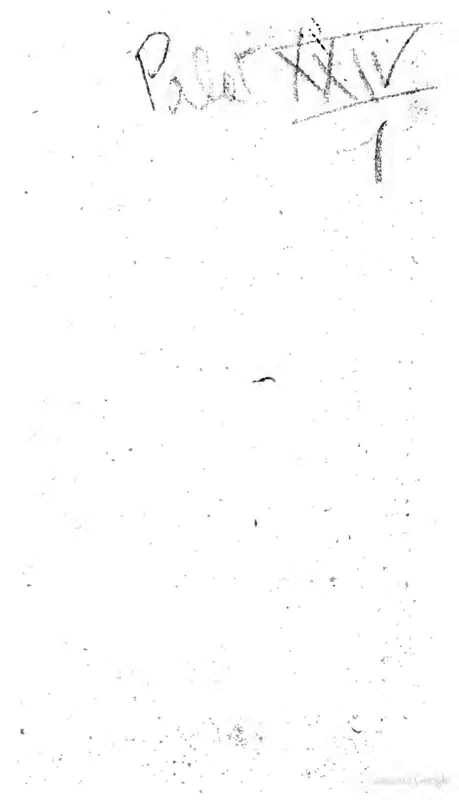






HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

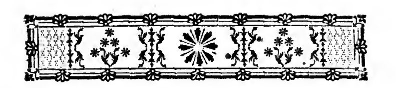
TOME NEUVIE'ME.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :
CONTENANT
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ ;
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.
POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET
d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :
ENRICHI
DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES,
TOME NEUVIEME.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



AVERTISSEMENT.



I l'eſtime du Public répondoit toujours à ſon empreſſement pour un Livre, je ne ſerois pas mal fondé à juger favorablement de mon entrepriſe; & trois éditions des deux premiers Tomes, dont la vente ne s'eſt pas refroidie dans l'eſpace d'une année, me mettroient peut-être en droit d'en tirer des concluſions aſſez flateuſes. Mais une longue expérience m'a trop appris comment ces apparences de ſuccès doivent être expliquées. J'ai reconnu par l'exemple d'une infinité d'Ecrivains, & quelquefois par le mien, que ſouvent les ſuffrages du Public tombent moins ſur la forme que ſur la matiere d'un Ouvrage, c'eſt-à-dire qu'en faveur de l'utilité ou de l'agrément du ſujet, on fait grace de ſes fautes à l'Auteur: diſtinction humiliante qui réduit ſon partage à l'indulgence. Ma rigueur n'ira pas ſi loin pour moi-même, que je veuille me faire abſolument l'application de cette remarque; mais après avoir déclaré qu'une juſte défiance de mes forces me retient du moins dans le doute, je n'en aurai que plus

de hardieſſe à vanter le mérite de mon ſujet; lorſque je fais ſi peu de fond ſur celui de mon travail.

Le troiſiéme Tome de l'Hiſtoire générale des Voyages offre une variété extrême de choſes utiles & curieuſes. Il n'eſt plus néceſſaire ici de plaider pour le deſordre des récits & pour la ſéchereſſe des deſcriptions. Le plan de l'Ouvrage, dont l'exécution n'a pû commencer proprement qu'au quatriéme Livre, parce que les premieres découvertes des Portugais, & les anciennes Relations Angloiſes, n'étoient pas ſuſceptibles de l'ordre qu'on s'eſt propoſé, ſe trouve deſormais rempli avec une fidélité qui ne ſera plus ſujette à ſe démentir. Les Journaux des Voyageurs deviennent plus intéreſſans dans leurs extraits. Les réductions forment des corps réguliers qui portent toujours le double caractere de l'agrément & de l'inſtruction. Les Mœurs, les Uſages, la Géographie, l'Hiſtoire civile & naturelle, &c. ſont traités méthodiquement. En un mot, je ne vois plus d'apologie à faire dans la ſuite de ce Recueil, que pour quelques Voyageurs moins éclairés ou moins attentifs, dont on ne diſſimulera point les défauts, mais qu'on n'a pas dû ſupprimer dans un Ouvrage, où l'on ſe propoſe de recueillir toutes les Relations de Voyages.

Il n'eſt pas ſurprenant que les Hollandois

ayent entreptis de réimprimer un Livre si utile, comme ils l'ont annoncé dans un Programme qui m'est tombé entre les mains. Mais faisant profession de donner mon travail sans y changer, disent-ils, un seul mot, ils auroient pû s'en tenir de même à copier exactement (*a*) les Cartes & les Figures. C'est entendre mal leurs intérêts & décréditer toutes leurs promesses, que de faire espérer de leurs Artistes une perfection si supérieure à celle des nôtres. On n'y sera pas trompé en France, où personne n'ignore la décadence de la Gravure Hollandoise, depuis la mort du fameux *Picart*, tandis qu'elle n'a pas cessé de se perfectionner à Paris.

A l'égard des Supplémens par lesquels ils veulent faire appercevoir dans leurs Notes ce que j'ai cru devoir retrancher du Texte Anglois, ou devoir y joindre, j'étois fort éloigné de m'attendre à l'honneur d'un Commentaire. Mais j'appréhende encore qu'une affectation de cette nature, qui ne peut servir qu'à multiplier inutilement (*b*) les Volu-

(*a*) Ils n'en donnent pas quarante dans les deux Tomes, quoique j'en aye donné environ quatre-vingt.

(*b*) Ils annoncent douze Volumes, au lieu de dix que j'ai promis. Cependant il est certain que mes retranchemens ne montent pas à plus de deux feuilles. D'ailleurs les deux premiers Tomes de leur Edition ne contiendront que 125 feuilles, tandis que les miens en ont près de 150 ; d'où il faut conclure qu'ils em-

mes, ne nuife beaucoup à leur Edition. Ce que j'ai retranché dans quelques Relations, regarde des détails inutiles, fur lefquels on m'a même reproché de n'avoir pas été plus févere, ou des répétitions choquantes. Mes additions confiftent dans les liaifons hiftoriques qui ont été négligées par les Anglois, ou dans quelques faits & quelques explications que j'ai glanées après eux dans les Auteurs originaux. Je fuis trompé fi des remarques en forme de Commentaire fur cette efpece de changemens, ne paroîtront pas fuperflues. J'ai fupprimé auffi plufieurs Notes Angloifes, les unes que j'ai cru inutiles, d'autres que les honnêtes gens auroient trouvé choquantes. Dans quel Pays du monde & dans quelle Religion même liroit-on volontiers des inveftives cont e le Gouvernement & la Religion d'autrui, furtout lorfqu'elles ne font d'aucun ufage pour l'éclairciffement du Texte hiftorique? Où eft l'homme raifonnable qui puiffe approuver qu'à l'occafion du nom de *Serviteurs de Dieu*, que d'humbles Miffionnaires s'attribuent, les Anglois ayent remarqué dans une Note, qu'*ils méritent plutôt celui de Serviteurs du Diable*? Dans une autre, ils prétendent que le Pere *Baglion*, excellent Miffionnaire

ployent un plus petit caractere, ou qu'ils défigurent les pages en y mettant beaucoup plus de lignes.

Jésuite, devoit être nommé *le Pere Belial*, & qu'au lieu de Saint Dominique, il faudroit dire *Saint Démoniaque*, &c. Les belles idées! & que je suis coupable d'avoir retranché des Notes de cette importance, ou d'en avoir adouci les expressions! ce que le Programme Hollandois appelle des contre-sens. Les principes d'honnêteté qui regnent en France, me paroissent si justes & si nécessaires, qu'ils m'ont servi de regle dans tous mes Ecrits. J'aurois fort mal auguré du succès d'un Ouvrage que je n'aurois pas soigneusement purgé de toutes ces indécences.

Mais il m'importe peu que les Hollandois s'écartent de mes regles dans une Edition à laquelle j'ai réfusé de prendre part, & que je desavoue. On sent fort bien qu'en s'appropriant mon travail par une usurpation qui blesse toutes sortes de droits, ils ont dû chercher des prétextes pour colorer leur injustice & pour faire illusion au Public; sur-tout lorsqu'en diminuant les frais de l'Edition par le retranchement d'un si grand nombre de Figures & de feuilles, ils ne laissent pas d'exiger pour chaque Volume à peu près le même prix que les Libraires de France. Il se trouvera même, suivant le projet qu'ils ont adroitement conçu, de transformer mes dix Volumes en douze, qu'à la fin de l'Ouvrage leur Edition se sera vendue plus cher que celle de Paris.

Quoi qu'il en soit, mes soins ne faisant qu'augmenter pour la perfection de mon entreprise, j'avertis le Public que les Figures de *l'Histoire naturelle de la Côte Occidontale d'Afrique* ne seront délivrées qu'au mois de Juillet prochain avec le quatriéme Tome. La raison de ce délai ne sçauroit déplaire aux curieux. Après avoir remarqué que la plûpart de ces Figures se ressemblent peu dans les diverses Relations des Voyageurs, j'en ai conclu que les unes ou les autres manquent d'exactitude; & ne m'appercevant point que les Anglois y ayent apporté assez de choix, j'ai pris le parti d'en donner de nouveaux desseins d'après nature, sur les animaux, les végétaux & les autres curiosités de cette espece qui se trouvent dans les plus riches cabinets de Paris. L'exécution d'un si beau projet a pris plus de tems que je ne m'en suis accordé pour la publication de chaque Volume. Mais personne ne doit se plaindre d'un retardement dont l'avantage est sensible. On en sera quitte pour différer six mois à faire relier le troisiéme Tome.





LETTRE DE M. BELIN, INGÉNIEUR DE LA MARINE, A M. L'ABBÉ PREVOST.

MONSIEUR,

VOUS avez jugé à propos de faire imprimer la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire sur les Cartes géographiques que j'avois dressées pour votre second Volume de l'Histoire générale des Voyages : je souhaiterois que celle-ci eût le même sort, me trouvant dans l'obligation de rendre compte au Public des engagemens que j'ai pris devant lui ; car quoique j'aye tâché d'y satisfaire avec toute l'exactitude dont je puis être capable, la nature & l'étendue de ce travail doivent toujours me faire craindre de n'avoir pas entierement rempli les vûes que je m'étois proposées.

Permettez-moi de rappeller ici ce que j'ai dit de l'insuffisance des Cartes qui ont été données par les Anglois. C'est pour y remedier que j'ajoute à leur Collection quatre Cartes Hydrographiques qui renferment les Mers, les Isles & les Côtes qui ont été parcourues par les Navigateurs dont les Voyages sont rapportés dans les trois Volumes que vous avez publiés.

*Le premiere Carte générale qui porte le nom d'*Océan Occidental, *comprend les Mers renfermées entre les Côtes Occidentales de l'Europe & de l'Afrique depuis le 52e dégré de latitude Septentrionale jusqu'à l'Equateur, & les Côtes de l'Amérique qui leur sont opposées.*

*La seconde, sous le nom d'*Océan Méridional, *comprend les Mers renfermées entre les Côtes Occidentales de l'Afrique depuis l'Equateur jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & celles de l'Amérique jusqu'au Cap de Horn, qui est la partie la plus Méridionale de la Terre de Feu.*

La troisiéme que nous appellons Océan Oriental *ou* Mer des Indes, *contient les Côtes Orientales d'Afrique depuis le Cap de Bonne-Espérance, & celles de l'Asie jusqu'à Canton dans la Chine, avec toutes les Isles, roches & dangers renfermés dans cette vaste étendue.*

Enfin la quatriéme, qui n'est qu'une suite de la troisiéme, contient les parties Orientales de l'Asie, c'est-à-dire depuis les Isles de la Sonde jusqu'au Japon, les Isles Philippines, les Moluques & la nouvelle Guinée.

Ces quatre Cartes, dont on pourroit ne faire qu'une seule, si on le jugeoit à propos, étant dressées sur le même point, m'ont paru suffisantes pour suivre les Voyageurs dans leurs grandes traversées, & pour donner une idée juste de la position respective, tant entre eux qu'eu égard au Ciel des divers morceaux qui composent la partie géographique de cet Ouvrage.

Mais comme la grande étendue qu'on est alors forcé d'embrasser, oblige à diminuer la grandeur des degrés & des échelles, il n'est pas possible de marquer toutes les positions, & l'on s'est contenté d'y employer les plus générales & les plus essentielles; & lorsque le Lecteur attentif n'y trouvera pas certaine position, il doit alors avoir recours aux Cartes particulieres répandues dans le corps de l'Ouvrage, où l'on a fait entrer le détail qu'il n'a pas été possible de mettre dans celles-ci. C'est pour rendre ce détail complet que j'ai ajouté une Carte des Côtes d'Europe depuis Amsterdam jusqu'au Détroit de Gibraltar, qui manquoit dans le premier Volume.

A l'égard de la Mer du Nord ou Océan Septentrional, & de la grande Mer du Sud, nous en donnerons les Cartes, lorsqu'il sera question des Voyages que l'on a faits dans ces parties.

J'avois promis de donner en même tems une Carte générale de tout l'Univers, qui est absolument nécessaire à la tête d'un pareil Ouvrage; mais outre qu'il ne m'a pas été possible d'y donner tout le tems qu'elle exige, j'attends des éclair-

ciſſemens ſur pluſieurs parties dont je ne ſuis pas ſatisfait ; ainſi elle ne paroîtra qu'au mois de Juillet prochain avec le quatriéme Volume. J'eſpere qu'on voudra bien me pardonner ce retardement qui n'a d'autre but que de rendre cette Carte la plus exacte qu'il me ſera poſſible.

Il eſt bon d'obſerver que dans ces quatre Cartes générales j'ai tâché de faire entrer tous les noms rapportés par les Voyageurs ; & afin qu'on les puiſſe trouver aiſément, je les ai ſoulignés : mais je n'oſe me flater qu'il ne m'en ſoit échappé pluſieurs ; d'ailleurs il y en a dont il ne m'a pas été poſſible de terminer la poſition, tant parce qu'ils n'ont pas conſervé les noms que les premiers Voyageurs leur avoient donnés lors de la découverte, que parce que les Navigateurs n'ont pas aſſez étendu la deſcription qu'ils en ont faite pour les pouvoir reconnoître par la ſuite.

Je ne dirai rien ſur la conſtruction de mes Cartes, ayant fait connoître dans les deux premiers Volumes les ſources où je puiſois ; mais j'oſe aſſurer ici que je n'épargne ni travail ni ſoins pour acquérir de nouvelles connoiſſances. Les correſpondances que j'ai avec les plus habiles Navigateurs, le grand nombre de Journaux de navigation, qui ſont raſſemblés au Dépôt des Plans de la Marine depuis long-tems, & ceux qui y viennent tous les jours, ſont des ſecours que tout le monde n'eſt pas à portée de ſe procurer.

C'eſt donc aux Navigateurs que je dois tout ;

& je voudrois pouvoir faire connoître ce que je tiens de chacun en particulier : heureux, si je pouvois les engager par-là non seulement à me faire part des observations qu'ils feront dans la suite, mais aussi à examiner l'usage que j'en ai fait jusqu'ici, & à corriger les erreurs dans lesquelles je puis être tombé, & qu'ils sont, pour ainsi dire, seuls à portée de reconnoître.

Voilà, Monsieur, les sentimens dans lesquels j'ai toujours été, & dont je ne m'éloignerai jamais. C'est cette façon de penser qui m'a fait appercevoir que dans la Lettre que je vous ai adressée, & que vous avez fait imprimer à la tête de votre second Volume du Recueil des Voyages, j'ai dit d'une façon trop générale que toutes ces Cartes avoient été tirées du travail que j'ai fait pour les Vaisseaux du Roi ; car je me fais un vrai plaisir d'avertir que M. Daprés ayant fait un travail plus parfait qu'aucun autre sur les Cartes de l'Inde, j'ai cru ne pouvoir rien faire de mieux pour la satisfaction du Public que de profiter d'un aussi bon Ouvrage : *ce que l'on remarquera dans quatre petites Cartes insérées dans le second Volume, dont la premiere porte le titre de* Golphe de Bengale ; *la seconde comprend les Isles de Java, Sumatra, Borneo & Golphe de Siam ; la troisiéme contient les Côtes de la Cochinchine, du Tunquin & celles de la Chine ; & la quatriéme renferme les Isles Philippines, les Célebes & les Moluques.*

M. Daprés n'est pas le seul que j'aurois dû citer. La plûpart des Officiers & Pilotes des Vaisseaux du Roi, & un grand nombre de ceux qui sont attachés à la Compagnie des Indes, connus par leur sçavoir & leur exactitude, m'ont fourni beaucoup d'excellentes observations & des remarques importantes; mais comme les Cartes de l'Inde de M. Daprés sont publiques, je suis bien-aise de faire connoître l'usage que j'en ai fait. Et quoique nous ayons au Dépôt les Manuscrits sur lesquels la plûpart de ces Cartes sont copiées, en dois-je moins à son travail? Je crains seulement que sa modestie ne trouve mauvais les justes éloges que je donne du meilleur de mon cœur à ses vastes connoissances dans l'Hydrographie.

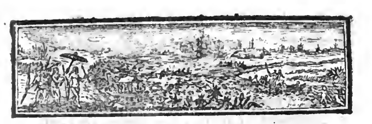
J'ai l'honneur, &c.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le neuviéme, dixiéme, onziéme & douziéme Volumes de l'*Histoire générale des Voyages, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce cinq Janvier 1747. GEINOZ.

Le Privilege du Roi est dans le premier Volume.

HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SEPTIE'ME.

Voyages au long des Côtes Occidentales d'Afrique, depuis le Cap Blanco jusqu'à Sierra Leona ; contenant l'établissement du commerce des Anglois sur la riviere de Gambra, vulgairement la Gambie.

CHAPITRE PREMIER.

Observations sur l'origine & les progrès de la Compagnie Royale d'Afrique en Angleterre.

INTRODUCTION.



LE premier commerce des Anglois sur les Côtes d'Afrique fut l'entreprise de quelques Avanturiers, sans la participation du Gouvernement.

INTRODUCTION.

En 1585 & 1588, la Reine Elisabeth accorda deux Patentes, à la priere de plusieurs riches Négocians; l'une pour le commerce de Maroc & de Barbarie; l'autre, pour celui de Guinée, entre les rivieres du Sénegal & de la Gambra. En 1592 on en obtint une troisiéme, qui regardoit les Côtes, depuis la riviere de *Nogne* ou *Nugnez*, (1) jusqu'au Sud de *Sierra Leona*. Mais soit que ces Compagnies eussent abandonné leur entreprise, ou que le commerce (2) fût affoibli, le Roi Jacques I. dans la seiziéme année de son regne, accorda une nouvelle Charte, sous le grand Sceau d'Angleterre, à Sir Robert *Rich* & d'autres Marchands de Londres, avec un pouvoir exclusif qui avoit beaucoup plus de force & d'étendue que dans les Concessions précédentes. Cependant cette nouvelle Compagnie essuya tant de pertes, qu'elle fut bientôt fatiguée de son commerce. Ce fut alors que les Hollandois commencerent à vouloir entrer en partage des

Premieres Chartes Royales.

Pertes des Anglois.

(1) Voyez ci-dessus, Vol. I. Liv. 3.

(2) On trouve à la fin de la Description de Guinée par Barbot (p. 665.) un Mémoire sur le commerce d'Afrique, depuis 1600 jusqu'en 1709, présenté à la Chambre des Communes par la Compagnie Royale.

richesses d'une autre Hemisphere avec les Portugais. Cet exemple excita quelques Marchands Anglois à représenter au Roi Jacques, de quelle importance il étoit pour leur patrie de ne pas négliger un objet de cette importance. Nicolas Crisp, Humphry Hamey & leur Compagnie, obtinrent une Charte semblable aux premieres. INTRODUCTION.

En 1651 cette faveur fut renouvellée & confirmée à *Rowland Wilson* & plusieurs autres, par la République d'Angleterre. Mais, dans la confusion de ce malheureux tems, les Hollandois & les Danois saisirent l'occasion de se fortifier sur les Côtes d'Afrique; de sorte qu'outre la perte de ses possessions, la Compagnie Angloise eut le malheur de voir ses fonds ruinés; & les Particuliers mêmes, qui continuoient le même commerce, perdirent en Vaisseaux & en marchandises (3) jusqu'à la valeur de trois cens mille livres sterling. Le Parlement d'Angleterre, sur les représentations qu'on lui fit en 1664, prit la résolution de s'adresser au Roi Charles II. pour lui demander le rétablissement

Autres pertes.

(3) Un Mémoire de l'année 1744, intitulé : *Importance de la Compagnie d'Afrique*, met huit cens mille livres.

INTRODUCTION.

du commerce & l'abaissement de l'orgueil Hollandois. Mais la guerre de 1665 empêcha l'effet de ces remontrances. Cependant le même Prince avoit accordé, dès l'année 1662, à une nouvelle Compagnie, sous le titre de Compagnie Royale d'Angleterre en Afrique, (4) une Charte qui établissoit les bornes de son commerce, depuis l'entrée des Détroits jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Cette Compagnie, qui n'étoit que dans l'enfance au commencement de la guerre, eut beaucoup à souffrir des déprédations de Ruyter, qui lui enleva le Château de Cormantin, le Fort de Takoray, & (5) la valeur de deux cens mille livres sterling en Vaisseaux & en marchandises.

Nouvelle Charte.

Cependant elle tint ferme en Afrique; & par le troisiéme article du Traité de Breda, en 1667, chacun devoit obtenir la restitution des lieux qu'il y avoit possédés avant la guerre. Mais comme les affaires de la Compagnie étoient en fort mauvais état, elle consentit pour une somme d'argent à remettre sa Charte au Roi, & ce Prince établit immédiatement la *Compa-*

Etablissement de la Compagnie Royale d'Afrique, telle qu'elle subsiste encore.

(4) Barbot, *ubi sup.* p. 166.

(5) Mémoire à la fin de Barbot, p. 605. & suiv.

gnie Royale d'Afrique, qui n'a pas cessé de subsister jusqu'aujourd'hui. Ses Lettres Patentes, ou sa Charte, sont du 27 Septembre 1672, & ses bornes, depuis le Cap de Sallé au Sud de Barbarie jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Quoique cette Compagnie n'eût pas commencé avec d'autres fonds que cent dix mille livres sterling, ses efforts furent si heureux qu'elle fit changer de face au commerce Anglois sur toutes ces Côtes. Elle aggrandit le Fort du Cap Corse, seul reste des anciennes Compagnies, qu'elle avoit acheté de la derniere pour la somme de trente-quatre mille livres sterling; elle bâtit ceux d'*Akra*, de *Dixcove*, de *Wincbak*, de *Sukkonda*, de *Commendo* & d'*Anamabo*; tous sur la Côte de l'Or, & trois d'entr'eux à la portée du mousquet des Forts Hollandois. Elle acheta des Danois le Fort de *Frederiks-bourg*. Elle en bâtit un nouveau à *Fida* (6). Enfin, malgré les murmures & les fortes oppositions des Hollandois, elle rendit son commerce égal à celui de Hollande, & supérieur à celui de toute autre Nation.

INTRODUCTION.

Ses progrès. Forts qu'elle achette ou bâtit.

(6) C'est le véritable nom du Pays que les François appellent par corruption *Juda*, & les Anglois *Whida*.

INTRODUCTION.

Richesses qu'elle fait entrer en Angleterre.

Il paroît qu'elle portoit annuellement en Afrique la valeur de sept mille livres sterling en laines & autres marchandises d'Angleterre ; qu'elle fournissoit un grand nombre d'Esclaves aux Colonies Angloises de l'Amérique, avec tant de générosité & d'indulgence, qu'elle leur faisoit quelquefois des crédits considérables ; qu'elle faisoit entrer en Angleterre une grosse quantité de bois rouge, de dents d'éléphans & d'autres richesses, avec tant de poudre d'or, qu'on en frappoit souvent tout à la fois trente & jusqu'à cinquante mille (*) Guinées, qui étoient distinguées par la marque de l'éléphant. Cependant elle avoit beaucoup moins de succès sur la Côte du Nord, où vers l'année 1673 la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales possedoit les Forts d'Arguim, les François celui de Saint Louis à l'embouchure du Sénegal, les Anglois mêmes celui de James sur la Gambra, avec un petit Château à Sierra-Leona. Le commerce de cette Côte étoit libre alors aux trois Nations, depuis le Cap Blanco jusqu'au Cap de Monte. Mais en 1677 & 1678

(*) Voyez les deux Mémoires déja cités. On en avoit frappé beaucoup sous le regne de Jacques I.

les François chasserent les Hollandois d'Arguim & de Gorée. Ensuite ces deux Places étant demeurées par le Traité de Nimegue à la Compagnie Françoise du Sénegal, ils firent valoir leurs prétentions au commerce exclusif de cette Côte. Ils saisirent les Vaisseaux du Portugal, de Hollande & de Brandebourg, & n'eurent pas plus de ménagement pour les Anglois, jusqu'à la guerre qui s'éleva en 1690.

INTRODUCTION.

Elle réussit moins sur les Côtes du Nord.

La révolution d'Angleterre fut bientôt suivie du commerce d'Interlope, qui ne servit pas peu à ruiner les affaires de la Compagnie Royale. Les Avanturiers diminuant le prix des marchandises de l'Europe & rehaussant celles du Pays, causerent tant de préjudice à la Compagnie, qu'elle se vit forcée d'implorer le secours du Parlement. Mais les suffrages publics étoient alors pour la liberté du commerce. En 1697 le Parlement se laissa persuader d'ouvrir pendant treize ans le commerce à tous les Particuliers qui voudroient l'entreprendre, en payant à la Compagnie un droit de dix pour cent, destiné à l'entretien des Forts & des Châteaux d'Afrique. Depuis ce moment la décadence des affaires devint sensible. Elles étoient

Le Parlement accorde pour 13 ans la liberté du commerce.

INTRODUCTION.

dans un si triste état en 1700, que la Compagnie, après avoir présenté un Mémoire au Parlement pour lui exposer ce qu'elle avoit souffert de la licence du commerce, n'eut pas d'autre ressource que d'entrer dans un Traité de neutralité avec la Compagnie Françoise, pour tous les Etablissemens qui étoient entre le Cap-Verd & Sierra-Leona.

Cet acte est renouvellé malgré la Compagnie.

L'acte qui avoit ouvert le commerce étant expiré en 1712, toutes les plaintes qui avoient été portées au Parlement ne l'empêcherent pas de le renouveller. Alors la Compagnie changea de principes, & se persuada enfin qu'il n'y avoit pas de méthode plus sage, ni plus avantageuse pour elle-même & pour le bien général de la Nation. Elle reconnut que la véritable cause de sa décadence avoit été l'opposition même qu'elle y avoit apportée, & les efforts qu'elle avoit faits pour exclure les Particuliers du même Pays. En effet, les violences qu'elle avoit exercées contr'eux n'ayant servi qu'à les irriter, ils s'étoient crus en droit de ne rien épargner pour ruiner toutes ses mesures; & cette guerre mutuelle avoit été presqu'également funeste aux deux Partis, tandis que

Elle change de principes.

personne ne s'étoit mêlé de les réconcilier. La Compagnie, par la situation de ses Forts & par la facilité qu'elle avoit de pénetrer dans les rivieres navigables, pouvoit étendre son commerce dans l'intérieur de l'Afrique, & trouver ainsi le débit d'une grosse quantité de marchandises. D'un autre côté, les Particuliers étoient plus en état de fournir des Négres aux Colonies de l'Amérique, parce qu'ils pouvoient équiper leurs Bâtimens à moins de frais, sur-tout dans les Pays étrangers. On ajoutoit qu'ils entretenoient un commerce général avec les Colonies Angloises; qu'ils y avoient des Correspondans, des Parens, des Associés, dont ils pouvoient espérer plus de justice & des retours plus fidéles que la Compagnie n'en pouvoit attendre de ses Agens (7).

INTRODUCTION.

Toutes ces raisons firent comprendre aux Directeurs de la Compagnie, que le meilleur parti étoit de s'entendre avec les Marchands particuliers. A la vérité, elle ne pouvoit manquer d'y perdre quelque chose, tandis que la Nation en général y trouveroit ses avantages; & cette perte l'auroit mi-

(7) Voyez les deux Mémoires déja cités.

INTRODUCTION.

Dédommagement qui lui est accordé.

se, à la fin, hors d'état de soutenir la dépense de ses Etablissemens & de ses Forts. Mais comme il n'étoit pas juste aussi que les Particuliers jouissent de la protection de ces Forts sans contribuer aux frais de leur entretien, la Compagnie devoit s'attendre avec raison qu'on la dédommageroit par des équivalens. Elle fit là-dessus ses représentations au Comité du commerce & des Colonies, qui lui demanda un état de la nature, du nombre, des forces, de la situation, de la valeur & de l'importance de ses Forts & de ses Etablissemens. Ce Mémoire fut fourni au Comité, avec celui des charges & des dépenses qui étoient indispensables pour l'entretien (8).

Résolution de la Chambre des Communes.

Le 26 de Mars 1730, la Chambre des Communes prit les résolutions suivantes: 1°. que le commerce d'Afrique continueroit d'être libre; 2°. qu'il seroit exempt de toutes sortes de droits pour les Forts & les Etablissemens qui appartenoient à la Compagnie; 3°. que ces Etablissemens & ces Forts seroient entretenus; 4°. qu'on assigneroit des fonds pour cette dépense.

En conséquence de ces résolutions,

(8) *Ibid.*

le Comité régla la somme annuelle de dix mille livres sterling pour l'entretien des Forts, & cette somme n'a pas cessé dans la suite d'être payée fidellement. Mais la Compagnie se plaint qu'elle n'est pas suffisante. Elle a fait voir par ses Livres de compte, que depuis le 31 Décembre 1729 jusqu'au 31 Décembre 1741, la dépense des Forts & des Etablissemens d'Afrique, sans y comprendre les commissions des Agens, l'intérêt des sommes, & d'autres charges, qui dans l'espace de quatorze ans sont montées à soixante-dix mille livres, n'a pas été moins de deux cens trois mille quatre cens trente-trois livres cinq schellings dix sols sterling ; ce qui revient chaque année à seize mille neuf cens cinquante-deux livres quinze schellings & cinq sols. Ainsi la Compagnie a dépensé cent un mille deux cens soixante-trois livres quatorze schellings huit sols plus qu'elle n'a reçu du Parlement ; & depuis l'année 1697 que le commerce fut ouvert, jusqu'en 1744, il ne lui a pas couté moins de six cens sept mille cinq cens livres sterling, par-dessus le secours qu'elle a reçu du Public ; somme, dont l'intérêt dans cet espace, à quatre seulement pour cent, monte-

INTRODUCTION.

La Compagnie se plaint de n'être pas assez secourue.

INTRODUCTION.

roit à celle d'un million six cens soixante-quinze mille quatre cens cinquante & une livre sterling.

Importance des Forts pour le commerce.

Depuis que les autres Nations ont élevé des Forts dans le Pays de leur commerce, on ne sçauroit desavouer que les Anglois ne soient dans la nécessité d'en avoir aussi, puisque l'expérience a fait assez connoître que ceux qui ont pris soin de se fortifier dans leurs Etablissemens, se sont toujours efforcés d'attirer tout le commerce entre leurs mains, & d'en exclure les autres. Sans parler de la conduite des Hollandois aux Moluques, on sçait que vers le milieu du siécle précedent, ils entreprirent de se mettre en possession de tous les avantages du commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique & de Guinée. Ils se saisirent de plus de vingt Bâtimens Anglois. On a déja fait observer quelle fut la perte des Marchands d'Angleterre. La Compagnie qui subsiste aujourd'hui ne se seroit pas mieux soutenue que les précedentes, si elle n'avoit entretenu les anciens Etablissemens & bâti de nouveaux Forts.

Exemples.

En 1681 les François entreprirent aussi de s'emparer du commerce des Côtes Occidentales d'Afrique. Ils ne

INTRODUCTION.

ſouffrent aucun Navire étranger dans la Baye d'Arguim ; & par leurs Forts à l'embouchure du Sénegal & dans l'Iſle de Gorée, ils s'attribuent un droit excluſif dans une étendue de quatre cens milles de Côtes. En même-tems ils pouſſent leur commerce ſur la riviere de Gambra, à la vûe du Fort Anglois, & vers Anamabo ſur la Côte d'or, à la vûe du Cap-Corſe & du Château, d'où jamais on ne leur avoit permis d'approcher. Leurs Vaiſſeaux y ont paru en grand nombre dans ces dernieres années. Ils y ont acheté dix fois plus de Négres (9) que les Anglois. Mais & les François & les Hollandois ne font que ce que les Portugais ont fait avant eux, & ce qu'ils feroient encore s'ils en avoient le pouvoir. De-là ſuit la néceſſité des Forts, pour ſoutenir le commerce de la Compagnie Angloiſe en Afrique. Elle ſe fait encore mieux ſentir quand on conſidere que l'Afrique ſeule fournit des Négres, & que c'eſt le principal ſoutien des Colonies Angloiſes en Amérique. Si les Anglois n'avoient pas de Forts ſur les Côtes d'Afrique, ils pourroient compter que les François &

(9) Importance de la Compagnie d'Afrique, *ubi ſup.* p. 24. & ſuiv.

INTRODUCTION.

les Hollandois ne leur permettroient pas de transporter un seul Négre dans leurs Colonies.

On propose au lieu de Forts, des Vaisseaux stationés.

Quelques Politiques n'ont pas laissé de s'imaginer que des Vaisseaux stationés seroient capables de produire le même effet. Mais on leur a fait reconnoître que sans Forts, il est impossible de soutenir l'égalité du pouvoir & du crédit ; impossible d'assister dans l'occasion les Habitans du Pays, de proteger les Marchands sur le rivage ou dans les voyages qu'ils font au-dedans des terres, de donner de la vigueur au commerce, & du poids aux négociations dans les Cours des Princes Négres. Il y a près de huit ans qu'on fit l'expérience des Vaisseaux stationés sur la Côte des Gommes.

On le tente sans succès.

Mais quoique le Gouvernement eût envoyé deux Vaisseaux de guerre d'une force supérieure à ceux des François, un seul Fort de la Compagnie Françoise tint les Négres & les Mores dans une telle contrainte, qu'ils n'oserent entreprendre le moindre commerce avec les Anglois. Le Parlement & toute la Nation n'ont pas douté, depuis cet exemple, de la nécessité d'entretenir les Forts.

Mais comment la Compagnie pour-

roit-elle fournir à tant de frais, si elle n'étoit secondée par les secours du Public? Les François & les Hollandois n'ont pas attendu l'exemple de l'Angleterre pour sentir à quoi l'intérêt de leur commerce les obligeoit en Afrique. Le Roi de France, pour soutenir sa Compagnie des Indes, lui accorde l'exemption de tous les droits pour les marchandises qu'elle transporte en Afrique & dans les Colonies Hollandoises de l'Amérique, l'exemption de la moitié des droits sur les marchandises qu'elle apporte d'Afrique, & de la moitié encore sur le sucre & les autres commodités qui viennent des Isles & des Colonies Françoises en Amérique. Il lui donne treize livres de ses propres revenus pour chaque Négre qu'elle transporte aux Colonies de France, & vingt livres pour chaque once de poudre d'or qu'elle fait entrer en France.

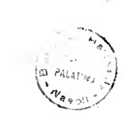
INTRODUCTION.

Secours que les Compagnies de France & de Hollande tirent de leur Nation.

Les Etats généraux des Provinces-Unies, pour mettre leur Compagnie des Indes Occidentales en état d'entretenir ses Châteaux & ses Forts, lui accordent, avec quantité d'exemptions & de priviléges, plusieurs secours extraordinaires. Elle tire des Provinces de Hollande, de Zélande

INTRODUCTION.

& de Groningue, un ſubſide annuel de trente-huit mille florins ; un droit de trois pour cent ſur tous les biens & les marchandiſes qui ſont tranſportés par les Hollandois entre Terre-neuve & le Cap de Floride ou qui viennent des mêmes lieux ; un droit de deux pour cent ſur tout ce qu'ils portent ou qu'ils apportent depuis le Cap de la Floride juſqu'à la riviere d'*Oronoko* en y comprenant *Curaſſao* ; ces deux droits montent par an à plus de cent mille florins : un droit de cinq Guilders, pour le leſte, ſur tous les Vaiſſeaux qui commercent à Cuba, Hiſpaniola, la Jamaïque, Porto-rico, & autres Iſles ou Ports, depuis la riviere Oronoko juſqu'aux Détroits de Magellan & de le Maire, & de-là juſqu'aux Détroits d'Anian ; ce qui eſt évalué par an à trois mille florins ; un tiers du produit de la Colonie de Surinam, eſtimé annuellement à dix mille florins ; le profit total de la Colonie d'Iſſacape, qui vaut par an vingt mille florins ; enfin tous les profits qui reviennent des priſes, ou des permiſſions qu'elle eſt autoriſée à donner aux Bâtimens Portugais qui viennent de Liſbonne & du Breſil pour acheter des Négres ſur la Côte d'Afrique, qui



JOALLI

FATTIK
Ville Royale

Fattick R.

Fowel

Salt Pans

ARTE I

AMBI

is son

Par le

montent par an à dix mille florins. Années communes, on estime la somme totale de tous ces droits, à cent septante-un mille six cens florins, qui reviennent à celle de vingt-cinq mille livres sterling. INTRODUCTION.

(10) Ces remarques suffisent pour donner une idée générale de l'origine & du progrès de la Compagnie Royale d'Afrique. Elle n'a présentement, sur la Côte Occidentale, qu'un Etablissement fortifié, sous le nom de *Jamesfort*, à l'embouchure de la riviere de Gambra ; mais ses Comptoirs sont en assez grand nombre sur cette riviere. Elle en avoit un à Sierra-Leona, dans l'Isle de Bense, qu'elle a pris le parti d'abandonner avant l'année 1728.

Seul Fort de la Compagnie Angloise.

CHAPITRE II.

Description générale de la Riviere de Gambra & des Royaumes voisins.

CEtte riviere ne fut d'abord connue que sous le nom de *Gambra*. Cada Mosto, qui en a parlé le pre-

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

(10) Importance de la Compagnie d'Afrique, p. 8, & suiv.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Si c'est Gambra ou Gambia.

mier (11) ne lui donne pas d'autre nom. Marmol (12) dit que les Négres l'appellent *Gambu*; mais il ne la nomme lui-même que *Gambra* & *Gambea*. *Jobson* a préferé le nom de *Gambra* à celui de *Gambea*, parce que le premier étoit plus en usage, quoiqu'il n'ait jamais trouvé, dit-il, que les Négres lui donnassent d'autre nom que celui de *Gee* ou *Ji*, qui signifie en géneral (13) *une riviere*. Les Portugais l'avoient appellée *Rio-grande*, à cause de sa largeur; mais on a donné ce nom depuis à une autre riviere qui est plus au Sud. Enfin *Gambia* ou *Gambie* est une corruption de *Gambra*, dont il faut accuser les gens de mer.

La riviere de Gambra se jette dans l'Océan, sur la Côte Occidentale d'Afrique, entre le Cap-Verd & le Cap Roxo, ou pour parler avec plus de précision, entre le Cap Sainte-Marie au Sud & les Isles des Oiseaux (14) au Nord. Un peu plus haut elle a la pointe de Barra du côté du Nord, &

(11) Voyez sa Relation au Tome II.

(12) Voyez son Afrique, Liv. IX. Chap. XVIII.

(13) Ou plutôt *Eau*; car Moore assure qu'en langage Mandingo *Batto* signifie riviere.

(14) Les Anglois appellent ces Isles *Broken Islands*. Elles sont à trente lieues de Gorée.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Embouchure de cette riviere & ses marques.

celle (15) de Bagnon du côté du Sud, à la distance d'environ quatre milles. Son embouchure, suivant *Moore* & *Labat*, est située à treize degrés vingt minutes du Nord. Sa largeur, depuis les Isles des *Oiseaux* & le Cap Sainte-Marie, est de six lieues. Ces Isles sont environnées d'un banc de sable, qui s'étend jusqu'à la riviere de *Salum* ou de *Bursali*, & dont la pointe au Sud, nommée le *Banc rouge*, s'avance l'espace de deux lieues dans la mer. Du côté du Sud, il sort un autre banc qui est opposé à la pointe de Bagnon, & qui a pris de sa forme le nom de *Talon de Bagnon.* Cet écueil n'a pas plus d'une brasse ou d'une brasse & demie d'eau. Il est armé de plusieurs pointes de rocs, contre lesquels la mer bat avec assez de violence pour les faire découvrir de loin. C'est par ces marques, & par trois arbres qui sont à la pointe du Cap Sainte-Marie, qu'on reconnoît l'embouchure de la riviere.

La distance qui est entre les deux bancs & la pointe de Bagnon, forme deux Canaux. Celui du Sud, qu'on

(15) Voyages de Moore, p. 19. On parle ici d'après lui, parce qu'il avoit fait soigneusement ces observations.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

nomme *le petit Canal*, n'a qu'une brasse & demie d'eau, & ne peut recevoir que des Barques & des Canots. Le plus grand, qui est entre le Talon de Bagnon & les Isles des Oiseaux, est capable de recevoir toutes sortes de Bâtimens. Depuis la pointe de Barra jusqu'à la pointe Sud du Banc rouge, il a depuis six jusqu'à neuf brasses de fond au milieu de sa largeur. Le passage entre les pointes de Barra & de Bagnon, que plusieurs Pilotes ont pris mal à propos pour l'embouchure, n'a pas moins de douze brasses; & de-là jusqu'à Jamesfort on trouve depuis six brasses jusqu'à neuf. Les deux côtés de la riviere sont bordés de bancs de sable ou de rocs; & celui du Nord en présente (16) assez loin dans l'eau; mais ils ne laissent pas d'être tous deux navigables pour les Canots, & même pour les grandes Barques dans les hautes marées.

On compte dix lieues depuis les Isles des Oiseaux jusqu'à l'Isle (17) Charles; & deux jusqu'à la pointe de *Lamei* ou *le Maine*: deux jusqu'à Albreda; & d'Albreda jusqu'à Jilfray, qui est vis-à-vis le Fort Anglois, une

(16) C'est ce qui n'est pas dans la Carte.

(17) Nommée par les François l'*Isle aux Chiens*.

demi-lieue. En entrant à gauche dans la riviere, on voit une touffe d'arbres, dont l'un surpasse tous les autres en grandeur. Cette touffe s'appelle *le Pavillon du Roi de Barra*. Les Anglois, quoique naturellement fiers, se sont abbaissés jusqu'à saluer cette marque de terre, ou ce prétendu Pavillon; ce qui inspire tant d'orgueil au Roi de Barra, qu'il exige les mêmes respects de tous les Vaisseaux qui entrent dans la riviere; & ceux qui les lui refusent doivent s'attendre qu'il leur défendra le commerce, & qu'il leur fera tout le mal dont il est capable. Les Etats de ce Prince n'ont que dix-huit lieues d'étendue de l'Est à l'Ouest, du côté Nord de la Gambra, & sont renfermés entre cette riviere & celle de Janok (18).

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Salut que les Anglois rendent à un Roi Négre.

Quoique l'embouchure & le Canal de la Gambra soient profonds, comme on en peut juger par les mesures de la sonde, qui sont marquées dans la Carte, il est à propos cependant d'y entrer la sonde à la main, & de porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois brasses d'eau.

Marques & direction pour entrer dans la Gambra.

(18) Appellée par les François *Guinée*.

Description de la Gambra.

Quantité de Vaisseaux se sont mal trouvés d'avoir négligé cette précaution. Comme le sable est doux & sans rocs, le danger n'est pas d'y périr ; mais on se jette dans un grand embarras, ne fût-ce que celui d'attendre le retour de la marée pour se dégager. Quand on a passé la pointe de Barra & l'Isle Charles, on suit la rive du Nord, qui est fort douce, jusqu'à ce qu'on ait jetté l'ancre vis-à-vis d'Albreda ou de Jilfray, sur six ou sept brasses d'un fort bon fond. Ces deux Villages se font connoître à quantité d'arbres qui les environnent, & par une petite Isle au milieu du Canal, dans laquelle est situé Jamesfort. La largeur de la riviere en cet endroit, est d'environ trois lieues. Pendant près de cinquante lieues, en remontant jusqu'à (19) Joar, elle est large d'une lieue (20) & navigable pour un Vaisseau de quarante canons, & de trois cens tonneaux. Elle peut recevoir des Bâtimens de cent cinquante tonneaux jusques fort près de Barakonda, qui est à plus de cinq cens

Jusqu'où elle est navigable.

(19) C'est le même lieu que Labat appelle *Guiocher*.

(20) Dans la Carte, environ deux milles & demi.

milles (21) de ſon embouchure. La marée remonte juſqu'au même lieu dans la ſaiſon de la ſéchereſſe, c'eſt-à-dire, depuis le mois de Décembre juſqu'à ceux de Juin ou de Juillet. Pendant le reſte de l'année, il eſt preſque impoſſible de remonter la riviere, à cauſe des flots, que la ſaiſon des pluies apporte avec tant de violence, qu'il eſt également difficile de les ſurmonter à la voile avec un bon vent, & de ſe faire tirer même au long des rives, parce qu'elles ſont ſi couvertes d'eau, qu'on ne peut entreprendre de les ſuivre à pied. C'eſt un grand avantage que la riviere du Sénegal a ſur la Gambra. Le meilleur tems pour la navigation ſur la premiere, eſt la ſaiſon humide, parce qu'il s'y trouve alors aſſez d'eau pour paſſer les baſſes & les rocs, qui arrêtent les Barques dans les tems ſecs.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

A cette deſcription de la riviere de Gambra, qui eſt tirée de Jobſon, de Moore, de Froger, de Labat, & de la Carte Angloiſe, nous joindrons quelques circonſtances de la Relation

(21) Labat dit deux cens cinquante lieues, ou ſept cens cinquante milles; mais dans ſa Carte on trouve à peine cent lieues; ce qui marque que Barakonda y eſt mal placé.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

de Barbot, mais en avertiſſant que ſuivant ſa coutume, il a recueilli indifféremment le bon & le mauvais, ſans faire connoître ſes ſources.

Circonſtances tirées de Barbot.

Ce Voyageur rapporte que l'embouchure de la Gambra a trois mille de large, & ſix ou ſept braſſes de profondeur ; que le fond en eſt bourbeux ; qu'à quelque diſtance à l'Oueſt, ſont les baſſes qui ont été nommées par les Portugais *Baxos de Gibandor*. Le véritable Canal, dit-il, eſt du côté du Sud ; mais en entrant il faut prendre celui du Nord. La riviere eſt fort navigable juſqu'à *Dabbo* (22) & *Arſchill*, d'où l'on compte en droite ligne quatre-vingt lieues par terre, juſqu'au Cap Sainte-Marie, mais beaucoup plus par eau. La moindre profondeur près de l'Iſle *Jeremire* (23) eſt de trois braſſes ; excepté vers quelques rocs, qui ſont quelques lieues plus bas, où l'on ne trouve que neuf pieds d'eau. Les parties de la riviere,

(22) Ou *Dubo Konda*. Labat met Dabbo dans ſa Carte.

(23) Labat lui donne ce nom comme Barbot. Ces deux exemples semblent marquer qu'ils ont fait tous deux uſages des mêmes Cartes. Cette Iſle par ſa ſituation dans la Carte de Labat, répond à celle de *le Maine* dans la nôtre. Il paroît que ces deux noms ont été pris des Villes du Nord de la Riviere, le Maire à l'Eſt, & Jéremire ou Jeramai à l'Oueſt.

au-deſſus

au-dessus d'Arsehill, sont si peu fréquentées, que l'Auteur (24) n'en put rien apprendre. Il ajoute qu'elle est en effet peu connue au-delà de la Ville de Mandiga, située dans la Province de Kantorsi, & du Royaume de Mandinga qui est dans les terres à seize lieues de la riviere, & qui renferme (25) des mines d'or fort riches.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Au côté Nord de l'embouchure de la Gambra, il sort une pointe longue & basse, presqu'imperceptible à ceux qui viennent de la mer dans un tems nubileux. La terre est beaucoup plus haute du côté du Sud, & couronnée d'arbres qui s'étendent au Nord-Est & au Sud-Ouest. L'embouchure est traversée par une espece de barre, Nord, Ouest & Sud-Est, où l'on trouve quatre brasses d'eau dans la basse marée.

Sa direction pour l'entrée de la riviere.

La véritable direction, pour entrer dans la riviere, est de porter vers la pointe de Barra, sur cinq ou six brasses, jusqu'à ce qu'elle se présente au Sud-Est; ensuite, de jetter l'ancre si le vent est foible; mais, si l'on ne

(24) La Carte de Labat finissant à Arsehill, c'est encore une preuve de la remarque précédente.

(25) Tout ceci est chimérique.

Description de la Gambra.

manque pas de vent, de continuer la même route, en sondant néanmoins jusqu'à ce qu'on soit arrivé sur quatre brasses & demie ou cinq brasses, & tenant toujours la pointe de Barra au Sud-Est, & l'autre pointe, nommée *Bagnon* (26) par les François, au Sud par Est. Il faut revirer alors, & porter vers cette derniere pointe; après quoi, lorsqu'on l'a passée de deux lieues, il faut suivre le milieu du Canal, pour éviter un banc qui est autour de l'Isle (27) des Chiens. On peut ainsi gagner sûrement James-fort.

Tous les Vaisseaux qui entrent dans la riviere, sur-tout les Anglois, saluent de trois coups de canon un grand arbre qui s'appelle le *Pavillon* ou *l'Etendard du Roi de Barra*. Ils lui rendent le même honneur en sortant; & l'usage est de payer (28) une barre de fer au Roi ou à ses Officiers, pour le droit d'Ancrage.

Détours de la Gambra.

La riviere depuis (29) Kantori jusqu'à l'Océan, fait quantité de détours, particulierement depuis (30)

(26) Moore écrit *Banyon*.

(27) Les Anglois l'appellent *Isle Charles*.

(28) Moore dit cent & vingt barres.

(29) Nommé ci-dessus *Kantorsi*.

(30) *Kantorsi*, *Kantori*, *Kantro*, semblent être le

Description de la Gambra.

Kantor. Elle est plus profonde & plus large que celle du Sénegal ; mais le cours en est moins rapide. Cependant elle entraîne des flots d'écume qui se découvrent en mer à neuf ou dix lieues du rivage. La marée remonte jusqu'à Barakonda, où le passage est (31) interrompu par une chûte d'eau terrible. Les rives de la Gambra, des deux côtés, sont basses, & coupées par quantité de ruisseaux. Le Canal, devant la Côte de Jagra, a quatre ou cinq brasses de profondeur, près de quatre petites Isles qui sont vis-à-vis cette Côte.

On y navigue plus aisément la nuit.

Il est plus aisé de naviguer sur la Gambra la nuit que les jours, parce que les jours sont calmes, & qu'il s'éleve ordinairement le soir de petits vents fort commodes. Depuis l'Isle qui est au-dessus de (32) *Mansagar*, la marée sert à remonter sans danger (33).

même nom, qui est rapporté différemment par différens Ecrivains ; source ordinaire d'erreurs. *Fonia* est nommé plus bas *Kantor*.

(31) Barbot dit ici contre toute vérité que les Chaloupes peuvent y passer. Ce qui est vrai seulement par rapport unanime, c'est que dans les grandes eaux on passe avec des Chaloupes à fond plat, faites exprès.

(32) Barbot ne marque pas la situation de cette Isle ; car le nom de *Mansagar* n'est pas connu. Mais c'est apparemment vers l'embouchure.

(33) Ici Barbot rapporte

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Rivieres de Blok & de Kumbo, & de Rio Brevetto.

L'Isle de James n'étant qu'une espece de roc plat, sans aucune anse où l'on puisse carener, les Anglois carenent dans la riviere de *Blok* (34) ou de *Bintam*, au Sud de la Gambra vis-à-vis le Fort, dans un lieu nommé *Blok*, residence d'un Prince Négre qui se qualifie Empereur du (35) *Grand Kantor*, & qui est sans cesse en guerre avec le Roi de (36) Barra. Les François prétendent que la riviere de Blok se joint à celle de *Kumbo*, qui en est à quelques lieues vers l'Ouest; qu'elles forment une Isle dans le lieu où elles se joignent, & qu'à l'Ouest de Kumbo il y a une autre riviere nommée *Rio Brevetto*.

On trouve sur la riviere de Blok, près de son entrée dans la Gambra, le Village de (37) *Barifot*, qui est tributaire du Roi ou de l'Empereur de Kantor. Le Roi de Barra réside une partie de l'année dans la Ville ou le Village de (38) *Barra*, qui est si-

ce qu'on a déja lû sur l'Isle des Chiens ou de Charles.

(34) Froger nomme ce lieu dans sa Carte de l'embouchure de la Gambra. Il est un peu au Nord du lieu où Foulikonda est placé dans la nôtre. Bintam ou Vintain est à présent la residence de ce Prince.

(35) C'est peut-être *Fonia*.

(36) Barbot confond deux fois *Bar* & *Barra* avec *Barsali*, *Bursalli* ou *Bursalam*.

(37) *Barafat* dans la Carte.

(38) *Barrat* ou plutôt

tué à la pointe Nord de la Gambra, près d'un gros arbre que les Portugais ont nommé *Ardova da Marca*, parce qu'il sert à diriger les Pilotes. Dans d'autres tems, ce Prince fait sa demeure dans la Ville d'*Anna Bar*, qui est un mille plus loin, au milieu d'un bois. Après le Village de Barra, à l'Est, on trouve sur le bord de la Gambra, les Villages de *Grigou*, de *Bubakulou*, & celui de *Lami*, qui est presqu'à l'opposite de l'Isle des Chiens. Un peu à l'Est de ces Villages, on rencontre Albreda & Jilfray, où les François & les Anglois ont des Comptoirs. Les Portugais ont une petite Eglise à Jilfray.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Divers Villages des Nègres.

Barbot, qu'on n'a pas cessé de citer, ne place aucun autre Pays au long de la Gambra, que l'Empire de *Kantor* au Sud, & le Royaume de *Barsali* au Nord. Le premier renferme plusieurs autres petits Royaumes; mais le second, qui est moins étendu, n'a pour Tributaire qu'un petit Prince nommé *Wolli-Wolli*. Ces deux Royaumes, dit-il, contiennent quantité de grandes Villes & de Villages, la plûpart à l'Est de la Gambra sur

Rois voisins de la Gambra.

Barinding, sur une riviere près de la pointe de Barra, est la Capitale du Royaume de Barra.

Description de la Gambra.

ses bords. Il nomme quelques-uns des principaux qu'il a tirés de Jobson, sans en convenir; & la confusion qu'il met dans son recit, ne peut apporter beaucoup de lumieres au Lecteur.

Incertitude sur la source de cette riviere.

La source de la Gambra est encore incertaine. Comme on n'a pû jusqu'à présent se procurer de véritables lumieres, on s'est partagé en autant de conjectures que sur le Niger, dont la plûpart prétendent qu'elle n'est qu'un bras. Cette confusion dans les idées & les témoignages a causé beaucoup d'embarras aux Géographes, & les a jettés quelquefois dans d'étranges contradictions. Baudrand, après lui avoir fait prendre sa source au-delà d'un Royaume nommé, *Gubert*, & l'avoir fait passer, entr'autres Pays, par ceux de (39) *Genia*, de *Kantari*, de *Gambra*, d'où il lui fait tirer son nom, & celui des *Foulis*, prétend qu'elle se jette dans l'Océan par quatre bras; la *Gambra* même, la riviere *Sainte Anne*, *Rio das Ostras*, & la riviere de *Kasamansa*. Mais il se

Contradiction de Baudrand.

contredit aussi-tôt, en donnant au Niger, qu'il regarde comme une riviere

(39) *Genia* paroît être Quinca, Province du Royaume de Bambuk, & Kantari est sans doute Kantor, dernier Royaume au Sud de la Gambra.

différente, deux des bras de la Gambra, qui sont Rio das Ostras, & Kasamansa. Il ajoûte que les deux autres bras du Niger sont *San-Domingo* & *Rio Grande*. DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Labat, qui releve fort bien cette erreur, est persuadé que la Gambra doit être une branche du Niger. Il fonde son opinion sur le témoignage des Négres, sur-tout des Marchands Mandingos, qui sont depuis longtems dans l'habitude de voyager sur ses rives, au-dessus des cataractes de Barakonda, & jusqu'aux bords d'un Lac rempli de grands roseaux, où elle se perd assez long-tems. Tous ces Négres, dit-il, s'accordent à déclarer que la Gambra sort du Niger, au-dessous d'une grande cataracte où le Niger se divise en deux branches. Pourquoi feroit-on difficulté, dit Labat, de s'en rapporter à ces témoignages ? On lui répond que les doutes ne viennent pas précisément de la grossiereté des Négres, qu'il représente lui-même comme de fort mauvais Géographes, & peu capables de remarquer les détours & les distances; mais de la confusion qu'il met dans son propre recit, de quelque source qu'il en ait tiré les Mémoires, & de

Opinion de Labat.

Elle est confuse & pleine d'erreurs.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

plusieurs imperfections qu'il a dû reconnoître lui-même s'il a pris la peine de les examiner.

Suivant les idées qu'il veut nous faire adopter, la Falemé sortant du Sénegal, ou du Niger, comme il lui plaît de l'appeller, à l'Est au-dessus de Barakotta, où la Gambra s'en sépare, doit nécessairement traverser la Gambra pour venir retomber dans le Sénegal. C'est une observation que nous avons déja faite, & qui suffiroit seule (40) pour ôter toute confiance au témoignage des Négres. Si la situation de Barakotta étoit bien vérifiée, ce qui manque encore au recit de Labat, on découvriroit probablement d'autres erreurs. Il fait sortir du Sénegal la riviere blanche & la riviere noire, au-dessus du roc de Jorina, pour y rentrer vingt lieues au-dessous, & c'est effectivement le lieu où la relation du sieur Brue & la Carte génerale du Sénegal, font sortir du Sénegal deux rivieres de ce nom, qui retournent s'y décharger, à beaucoup de distance vers l'Ouest. Seroit-il im-

(40) Il est surprenant que Labat n'ait pas senti cette absurdité. Au reste voyez ci-dessus au Tome II. des remarques fort longues sur l'origine du Niger.

possible que ces deux rivieres mal placées dans le recit des Négres, & l'Isle de Kasson qu'elles forment ensemble, fussent le *Baba Degu* des Mandingos ?

Description de la Gambra.

Delisle semble avoir mieux jugé, mais sans preuves.

De l'Isle, qui suivant toute apparence n'ignoroit pas ces récits des Négres, avoit reconnu sans doute qu'ils manquent de vrai-semblance, & n'a pas crû par conséquent qu'il dût s'y arrêter. Il donne à la riviere de Falemé, dans son Afrique Françoise, un cours de peu d'étendue au Sud de Bambuk, & place l'Isle de Baba Degu tout-à-fait à l'Est du roc de Govina. A l'égard de la Gambra, il la fait sortir d'un grand Lac plein de roseaux, qu'il nomme *Saport*, cent milles au Sud du roc de (41) Felu ; & tirant une double ligne de ce Lac au roc de Govina, il y joint cette remarque ; « Que comme il se trouve » un tournant près de ce roc, on a » crû autrefois que la Gambra étoit » une branche du Sénegal » : & c'est cette branche imaginaire qu'il a voulu désigner par la double ligne. Quelque jugement qu'on puisse porter de

(41) Suivant les informations de Stibbs, ce lieu est à douze journées de marche de Barakonda. Voyez le Voyage de Moore, p. 300. & suiv.

Description de la Gambra.

cette idée, les obſervations précédentes ne permettent pas de croire que la Gambra ſoit un bras du Sénegal dans le ſens que les Négres ſe l'imaginent. La communication que de l'Iſle ſuppoſe, commence un peu à l'Oueſt de Baba Degu, dans un lieu nommé *Bara*, qui pourroit bien être le Barakotta de Labat.

Entrepriſe des Anglois pour remonter la Gambra.

Les Anglois ſe ſont efforcés dans pluſieurs tems, de découvrir l'origine de la Gambra, ſans avoir jamais pû ſe procurer des lumieres certaines au-delà des cataractes de Barakonda, c'eſt-à dire, environ cinq cens milles au-deſſus de ſon embouchure. Peut-être ont-ils été arrêtés par les mêmes obſtacles qui ont empêché les François de pénétrer ſur le Sénegal au-delà du roc de Govina. Le Capitaine Thomſon & Jobſon après lui vers l'année 1618, remonterent cent vingt lieues au-deſſus de Barakonda. Vermuyden & quelques autres allerent preſqu'auſſi loin ſous le regne de Charles II. En 1724 le Capitaine Stibs alla trente lieues au-delà de Barakonda. La Compagnie Royale d'Afrique voulant être informée juſqu'où la Gambra étoit navigable, & s'ouvrir de nouvelles voies de commerce ſur cet-

te riviere, fit partir en 1732 plusieurs petites Chaloupes pour cette découverte. Thomas Harison, un de ses principaux Facteurs, qu'elle avoit chargé de cette commission, revint à Jamesfort le 10 de Juin de la même année. C'étoit le tems où Moore, dont nous citons ici le témoignage, se trouvoit dans ce Comptoir. Sa curiosité le portant à tout observer, il sçut que Harison n'avoit pas passé *Fatatenda*; mais qu'ayant envoyé de-là une Barque à la découverte, sous la conduite de *Jean Leach*, ce Député avoit rencontré vingt lieues plus loin, une chaîne de rocs qui sembloient boucher le passage de la riviere, & que cet obstacle joint à la diminution de ses vivres, l'avoit obligé de retourner sans avoir mieux rempli sa commission. Moore ajoûte que, suivant la tradition des Habitans, la riviere est navigable beaucoup au-delà, jusqu'à certains grands Lacs. C'est tout ce qu'il rapporte sur le témoignage des Négres; & si l'on excepte cette pluralité de Lacs au lieu d'un, il s'accorde sur ce point avec le recit de Labat. D'autres s'imaginent, continue-t-il, que les rivieres du Sénegal, qui se décharge dans la mer plus au

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Elle manque par de foibles raisons.

Opinions sans vraisemblance.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Nord, & de Kaſamanſa, qui s'y jette au Sud, viennent toutes deux des mêmes Lacs que la Gambra ; & que ces Lacs ſont formés par un bras du Nil qui ſe ſépare de ce Fleuve après qu'il eſt ſorti des montagnes de l'Abiſſinie. C'eſt aux Européens que Moore attribue cette opinion ; car vrai-ſemblablement les Négres ne connoiſſent pas même le nom du Nil ; & paroiſſant la goûter, il l'appuie de l'autorité d'Hérodote, & du Géographe de Nubie. Mais on a vû que Labat ne s'accorde guéres là-deſſus avec lui. Au reſte mille raiſons ne permettent pas de penſer que le Nil ait des bras ſi conſidérables, ni qu'aucune riviere traverſe autant de Pays qu'il faudroit ſe l'imaginer dans la ſuppoſition d'un ſi long cours.

Raiſons dont Labat appuie la ſienne.

N'oublions pas quelques argumens dont Labat ſe croit bien appuyé pour ſoutenir que la Gambra eſt un bras du Sénegal. La plus grande objection, dit-il, qu'on puiſſe former contre ſon opinion, c'eſt que ſi le Sénegal, ou le Niger, qui eſt la même choſe dans ſes idées, étoit la ſource de toutes les rivieres qu'il en fait ſortir, il faudroit lui ſuppoſer une prodigieuſe quantité d'eau pour étendre ſon cours l'eſpace

de quatre ou cinq cens lieues jusqu'à son embouchure. Mais il prétend répondre à cette difficulté, en faisant observer que l'Afrique n'est pas un Pays aussi sec que se le figurent ceux qui ne croient pas que le Niger ou le Sénegal reçoive de riviere ou de source pour grossir ses eaux, pendant tout l'espace qu'il parcourt jusqu'à la Mer. Il est certain, continue-t-il, que cette vaste Région contient un grand nombre de fontaines, de marais, de lacs & de torrens, qui se déchargent dans le Niger ou dans les rivieres qui s'y joignent. Il ne croit pas qu'on en puisse douter, si l'on considere que le Pays est extrémement peuplé ; ce qui lui paroît encore indubitable quand on fait réflexion au grand nombre d'Esclaves qu'on amene de l'intérieur des terres sur la Côte, sans parler de ceux qui sont détruits dans les guerres perpétuelles des Négres, & de ceux qui meurent naturellement. Enfin les pluies continuelles qui tombent en Afrique dans la saison humide, c'est-à-dire, pendant quatre, cinq, & quelquefois pendant six mois, enflent tellement les petites rivieres & les lacs, que leurs débordemens, joints à ce qu'elles portent dans leurs

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

lits, fourniſſent aux grandes rivieres cette immenſe quantité d'eau que celles-ci vont décharger dans la Mer. Malheureuſement cette explication de Labat ne répare point ce qui manque aux fondemens de ſon opinion.

Diviſions des pays au long de la Gambra.

Revenons à des objets plus certains. Le Nord & le Sud de la Gambra ſont diviſés entre pluſieurs petits Princes Négres, qui prennent tous le titre de Rois, quoique pluſieurs de leurs Etats ſoient de ſi peu d'étendue qu'on peut les traverſer dans l'eſpace d'un jour. Suivant la Relation de Moore, le premier Royaume du côté du Nord eſt celui de Barra, dont on a déja parlé, & qui s'étend vingt lieues au long de la riviere. Son Roi eſt de la race des Mandingos, & tributaire du Roi de Barſali. C'eſt dans ce Royaume qu'eſt ſituée l'Iſle *Charles*, ou *des Chiens*, à ſix lieues de la Mer, & une portée de fuſil de la riviere. Les Anglois y avoient autrefois un Fort, qu'ils ont laiſſé tomber en ruines. On trouve dans la riviere deux baſſes de ſable & de rocs du côté de Barra ; l'une à la pointe de Lemain, l'autre à la pointe de Sika; la premiere, ſix milles au-deſſous de Jamesfort, & la ſeconde, un peu au-deſſus.

Barra où eſt l'Iſle Charles ou des Chiens.

L'Isle de James est située vis-à-vis de Jilfray, d'où il sort une langue de sable & de rocs qui s'étend assez loin au Nord-Nord-Ouest, & qui porte le nom de *Company's Spit*. Il est arrivé à plusieurs Vaisseaux d'y échouer faute de précaution.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Situation de l'Isle de James.

Après le Royaume de Barra, on entre à l'Est dans celui de *Badelu*, qui a vis-à-vis de *Tankroval*, Village du Royaume de *Kaen* sur la rive du Sud, une Isle dont la Ville même de Badelu n'est séparée que par un filet d'eau. Autrefois cette Isle fournissoit de la pierre à Jamesfort. Mais en 1733, le Directeur Anglois nommé *Hall*, en trouva, beaucoup plus près du Fort. Le Roi de Badelu est Mandingo, & son Pays a vingt lieues d'étendue.

Royaume de Badelu, & Ville de Tankroval.

Le Royaume suivant est *Sanjally*, qui malgré sa petitesse est un Pays indépendant. Le Roi est Mandingo, & ses Etats ont quatorze lieues d'étendue au long de la riviere.

Royaumes de Sanjally,

Plus loin on entre dans une partie du Royaume de Bursali ou *Bur-Salum*, gouverné par un Prince Jalof. Ce Pays commence à la Mer, où la riviere du même nom vient se décharger. Il s'étend derriere les Royaumes

& de Bursali.

Description de la Gambra et de ses bords.

de Barra, de (42) Kolar, & de Badelu, d'où s'avançant sur la Gambra il occupe ses bords l'espace de quinze lieues. Une de ses principales Villes est (43) *Joar*, située à deux milles de la riviere, dont elle est séparée d'abord par une plaine très-agréable de la largeur d'un mille, & de-là par une crique fort étroite, qui a la même étendue jusqu'au Port de *Kover*. Le commerce est considérable dans ce canton, & se fait dans un lieu nommé *La Pointe de Rumbo*, trois milles au-dessus de Joar, & presqu'à la même distance de Kover. Il se rend alors, à Kover, plus de monde que dans aucune autre Ville de la riviere; parce que si les Marchands ne trouvent pas l'occasion de vendre leurs Esclaves en chemin, c'est dans ce Port qu'ils les amenent. L'eau de la riviere est toujours fraîche dans la crique de Joar.

Commerce de Joar.

Royaume de Yani.

Le Royaume de Barsali est suivi de celui de (44) *Yani*, grande Ré-

(42) Kolar est dans les terres entre Barra & Badelu. Labat se trompe ici en mettant Ghika entre ces deux Royaumes.

(43) C'est ce que Labat appelle *Gucioher*.

(44) *Guiania* dans Labat. Moore dit que c'est le même lieu qui est nommé *Ghana* par le Géographe Nubien. Mais cela ne peut être, par des raisons qu'on a vûes dans le Livre précédent.

gion, qui se divise en deux parties, l'une nommée *le haut*, l'autre *le bas Yani.* Elles ont toutes deux chacune leur Roi. Sur la rive de ce Pays est située l'Isle (45) *Bird*, douze lieues au-dessus de Joar. On ne voit point un arbre dans cette Isle; mais le terrain en est marécageux. Trente lieues au-dessus, contre la même rive, on trouve un grand nombre d'Isles, nommées *Sappo*, dont quelques-unes sont assez grandes, mais toutes inhabitées. Celle qu'on appelle *Lemain* a quatre lieues de longueur. Elle est remplie de bêtes fauves & de palmiers, ce qui attire souvent les Négres pour la chasse & pour y faire du vin. Six ou sept marées au-dessus, est la riviere de *Sami*, qui vient de fort loin dans les terres, & qui sépare le haut & le bas Yani. Elle produit un grand nombre de crocodiles. Après avoir dit qu'elle sépare les deux parties du Pays de Yani, la Relation ajoute qu'elle se jette dans la Gambra entre les Royaumes de Bruko & de Yamyama-Konda; ce qui fait croire nécessairement que c'est

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Isle Bird.

Isles Sappo.

Isle le Main.

Bruko & Yamyama.

(45) Cette Isle n'est pas dans la Carte. Mais sur l'autorité de Labat & de Stibbs, on a mis ce nom à une Isle située entre Yani Marrow & Kassany. Cependant la situation ne s'accorde pas avec les distances assignées par Moore.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

sous ces deux noms que Yani est gouverné par deux Rois. Quoi qu'il en soit, ces deux Royaumes s'étendent l'espace de quatre-vingt lieues au long de la riviere, & sont suivis immédiatement de celui de (46) *Woolli*, au travers duquel les Marchands d'Esclaves sont obligés de passer pour se rendre à Kover, Port de Joar. Ce Pays a beaucoup d'étendue au long de la riviere. Vers *Fatatenda*, la Gambra est aussi large que la Tamise au Port de Londres, & reçoit à la faveur de la marée, qui s'y éleve de trois ou quatre pieds, des Barques de quarante tonneaux. Fatatenda est situé sur la rive du Nord, à cinq cens milles de l'embouchure, & soixante milles au-dessus de Barakonda où le cours de la riviere est interrompu par les cataractes.

Woolli.

Fatatenda.

En retournant à l'embouchure de la Gambra pour suivre la rive du Sud, on trouve d'abord, vers la Mer, le Royaume de Kumbo, qui s'étend l'espace d'onze lieues, depuis le Cap Sainte-Marie jusqu'à la riviere & au Village de Kabata, lieu célebre par l'abondance de ses chevres, de sa volaille & de ses bestiaux.

Royaume de Kumbo.

(46) Ouli & Oubi dans Labat.

Le Pays suivant se nomme *Fonia.* Il commence à l'endroit où la riviere de Kabata tombe dans la Gambra, & s'étend jusqu'à celle de Bintam ou de Vintain, c'est-à-dire l'espace de sept lieues au long de la Gambra; mais, dans l'intérieur des terres, il devient si grand, qu'il est gouverné par deux Empereurs de la race des Bagnons. Ces deux Princes ont chacun leurs bornes; & lorsque ce Pays fut découvert, ils n'étoient pas indignes de leurs titres. Mais l'avidité du gain leur a fait vendre un si grand nombre de leurs Sujets pour l'esclavage, que leurs Etats sont fort dépeuplés.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Pays de Fonia.

Fonia est borné à l'Est par la riviere de Vintain, dont l'embouchure est large d'un mille, & qui est navigable pendant quelques lieues. On rencontre sur ses bords à trois lieues de la Gambra, la Ville de Vintain, située dans le Pays de Fonia; & plus loin du même côté, celle de *Jereja.*

Vis-à-vis de Jamesfort du côté du Sud, est une Isle à laquelle on n'a reconnu que depuis peu cette qualité, parce qu'elle n'est séparée de la terre que par une sorte de torrent. Elle se nomme *Kabeschir.* On y trouve quan-

Isle Kabeschi.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

tité d'excellente pierre, qui sert aujourd'hui aux besoins de Jamesfort.

Royaume de Kaën.

Après le Pays de (47) Fonia on entre dans celui de *Kaën*, qui n'en est séparé que par la riviere de Vintain. *Kaën* est gouverné par un Empereur & par un Roi, tous deux Mandingos. On trouve dans ce Pays Tankroval, grande Ville sur le bord de la riviere. Trois lieues au-dessus de Tankroval, on rencontre, près d'une autre Ville, nommée *Tendebar*, plusieurs rocs qui s'avancent assez loin dans la riviere & qui demeurent à sec au départ de la marée. Le Pays de Kaën a vingt-trois lieues d'étendue au long de la Gambra.

Royaumes de Jagra,

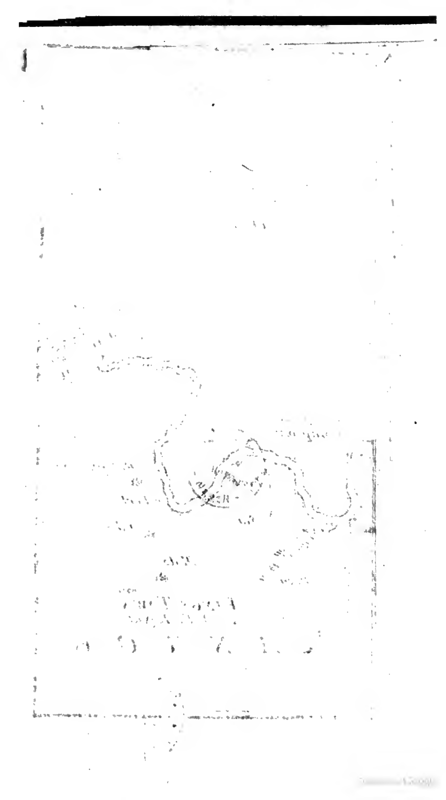
A l'Est de Kaën, on trouve *Jagra* (48) Canton célebre par le naturel laborieux de ses Habitans, & riche, par cette raison, en riz & en bled. C'est à ce Royaume qu'appartient l'Isle de l'*Eléphant* dans la Gambra. Elle a quatre ou cinq milles de long. La terre en est marécageuse & couverte de bois.

de Yamina,

On entre ensuite dans le Pays de *Yamina*, qui produit beaucoup de volaille & toutes sortes de grains. Il

(47) *Foigny* dans Labat, qui ramene tout à la Langue Françoise.

(48) Giara dans Labat.



Les Routes et distances en
certaines places sont ajoutés
les voyages de Mr. MOORE
dans la veue de montrer la d
-ference qui se trouve entre
les mesures calculées et l'Echell

Port

attiko

Co

Kam

a vis-à-vis de ses rives, une fort belle Isle du même nom, & plus loin, presqu'au milieu de la riviere, une autre Isle plus petite, qui se nomme l'*Isle du Cheval Marin*, parce qu'il s'y trouve toujours un grand nombre de ces animaux. Le Royaume de Yamina s'étend quatorze lieues au long de la Gambra. Celui d'*Eropina*, qui le suit, a la même étendue jusqu'à *Jemarrow*. DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Le Royaume de Jemarrow est gouverné par un Empereur Mandingo, & s'étend trente-deux lieues au long de la riviere. Il a, sur la rive, une grande Ville, nommé *Bruko*, qui n'est habitée que par des Mandingos, zelés observateurs du Mahométisme. Un demi-mille au-dessous de Bruko est une chaîne de rocs, qui se montrent quand l'eau est basse, & qui occupent cinq sixiémes de la largeur de la riviere, laissant un Canal si étroit contre la rive du Sud, que les grands Bâtimens n'y peuvent passer sans danger. Ce passage porte le nom de *Fulis-pass*. Dans le même Empire, neuf milles plus haut, près d'une Ville nommée *Dubokonda*, on rencontre un autre grouppe de rocs qui partant de la rive du Sud occupent les deux tiers de la

& de Jemarrow.

Chaîne de rocs qui resserre le canal.

Dubokonda.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Gambra. Trois milles plus loin, eſt encore un autre écueil, qui ſe montre au départ de la marée ; mais le Canal eſt fort libre du côté du Nord.

Royaume de Tomani.

Après Jemarrow, on entre dans *Tomani*, grande contrée, plus remplie de Villes que tous les autres Pays qui bordent la riviere. Celle qui ſe nomme *Yamiamakunda*, eſt conſidérable par ſon commerce. Un peu audeſſous de cette Ville, vers le milieu du Canal, on rencontre encore quelques rochers, mais que l'eau ne laiſſe jamais à découvert. Au Nord de la riviere, vis-à-vis le Comptoir que les Anglois ont dans la même Ville, on trouve, à un demi-mille dans les terres, un lac d'eau dormante, de deux milles de longueur, qui eſt rempli de poiſſon. Le Pays de Tomani s'étend l'eſpace d'environ vingt-ſix lieues au long de la riviere. Il eſt gouverné par un Prince Mandingo, & celui qui regnoit en 1730, ſe nommoit *Humey Badſi*.

Royaume de Kantor.

Au-delà de Tomani commence le Royaume de Kantor, qui a ſur la rive du Sud, environ ſix milles audeſſous de *Fatatenda*, une Ville nommée *Kolar*. Ce fut quelques milles audeſſus de ce lieu que Moore finit ſon

voyage. Il compte depuis *Kolar*, dans Kantor, car il y a auſſi une Ville de ce nom dans le Royaume de Barra, cinq cens milles (49) juſqu'au Cap Sainte-Marie, qui fait la pointe Sud de la Gambra à ſon embouchure.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Différence entre cette deſcription & celle de Labat.

La Deſcription que Labat a donnée des Pays qui bordent cette riviere differe un peu de celle de Moore, pour les noms, l'étendue, & quelquefois pour la ſituation des lieux. D'ailleurs il ne parle que de ceux qui ſont depuis la pointe de Barra juſqu'à deux cens cinquante milles, parce que tout ce qui eſt au-delà n'étoit pas encore bien connu. Suivant ſes idées, les Royaumes de la rive du Nord ſont dans l'ordre ſuivant, de l'Oueſt à l'Eſt. 1. *Barra*, auquel il donne dix-huit lieues d'étendue ſur le bord de la riviere. 2, *Guiokanda* (50), cinq lieues. 3, *Badiſſa* (51) vingt. 4, *Salum* (52), qui enveloppe les trois premiers, dix lieues. 5, *Guiania* (53), deux. 6, *Kuha*, quatre. 7, *Guiania* (54), trente. 8, *Ouli* (55), qui ſe termine

(49) Voyez le Voyage de Moore, p. 23. & ſuiv.

(50) *Guicadou* dans ſa Carte.

(51) *Badibon* dans ſa Carte.

(52) Barſaki.

(53) Apparemment le *bas Yani*.

(54) Le haut Yani.

(55) Woolli.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

à Burakonda, quatre-vingt-dix. Tous ces Royaumes comprennent en droite ligne cent ſeptante-neuf lieues, auſquelles ſi l'on ajoute ſoixante-onze lieues pour les détours de la riviere, on aura deux cens cinquante lieues depuis la pointe de Barra juſqu'à l'extrémité du Royaume d'Ouli.

Le même Auteur diviſe la rive du Sud en huit Royaumes : 1. *Kumbo* ou *Kombo*, qui commençant au Cap Sainte-Marie, s'étend l'eſpace de 8 lieues juſqu'à la riviere de même nom. Ce Cap, dit-il, eſt connu par un grand arbre fort remarquable (56), qui s'apperçoit de la mer à beaucoup de diſtance. 2. Le Royaume ou l'Empire de *Foigny* (57), commence à la riviere de Kumbo, & s'étend l'eſpace d'onze lieues juſqu'à celle de Bintam ou de Vintain; car depuis la riviere de Kumbo juſqu'à celle de *Ferba* on compte trois lieues, de-là trois lieues encore juſqu'à la riviere de *Barafet*, une demi-lieue juſqu'à celle d'*Inderaba*, une demi-lieue juſqu'à celle de *Painam*, & trois lieues juſqu'à celle de Vintain. 3. Le Royaume de *Kiana*, (58) eſt

(56) Il dit ailleurs qu'il y a trois arbres. Notre Carte en met quatre.

(57) Fonia.

(58) Kaën dans Moore.

borné

borné par la riviere de Vintain à l'Oueft, & s'étend vingt lieues au long de la Gambra. 4. Celui de *Jiagra* (59), a dix lieues de largeur. 5. Celui de (60) *Iamana*, quinze. 6. Celui de *Kiakónda* (61), quarante. 7. *Tamana*, (62) 8. *Kantor*, vingt dans ce qui en eft connu. Ainfi l'étendue de tous ces Royaumes en droite ligne eft de cent foixante-cinq lieues; & fi l'on accorde quatre-vingt lieues pour les détours de la riviere, on aura près de deux cens cinquante lieues depuis le Cap Sainte-Marie jufqu'à l'extrémité du Royaume de Kantor (63).

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Au tems de Jobfon, tous les Pays des deux côtés de la riviere étoient divifés en moins de Royaumes & foumis à trois principales Puiffances. Ceux du Sud étoient tributaires du grand Roi de Kantor. Ceux du Nord obéiffoient au Rois de Barfali & de Woolli, entre lefquels ils étoient également divifés depuis la mer jufqu'à Barakonda. Cependant ces trois Princes mêmes reconnoiffoient l'Empire d'un Monarque encore plus puiffant,

Divifions ancienne & moderne.

(59) Jagra.

(60) Yamina.

(61) Kiaconda répond à Eropina.

(62) Tomany.

(63) Voyez Labat dans fon Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 269.

Description de la Gambra et de ses bords.

qui demeuroit (64) plus loin dans les terres. Barbot nous a donné les mêmes idées d'après *Jobson*, mais avec peu d'ordre & sans nommer son guide. Il y ajoute néanmoins (65) quelques circonstances, dont il ne fait pas mieux connoître la source. Ainsi donnant les observations d'autrui pour les siennes, il confond les anciennes bornes avec les modernes, & ne rapporte presque rien qui ne doive être lû avec les plus grandes précautions. Mais pour ne laisser rien manquer à la Description de la Gambra & des Pays qui bordent cette riviere jusqu'à Barakonda, nous joignons ici une Carte qui n'est pas moins exacte que celle que Labat a donnée du Sénegal. La meilleure jusqu'à présent étoit celle de *Moore*, qui se trouve dans le Recueil de ses Voyages. Elle nous a beaucoup servi pour composer la nôtre ; mais nous nous sommes attachés principalement à celle du Capitaine Jean *Leach*, levée en 1730. Il connoissoit parfaitement la riviere, après en avoir observé tous les détours dans plusieurs Voyages qu'il n'avoit entrepris que dans cette vûe.

Barbot les a confondues.

(64) Voyez le *Commerce d'or* par Jobson.

(65) Voyez sa description de la Guinée, p. 76.

Cependant il faut convenir que la Carte de la Gambra par Labat n'eſt pas ſans mérite & ſans utilité. Elle repréſente aſſez bien le cours général ou la figure de la riviere juſqu'aux environs d'*Arſe-hill*, au-delà de *Kuttejar.* Mais elle eſt fort inférieure à celle de Leach pour l'exactitude. Entre quantité d'erreurs, elle place Barakonda dix milles à l'Oueſt de *Yanimarrow*, & par conſéquent moins loin de la moitié qu'il ne devroit être de l'embouchure de la riviere. Ses remarques mêmes confirment l'erreur de cette poſition ; car il dit nettement que Barakonda eſt à 250 lieues de l'embouchure de la Gambra, & que le Royaume d'*Ouli*, c'eſt-à-dire *Wooli*, qui finit à Barakonda, s'étend l'eſpace de 90 lieues au long de la riviere ; mais après en avoir donné une idée ſi juſte, il le place dans ſa Carte à l'Oueſt d'Ouli dans la *Guiania* ou dans le haut Yani. M. d'Anville dans ſa Carte générale de la Côte, a commis la même faute, & Deliſle y eſt auſſi tombé dans toutes ſes Cartes, excepté dans ſon *Afrique Françoiſe*, où il paroît avoir apporté plus d'exactitude.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Remarques ſur les Cartes de la Gambra.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

§. II.

Etablissemens des Anglois sur la Gambra.

Ordre des Comptoirs Anglois.

LE principal siége de la Compagnie Royale d'Afrique sur la riviere de Gambra, est le Fort de James ou Jamesfort, dans une Isle de même nom, qui sera bien-tôt décrite avec plus d'étendue. Elle commande entierement le commerce de la riviere. Le second Etablissement des Anglois est près de la Gambra sur la riviere de Kabata dans le Royaume de Kumbo; mais le commerce y est peu considérable, parce que le seul objet de ce Comptoir est de fournir des provisions à la garnison de Jamesfort. Le troisiéme est *Jilfray* ou *Gillefrée*, à l'opposite de l'Isle de James sur la rive Nord de la Gambra, un peu à l'Est du Comptoir François d'Albreda. Ce Comptoir est dans une situation agréable. Il a plusieurs jardins, d'où Jamesfort tire ses légumes. La Compagnie y a fait faire un cimetiere pour le Fort & les Comptoirs voisins. C'est aussi le lieu où l'on paye les droits au Roi de Barra.

Kabata.

Jilfray.

Vintain.

Le Comptoir de *Vintain*, ou de *Bintam*, qui est le quatriéme, n'est

qu'à six lieues de Jamesfort, sur la riviere du même nom, dans le Royaume de *Fonia*, au Sud de la Gambra. Son principal commerce est en cire, en yvoire, & en cuirs. Les provisions y sont à bon marché. V. Plus haut sur la même riviere, à quatorze lieues de Jamesfort, on rencontre le Comptoir de *Jereja*, dans le Royaume du même nom. Il ne fournit gueres que de la cire, qui n'y est pas même fort belle, quoiqu'en abondance. Le Bâtiment étoit en si mauvais état dans l'année 1730, que le Roi du Pays n'ayant pas voulu permettre qu'on en fît un neuf plus près de la riviere, cette difficulté obligea le Gouverneur de Jamesfort de se rendre à Jereja pour terminer les différends. VI. Le Comptoir de *Kolar* fut établi en 1731, dans la Ville de ce nom, sur une riviere qui se nomme de même, & qui appartient au Royaume de Barra, sur la rive Nord de la Gambra. L'yvoire, la cire, & la gomme y faisoient l'objet du commerce; mais la Compagnie ne trouvant pas qu'il répondît à ses espérances, a pris le parti de l'abandonner en 1733.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Jereja.

Kolar.

VII. Plus haut, dans le Royaume de Kaën, sur la rive Sud de la Gam-

ETABLISSIMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

bra, on trouve le Comptoir de Tankroval établi en 1731. Son principal objet est la cire. VIII. En continuant de remonter la riviere, on entre du côté du Nord à *Kower*, Port de *Joar*, qui en est à trois milles, dans le Royaume de Barsalli. La Gambra n'a pas de Ville où le commerce soit plus florissant qu'à Joar. Aussi les Anglois n'y ont-ils pas de meilleur Comptoir. C'est-là que les Marchands Mandingos & Guinées viennent de Galam & de Tombuto, comme on le suppose, & qu'ils apportent leurs marchandises à la pointe de Rumbo, qui en est fort proche. IX. Le Comptoir suivant, du côté du Nord, est celui de *Yani Marrow*, dans le bas Yani. Ce Port est le plus agréable de la riviere. La Compagnie n'y a qu'une petite maison, avec un Facteur Négre, pour fournir des grains à Jamesfort. X. Plus haut, du côté du Sud, dans le Royaume de *Jemarrow*, est le Comptoir de *Bruko*, qui fut établi en 1732, brûlé presqu'aussi-tôt par un accident, rebâti la même année, abandonné en 1735.

Tankroval.

Joar.

Yani Marrow.

Bruko.

Kuttejar.

XI. *Kuttejar* est un autre Comptoir (66) sur la rive du Nord, à un

(66) Stibbs, dans son Journal, recommande &

mille de la riviere, dans le Royaume du *haut Yani*. Les inondations l'ayant renversé en 1725, la Compagnie donna ordre qu'il fût transporté à Sami. XII. Le Comptoir de Sami n'étoit qu'à huit milles de Kuttejar par terre; mais étant d'autant plus loin par eau, qu'il falloit remonter l'espace de douze milles une riviere du même nom, qui vient se décharger dans la Gambra, la Compagnie a desiré qu'on choisît du moins dans cet éloignement, un lieu plus commode, quatre milles au-dessus. XIII. Ce lieu se nomme *Vallia*.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Sami.

Vallia.

XIV. Plus loin, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambra, est le Comptoir de Yamyamakonda, qui ayant été détruit en 1733 par les inondations, fut rebâti aussi-tôt par l'ordre de la Compagnie. Son principal commerce est celui de l'yvoire & des Esclaves. XV. Le dernier Comptoir au Nord de la riviere étoit *Fatatenda*. La Gambra est aussi large, dans un lieu si éloigné de la mer, que la Tamise à Londres. Elle y est aussi fort profonde; &, dans le tems même de la sécheresse, la marée s'y éleve

Yamyamakonda.

Fatatenda.

fort la situation de ce lieu, qu'il est surprenant qu'on l'ait abandonné.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

de trois ou quatre pieds. Fatatenda est situé dans le Royaume de Woolli. La perspective de la riviere y est charmante, & le Pays de Kantor, sur la rive du Sud, en forme une autre qui n'est pas moins agréable. Mais les mauvais traitemens que les Facteurs Anglois recevoient du Roi de Tomani firent abandonner ce Comptoir en 1734. La riviere de Gambra étant navigable dans une si grande variété de Nations, offre une carriere assez vaste pour le commerce, sur-tout lorsqu'il y est presque uniquement entre les mains des Anglois.

L'Isle de James, qui est leur principal établissement, mérite le soin que Moore a pris d'en faire la description.

Description de l'Isle de James & de son Fort.

Cette Isle est située (67) presqu'au milieu de la riviere de Gambra, qui n'a pas moins de sept milles de largeur dans cet endroit. Elle appartient à la Compagnie Royale d'Afrique, mais en payant un petit tribut au Roi de Barra. Son éloignement de l'embouchure de la riviere est d'environ douze milles. Dans la basse marée, sa circonférence est de trois quarts de

(67) Barbot dans sa description de la Guinée lui donne la même situation.

mille. On y a bâti un Fort régulier (68) à quatre bastions, dont chacun est monté de sept pieces de canon, qui commandent la riviere autour de l'Isle. Sous les murs du Fort qui sont face à la mer, on a placé deux batteries rondes, chacune de quatre grosses pieces de vingt-quatre livres de balle; entre lesquelles il se trouve neuf petites pieces pour les saluts. Ainsi toute l'artillerie du Fort est de quarante-cinq pieces.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Son artillerie.

Les édifices contiennent quelques appartemens commodes, qui servent de logemens au Gouverneur, aux principaux Marchands, aux Facteurs, aux Ecrivains, & à l'Enseigne. Au-dessous, on a ménagé des Magasins. La Garnison établie doit être composée d'un Officier, un Sergent, deux Caporaux, un Canonnier avec son Aide, & de trente Soldats. Mais les maladies qui sont causées ordinairement par l'usage excessif des liqueurs fortes, réduisent quelquefois la partie militaire des Habitans à la plus triste situation, jusqu'à l'arrivée des

Sa garnison.

(68) Voyez les Plans. Divers Auteurs, tels que Froger, Labat, Smith, &c. en ont publié dans leurs Voyages; mais nous avons préféré ceux de Moore pour ce qui regarde l'Isle & le Fort, parce qu'ils ont été levés plus soigneusement.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

recrues d'Angleterre. Les Soldats, les Artifans, & la plûpart des Domeftiques & des Efclaves, ont leurs logemens hors du Fort, dans des Baraques, qui ne laiffent pas d'être bâties de pierres & de mortier comme le Fort. Mais toute l'habitation eft renfermée d'une paliffade, qui a pour foffé naturel une riviere large de trois milles dans la plus étroite partie de fes deux canaux. Sous les logemens des domeftiques, on a placé les magazins. Les loges des Efclaves font fous celles des Soldats. Pendant le jour, il y a trois fentinelles qui veillent à la fureté publique; l'une à la porte du Fort, l'autre à celle de la grande Salle, & la troifiéme hors de l'enceinte, où elle doit fe promener continuellement pour obferver les Barques qui partent & qui arrivent, & pour en faire fon rapport au Gouverneur. Ces trois Gardes font exactement relevés de deux en deux heures. Vers le foir, on place une fentinelle fur chaque Baftion, dans l'intérieur des murs, pour crier le *qui vive* aux Barques & aux Canots qui s'approchent de l'Ifle, avec ordre de tirer & de donner l'allarme lorfqu'on ne répond point au troifiéme cri. Pen-

Précautions pour fa garde.

dant la nuit, deux Soldats font d'heure en heure la patrouille autour du Fort, pour tenir les Esclaves dans le respect,& ne laisser partir ou aborder aucune Barque sans permission. Ils ont ordre de crier par intervalle, *tout va bien*, ou de faire feu de leurs mousquets pour jetter l'allarme dans le Fort (69).

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

L'Isle de James fut fortifiée en 1664 par le Chevalier Robert *Holmes*, pour la sureté du commerce Anglois sur cette Côte. Il lui donna (70) le nom de *James*, à l'honneur du Duc d'York, qui fut ensuite Jacques II. Il n'y mit d'abord que huit canons; mais vers l'an 1690, Barbot parle de fortifications régulieres, avec quatre Bastions, montés de soixante ou soixante-dix pieces d'artillerie, & représente l'Isle environnée de trois redoutes, en forme de fer à cheval. La Garnison, suivant le même Auteur, étoit composée de soixante-dix Blancs, & d'autant de Gromettes ou de Négres libres, gagés par la Compagnie. *Froger*, qui accompagna M. de Genes dans son Expédition de l'année 1695, parle de quatre Bastions flanqués de bri-

Tems où l'Isle de James fut fortifiée.

(69) Voyage de Moore, p. 37.

(70) *Ibid.* p. 29.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

que, de trois fers à cheval hors du Fort, & de plusieurs batteries au long d'une palissade qui environnoit l'Isle entiere. Elle étoit alors très bien munie de toutes sortes de provisions. Il ne lui manquoit, pour la rendre imprenable (71), qu'un magazin à poudre & une citerne à l'épreuve de la bombe. Cependant elle est sans bois & sans eau; double inconvénient qui la met sans cesse dans la dépendance des rives voisines (72).

Elle est prise par les François en 1695.

Jamesfort fut pris pour la premiere fois par les François, sous M. de Genes, en 1695, avec une petite Escadre de quatre Vaisseaux & de deux Galiotes à bombes. Froger, qui rapporte cette expédition, étoit lui-même sur la Flotte. De Genes avoit appris dans l'Isle de Gorée, par un deserteur Anglois, que le Fort étoit dans un misérable état, la Garnison accablée de maladies, & les provisions épuisées. Il entra dans la Gambra, le 22 de Juillet; & l'aprèsmidi du même jour, il environna l'Isle de ses Chaloupes pour lui couper toute communication avec la terre. La nuit suivante, un Portugais nommé *Dom Cardos*,

(71) Voyage de Froger, p. 3.

(72) *Ibid.*

qui faisoit sa demeure à Jilfray, vint à bord & confirma aux François la mauvaise situation du Fort. D'un autre côté, le Roi de Barra, que le Général François avoit gagné, refusa d'entrer dans la querelle.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Circonstances de cette expédition.

Le 23 un Officier François, nommé *de la Roque*, fut envoyé dans l'Isle pour sommer le Gouverneur de se rendre. Il fut reçu à quelque distance dans une Chaloupe, & conduit au Fort les yeux bandés. Le Gouverneur étoit absent; mais celui qui commandoit pour lui traita splendidement la Roque, & le renvoya avec trois Officiers Anglois, qui demanderent quelques jours pour déliberer. De Genes ne leur accorda que jusqu'au jour suivant à six heures du matin. Ils lui écrivirent alors qu'ils étoient résolus de défendre la Place jusqu'à l'extrémité. Le 23 au soir, les Chaloupes Françoises se saisirent d'un Brigantim & de quelques Canots, qui apportoient des provisions pour le Fort. Elles manquerent le Gouverneur, qui trouva le moyen de rentrer dans sa Place.

Le 24 à huit heures du soir, les François tirerent deux bombes; mais à la distance où ils étoient encore, elles n'allerent pas jusqu'au Fort; ce

Etablissemens Anglois sur la Gambra.

qui leur fit prendre la résolution d'attendre la marée pour s'approcher. Dans l'intervalle, le Gouverneur, qui se nommoit *Hamburg*, jeune homme plus propre au plaisir qu'à la défense d'une Forteresse, envoya une Barque avec le pavillon blanc. L'échange des Otages se fit aussi-tôt, jusqu'à ce que les articles de la Capitulation fussent reglés. Ils le furent dès le même jour, au nombre de dix :

Articles de la capitulation.

1. que les appointemens dûs par la Compagnie à ses Agens & ses Employés seroient acquittés ; 2. que la Garnison sortiroit avec tous les honneurs de la guerre, armes, bagage, effets, & que chaque Officier emmeneroit un jeune Esclave ; 3. que les gens mariés & les naturels du Pays auroient la liberté de demeurer ; 4. que les Facteurs de la Compagnie au long de la riviere seroient compris dans la Capitulation, en délivrant les biens qu'ils avoient en garde ; 5. que le sieur Charles Duval, Refugié François établi depuis seize ans en Angleterre, & demeurant actuellement dans le Fort, jouiroit des mêmes privileges que le Gouverneur ; 6. que les Anglois auroient deux jours pour regler leurs affaires ; 7. que douze beaux

Négres, qui étoient au service de la Compagnie, seroient libres de se retirer; 8. qu'on donneroit à la Garnison, dans l'espace de trente jours, un Vaisseau à trois mats, avec des munitions & des vivres pour la transporter en Angleterre ; 9. qu'on lui accorderoit des passe-ports, dont on lui garantiroit la vertu; 10. qu'à toutes ces conditions, les effets de la Compagnie Royale d'Afrique seroient délivrés au Général François, suivant le Mémoire qui lui en étoit fidellement offert, & qui contenoit cinq cens quintaux d'yvoire, trois cens quintaux de cire, cent trente Esclaves mâles & quarante femmes dans l'Isle, cinquante à Jilfray, & des marchandises de l'Europe pour la valeur de huit mille écus ; avec soixante-douze canons montés, trente sans affuts, & toutes les provisions de guerre & de bouche qui se trouveroient dans l'Isle.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Le 27 à la pointe du jour, le Major de l'Escadre, nommé *de la Periere*, avertit Hamburg de se préparer à quitter la Place. A six heures du matin, le sieur de Fontenay, nommé au Gouvernement par le Général François, prit terre dans l'Isle, & fut reçu par

La place est remise aux François.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Hamburg qui lui présenta les clefs du Fort. Les Anglois furent conduits, avec leur Gouverneur, à bord de la Félicité, Vaisseau de l'Escadre Françoise. Tous les pavillons furent déployés, & le *Te Deum* chanté avec une décharge de trente-sept pieces de canon. Le 28, de Genes fit demander au Roi de Barra les effets des Anglois, qui étoient à Jilfray. Ce Prince répondit que le Fort s'étant rendu, tous les biens qui étoient à Jilfray lui appartenoient. Mais voyant que les François alloient employer la force, il prit le parti de ne leur rien contester. Le 30, de Genes mit en délibération au Conseil, s'il étoit à propos de conserver le Fort ou de le démolir. On se détermina pour le dernier de ces deux partis, & les quatre jours suivans furent employés à miner les Bastions, qu'on fit fauter avec les murs. Le canon qui ne put être chargé à bord, fut encloué. Enfin les Officiers de la Compagnie Angloise s'étant embarqués pour retourner en Angleterre par la Cayenne, les François sortirent de la Gambra le 24 d'Août & firent voile au Bresil (73).

(73) Froger, Voyage à la Mer du Sud, p. 2. 6. 21, &c.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Malgré la démolition du Fort, la Compagnie Françoise d'Afrique envoya ordre à ses Officiers du Fort Saint-Louis, de prendre possession de l'Isle de James en son nom. On ne s'apperçut pas néanmoins qu'elle pensât sérieusement à le faire réparer, car elle n'envoya personne pour s'y établir. L'Isle ayant été restituée aux Anglois par le Traité de Riswick, la Compagnie Royale d'Afrique entreprit aussi-tôt de faire rebâtir le Fort. Elle se proposoit d'y mettre quatre-vingt-dix pieces de canon, & d'y entretenir une Garnison de (74) deux cens cinquante hommes. Mais la guerre s'étant renouvellée en 1702, les François, sous la conduite de la Roque qui avoit été du siége précedent, & qui commandoit la *Mutine*, accompagné de Saint-Vandrille Commandant d'une Frégate nommée l'*Hermine*, surprirent le Fort, en tirerent cent mille écus de rançon, & ne laisserent pas d'enlever deux cens cinquante Esclaves avec une grosse quantité de (75) marchandises. La Roque fut tué dans cette attaque.

Elle retourne aux Anglois par le Traité de Riswick.

(74) Voyez le Livre Anglois intitulé, *Acquisitions des Anglois en Guinée*, pag. 9.

(75) Gazette de Paris, 11 d'Avril 1703.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Autre prise de Jamesfort par les François.

En 1709 les François firent une troisiéme entreprise avec quatre Frégates, sous M. Parent, qui prit encore une fois le Fort, & qui se saisit (76) d'un Vaisseau chargé d'Esclaves. Ensuite l'Isle James fut pillée deux fois par des Pyrates Anglois, qui infesterent en 1720 la Côte de Guinée. On trouve les circonstances de ces deux actions dans l'Histoire des Pyrates. La premiere fut exécutée par *Howel Davis*, qui s'étant embarqué à Bristol sur le *Cadogan Snow* commandé par le Capitaine *Skinner*, avoit été pris par le Pyrate *England*, près de Sierra-Leona. Mais ce Brigand, après avoir assassiné le Capitaine Skinner, avoit fait présent du Vaisseau à Davis, dans l'espérance de l'associer à ses entreprises. Cependant Davis ne trouvant pas son Equipage disposé à suivre les Pyrates, s'étoit rendu à la Barbade, où sur les informations des Matelots, sa cargaison avoit été confisquée & lui-même jetté dans une prison. Il y avoit été séverement examiné, sans pouvoir être convaincu de Pyraterie. Enfin, ayant obtenu la liberté, il avoit été employé, par le Capitaine *Woods*

Il est pillé par les corsaires.

(76) Description de la Guinée par Barbot, pag. 427, & Gazette de Paris, 9 Nov. 1709.

Roger, pour commander un petit Bâtiment de commerce, dont tous les Matelots s'étoient trouvés tant de penchant à la pyraterie, qu'ayant résolu de concert d'embrasser cette infâme profession, ils l'avoient choisi pour leur chef. Il n'avoit pas manqué de bonheur dans la plûpart de ses entreprises. On nomme celle de S. Jago, capitale d'une des Isles du Cap-Verd, où il pénetra pendant la nuit dans le Fort; & quoiqu'il ne pût se saisir du Gouverneur, qui fit une vigoureuse résistance dans sa maison, il ne se retira pas sans avoir causé beaucoup de mal aux Portugais. Ce fut de-là qu'il se rendit dans la riviere de Gambra, pour surprendre Jamesfort, où il avoit promis à ses gens de leur faire trouver beaucoup d'or & d'autres richesses. Les circonstances de cette entreprise sont si singulieres, qu'elles méritent de n'être pas oubliées. Davis jugeant qu'il n'avoit rien à se promettre de la force, avoit formé le plan d'un artifice encore plus téméraire. A la vûe de l'Isle, il cacha tous ses gens sous le pont, à la reserve de cinq ou six, qui paroissoient employés à la manœuvre, avec l'habit ordinaire des Matelots. Dans cet état, qui ne pouvoit

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Avanture de Davis.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

causer de défiance à la Garnison, il s'approcha sous le pavillon Anglois; & se mettant dans sa Chaloupe avec son Pilote & son Chirurgien, qui étoient vêtus comme lui assez honnêtement, il se présenta au rivage. Il y fut reçu par une file de Mousquetaires, qui le conduisirent dans le Fort. Aux interrogations du Gouverneur, il répondit qu'il étoit de Liverpool; qu'ayant fait voile au Sénegal pour se procurer de l'yvoire & de la gomme, il avoit été poursuivi par deux Vaisseaux François, & que sa cargaison consistoit en fer & en étain. Le Gouverneur lui fit donner la valeur de sa cargaison en Esclaves. Ensuite lui ayant demandé s'il avoit à bord des liqueurs de l'Europe, Davis répondit qu'il n'avoit que ce qui étoit nécessaire à son Bâtiment; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne pût en donner quelques flacons à d'honnêtes gens qui en étoient dépourvus. Le Gouverneur lui offrit à dîner avec ses deux Officiers. Il accepta cette invitation; & pendant qu'on se préparoit à le bien traiter, il retourna sur son bord pour en apporter de l'eau-de-vie, avec la précaution de laisser ses deux Officiers à terre. Il revint bientôt dans sa Cha-

Adresse avec laquelle il se saisit de Jamesfort.

loupe, accompagné de six ou sept de ses Brigands les plus résolus, qui portoient des armes cachées. On ne leur demanda pas d'explication lorsqu'on les vit chargés de verres & de bouteilles. Comme il n'étoit retourné à bord qu'après avoir fait ses observations, il avoit donné ordre à ses gens de s'arrêter dans la chambre de garde avec les Soldats, & de se tenir prêts à s'assurer des armes lorsqu'ils lui entendroient tirer un coup de pistolet. Il rentra dans la chambre du Gouverneur, qu'il trouva occupé des préparatifs du dîner. Il prit avec ses deux Compagnons un moment favorable pour l'arrêter; & tirant son coup, l'étonnement des Gardes autant que la hardiesse de ses Brigands le rendit maître des armes de la garnison. Ensuite le pavillon de la Compagnie, qu'il fit mettre sur le Fort, servit, comme il en étoit convenu avec les gens du Vaisseau, à lui faire envoyer sur le champ un renfort, qui lui assura la possession de l'Isle sans répandre une goutte de sang. Plusieurs Soldats de la Compagnie entrerent volontairement à son service, & ceux qui refuserent de se joindre à lui furent mis en sûreté sur une grande Barque qui se

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Il pille l'Isle & démolit les fortifications.

trouvoit dans la riviere. Il eut toute la liberté qu'il desiroit pour piller le Fort. Les richesses que les Facteurs y avoit rassemblées montoient à deux mille livres sterling en lingots d'or, avec quantité de précieuses marchandises. Après avoir transporté le butin à bord, il fit démolir les fortifications de l'Isle (77).

La Compagnie Royale ayant reçu cette fâcheuse nouvelle, envoya l'année suivante un Vaisseau nommé *Gambra Castle*, sous le commandement du Capitaine *Russel*, avec une compagnie de soldats, commandée par le Major Massey, pour rétablir & garder le Fort. Ils arriverent dans la Gambra au mois de Mai. Massey prit terre dans l'Isle de James avec sa compagnie. Le Colonel Whitney, qui en avoit été nommé Gouverneur, y étoit arrivé aussi depuis peu de jours. Ces deux Officiers furent peu satisfaits de l'accueil qu'ils reçurent des Marchands. Massey ayant fait retentir particulierement ses plaintes, Georges *Lowther*, second Pilote du *Gambra Castle*, qui avoit quelque sujet de ressentiment contre Russel son Capitai-

(77) Histoire des Pirates, par Jonston, p. 130. & suivantes.

ne, poussa l'Equipage du Vaisseau à prendre parti pour Massey. Ils n'eurent pas de peine ensemble à se rendre les maîtres. Toutes les provisions qui avoient été débarquées rentrerent à bord. Le canon du Fort fut démonté ; & Massey avec Lowther & leurs Partisans, remirent immédiatement à la voile. Le parti qu'ils prirent ensuite, fut d'exercer la piraterie. Mais cette vie ayant bientôt paru ennuyeuse à Massey, il retourna dans sa patrie, où il fut pendu sur son propre témoignage (78).

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Autre pillage par Massey.

Malheureuse fin de cet Officier.

(78) Il y a quelque chose de si étrange dans la conduite de Massey, qu'on ne peut se dispenser d'en toucher ici quelques circonstances. Après les violences qu'il avoit commises à Jamesfort, il exerça la piraterie avec Lowther; & dans un voyage qu'ils firent à la Barbade, ils prirent plusieurs Vaisseaux. Cependant Massey prenant bien-tôt cette vie en horreur, quitta son associé & se rendit à la Jamaïque, où il se remit à la discrétion du Chevalier Nicolas Laws qui le reçut bien, lui donna un certificat pour le mettre à couvert des poursuites, & lui prêta même de l'argent. En arrivant ensuite à Londres, il écrivit une Lettre aux Directeurs de la Compagnie Royale d'Afrique, dans laquelle il confessoit toutes ses fautes, qu'il attribuoit à la vérité aux injustices qu'on lui avoit fait essuyer ; mais il confessoit qu'il avoit mérité la mort, en se remettant à la merci de la Compagnie, & demandant que si on le condamnoit au supplice, ce fût d'une maniere digne d'un soldat. La réponse qu'il reçut à cette Lettre, fut qu'il avoit mérité d'être pendu. Cependant loin de se cacher, il prit un logement au milieu de Londres ; & le jour suivant il s'adressa aux Officiers de la Justice pour s'informer s'ils n'avoient

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Jamesfort s'eſt rétabli par degrés, & forme le principal ſiége de la Compagnie Royale d'Afrique ſur la Gambra. Nous conclurons cet article par l'idée qu'on nous donne de ſa ſituation préſente dans un Mémoire de la Compagnie au Comité du commerce & des Colonies, daté le 26 de Mars 1736. « Jamesfort & ſon Iſle dans la riviere de Gambra ſur la Côte du » Nord. Cette Iſle eſt environnée de » fortifications & de groſſe artillerie, » bien fournies de petites armes & de » munitions. Elle avoit autrefois 90 » pieces de canon. Elle n'en a aujourd'hui que 31, avec des magaſins, » des logemens pour le Gouverneur, » les Facteurs, les Ecrivains, les Officiers, les ſoldats, les artiſans, & » les eſclaves du Fort. Elle a pour les » Négres du commerce une maiſon » qui en contient 200 ».

Etat préſent de Jamesfort.

pas donné des ordres contre le Capitaine Maſſey pour crime de piraterie. Les Officiers ayant répondu qu'ils ignoroient cette affaire, il déclara qu'il étoit l'homme dont il parloit, & leur apprit même le lieu de ſa demeure. Deux ou trois jours après, il fut arrêté ſur ſa propre information, & conduit devant les Magiſtrats, qui n'eurent pas d'autres preuves contre lui que ſa Lettre & ſes propres aveux. Là-deſſus néanmoins il fut mis en priſon; & le Capitaine Ruſſel ayant été cité pour témoin avec le fils du Colonel Whitney, il fut condamné à la mort & bien-tôt exécuté,

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Voyage du Capitaine Richard Jobson pour la découverte de la riviere de Gambra & du commerce d'or de Tombuto.

INTRODUCTION.

ON nous a conservé deux Mémoires qui appartiennent à ce Voyage : l'un qui en est le Journal (79), & qui contient le passage du Capitaine Jobson d'Angleterre à la Gambra, avec sa navigation sur cette riviere jusqu'à Tinda ; l'autre, qui est la Relation de ses entreprises pendant le séjour qu'il fit dans cette contrée, & qui renferme une description de ses Habitans, avec l'histoire naturelle du Pays. La premiere de ces deux pieces fut publiée en 1623 par Jobson même : elle contient 166 pages *in*-4°. sans y comprendre une Epitre au Gouverneur & à la Compagnie de *Ginney* & de *Binney*, c'est-à-dire de Guinée & de Benin.

Trois ans après, Purchass (80) in-

(79) Il porte le titre de *Golden Trade*, &c.

(80) Voyez le Pilgrimage de Purchass, Vol. II. p. 1567. Le titre de cette feuille est, *A true Rela-*

INTRODUCTION.

sera dans sa Collection l'extrait de ce Journal de Jobson, qui n'avoit jamais été publié. Il y avoit déja long-tems que la riviere de Gambra étoit connue des Portugais. Ils y avoient un commerce établi depuis le tems de Cada Mosto. Les Anglois connoissoient aussi cette riviere depuis le milieu du seiziéme siecle; mais c'étoit seulement par les voyages de quelques Marchands particuliers, qui n'ayant pas été capables de penser à des Etablissemens, ni de pousser leurs découvertes, avoient abandonné leurs entréprises. Ce ne fut qu'en 1618 que plusieurs Négocians de Londres formerent une Compagnie, dans l'unique vûe d'étendre de ce côté-là le commerce de l'Angleterre. Ils avoient appris des anciens Historiens que l'Ethiopie & les parties méridionales de l'Afrique étoient des Régions remplies d'or. Jobson raconte qu'ayant pris diverses informations, ils sçurent de quelques autres Anglois qui exerçoient le commerce en Barbarie, que tout l'or des Mores leur venoit de plusieurs Pays fort éloignés dans le

Motifs qui conduisirent les Marchands Anglois à la Gambra.

tion, &c. c'est-à-dire véritable Relation du Voyage de M. Richard Jobson, &c. extraite de son grand Journal.

continent de l'Afrique, & paſſoit par d'immenſes deserts. Ce récit paroiſſant confirmer le témoignage des Anciens, ils conclurent que la terre d'or devoit être quelque part au Sud de Maroc; ſans quoi les Marchands de la Méditerranée auroient eu là-deſſus quelques lumieres. Tel fut le premier fondement ſur lequel ils réſolurent d'aller à la découverte du commerce de l'or, & de commencer par les rivieres qui viennent ſe perdre dans l'Océan ſur la Côte Sud-Oueſt de l'Afrique (81).

INTRODUCTION.

Entrepriſe de Thompſon.

En 1618, c'eſt-à-dire la même année qu'ils obtinrent leur Charte, ils firent partir la *Catherine*, Bâtiment de cent vingt tonneaux, ſous la conduite de Georges *Thompſon*, qui avoit fait pendant long-tems le commerce en Barbarie. La cargaiſon montoit à la valeur de dix-huit cens cinquante-ſept livres ſterling. Il avoit ordre d'entrer dans la riviere de Gambra, & de laiſſer ſon Vaiſſeau dans quelque Port commode pour remonter avec les Chaloupes. Il ſuivit ſes inſtructions; mais dans ſon abſence, le Vaiſſeau qu'il avoit laiſſé derriere lui à Kaſſan,

(81) Voyez le Golden Trade de Jobſon, page 2. & ſuiv.

INTRODUCTION.

Malheur de son Vaisseau & de l'Equipage.

fut saisi, & tout l'Equipage massacré par un petit nombre de Portugais & de Mulâtres qui avoient été reçus à bord. Thompson pénétra fort loin dans la riviere ; & trouvant avec beaucoup de douceur dans les Habitans des apparences extrêmement favorables au commerce, il y forma un établissement, sans être découragé par l'infortune de son Vaisseau. Mais il se hâta de donner avis de cette disgrace à la Compagnie, pour en obtenir promptement quelque renfort. Ses demandes furent écoutées. On lui envoya le Saint-Jean de cinquante tonneaux, avec une cargaison propre à ses vûes, & le plein pouvoir de revenir en Europe, ou de soutenir son entreprise, suivant les facilités qu'il y trouveroit. Ce secours arriva malheureusement dans la mauvaise saison. Les maladies ou l'intempérance de l'Equipage en ayant fait périr la plus grande partie, Thompson renvoya ce Vaisseau, avec des Lettres pour solliciter de nouveaux secours, & la promesse de remonter plus loin sur la riviere, quoiqu'il ne lui restât pas plus de huit hommes.

Nouvelle entreprise des Marchands de Londres.

Cependant la Compagnie de Londres ne se rebutant pas de cette se-

conde disgrace, fit partir au mois d'Octobre suivant, qui étoit la saison la plus favorable, un Vaisseau nommé le *Sion*, d'environ deux cens tonneaux, & la Pinace le *Saint-Jean*, de cinquante tonneaux, sous le commandement de l'Auteur. En arrivant dans la Gambra, Jobson apprit la malheureuse mort de Thompson, qui avoit été tué dès le mois de Mars. Cet ardent Voyageur avoit rempli trop fidellement ses promesses. Il s'étoit mis dans sa petite Chaloupe avec deux de ses gens & quelques habitans du Pays. Sa hardiesse & son industrie, sur laquelle il faisoit plus de fond que sur ses forces, l'avoit conduit jusqu'à *Tinda*, c'est-à-dire vingt-cinq ou trente lieues au-dessus de Barakonda, dans le dessein de conférer avec *Buckor-Sano*, Marchand Négre, dont le nom reviendra ici plusieurs fois. A force d'informations, il avoit appris qu'il étoit passé plusieurs Caravanes pour aller faire leur provision de sel dans les Etats du *Bur-Sal*, & que le principal Négociant de cette contrée étoit ce même *Buckor-Sano*, qui entretenoit trois cens ânes pour son commerce. C'étoit sur ce fondement

INTRODUCTION.

Progrès de Thompson.

INTRODUCTION.

qu'il avoit entrepris le voyage de Tinda. Mais il s'y arrêta peu, parce qu'à son arrivée il trouva que Buckor-Sano étoit allé beaucoup plus loin pour faire l'emploi de son sel. Cependant il se crut assez payé de ses peines par le bonheur qu'il avoit eu de découvrir les traces des Mores de Barbarie, & d'être venu si près des lieux qu'ils fréquentoient. Il ne parla plus que de former des établissemens, & de fortifier la riviere, pour en éloigner les autres Nations. Il paroît que s'étant oublié dans cette occasion, il voulut prendre sur ses gens un air d'empire & de fierté qui les révolta contre lui. Enfin il eut le malheur d'être tué dans une querelle; & sa mort fit perdre avec lui toutes ses découvertes, parce qu'ayant voulu s'en reserver tout le fruit, il n'avoit rien confié au papier. Son destin sembloit (82) inévitable; car peu de tems après sa mort, les Portugais ayant excité le Roi de Nani (83) à faire marcher quelques troupes de cavalerie pour le tuer avec tout son cortége, il n'avoit dû son salut qu'à la protection du Turambra

Sa mort. Ses découvertes sont ensevelies avec lui.

(82) Golden Trade de Jobson, p. 7.

(83) C'est apparemment *Yani* ou Guiani, suivant la Carte de Labat.

(84), qui avoit armé ses peuples pour le défendre.

Jobson, en arrivant dans le Pays, résolut d'employer le même zele, avec plus de prudence, pour répondre aux vûes de la Compagnie. Il remonta la riviere jusqu'à *Tinda*, en prenant à chaque Village des informations sur le commerce de l'or. Il fit aussi quelque trafic dans les mêmes lieux; mais la mauvaise conduite de plusieurs de ses Compagnons & la nature même de ses marchandises, qui n'étoient pas propres au Pays, ruinerent une partie de ses espérances.

Raisons qui porterent Jobson à publier la Relation de son Voyage.

A son retour en Angleterre, il publia la Relation de son voyage dans une double vûe; l'une de faire connoître la malignité des Marchands qui avoient traversé son entreprise; l'autre, d'encourager la Nation à profiter de ses découvertes. Son Ouvrage est divisé en neuf parties. Il nous apprend dans l'Introduction les causes de son voyage. Ensuite il passe à la description de la riviere de Gambra, & des secours qu'on en peut espérer pour un Etablissement. Il tombe de-

(84) C'est le troisiéme titre d'honneur des Pays au long de la Gambra. La résidence de ce Prince étoit à trois milles de Tobabo Konda, Port de Seriko.

INTRODUCTION.

là sur les Habitans, qu'il distingue en trois sortes ; les Mandingos ou les Négres ; les Fulbiés (85), qui sont d'un brun foncé ; & les Portugais répandus dans divers cantons. Il s'étend sur leurs usages, leurs Bâtimens, leurs Forts, & leur Gouvernement civil ; après quoi il parle des Marbuts, qui sont tout à la fois Prêtres & Marchands. Il traite de leur Religion, de leur commerce, de leurs amusemens, de leur agriculture, des grains & des plantes dont ils ont l'usage, de la variété des saisons & des qualités du climat. Dans les dernieres parties, il rend compte des animaux du Pays, & sur-tout des oiseaux.

Jugement sur cet Ouvrage.

Ses remarques, sur quantité d'articles, sont les plus exactes & les plus complettes qu'on ait sur cette partie de l'Afrique. Jobson pénétra plus loin, sur la Gambra, qu'aucun Anglois avant & depuis son voyage. Sa narration paroît fidelle. S'il rapporte quelque chose sur le témoignage d'autrui, il cite ses autorités. Mais son style est obscur, ennuyeux, affecté ; & quoiqu'il ait divisé son Ouvrage en plusieurs parties, il est sujet à tomber

(85) Ce sont les Foulis.

souvent dans la confusion, par le mélange de ses matieres.

INTRODUCTION.

En donnant ici la substance de ses deux pieces, on a pris soin, suivant la méthode qu'on s'est imposée dans ce Recueil, de joindre ensemble tout ce qui regarde le voyage & les entreprises de l'Auteur; & l'on a reservé ses Observations sur les Habitans & sur les productions naturelles du Pays, pour les incorporer avec celles des autres Voyageurs.

§. I.

Navigation de l'Auteur & ses entreprises sur la Gambra.

JOBSON.

1620.

Départ de Jobson.

JObson partit de Gravesend le Samedi 5 d'Octobre 1620. Il se rendit à Darmouth, d'où il mit à la voile pour les Canaries le 25 du même mois; & dès le 4 de Novembre il arriva le matin à la vûe de Lancerota. Le 5 après midi, il passa la grande Canarie, sans trouver rien de remarquable jusqu'à (86) *Travisio*, où il arriva le 14 de Novembre.

En entrant dans cette Rade, il découvrit à l'ancre trois Vaisseaux Fran-

(86) C'est *Rufisco*, autrement *Rio Fresco*.

JOBSON.

1620.

çois & un Hollandois. Mais n'ayant rien à démêler avec ces deux Nations, il fut plus attentif à l'arrivée d'un Habitant Portugais du Pays, nommé *Francisco*, qui après s'être informé fort curieusement si les deux Bâtimens Anglois faisoient voile à la riviere de Gambra, lui donna une Lettre d'un Anglois, nommé *Cramp*, envoyé par la Compagnie de Londres à Sierra-Leona, pour approfondir l'affaire de la *Catherine*, Vaisseau du Capitaine *Thompson*, & le meurtre de ses gens. Jobson excité par cette Lettre entra dans la riviere de *Bursal*, & fit quelque recherche des Meurtriers. Mais elle n'aboutit qu'à saisir les effets d'Hector *Nunez*, qui passoit pour le principal auteur du massacre. Tous les Portugais que Jobson rencontra lui parlerent de cette avanture avec horreur; c'est-à-dire, qu'ils se mirent à couvert sous de fausses apparences, car ils n'étoient tous qu'un tas de Fripons & de Renégats, capables des derniers crimes. Les Anglois construisirent dans le même lieu une grande Chaloupe, qui fut lancée le 22, & le jour suivant ils firent voile vers la Gambra; mais y trouvant la marée vers sa fin, ils furent obligés de jetter

Lettre qu'on lui remet à Rufisco, pour venger la mort de Thompson.

JOBSON.

l'ancre contre une petite (87) Isle, à quatre lieues au Sud.

1620.

Depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mai, les vents sont toujours d'Est sur la Gambra; ce qui étoit si contraire à leur course, qu'ils ne purent avancer qu'à la faveur des marées. L'obscurité de la nuit leur ayant fait manquer une Ville nommée *Tankroval*, où ils s'étoient proposé de mouiller, ils se trouverent le matin vis-à-vis de (88) *Tindobaugo*, autre Ville qui est plus haut de quatre lieues. Ils y trouverent un Portugais nommé *Emmanuel Corsica*, qui les informa de la mort du Capitaine Thompson & de la situation de ses gens. La riviere est si étroite en cet endroit, que le bord, des deux côtés, est à la portée du canon.

Il entre dans la Gambra.

Après avoir payé les droits du Roi dans cette Ville, Jobson prit le parti d'y laisser son Vaisseau avec vingt-cinq hommes, & de remonter la riviere dans la Pinace, avec deux Chaloupes pour la tirer dans le calme. Le 1 Décembre, il arriva dans l'Isle *Pud-*

Isle Pudding.

(87) Comme on ne trouve pas cette Isle dans la Carte, il y a de l'apparence qu'on a mis le côté du Sud pour celui du Nord, où l'on trouve à-peu-près à cette distance l'Isle *Charles* ou *des Chiens*.

(88) C'est apparemment le *Tindebar* de la Carte.

JOBSON. 1620.

ding, à seize lieues du Port où étoit démeuré le Vaisseau. Le lendemain, il mouilla vis-à-vis d'une petite Crique, qui conduit à la Ville de *Mansegar*. Le Roi du Pays lui fit l'honneur de venir à bord avec son Alkade, & de s'y enyvrer. Jobson, après lui avoir payé les droits, tira parti de cet incident pour obtenir une maison dans la Ville, où il laissa trois Facteurs, Henri *Lowe*, Humphrey *Davis* & Jean *Blythe*, avec un domestique nommé *Nicolas*. Mais la mort y enleva bientôt les deux derniers.

Ville de Mansegar.

Le 7 de Décembre, il passa par une Ville nommée *Woolley-Woolley*, la plus grande qu'il eut vûe dans le Pays ; & le même jour il jetta l'ancre à *Kassan*, lieu funeste, où le Vaisseau de Thompson avoit été trahi. Tous les Portugais avoient pris la fuite, par la crainte apparemment de la vengeance qui les menaçoit. Le Roi de cette Ville est tributaire de celui de Bursal. Les Anglois y furent reçus fort civilement par l'Alkade ou le Gouverneur. Il leur apprit qu'à leur arrivée dans la riviere, les Portugais avoient loué des Négres pour les surprendre dans quelque embuscade, mais qu'ils n'avoient pû trouver personne qui leur

Woolley-Woolley, grande Ville.

eût voulu servir de Pilote. La Ville de Kassan est fort peuplée, & le sel est une marchandise avantageuse dans ce Canton. Le poisson y est en abondance. C'est le dernier lieu de la riviere où les grands Vaisseaux puissent remonter. Le Roi du Pays y fait sa résidence. La Ville est située sur le bord de la riviere, & renfermée d'une palissade fort proche des maisons. Les édifices y sont mêlés de petites tours, d'où les Habitans peuvent tirer leurs fleches, & défendre l'approche de leur enclos. Il est environné au-dehors d'un large fossé, qui a de l'autre côté une seconde palissade haute de cinq pieds, & si serrée, qu'il n'y a d'ouverture que dans les lieux destinés à servir de passage. A quelque distance, il y en a une troisiéme, & cet espace sert à loger la Cavalerie. Le Palais du Roi est au centre de la Ville, entouré des logemens de ses femmes, avec un autre enclos qui est commun à tous ces édifices. On n'y peut entrer que par une cour des Gardes, après laquelle on passe au-travers d'une salle ouverte, où l'on voit sans cesse un fauteuil vuide, sur lequel il n'y a que lui qui puisse s'asseoir. Ses tambours sont suspendus dans le même lieu.

Ville de Kassan.

Sa situation & Palais du Roi.

JOBSON. 1620. Port de Pompetane.

Jobſon arriva le 14 de Décembre dans un Port nommé *Pompetane*, au Sud de la Gambra. Il n'y trouva point de Portugais. Le lendemain il mouilla au Port de *Jerakonda*, près duquel habitoit le Roi Farran (89) Prince livré à l'yvrognerie, qui avoit répandu la terreur dans tout le Pays. Deux Anglois du Comptoir (90) d'*Oranto*, qui eſt à ſeize milles de Pompetane, vinrent ici au-devant de la Pinace. Ils ſe nommoient Mathieu *Broad*, & Henri *Bridge*. Leur joie fut extrême de revoir des Compatriotes, qui venoient partager leurs fatigues. Ils donnerent à Jobſon de grandes eſpérances de commerce; mais la riviere étant prête à baiſſer, ils lui conſeillerent de ne pas perdre un moment.

Comptoir d'Oranto.

Lorſqu'il fut à ſix milles d'Oranto, il fit le reſte du chemin par terre. Outre Broad & Bridge, qui étoient venus au-devant de lui, il trouva au Comptoir *Brewer*, qui avoit fait le voyage de Tinda avec Thompſon, & qui ne ceſſoit pas de vanter l'or dont il s'étoit rempli l'imagination.

(89) Ce n'eſt point un nom propre, mais un titre d'honneur. Les Anglois entretinrent dans la ſuite beaucoup de commerce avec ce Prince.

(90) On ne ſçauroit douter que ce ne fût le lieu où Thompſon s'étoit établi.

dans ce lieu. Plus les Anglois s'étoient avancés sur la riviere, plus ils avoient senti quel tort ils s'étoient fait de n'avoir point apporté de sel. Ils passerent ici la Gambra pour aller rendre leurs devoirs à *Summa Tomba*, Roi d'Oranto, Prince qui avoit perdu l'usage des yeux, & qui étoit tributaire du Roi de Kantor. Un baril d'eau-de-vie les acquitta de la reconnoissance que le Comptoir devoit à ses bienfaits.

Commerce avec les Négres.

Les jours suivans furent employés au commerce, avec une foule de Négres, qui venoient vendre ou acheter. Le Roi même, ses femmes, ses fils & ses filles, étoient sans cesse au marché des Anglois. Le jour de Noël, un Prince Négre, nommé *Ferambra*, qui faisoit profession d'aimer la Nation Angloise, envoya au Capitaine une charge de chair d'éléphant. Il faisoit sa résidence à quatre milles d'Oranto. C'étoit lui qui avoit armé ses Sujets pour la défense de Thompson, lorsque le Roi de (91) *Nany*, excité par les Portugais, avoit fait marcher ses forces pour le perdre. Il l'avoit conduit chez le Prince *Bo-John* (92)

(91) C'est *Yani*.

(92) *Bojohn* est un titre que tout autre qu'un Anglois auroit sans doute é-

JOBSON.

1621.

ſon frere, & les Anglois lui avoient été redevables de la conſervation de leurs biens.

Jobſon part d'Oranto pour Tinda.

Le 2 de Janvier, Jobſon, accompagné de neuf Anglois, partit d'Oranto pour ſe rendre à Tinda. La premiere marée les fit arriver à *Batto*, Ville du Prince *Bo-John*. Ils y firent marché avec un jeune Marbut, pour leur ſervir de guide; mais l'émulation de *Lowe* les retarda beaucoup. Le 6, *Summaway*, Roi de Barek & tributaire de celui deKantor, vint à bord avec la Reine ſon épouſe. Ils prirent à leur ſervice un jeune Négre nommé *Samgulley*, qui avoit demeuré avec le Capitaine Thompſon, & qui ſçavoit aſſez la langue Angloiſe pour leur tenir lieu d'Interprete. Le 9, en jettant l'ancre, à midi & le ſoir, ils furent effrayés par la multitude de chevaux marins, dont ils apperçurent les traces ſur les deux bords de la riviere. Le 10, ils mouillerent à *Moſſomakoadam*, quinze lieues au-delà de Barek. Le 11, ils arriverent à *Benanko*, & le 12 ils pénétrerent par des paſſages ſemés de rocs juſqu'au Port de Barakonda. Au-delà de ce lieu, où la ma-

Il arrive à Barakonda.

crit *Bojan*. Il ne ſe trouve dans aucun autre Voyageur.

rée trouve des rochers pour bornes, tout le Pays n'eſt plus qu'un deſert inhabité.

Le 14, *Bakay Tombo*, Chef de Barakonda, vint à bord & fit préſent d'un bœuf aux Anglois. Jobſon loua ici deux Négres de plus, & un Marbut nommé *Soleyman*, pour lui ſervir de guides en continuant de remonter la riviere. L'un des deux Négres, qui ſe nommoit *Tombo*, étoit parent de Bakay Tombo, & ſe vantoit d'avoir déja fait le voyage de Tinda. La troupe ſe trouvoit composée de dix Blancs & de quatre Négres. Ils avoient dans leur Barque un petit Canot, pour gagner la rive dans le beſoin. La crainte des rocs, dans une navigation où ils avoient ſans ceſſe le Courant contre eux, ne leur permettoit pas d'avancer pendant la nuit; & l'ardeur exceſſive du Soleil ne les empêchoit pas moins de pouſſer leur courſe depuis neuf heures du matin juſqu'à trois heures après midi. Ils partirent de Barakonda le 15.

Suite & difficultés de la route.

Le 16, ils paſſerent une petite riviere nommée *Woolley*, qui vient ſe décharger dans la Gambra. L'eau, quoique fort baſſe au-deſſus, étoit remplie de chevaux marins. Il s'en

JOBSON. 1621.

trouva un mort & déja puant. Les Négres s'affligerent beaucoup qu'on leur refusât la permission de le manger. Le 17 il se présenta, des deux côtés de la riviere, de grandes troupes de singes. La Barque heurta fort rudement, le même jour, contre un cheval marin. On mit le Canot à l'eau, sous la conduite des quatre Négres, qui reçurent ordre de précéder sans cesse la Barque, pour sonder les profondeurs. Le 18, les basses devinrent si fréquentes, que malgré la crainte des crocodiles, les Négres furent forcés de descendre dans l'eau, pour diriger la Barque au-travers de tant d'écueils. Le 19, le courant se trouva si rapide, qu'avec six rames on ne pouvoit faire plus d'un mille par heure.

Embouchure de la riviere de Kantor.

Le vingt, ils découvrirent l'embouchure de la riviere de Kantor, où regnoit alors un Prince puissant nommé *Ferran Kabo*. Le 21, ils descendirent à terre, pour observer le Pays, du sommet des montagnes voisines; mais ils n'apperçurent que des deserts, remplis de bêtes féroces, dont les cris se faisoient entendre pendant la nuit. Les Négres n'oserent s'écarter un moment, dans la crainte des crocodiles, dont

plusieurs avoient trente pieds de long. JOBSON. 1621.
Le 22, Jobson se promenant sur la rive apperçut seize éléphans, grands & petits, dans quelques bruyeres voisines. Il fit tirer dessus; & quoique l'arme eût fait long feu, ils prirent la fuite vers les montagnes. Le 23, on fut obligé de traîner la Barque l'espace d'un mille & demi, pour trouver autant d'eau qu'elle en avoit besoin. Le 24, on n'eut pas moins de peine à la tirer au long de la rive, contre le courant qui étoit fort rapide, & parmi des rocs brisés. Le 25, on entendit entre les basses une petite chûte d'eau, dont on s'approcha; & dans le besoin qu'on avoit d'eau fraîche, parce que celle de la riviere avoit une forte odeur (93) de musc, on en prit une provision qui parut fort bonne. Mais un des Négres faillit de se noyer dans un tournant.

Elephans.

Riviere musquée.

Le 26, on découvrit la montagne de Tinda, & tout le Pays parut rempli de rocs. A la vûe du terme, Jobson dépêcha trois Mores au Roi, & à Buckor Sano, riche Négociant, dont

(93) L'Auteur ajoute qu'elle en avoit aussi le goût, sans expliquer ici la cause de ce phénomene. Il dit que par la même raison on ne pouvoit manger le poisson de la riviere, *ubi sup.* p. 19. On en verra ci-dessous l'explication.

JOBSON. 1621.

on a déja vû le nom, pour leur faire demander des provisions. Les bêtes fauves & les oiseaux de riviere se présentoient en abondance sur les deux rives, mais on n'avoit pas d'armes qui pussent servir à les tirer ; & les bords d'ailleurs étoient infestés de crocodiles, qui se faisoient voir quelquefois en troupes jusqu'au nombre de vingt. Pendant la nuit, on les entendoit d'une lieue. On fut incommodé tout le jour par la quantité de basses, & l'on ne retrouva de l'eau qu'à l'embouchure de la riviere de Tinda.

Riviere de Tinda.

Cette circonstance est rapportée un peu différemment dans un autre endroit de la Relation. On y lit qu'à une demi-lieue de la riviere de Tinda, Jobson rencontra une basse qui lui ferma le passage ; qu'il y avoit cependant neuf pouces d'eau, dans la saison où la riviere en a le moins ; que cette basse n'avoit pas plus de vingt toises de longueur, & que le Canal, au-dessus, paroissoit aussi profond qu'on peut le souhaiter ; que si la troupe avoit été assez nombreuse, & qu'elle eût été pourvûe d'instrumens propres au travail, on auroit pû percer cet obstacle & continuer le voyage.

Basses qui en ferment l'accès.

Dans l'eſpace de douze jours qu'on avoit mis à remonter, depuis le lieu où la marée ceſſe, on avoit fait cent vingt lieues ou trois cens ſoixante milles. Il faut obſerver que la navigation n'avoit pas été pouſſée pendant le jour entier. On partoit à la pointe du jour, & l'on avançoit juſqu'à dix heures. Enſuite on étoit forcé, par la chaleur, de ſe repoſer juſqu'à trois heures après midi, qu'on ſe remettoit en mouvement juſqu'à la nuit. Au retour, on n'eut beſoin que de cinq jours pour regagner Barrakonda.

Le 30, on tua une gazelle, & un oiſeau de la groſſeur d'un homme; l'Auteur le nomme *Stalker*. Il s'étoit paſſé quatre jours depuis le départ des trois Négres, ſans qu'on les eût vûs reparoître, quoiqu'ils n'en euſſent demandé que deux pour leur commiſſion. Les Anglois commençoient à murmurer, en ſe voyant preſqu'à la fin de leurs proviſions. Jobſon tua, le 31, une gazelle qui fut regardée comme un ſecours du Ciel; lorſqu'on vit arriver un des Meſſagers Négres, avec le Frere de *Buckar Sano*, & un domeſtique du Roi, qui venoient s'informer quelles marchandiſes la Barque avoit à bord. Ils apportoient quel-

ques poules, avec promesse que Buckar Sano arriveroit le jour suivant. Jobson, pour les traiter, fit préparer la chair de la gazelle. Le bruit s'étoit déja répandu, dans le Pays, qu'il avoit tué cet animal avec le tonnerre, parce qu'on n'y avoit jamais vû d'armes-à-feu.

Buckar Sano & sa famille.

Buckar Sano arriva le Mercredi, premier jour de Février, avec sa femme & sa fille, sous une escorte d'environ quarante Négres. Il se livra si avidement au plaisir de boire des liqueurs fortes, que s'étant parfaitement enyvré dans le cours de la nuit, il se trouva fort incommodé le lendemain. Il avoit fait présent d'un bœuf au Capitaine; & ses gens avoient apporté des chevres & des poules, que les Anglois acheterent à fort bon marché.

Commerce avec les Négres.

Le 3, on commença le commerce, qui ne consista de la part des Anglois que dans une petite quantité de sel. En échange ils trouverent des dents d'éléphans, des étoffes de coton, & quelques onces d'or. On leur demanda d'autres marchandises, dont ils n'avoient pas fait provision. Buckar Sano leur déclara que les Esclaves étoient chers dans le Pays, mais qu'il pour-

roit leur procurer beaucoup d'autres commodités. Jobson refusa de prendre des cuirs; parce que la riviere étant si basse, il craignoit que sa Barque ne fût surchargée. Les Négres du canton s'assemblerent en si grand nombre pour le commerce, que la rive avoit l'apparence d'une petite Ville. Il se trouvoit parmi eux cinq cens Sauvages, sous le commandement de *Bajay-dinko*, tributaire du Roi de *Kantor*. Ces Barbares voyoient des Blancs pour la premiere fois. Leurs femmes se cacherent d'abord, comme si ce spectacle les eût effrayés; mais elles eurent bientôt le courage de se familiariser avec les Anglois. Tous ces Peuples demandoient particulierement du sel, & présentoient de l'yvoire & des cuirs. Mais le fond des Anglois, qui n'avoit été que de quarante boisseaux, étoit déja tout-à-fait épuisé.

JOBSON. 1621.

Il manquoit du sel aux Anglois.

Le 7 de Février, on vit arriver, sur le bord de la riviere, le Roi de Jelikot, tributaire du grand Roi de Woolli, avec ses Instrumens & ses Chanteurs. C'est une sorte de Poëtes, qui chantent pendant le dîner des Rois Négres leurs louanges & celles de leurs ancêtres.

JOBSON.

1621.

Titre accordé à Buckar Sano. Ses récits exagérés.

Le 8, Buckar Sano reçut, avec beaucoup de cérémonies, la qualité d'Alkade du Capitaine blanc. Cette fête ne consista qu'en gesticulations & en grimaces. Jobson lui passa autour du cou un collier de cristal. Broad lui donna une chaîne d'argent. On but ensuite quelques verres d'eau-de-vie, au bruit d'une décharge de cinq Mousquets. Le nouvel *Alkade* informa Jobson qu'il avoit fait trois ou quatre voyages dans une Région au Sud, où les maisons (94) étoient couvertes d'or, & qu'il avoit mis quatre mois en chemin. Il lui parla d'un Peuple nommé les *Arabecks*, qui venoient assez près de Tinda en grosses Caravanes, montés sur des chameaux, & qui devoient être, dans l'espace de deux Lunes, à *Mombar*, Ville à six journées de Tinda, où ils faisoient un grand commerce d'or. Il ajouta qu'il venoit beaucoup d'or d'une Ville à trois journées de Mombar, mais qu'on n'y voyoit jamais d'Arabecks. Jobson en auroit appris davantage, si la jalousie de quelques-uns de ses Compagnons ne les eut portés à faire taire

(94) Jobson ne prit sans doute ce récit que pour une fiction des Mores. Tous les Européens ont reconnu ces Peuples pour menteurs.

Sam-

Sam-gulley par leurs menaces. Il arriva dans le même-tems quelques Négres étrangers, d'une Ville nommée *Tombokonda* (95) à quatre journées de distance, & Jobson ne douta point que cette Ville ne fût Tombuto. Buckar Sano lui fit voir une lame d'épée & les bracelets d'une de ses femmes, qu'il avoit achetés des Arabecks. Il paroissoit à diverses marques que ces marchandises venoient des Mores d'Arabie. Les Anglois virent arriver aussi un vieux Marbut, qui se glorifioit d'avoir été l'ami de Thompson, & qui s'arrêtant peu avec les Habitans de Tinda vécut fort familierement avec les Anglois. Il étoit natif de *Jaye* (96), où il leur promit de les conduire, & de Jaye à Mombar, s'ils pouvoient s'avancer seulement (97) au-delà de Tinda. Il les assura qu'un grand nombre d'autres Négres, qui s'étoient mis en chemin pour le commerce, étoient retournés sur leurs pas en apprennant qu'il ne leur restoit plus de sel.

JOBSON. 1621.

Vieux Marbut, ami de Thompson, & ses offres.

(95) Purchass altere ce nom. Il met Combo Konda.

(96) On verra que sa résidence étoit à Ferambra.

(97) Jobson ajoute qu'il lui fit une mauvaise peinture des habitans de Tinda.

JOBSON.

1621.

Retour des Anglois à Barakonda.

Jobſon auroit accepté volontiers les offres du Marbut, ſi la diminution de l'eau, qui étoit déja baiſſée de ſix pouces, ne l'eut mis dans la néceſſité de hâter ſon départ. Une raiſon ſi preſſante lui fit quitter la riviere de Tinda, à laquelle il donna le nom de *S. John's Mart*, ou *Marché de S. Jean.* Le vent & le cours de l'eau lui furent également favorables; mais la crainte des baſſes ne lui permit pas de ſe ſervir de ſes voiles pendant le jour, ni de ſe faire tirer pendant la nuit. Le quatorze, étant arrivé à trois lieues de Barrakonda, il prit la réſolution d'achever le chemin par terre; & dans les bruyeres qu'il eut à traverſer, il chaſſa un éléphant, qu'il perdit néanmoins après l'avoir bleſſé trois fois.

Ils vont à Butto.

Le 19 il ſe rendit à *Butto*, réſidence de *Bo-John*, où il avoit engagé à ſon ſervice le premier Marbut. Il ne put empêcher que Sam-gulley ne s'y fît circoncire. Mais après cette opération il continua de s'en ſervir pour faire le voyage de *Setiko*, où il eſpéroit de rencontrer les Marchands de Tinda. A deux milles de ce lieu ſa Barque reçut une ſi rude ſecouſſe d'un cheval marin, qu'on eut beaucoup de peine à boucher la voie d'eau. Setiko

JOBSON. 1621.

eſt à quatre milles de la Gambra. C'eſt la plus grande Ville de ce Canton. Elle étoit alors gouvernée par un Marbut nommé *Fodi Bram*, & le commerce y étoit conſidérable, en Eſclaves, en Sel & en Anes.

Ils ſe rendent à Setiko. Grandeur de cette Ville.

Jobſon dit dans un autre endroit que Setiko n'eſt qu'à trois milles de la riviere de Gambra, & qu'elle lui parut la plus grande Ville qu'il eût vûe dans tout le Pays. Elle étoit bâtie en forme circulaire. Les maiſons étoient fort petites, mais les rues avoient une grandeur raiſonnable. Il jugea que la longueur de la Ville, dans ſon diametre, étoit d'environ un mille d'Angleterre. Mais une partie des édifices ſervant de retraite à quantité de beſtiaux, particulierement d'ânes, elle n'étoit pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Les Anglois obtinrent la liberté d'y bâtir quelques logemens pour leur propre uſage. Ils les environnerent de clayes de paille, ſuivant l'uſage du Pays. Le lieu qu'ils choiſirent étoit au bord de la riviere, ſur une petite éminence, que les Habitans nommerent *Tobabokonda*, (98) c'eſt-à-dire, dans leur langue, *Ville des Blancs*. Un quart

(98) On croit que c'eſt aujourd'hui *Fatatenda*, où les Anglois ont un Comptoir.

JOBSON. 1621.

de mille plus loin, il y avoit une petite Ville de Marbuts; & trois milles au-delà, on trouvoit une autre Ville nommée *Farambra*.

Il rejoint son Vaisseau, & trouve tout l'équipage malade.

Le Dimanche, 11 de Mars, Jobson rentra dans sa Barque, pour retourner enfin vers son Vaisseau. Il arriva le Samedi suivant à Pompetane, où il fut traité civilement par les Portugais; & le Mardi d'après ayant mouillé à Kassan, il fut surpris d'y trouver son Vaisseau, que diverses raisons avoient fait avancer jusqu'à ce Port. La plus fâcheuse étoit la maladie du Pilote & d'une partie de l'Equipage. Il n'y restoit que quatre hommes en état de faire la manœuvre. Jobson ne s'arrêta néanmoins que jusqu'au dix-neuf d'Avril; & mettant à la voile dans de meilleures espérances, il alla jetter l'ancre à *Woolley Woolley*, Ville du même Royaume. Le 20, il se trouva près de Mansegar, où il se tient un

Marché de Mansegar.

marché, mais de mauvaises marchandises. Sa Pinace l'ayant rejoint le 1 de Mai, il ne pensa plus qu'à regagner avec ses deux Vaisseaux l'embouchure de la riviere. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir fait reparer ses Chaloupes

Visite du Roi de Kumbo.

sur la rive du Royaume de Kumbo, où il reçut la visite du Roi, dans des

Tentes qu'il avoit fait dresser pour son propre logement.

JOBSON. 1621.

Jobson essuie une tempête, en revenant en Europe.

Enfin, il sortit de la Gambra le 9 de Mai, dans la résolution de faire voile en Angleterre. Mais dès le lendemain il essuya un si violent orage, accompagné de tonnerre & d'éclairs, qu'ayant perdu ses Charpentiers à Kassan, il se vit forcé de relâcher à (*) Travisco pour y trouver des Ouvriers. Ces tempêtes, que les Portugais nomment *Tornado*, sont fort fréquentes au long de la Côte depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre. De Travisco, Jobson se rendit heureusement au Port de Londres.

Noms de la Gambra.

Il ajoute aux remarques précédentes, que de plusieurs noms qu'on a donnés à la Gambra, tels que ceux *Gambia* & de *Gamba*, il s'est déterminé pour celui de Gambra, parce qu'il l'a trouvé le plus commun ; quoique pendant trois cens vingt lieues, ou neuf cens soixante milles qu'il avoit fait sur cette riviere, il ne l'eût jamais entendue nommer par les Habitans, que *Gée* (99) ou *Ji*, nom qu'ils

(*) On a déja remarqué que c'est Rufisco.

(99) Moore dit dans sa Relation, que les Négres de la Gambra appellent cette riviere *Batto*, qui signifie *riviere* dans leur Langue.

JOBSON. 1621.

donnent généralement à toutes sortes d'eau.

La Gambra, suivant Jobson, n'a qu'un Canal d'entrée, d'environ quatre lieues de largeur, avec trois brasses d'eau dans les endroits qui en ont le moins; & contre ce qu'on a lû dans les Voyageurs précédens, il ne lui donne point de barre. Lorsqu'on a remonté l'espace de quatre lieues, on trouve tant d'autres rivieres, tant de Bayes & de Criques, que depuis Tankroval jusqu'à la Mer, c'est-à-dire pendant trente lieues, il faudroit employer plusieurs mois pour suivre un si grand nombre de détours. Cependant on ne peut se méprendre au véritable Canal de la Gambra.

Propriétés de cette riviere.

La marée y remonte l'espace de deux cens lieues, c'est-à-dire jusqu'à Barrakonda; mais dans la saison même de la sécheresse elle ne va pas plus loin. Le tems favorable pour la navigation est celui des pluies, pendant lequel l'eau s'enfle de trente pieds. On ne trouve alors aucun obstacle dans les basses, qui arrêtent souvent les Vaisseaux lorsque la riviere est moins pleine. Ces pluies viennent du Sud-Est, & commencent plutôt dans l'intérieur de la riviere que vers son

embouchure. Elles continuent de descendre depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Juin, avec une violence extrême, & des vents impétueux, mêlés de tonnerres & d'éclairs. JOBSON. 1621.

Depuis Barrakonda jusqu'à Tinda, Jobson n'apperçut aucune habitation sur les bords de la riviere, & n'apprit point qu'il s'y en trouve dans aucun endroit. Il n'y vit pas même d'autres Barques que deux ou trois Radeaux de feuilles de palmier, dont les Habitans se servent pour traverser la riviere. On lui dit que les Nations qui se trouvoient plus loin étoient d'un méchant naturel, & qu'elles avoient bouché le Canal avec tant de troncs d'arbres & de pierres, qu'il étoit impossible d'y pénétrer. D'ailleurs cette partie de la riviere étoit remplie de chevaux marins & de crocodiles, qui infectoient également l'eau & le poisson avec leur odeur de musc. La premiere obstruction qui arrêta la Barque au-dessus de Barrakonda, fut une petite basse d'un sable fort dur, sur laquelle il y avoit à peine quatre pieds d'eau. Les Anglois sauterent dans l'eau pour tirer leur Bâtiment à force de bras; & les Négres, qui avoient d'abord apprehendé les crocodiles, imi-

Raison qui donne l'odeur de musc à la riviere.

JOBSON. 1621.

terent auſſi-tôt leur hardieſſe. Les chevaux marins heurterent trois fois la Barque dans le cours du voyage ; & l'on auroit eu tout à craindre de leur nombre, ſi les feux qu'on tenoit allumés pendant toute la nuit n'euſſent ſervi à les effrayer.

A l'égard des informations qui regardent les Villes de Mombar, de *Jaye* & de *Tombo-konda*, elles paroiſſent ſi imparfaites, que l'Auteur ne marque pas même ſi ces Villes ſont ſituées ſur la Gambra ou dans l'intérieur des terres ; & s'abandonnant à ſes conjectures, il conclud ſeulement que les Anglois pourroient s'ouvrir un commerce fort avantageux à Mombar & à Jaye ſi elles ſont ſituées ſur la riviere, & ſi la Gambra ſort de la même ſource que le Sénegal, comme les Géographes de ſon tems en étoient perſuadés. En un mot, Jobſon ſuppoſe que Jaye n'eſt autre choſe que *Gayo*, Pays riche en or, & que Tombo-konda eſt Tombuto, mais ſur le ſeul fondement de la reſſemblance des noms ; & ſur ce principe, il juge que la Gambra pourroit bien avoir ſa ſource dans quelque lac, tel que d'autres Auteurs en mettent un près de Gayo. Si toutes ces conjectures pouvoient ſe véri-

Conjectures de Jobſon ſur différens lieux.

fier, il eſt certain que les Anglois n'auroient qu'un pas juſqu'à Tombuto & Gayo. Mais on reconnoit aiſément que ce ſont de vaines imaginations d'un Voyageur, qui concevoit mal ſon objet, & qui faiſoit trop de fond ſur les récits fabuleux des Mores. En effet, quoique Jobſon ait pénétré plus loin qu'aucun Anglois n'a fait après lui, il fit moins que Thompſon, qui non-ſeulement avoit été comme lui à Tinda, mais qui ayant entendu parler auſſi de Jaye, y avoit envoyé un Meſſager pour ſe procurer des informations.

Services qu'il tire d'un Marbut.

Ce Meſſager étoit un vieux Marbut dont on a déja parlé, & qui ſe trouvant avec Thompſon au marché de St Jean près de la riviere de Tinda, lui avoit donné les premieres lumieres ſur le commerce de l'or dans cette Contrée. Il faiſoit ſa demeure dans la Ville de Ferambra ; & lorſqu'il fut prêt d'y retourner, Thompſon le chargea de quelques Lettres pour Setiko, qui n'en eſt pas fort loin. Ils ſe rejoignirent enſuite à Setiko ; & le Marbut ſurpris que les Anglois n'euſſent pas fait plus d'effort pour pénétrer au-delà de Tinda, lui dit que s'il eût pû réuſſir dans cette entrepriſe, il auroit trou-

JOBSON. 1621.

vé beaucoup d'avantages dans le commerce de l'or. Il ajouta qu'assez près de Jaye il y avoit un Peuple qui ne vouloit pas être vû, & qui recevant du sel des Arabes de Barbarie auxquels il donnoit son or, se cachoit soigneusement à leur vûe. Thompson demanda quelle pouvoit être la raison de cette conduite; mais le Marbut mit le doigt sur ses lévres & ne fit pas d'autre réponse.

Commerce fort mystérieux.

Jobson, qui avoit entendu parler aussi de ce trafic mystérieux, en rapporte les circonstances d'après quelques Auteurs, dont il confesse qu'il (1) n'a pû se rappeller les noms. Les Mores, dit-il, viennent un certain jour dans un lieu assigné, où ils apportent leur sel & d'autres marchandises qu'ils y laissent en tas séparés. Ensuite se retirant à quelque distance, ils donnent le tems à leurs étrangers de s'approcher du même lieu, & de mettre à chaque tas la quantité d'or qu'ils en veulent donner. Les Mores reviennent après que les autres se sont retirés; & s'ils sont satisfaits du

(1) Cada Mosto est le premier qui ait parlé de cette sorte de commerce, & d'un peuple qui a les lévres difformes. Voyez ci-dessus, Tome II. On lit dans le Voyage de Wiadus à Mequinez (p. 212.) que cette opinion dure encore.

Jobson. 1621.

marché, ils emportent l'or, & laissent les marchandises. S'ils trouvent qu'on leur ait offert trop peu, ils divisent le tas en deux parties, & laissent auprès de l'or ce qui leur paroît convenable. Le retour des étrangers fait la conclusion du marché; car s'ils ne veulent pas donner plus d'or, ils emportent celui qu'ils avoient laissé. On prétend que la raison qui les empêche de se montrer, est qu'ils ont les lévres d'une si prodigieuse grandeur, qu'elles leurs tombent jusques sur la poitrine. On ajoute qu'elles sont toujours crues & saignantes, & que la chaleur du Soleil les feroit pourrir, s'ils ne les saloient continuellement. Comme leur Pays ne produit pas de sel, ils sont obligés de donner leur or pour le sel de Barbarie. Quelque opinion qu'on veuille prendre de ces récits, il est certain, dit Jobson, que les Négres du Pays de Tinda demandent beaucoup de sel; qu'ils ne le reçoivent pas pour leur propre usage, & qu'ils le transportent plus loin. Il en conclud que ce motif suffit seul pour encourager de ce côté-là les Anglois au commerce; & que ces Peuples étant d'ailleurs fort doux & fort

Observation plus vraisemblable.

JOBSON. 1621.

civils, il n'y a que de l'avantage à tirer de leur Pays.

§. II.

Divers incidens du Voyage de Jobson sur la Gambra.

PEndant que le Vaiffeau de Jobfon étoit à Kaffan, l'Equipage trouvant du poiffon en abondance, s'occupoit fouvent à la pêche. Un jour qu'on avoit retiré le filet chargé, & qu'on l'avoit vuidé fur le tillac, un Matelot prit un poiffon qui lui parut reffembler à la brême ; mais à peine l'eut-il touché, que pouffant un grand cri, il fe plaignit d'avoir perdu l'ufage de la main. Quoi, lui dit un de fes compagnons, pour avoir touché un fi petit animal? & voulant le preffer du pied qu'il avoit nud, fa jambe demeura auffi-tôt fans fentiment. Cette merveille attira tout l'Equipage autour de lui. Mais lorfqu'on fe fut apperçu que l'engourdiffement étoit paffé, quelques mauvais plaifans appellerent le Cuifinier qui étoit fous le pont, & lui dirent de prendre le poiffon pour le préparer. Il le prit des deux mains ; & le laiffant tomber auf-

Poiffon d'une qualite fort finguliere,

JOBSON. 1621.

si-tôt, il déclara en gémissant qu'il se croyoit attaqué d'une paralysie. Un Négre nommé *Sandie*, qui parloit la Langue Portugaise, accourut à bord; & riant de leurs craintes, il leur apprit qu'ils n'avoient qu'à tuer le poisson pour lui faire perdre cette dangereuse qualité (2).

Crocodiles de la Gambra.

La Gambra est remplie de crocodiles que les Négres appellent *bumbos*. Ils les croient si redoutables, qu'ils n'ont pas la hardiesse de laver leurs mains dans la riviere, & bien moins de la traverser à gué ou à la nage. Les exemples de la voracité de ces animaux sont en grand nombre. Ils devorent également les hommes & les bestiaux. Aussi les Négres employent-ils de grandes précautions pour faire traverser la riviere à leurs bœufs, comme ils y sont fort souvent obligés pour la commodité du pâturage. Ils prennent le tems de la basse marée; & se mettant cinq ou six dans un Canot, ils tirent le bœuf avec deux cor-

(2) Kempfer observe (*Amœnitat. Exotic.* p. 515.) qu'on peut se garantir de cet effet en retenant fortement son haleine. Il avoit appris ce secret d'un Afriquain dans le Golfe Persique. Ovington rapporte la même chose dans son Voyage de Surat, pag. 49. Moore assûre que le poisson a la même qualité, quand il est mort. Voyez ci-dessus.

JOBSON. 1621.

des, l'une attachée aux cornes, l'autre à la queue, tandis qu'un Marbut, monté sur l'animal, fait des prieres & crache sur lui pour charmer les crocodiles. Mais de peur que le charme ne manque de vertu, un Négre se tient prêt avec son arc pour tirer sur le monstre, lorsqu'il vient à paroître. C'étoit par la même raison qu'aux deux premieres basses que Jobson avoit rencontrées dans son Voyage de Tinda, ses Négres avoient fait difficulté de sauter dans l'eau pour aider au mouvement de la Barque. Mais leur en ayant lui-même donné l'exemple, ils y sauterent après lui, dans l'opinion, comme ils ne firent pas difficulté de le déclarer, que la blancheur des Européens leur rendant la peau plus brillante, Jobson seroit le premier devoré par les *bumbos*. Il observe que ces animaux ne paroissent sur le sable qu'en troupes, & qu'ils craignent la vûe & le bruit des hommes, à-peu-près comme les serpens de l'Europe; mais qu'ils ont plus de hardiesse dans l'eau. Les Négres prétendent qu'ils sont devenus beaucoup moins dangereux depuis que les Blancs ont commencé à fréquenter la riviere.

Ils sont timides hors de l'eau.

A Kassan, les Mores & les Négres

ſe hazardent avec moins de précaution à nager dans la Gambra, parce qu'ils ſont perſuadés qu'elle eſt ſans danger, depuis qu'un fameux Marbut a charmé les bumbos par ſa bénédiction. Il eſt aſſez remarquable, dit Jobſon, qu'il ne paroiſſe jamais de crocodile du côté de la Ville, quoiqu'on en voye de très-gros vers l'autre rive. C'eſt ce que les Anglois obſerverent facilement, tandis que leur Vaiſſeau étoit à l'ancre au milieu de la riviere.

Poiſſon infecté d'une odeur de muſc.

Le crocodile jette une très-forte odeur de muſc. Trois jours avant que d'arriver à Tinda, les Anglois s'apperçurent que le poiſſon avoit perdu le goût qu'ils lui avoient trouvé juſqu'alors, & ſe virent obligés pour en faire uſage, de le faire dégorger dans des ſources d'eau fraîche, lorſqu'ils en rencontroient ſur la rive. Jobſon en conclud que les crocodiles y ſont en plus grand nombre que dans les parties inférieures de la riviere, où l'on ne remarque rien de ſemblable. Il confirme cette remarque par les cris de ces animaux qui s'y font entendre de fort loin, comme s'ils ſortoient du fond d'un puits. Il en tire un nouvel argument pour établir la ſup-

JOBSON. 1621.

pofition de quelque grand lac qui les produit.

Dépofition du Roi de Kaffan.

En revenant de Barakonda, il trouva le Roi de Kaffan dans une profonde mélancolie. Ce Prince gouvernoit le Pays depuis long-tems; mais ayant ufurpé la Couronne, il venoit d'apprendre que le Roi de Burfal, dont il étoit tributaire, avoit pris la réfolution de rétablir à fa place le fils de fon prédéceffeur. En effet, il fut obligé quelques jours après de réfigner fon autorité au légitime héritier, & de paffer la riviere avec fes femmes, en laiffant fa Ville au pouvoir d'autrui. Il étoit fils d'une (3) concubine de l'ancien Roi. Le nouveau Prince promit aux Anglois fon amitié & fa protection.

Vifite de Jobfon au Chef des Marbuts.

A Setiko, le vieux Marbut, dont l'expérience & la fidélité leur avoient été fort utiles dans leur voyage fur la riviere, conduifit Jobfon chez *Fodi Bram*, Chef des Marbuts du Pays ou Grand Prêtre. En arrivant à fa maifon, Jobfon s'arrêta fur une terraffe que les perfonnes de diftinction ont à l'entrée de leur logement. Il envoya

(3) L'extrait de Purchafs met une Captive. Il met auffi le Roi de *Woolli*, au lieu du Roi de Kaffan.

JOBSON. 1621.

de-là au Marbut son présent qui valoit environ dix-huit sous ; après quoi il fut introduit fort civilement. Mais il trouva le vieux Prêtre dangereusement malade, quoique par considération pour un étranger, il se fût levé de dessus sa natte, en se faisant soutenir par trois de ses femmes. Jobson reçut de grandes marques de reconnoissance pour sa visite & son présent. On lui fit servir à dîner dans une maison voisine. Entre plusieurs metz, on lui présenta une sorte de pâtisserie (4) qui paroissoit aussi claire que de la gelée. Son guide lui fit remarquer que c'étoit un aliment des plus délicats du Pays. Pendant le repas, un Messager du Grand-Prêtre vint faire des complimens de sa part au Capitaine Anglois, & lui apporter pour présent un grand cuir, avec une grosse dent d'éléphant. A son départ, Jobson donna aux trois femmes du Marbut quelques colliers de grains de léton, dont elles parurent charmées. Quoique ce vieux Pontife ne fût point en état de parler beaucoup, il prononçoit quelquefois les noms d'*Adam*, d'*Eve*, & de *Moïse*, avec de grandes marques de dévotion.

Présens qu'il en reçoit.

(4) Une espece de flanc, dit l'Auteur.

JOBSON.
1621.
Mort & funérailles de ce Marbut.

Il mourut le jour suivant. On auroit peine à s'imaginer, dit l'Auteur, combien la solemnité de ses obseques assembla de monde. Personne n'arrivoit les mains vuides. Les uns amenoient des bœufs & des chevres, les autres apportoient de la volaille, du riz & du maïz. On plaça le corps dans un lieu destiné aux sépultures, avec un pot d'eau contre la biere. Alors tous les assistans environnerent l'édifice, en poussant des hurlemens accompagnés de gestes frénétiques, sur-tout de la part des femmes. Après qu'ils eurent passé quelques tems dans cette situation, chaque Marbut fit l'oraison funebre du mort; & le peuple, qui paroissoit écouter fort attentivement, faisoit des présens aux Orateurs, suivant le goût qu'il prenoit à leurs discours. Ensuite le principal Marbut forma une balle de la terre du tombeau, en la mouillant un peu de l'eau du pot. Il en distribua une partie à tous les autres Marbuts, qui la reçurent comme une relique fort précieuse; & celui qui servit de guide à Jobson, ne put être engagé par aucun prix à se défaire de la sienne.. Il ne l'avoit obtenue néanmoins qu'à la considération de Jobson, qui avoit pré-

sénté aux Officiers de la cérémonie quelques herbes aromatiques qu'ils enſevelirent avec le corps. Cette aſſemblée dura douze jours entiers, avec un mouvement continuel du peuple. Après l'enterrement, on commença une autre ſolemnité, qui fut celle de l'inſtallation du fils dans la dignité de ſon pere. Chacun lui fit un préſent; mais le plus remarquable fut un grand bélier, lié ſur une civiere, qui devoit être employé au ſacrifice.

JOBSON. 1621.

Son fils lui ſuccede.

Lorſque Buckar Sano étoit venu au-devant de Jobſon ſur la riviere de Tinda, il étoit accompagné de ſa femme & de ſa fille, avec une ſuite de quarante perſonnes armées d'arcs & de fleches, qui chantoient ou jouoient des inſtrumens autour de lui. Ce convoi fut ſuivi, en moins de deux heures, par une troupe de Négres, hommes & femmes, au nombre d'environ deux cens, qui apporterent de la volaille, du bled & des chevreaux. Buckar Sano préſenta un bœuf à Jobſon, & ſe laiſſa conduire à bord, où les Anglois le ſaluerent de trois coups de canon. Il donna le nom de tonnerre des Blancs à leur artillerie; & paroiſſant y prendre beaucoup de plaiſir, il publia de tous côtés qu'ils tuoient

Circonſtances du commerce de la Tinda.

JOBSON. 1621.

les bêtes féroces & les oiseaux avec le tonnerre. Il s'enyvra, la premiere nuit, d'eau-de-vie & d'autres liqueurs; mais s'étant trouvé fort mal le lendemain, il n'eut pas besoin d'autre leçon pour devenir plus sobre. Jobson lui montra les marchandises qu'il avoit apportées. Quand il eut vû le fer, il dit aux Anglois qu'il le reconnoissoit pour l'ouvrage d'une Nation voisine; ce qui les obligea de le vendre un tiers de moins qu'ils ne l'avoient vendu jusqu'alors sur la Gambra. D'ailleurs tout le reste fut négligé lorsqu'ils eurent fait voir le sel. On ne leur demanda plus d'autre bien. Buckar Sano étant descendu sur la rive, déclara aux Négres que chacun pouvoit faire son propre marché. Entre diverses sortes de marchandises, ils avoient amené des femmes pour l'esclavage; mais Jobson refusa d'en acheter, sous prétexte que les Anglois n'étoient pas dans l'usage de ce commerce. Leurs autres richesses consistoient en yvoire, & en coton crû & travaillé, qu'ils donnerent pour du sel & du fer. Les Anglois affecterent de ne pas leur parler d'or, quoiqu'ils vissent à leurs femmes des pendans d'oreille de ce métal. Ils étoient résolus d'attendre que

cette ouverture vînt de Buckar Sano. En effet, remarquant lui-même que les Facteurs portoient des épées dorées & quelques galons sur leurs habits, il commença l'entretien sur cette matiere, & leur protesta aussi-tôt, que s'il avoit pû pénétrer leurs intentions, il leur auroit procuré de l'or pour la valeur de toute leur cargaison. Ses promesses furent sans bornes pour l'avenir. En attendant, il leur fit obtenir des Négres assemblés, tout ce qu'ils avoient d'or avec eux. Il y en avoit tant, leur dit il, dans le Pays d'alentour, qu'ayant fait quatre fois le voyage d'une Ville assez éloignée, il avoit été surpris lui-même d'y voir les maisons couvertes d'or; mais cette Ville étoit séparée de Tinda par des Nations ennemies; ce qui ne l'empêcha pas de s'engager à les y conduire, parce qu'il avoit beaucoup de confiance à leur canon. Jobson ayant remarqué que la lame de son épée & les bracelets de sa femme étoient aussi bien travaillés qu'ils auroient pû l'être en Angleterre, lui demanda d'où lui étoient venus ces bestiaux. Il répondit qu'il les avoit eus des *Arabeeks.* Mais ce fut alors que recommençant à parler de la Ville aux toîts d'or, il assura

Exagérations de Buckar Sano.

JOBSON.

1621.

qu'il avoit employé quatre mois à s'y rendre. Jobſon, loin d'en prendre droit de regarder ce récit comme une fable, cherche à lui donner de la vraiſemblance. Il obſerve qu'il n'en faut pas conclure que l'éloignement de cette Ville fût infini, parce que les Négres ne marchent pas plus de cinq heures par jour; qu'ils ſuivent ordinairement leurs ânes, au même pas que ces animaux; & qu'à chaque Ville ils s'arrêtent pendant deux ou trois jours. Au reſte Buckar Sano n'ignoroit pas le commerce. Il prenoit lui-même le titre de *Julietto*, c'eſt-à-dire de Marchand; & dans les affaires dont il ſe chargea pour les Anglois, il demanda qu'on lui rabatît quelque choſe du prix des marchandiſes, en conſidération de ſes ſervices.

Autres Négres, & concluſions que Jobſon tire de leur arrivée.

Il avoit dépêché deux Négres aux Peuples qui habitent de l'autre côté de la riviere, pour leur donner avis de l'arrivée des Marchands Etrangers. En peu de jours on vit arriver plus de cinq cens perſonnes des deux ſexes, qui apporterent différentes ſortes de commodités, & qui bâtirent des Cabanes de roſeaux ſur la rive. Les fréquentes viſites qu'ils ſe rendoient d'un bord de la riviere à l'autre, ne permet-

toient pas de douter qu'ils ne se connussent. Quoique chaque Nation eût son langage différent, les personnes de distinction s'entretenoient dans la même langue, & Jobson remarqua que c'étoit celle qu'on parle à l'embouchure de la riviere. Il conclut aussi des relations qu'ils avoient entr'eux, que la Gambra doit remonter beaucoup plus loin; que le commerce y est entretenu soigneusement; & qu'elle ne manque pas de Canots, puisque dans les endroits les moins profonds la crainte des crocodiles seroit capable d'arrêter les Négres.

JOBSON. 1621.

Grossierté de ces Peuples.

Tous ces Peuples n'avoient jamais vû d'hommes blancs; & leurs femmes en furent d'abord si effrayées, qu'à l'approche d'un Anglois, elles se cachoient derriere leurs maris ou dans leurs Cabanes. Mais on trouva le secret de les apprivoiser en leur faisant présent de quelques colliers. De leur côté, elles donnerent aux Anglois du tabac, & de fort belles canes pour servir de tuyaux. Ces femmes ont, sur le dos, les plus larges & les plus profondes gravures que Jobson eût jamais vûes dans toutes ces Contrées. Leurs pendans d'oreilles sont d'or. Elles ont plus de douceur que leurs maris, qui

JOBSON. 1621.

paroissent beaucoup plus grossiers que les autres Nations de la Gambra. La plûpart avoient pour unique habillement une sorte de hautes-chausses, de peau crue ; dont la queue leur pendoit au bas du dos ; ce qui apprêta beaucoup à rire aux Négres que le Capitaine avoit amenés à son service. Il passa la riviere pour les aller voir de près dans leurs Cabanes ; & *Bajay Dingo*, leur Chef, étant venu à bord, il le traita civilement. Ce Prince Négre lui dit qu'il avoit entendu de sa Ville le bruit du canon, & que l'ayant pris pour celui du tonnerre, qui n'est pas fort fréquent dans cette Contrée, il en avoit été fort effrayé. A l'égard du commerce, tous les hommes de sa suite se reduisirent à demander du sel ; mais leurs femmes se seroient accommodées de toutes sortes de marchandises. Jobson fit quelques échanges, pour le peu de sel qui lui restoit, malgré les instances des Négres de l'autre rive, qui vouloient que tout fût reservé pour eux. Les uns & les autres le presserent vivement de revenir bien-tôt dans leur Pays.

Visite du Roi de Jelicot & sa familiarité.

Il reçut aussi la visite du Roi de *Jelicot*, Prince assez puissant du même Canton,

Canton, qui passa quatre jours sur la rive, & qui vint souper tous les soirs à bord, avec Buckar Sano. Mais jamais ces Chefs Négres ne proposerent d'y amener leurs femmes. Elles demeuroient tranquillement dans les Cabanes, où Jobson leur faisoit la galanterie de leur envoyer du poisson & du gibier. Il ne devoit ces provisions qu'aux soins de ses gens, dont une partie étoit continuellement employée à la chasse ou à la pêche. Après le souper, on se rendoit sur la rive, vis-à-vis quelque Cabane, où les Seigneurs Négres avoient soin de faire allumer un grand feu, & ranger des nattes. Toute leur musique s'y rassembloit. On y passoit une partie de la nuit à danser; & ces bons Peuples n'épargnoient rien pour amuser les Anglois.

JOBSON. 1621.

Trois jours avant la fin du commerce, Buckar Sano fit connoître au Capitaine qu'il souhaitoit d'être revêtu de la qualité d'Alkade ou de Facteur des Blancs. Cette faveur lui fut accordée avec quantité de cérémonies bizarres. Jobson lui passa deux colliers autour du cou, l'un de corail, & l'autre de cristal. Il le para aussi d'une petite chaîne d'argent. En-

Buckar Sano se fait revêtir de la qualité de Facteur des Anglois.

JOBSON. 1621.

suite, au bruit de sa petite artillerie, il but à la santé de l'Alkade Buckar Sano, qui fut salué sous le même titre par les cris de toute l'assemblée. Cet honneur parut le combler de joie. Il se fit conduire sur le champ au rivage, avec ordre que ses Musiciens s'y trouvassent pour le recevoir, & que ses femmes lui apportassent au même lieu, tout ce qu'il avoit de (5) noix dans ses Cabanes. En touchant à terre, il distribua généreusement cette provision à tous ceux qui s'assemblerent autour de lui.

Transports de sa joie.

De-là il proposa au Capitaine Anglois de l'accompagner jusqu'à la Cabane du Roi. Ils trouverent ce Prince assis à sa porte sur une natte, avec un feu de roseaux (6) vis-à-vis de lui. Buckar Sano lui présenta d'abord Jobson, & le fit asseoir près de Sa Majesté sur la même natte, tandis qu'il se plaça lui-même à quelque distance. Ensuite adressant le discours au Roi, il le supplia d'accorder son amitié & sa protection aux Anglois. La réponse du Roi fut extrêmement

(5) C'étoient apparemment des noix de Kola, dont on a rapporté plusieurs fois les propriétés.

(6) L'Auteur observe dans un autre lieu, que le Pays a beaucoup de roseaux au long de la riviere & dans les marais.

gracieuse : sur quoi Buckar Sano se jetta aussi-tôt à genoux ; & pour témoigner la reconnoissance dont il étoit pénétré, il fit présent à ce Prince des deux colliers qu'il avoit reçus de Jobson. Le Roi lui fit l'honneur de les accepter, & de se les passer au cou de ses propres mains. Il devoit être fort touché de cette générosité ; puisque dans le mouvement de sa reconnoissance il déclara qu'en faveur du Capitaine Jobson, & pour témoigner son affection aux Anglois, il leur donnoit tout le Pays où ils se trouvoient alors, comme il l'avoit lui-même reçu du grand Roi. A peine eut-il cessé de parler, que Buckar Sano ne se possédant plus, se dépouilla de sa chemise, sans quitter la posture où il étoit, & s'étendit ensuite le visage contre terre, tandis que deux Marbuts grattant la terre autour de lui pour en tirer de la poussiere, du sable & du gravier, l'en couvrirent depuis les pieds jusqu'à la tête. Il se releva bien-tôt pour se remettre à genoux, le visage tourné vers Jobson. Les Marbuts rassemblerent un petit tas de la même poussiere, autour duquel ils firent un petit cercle, & l'un d'eux y écrivit avec le doigt

JOBSON.

1621.

Le Roi fait présent d'un grand Pays aux Anglois.

JOBSON. 1621.

Cérémonies pour mettre Jobson en possession du Pays.

plusieurs caracteres du Pays. Alors Buckar Sano, rampant sur les pieds & sur les mains jusqu'au tas de poussiere, en prit une bouchée qu'il cracha aussi-tôt. Il en remplit ensuite ses mains. Les deux Marbuts firent la même chose, & tous trois se traînant jusqu'au Capitaine vuiderent leurs mains sur ses genoux.

Après cette cérémonie, qui signifioit apparemment la prise de possession, Buckar Sano reçut ses habits de deux femmes, qui le frotterent soigneusement avant que de l'en revêtir, & sortit pour retourner à sa Cabane. Mais il reparut immédiatement, orné de ses meilleurs habits & de ce qu'il avoit de plus précieux, armé de son arc & de ses fleches, à la tête de son cortege, qui l'étoit aussi; & mettant la fleche sur l'arc, il tourna trois fois autour de Jobson avec tous ses gens: après quoi se rapprochant de lui, il mit le genou droit à terre, passa la jambe gauche entre les siennes; & courbant le corps, comme s'il eût voulu couvrir celui de Jobson, qui étoit assis, il lui présenta son arc & sa fleche. Il vouloit faire entendre qu'il étoit prêt à combattre pour la défense des Anglois, & que dans

l'occasion il n'épargneroit pas son propre corps. Enfin il s'assit près de lui, pour laisser à tous les gens de sa suite le tems de lui rendre les mêmes hommages. C'est ainsi que le Pays de Tinda fut solemnellement livré aux Anglois. Cette donation leur couta quelques bouteilles de leurs meilleures liqueurs, quoiqu'ils comprissent assez, dit l'Auteur, qu'ils n'en tireroient jamais cinq sous. A leur départ, Buckar Sano pressa le Capitaine de donner un nom au lieu du commerce, pour servir de monument à la postérité. Il fut nommé *St John's Mart*, c'est-à-dire Marché de Saint Jean; & Jobson prit la peine de répéter ce nom plusieurs fois, à la priere des Négres mêmes, qui craignoient de l'oublier. Buckar Sano accompagna les Anglois un mille ou deux sur la riviere. Il ne prit pas congé d'eux sans avoir bû quelques verres de liqueurs; & lorsqu'il fut descendu sur la rive, il tint long-tems le bras levé pour leur faire ses derniers adieux.

JOBSON. 1621.

Utilité que les Anglois en tirent.

Dans leur route ils s'arrêterent à Batto, Ville du Prince *Bo-John*, où Samgulley jeune Domestique Négre de Jobson, se fit circoncire. Il étoit de haute taille & fort bien fait. Il

Ils repassent à Batto.

JOBSON. 1621.

avoit appris la Langue Angloise au service du Capitaine Thompson; mais quoiqu'il fût âgé de dix-sept ans, les voyages qu'il avoit faits avec lui, ne lui avoient pas permis de se trouver dans son Pays au tems de la circoncision. Il ne pouvoit différer plus long-tems à la recevoir, sans exposer sa famille & ses amis à quelque punition. Cependant lorsqu'il avoit vû passer les Anglois, l'affection qu'il avoit conçue pour eux, lui avoit fait oublier le devoir de sa Religion. Il les avoit suivis au long de la rive; & les ayant atteints à la seconde marée, ils l'avoient reçu dans leur Barque. Ils jugerent du chagrin de sa mere par les efforts qu'elle fit pour le rappeller. Elle étoit venue après lui; & paroissant sur le bord de la riviere, qu'elle faisoit retentir de ses cris, elle le menaça enfin de se jetter dans l'eau s'il ne se rendoit pas à ses prieres. Mais il exhorta les Anglois à continuer leur route, en les assurant que sa mere se garderoit bien de se noyer.

Avanture de Samgulley.

En revenant de Tinda le mois suivant, Jobson fut rappellé à Batto par quelques intérêts de commerce. Samgulley étant descendu le premier sur la rive, qui est fort élevée, entendit

le bruit des instrumens & d'autres marques de joie dans la Ville, quoiqu'elle soit à plus d'un mille de la riviere. Il parut transporté de joie, parce qu'on étoit au tems de la circoncision, & qu'il se trouvoit revenu fort à propos pour la recevoir. Les Anglois entrerent avec lui dans la Ville; & comme la nuit s'avançoit, le dessein du Capitaine étoit de l'aller passer chez *Bo John*. Mais le Marbut, qu'il avoit loué dans le même lieu, l'avertit qu'à l'occasion de la Fête la maison du Prince seroit remplie d'Etrangers, & lui offrit de le loger chez sa mere. En chemin, ils passerent vis-à-vis la maison du jeune Négre. Son pere étoit aveugle; mais sa mere l'ayant apperçu, accourut avec transport; & lorsqu'elle fut près de lui, elle détourna la tête en poussant des sanglots, & prononçant plusieurs fois le nom de son fils. Il fut obligé de s'arrêter avec elle; mais il promit au Capitaine de ne se faire circoncire que le lendemain, pour lui donner le plaisir de ce spectacle.

JOBSON.

1621.

Il revient à Batto au tems de la Circoncision.

Jobson trouva de la musique & beaucoup de Peuple dans la maison où il devoit loger. Cependant le respect qu'on eut pour lui fit bien-tôt

JOBSON, 1621.

Circonstances de la fête.

disparoître la foule. Toute la Ville ressembloit aux foires de Village en Angleterre. Devant chaque maison, & sous chaque arbre, on voyoit des nattes étendues & des alimens préparés, avec des danses au son des tambours & des autres instrumens. Le commerce s'y faisoit aussi par des échanges continuels. On manquoit d'autant moins de provisions, qu'outre celles dont chacun s'étoit fourni pour la Fête, tous les Négres des Villages voisins n'étoient pas venus sans en apporter.

Entre diverses Troupes, l'Auteur en remarqua une qui étoit plus éloignée, & qui ne s'écartoit pas de quelques grands arbres, environnés d'une haie de branches & de roseaux. Le bruit des tambours & des réjouissances s'y faisoit entendre avec plus d'éclat que dans tous les autres lieux. On lui apprit que c'étoit-là qu'on gardoit les nouveaux circoncis jusqu'à la guérison de leur blessure. Ils y étoient accompagnés d'une partie de leur famille, qui les félicitoit de cette opération.

Jobson ayant reçu pour son souper un panier de perdrix, de la part de Bo-John, se crut obligé de lui rendre

sur le champ sa visite. Il trouva toute sa maison remplie de danseurs ; & pour faire voir aux Négres que ces amusemens ne lui déplaisoient pas, il prit une jeune fille du Pays, avec laquelle il dansa lui-même aux yeux de toute l'assemblée. Bo-John & tous ses convives applaudirent beaucoup à cette galanterie. Il fit des excuses au Capitaine de n'avoir pû le loger chez lui. Outre la multitude d'Etrangers dont sa maison étoit remplie, une de ses femmes étoit accouchée. Jobson fut introduit dans l'appartement de cette Princesse, qu'il trouva étendue fort décemment sur une natte. Il fit présent de quelques bijoux à l'enfant. Bo-John parut regreter beaucoup que ce ne fût pas un garçon, parce qu'il lui auroit fait porter le nom du Capitaine ; mais ayant une autre femme enceinte, il promit que si elle lui donnoit un fils, il seroit nommé *Jobson*.

JOBSON. 1621.

Jobson danse chez le Prince Bo-John.

Le lendemain, Samgulley fit avertir les Anglois qu'il falloit se rendre chez lui, s'ils vouloient être témoins de sa circoncision. Ils l'accompagnerent dans un champ ouvert, entre les maisons & l'enclos où les jeunes circoncis étoient renfermés après l'opération. Il n'étoit couvert que d'un

Circoncision de Samgulley.

JOBSON.

1621.

drap blanc. On le plaça sur une petite éminence, au milieu d'une foule de Peuple, sur-tout de femmes qui s'empressoient pour voir de près cette cérémonie. Il ne donna aucune marque de crainte; mais il pria le Capitaine de lui mettre la main sur l'épaule. Aussitôt l'Opérateur, qui étoit un homme du commun, s'avança de l'air d'un Boucher, en aiguisant un couteau qu'il tenoit à la main. Il leva le drap dont le jeune homme étoit couvert; & lui prenant le prépuce, qu'il tira assez fort, il y passa trois fois le couteau pour l'abattre. Cette exécution parut terrible aux Anglois, quoique Samgulley l'eût soutenue constamment. L'usage est de faire un petit présent à l'Opérateur; mais Jobson ne lui donna rien, & lui reprocha même amerement d'avoir fait l'opération trop avant. Le Négre répondit que c'étoit un avantage pour le jeune homme; & levant son Pagne, il fit voir qu'on ne lui en avoit pas coupé moins.

On ne permet point à Jobson de le voir après la cérémonie.

Après la cérémonie, on recouvrit Samgulley de son drap; & deux Négres le soutenant pour marcher, il fut conduit lentement dans l'enclos. Jobson demanda la permission de le sui

vre ; & sans attendre qu'elle lui fût accordée, il se disposoit à prendre le même chemin. Mais quatre vieux Négres l'arrêterent, & parurent fort offensés de son dessein. Ils ne voulurent pas même souffrir que le Chirurgien Anglois pansât le jeune homme, quoique plusieurs d'entre eux l'eussent employé pour d'autres blessures. Dans cette occasion, il est permis aux jeunes circoncis, pour adoucir leur douleur, de voler quelques poules roties, ou de dérober même un bœuf, s'ils en trouvent l'occasion sans violence, quoiqu'en tout autre tems les loix soient fort severes contre le vol. Au reste la circoncision se fait parmi les Négres sans aucune formalité de religion ; & l'Auteur est persuadé qu'ils n'y cherchent que leurs commodités naturelles.

Diable que les Négres appellent *Horey*.

Cependant elle ne manque jamais d'être accompagnée des rugissemens de leur diable, qu'ils appellent *Horey*, Ce bruit ressemble au son le plus bas d'une voix humaine. Il se fait entendre à quelque distance, & rien n'inspire tant de frayeur aux jeunes gens. Jobson l'avoit entendu, la nuit même qui avoit précédé la circoncision de Samgulley. Dès qu'il commence, les

JOBSON. 1621.

Négres préparent des alimens pour le diable, & les lui portent sous un arbre. Tout ce qu'on lui présente est dévoré sur le champ, sans qu'il en reste un os. Si la provision ne lui suffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme qui n'a pas encore été circoncis ; car il semble qu'il ne s'en prend jamais aux femmes ni même aux jeunes filles. Les Négres prétendent qu'il garde sa proie dans son ventre, jusqu'à ce qu'il ait reçu plus de nourriture, & que plusieurs jeunes gens y ont passé jusqu'à dix ou douze jours. Après la rédemption même, la victime demeure muette autant de jours qu'elle en a passé dans le ventre du diable. Jobson vit un exemple de cette prévention populaire dans une Ville des Foulis, en y passant pour se rendre à Ferambra. Un jeune Négre d'environ quinze ans étoit sorti, disoit-on, du ventre de Horey la nuit précédente. Il eut la curiosité de le voir ; & tous ses efforts ne purent lui faire ouvrir la bouche pour parler, quoiqu'il lui présentât le bout de son fusil, que les Négres appréhendent beaucoup. Au bout de quelques jours, le même jeune homme parut librement au milieu des

Fables qu'ils en racontent.

JOBSON. 1621.

Anglois, & leur raconta des choſes étranges qu'il tiroit apparemment de ſon imagination. Enfin tous les Négres parlent avec le dernier effroi de cet eſprit malin ; & l'on eſt ſurpris de la confiance avec laquelle ils aſſurent qu'ils ont été non-ſeulement enlevés, mais avallés par ce terrible monſtre.

Les Anglois mêmes en ſont effrayés.

Les Anglois du Comptoir que Thompſon avoit formé près de Setiko, s'étoient trouvés ſouvent fort effrayés, en revenant la nuit de la promenade ou de la chaſſe, par une voix qui leur ſembloit d'abord venir de plus d'un mille, & qui preſqu'au même moment ſe faiſoit entendre derriere eux. Ce phénomene, joint aux recits des Négres, les avoit jettés dans une telle épouvante, qu'à peine s'étoient-ils ſenti la force de retourner juſqu'au Comptoir. Cependant ils y avoient toujours été tranquilles ; car jamais Horey n'avoit eu la hardieſſe de les troubler dans leur maiſon.

Jobſon approfondit l'impoſture.

Jobſon, qui étoit homme ſenſé, n'eut pas de peine à juger que cette fable, & ces apparences de prodige, venoient de l'invention des Marbuts, pour retenir leur jeuneſſe dans le reſpect. Il fut confirmé dans cette idée

JOBSON.

1621.

par l'occasion qu'il eut d'approfondir une partie de leur artifice. Revenant pendant la nuit avec son Marbut, de la maison du Prince Bo John, il entendit les cris de Horey qui ne lui parurent point éloignés. Son fusil, qu'il portoit sous le bras, lui fit naître la pensée de s'avancer brusquement vers le diable. Le Marbut employa toute son adresse pour lui faire perdre ce dessein. Il lui représenta que la voix qu'il entendoit d'un côté, passeroit tout d'un coup de l'autre, & lui causeroit ainsi des fatigues inutiles, sans compter qu'il étoit à craindre que Horey ne l'emportât dans la riviere. Mais lorsqu'il vit le Capitaine sérieusement résolu de tirer, il l'arrêta par le bras, en avertissant un Négre qui n'étoit pas fort éloigné, de prendre garde à lui & de se jetter à terre. Jobson, qui entendoit quelques mots de la Langue des Négres, ne put se méprendre au sens de cet avis. Il alla droit au Négre, qui lui parut un homme vigoureux; & l'ayant fait relever, il comptoit de le faire expliquer sur son rôle. Mais la crainte, autant que l'enrouement qu'il avoit gagné par ses cris, ne lui permit pas de prononcer un seul mot. Le Capitaine re-

tourna vers le Marbut, & lui dit en riant: voilà un de vos diables. JOBSON. 1621.

Malgré cet exemple, Jobson paroît douter si les Négres, ou du moins leurs Marbuts, n'entretiennent pas quelque correspondance avec le diable. Il raconte une autre avanture qui donna lieu à son incertitude. En revenant à Pompetane, il trouva sur la rive un Portugais nommé *Jasper Consalvo*, qui le saluant sans aucune marque de surprise, le pressa d'aller dîner chez lui, où il avoit fait quelques préparatifs pour le recevoir. Jobson ne pouvant concevoir pourquoi il étoit attendu, marqua là-dessus de l'étonnement & de la curiosité. Le Portugais répondit naturellement qu'il avoit appris le jour qu'il devoit arriver, d'un Marbut qu'il lui montra, & qui l'avoit sçu lui-même de Horey. Cet éclaircissement parut d'autant plus admirable au Capitaine & à tous ses gens, qu'ils avoient toujours été incertains de leur départ, & qu'en chemin ils avoient relâché dans plusieurs Ports, sans être déterminés sur le tems qu'ils y devoient passer. Ce qu'il y a de plus surprenant dans ce récit, c'est que Jobson n'ait pas considéré que le moindre Négre avoit pû le devancer, &

Sa crédulité dans une autre occasion.

JOBSON.

1621.

faire sçavoir au Marbut que la Barque Angloise descendoit sur la riviere.

CHAPITRE IV.

Mémoires concernant les Mines d'or, recueillis dans un Voyage sur la Gambra, par un Auteur Anonyme.

INTRODUCTION.

CEtte piece s'étant trouvée dans les papiers du Docteur *Hook*, après sa mort, fut publiée entre ses Œuvres posthumes, avec un avis de l'Editeur, qui la donne pour l'Ouvrage d'un Négociant qui avoit acquis de grandes richesses sur la Gambra pendant le regne de Charles II. Les détails qu'on y voit rassemblés sur les ouvertures & les détours de cette riviere, & sur les montagnes voisines, peuvent servir de guides à ceux qui entreprendroient de découvrir la source d'où le Voyageur Anonyme avoit tiré son or. Cependant s'il est permis de porter quelque jugement sur cet Ouvrage, il semble qu'on doit le prendre plutôt pour une fiction, composée dans la vûe d'exciter les Anglois à la découverte de la Gambra, que pour un véritable Journal. Le Capitaine *Stibbs*, qui paroît avoir péné-

tré le plus loin sur cette riviere en 1722, & qui observa soigneusement tous les lieux, ne découvrit aucun signe de ce trésor caché, que l'Auteur prétend avoir trouvé au-dessus de Barrakonda. A la vérité le Journal que Stibbs avoit pris pour guide parloit de plusieurs lieux où la nature a placé de l'or. Mais comme toutes les recherches de ce Capitaine Anglois ne lui firent rien découvrir, c'est une autre raison de croire que le Mémoire Anonyme n'est pas moins imaginaire; d'autant plus que ne contenant d'ailleurs aucune remarque géographique qui ne soit dans la Relation de Jobson, on a peine à concevoir d'où peut venir une si parfaite conformité.

INTRODUCTION.

Doutes sur la vérité de cette piece.

Il seroit curieux de sçavoir aussi sur quel fondement l'Auteur d'une Lettre qui est à la tête (7) des voyages de *Moore*, donne ce Mémoire pour le Journal dont Stibbs parle souvent dans sa Relation. Le Journal nomme la riviere d'York & plusieurs autres lieux dont on ne voit aucune trace dans le Mémoire; sans compter que le Capitaine Stibbs fait connoître en deux endroits *Vermuyden* pour l'Au-

ANONYME.

(7) Voyez les Voyages de Moore dans les parties intérieures de l'Afrique.

ANONYME. teur du Journal, & fixe même sa date à l'année 1661, c'est-à-dire plusieurs années avant le regne de Charles II. Aussi panche-t-on à croire que le Mémoire fut composé en 1675, & que vrai-semblablement le Journal de Vermuyden lui servit de modele. Cependant, comme il reste quelque doute, on ne peut se dispenser de lui donner place dans ce Recueil, ne fût-ce que pour le soumettre au jugement du Public. On prend même le parti de ne rien changer à sa forme, qui est celle d'une Lettre ordinaire.

Raisons qui la font placer ici.

Prélude de l'Auteur.

Vos instances, écrit l'Auteur à son ami, joint au souvenir des obligations que j'ai à vos lumieres, sans lesquelles je reconnois que mes entreprises n'auroient pas réussi, m'arrachent un secret que j'avois résolu de ne jamais publier. Mais je me promets que fidele à vos sermens, vous ne le communiquerez à personne pendant ma vie. Je ne voudrois pas pour dix mille livres sterlings qu'il fût connu du Roi; car s'il est vrai, suivant le langage de l'Ecriture, qu'il ne sert de rien à l'homme d'avoir gagné l'Univers lorsqu'il a le malheur de perdre son ame, il ne l'est pas moins que les richesses des deux Indes sont inutiles à celui qui

perd ſon repos & ſa liberté. Or comment ſerois-je aſſuré de ces deux biens, ſi mes découvertes étoient connues de ceux qui ont le pouvoir de me donner des ordres & de me les faire exécuter? Je commencerai par vous avouer que j'ai eu plus d'embarras à cacher aux Compagnons de mon voyage la quantité d'or qui ſe trouve dans les lieux où j'ai pénétré, qu'à rapporter en Angleterre ce que mon induſtrie m'en a fait recueillir. Si le repos & la liberté ne m'étoient pas plus chers que toutes les conſidérations du monde, je communiquerois volontiers mes lumieres à Sa Majeſté, quoique je puſſe être encore arrêté par la crainte de cauſer au Public plus de mal que de bien par cette information. Mais je vous conjure d'être fidele à vos promeſſes, & de ne jamais revéler mon nom, quelque uſage que vous faſſiez de ce Mémoire.

Ses conſeils ſur les ſecours dont il faut être pourvû pour chercher de l'or.

Si vous entreprenez le même voyage à mon exemple, ayez ſoin de prendre une Barque à fond plat; car la mienne, qui étoit d'environ ſept tonneaux & qui reſſembloit aux Barques ordinaires, me cauſa beaucoup de peine au paſſage des baſſes & des chûtes d'eau. Il fallut la décharger

ANONYME. plusieurs fois pour la traîner par terre, avec des difficultés extrêmes, qui ne venoient que de sa forme. Vous devez vous fournir aussi d'un petit bateau, dont vous reconnoîtrez l'utilité dans une infinité d'occasions.

Vif-argent. Vous m'aviez recommandé, à mon départ, de prendre vingt livres de vif-argent pour les essais; mais si vous faites le voyage, prenez-en pour le moins cent livres, car il s'en perd beaucoup dans le travail. C'étoit aussi

Plomb. trop peu de cinquante livres de plomb, comme vous me l'aviez conseillé. Ne craignez pas d'en prendre cent cinquante livres. Je dirois davantage, s'il ne falloit éviter de rendre la Bar-

Sel armoniac. que trop pesante. Le *Sel Armoniac* me servit si peu, que je ne vous donne là-

Borax. dessus aucun conseil. Pour le *Borax* je m'en trouvai si bien, que je regrettai de n'en avoir pas beaucoup plus. Prenez-en hardiment cinquante livres.

Sable. Mon sable me rendit de grands services. Je l'employai entierement. Il vaut mieux en avoir dix livres de trop, que d'en manquer; ainsi prenez-en quarante livres. Je suis persuadé que si

Soufflets. j'avois porté mes soufflets chymiques, je m'en serois trouvé beaucoup mieux. J'eus beaucoup de peine à placer les

autres. N'oubliez pas des coins, dont je n'avois pas pensé à me pourvoir. On trouve à douze mille de la premiere chûte d'eau, vers le Sud, un revers de roc, ou de colline pierreuse, qui regarde le Couchant, & si riche entre les pierres qu'on en tire quelquefois la main pleine. Nos picques ne nous furent pas là d'un grand usage. Nous avions besoin de coins; & nous fûmes obligés, avec un embarras extrême, d'en faire un de quelques morceaux de fer qui nous étoient assez nécessaires pour d'autres emplois. L'avantage que nous en tirâmes pendant douze ou treize jours fut très-considérable; mais malheureusement un de mes Compagnons l'ayant enfoncé jusqu'à la tête, sans en avoir une autre qui pût servir à le retirer, nous nous vîmes forcés de l'abandonner avec beaucoup de regret. Les gamelles de bois, à l'usage d'Angleterre, sont d'une utilité continuelle, & valent bien mieux que les gourdes, auxquelles je fus obligé d'avoir recours. Il en faut sept ou huit; & l'on peut sans risque en prendre davantage. A l'égard des creusets, je ne puis trop vous recommander d'en avoir d'excellens & d'une bonne grandeur. Ils me manquerent.

ANONYME.

Coins.

Gamelles de bois.

Bons & grands creusets.

ANONYME, Je me vis dans la néceſſité de faire uſage d'un pot de terre caſſé, qui tomba bien-tôt en pieces. Si j'avois eu plus de creuſets, j'aurois rapporté plus d'or à proportion. Que vos mortiers ſoient de fer & fort grands. Celui que j'avois, étant de fonte, me cauſa double peine, & je fus obligé de remettre à rafiner quantité de matieres d'or en Angleterre. Mon mercure y prenoit une ſaleté qu'il communiquoit à mon or, & que tout l'art de monde ne pouvoit empêcher. Vous ne m'aviez donné aucune inſtruction là-deſſus avant mon départ.

Mortiers de fer.

Son induſtrie pour faire du charbon.

Nous trouvâmes un arbre fort ſemblable à nos cornouillers d'Angleterre, mais plus gros, que nous employâmes à faire du charbon. Il fallut nous réduire aux branches; car nous n'avions pas de ſcie pour faire uſage du tronc; mais après avoir coupé les branches, nous les mîmes en pieces fort courtes, & nous fîmes dans la terre un trou de cinq ou ſix pieds de long ſur la même profondeur. Nous allumâmes du feu dans le fond, & nous remplîmes cette foſſe de notre bois. Lorſqu'il fut bien brûlé, nous le couvrîmes de terre, nous bouchâmes ſoigneuſement les ouvertures, &

nous retirâmes le charbon, lorsqu'il fut refroidi.

ANONYME.

Direction pour trouver la principale mine.

Il ne vous sera pas difficile de trouver ce lieu, en observant quelques précautions (8). Vous arriverez au bord d'un grand assemblage d'eau, qui ressemble assez à celui qu'on appelle *Ronnander Meer* dans Lancastershire. Nous employâmes une semaine entiere à visiter plusieurs criques & diverses jonctions de rivieres; mais nous prîmes enfin le parti de suivre le canal Sud-Est & quart d'Est. Mon ignorance dans les Mathématiques ne me permet pas de vous conduire avec le secours des longitudes & des latitudes. Le cours de l'eau étant fort rapide, nous eûmes besoin de beaucoup d'efforts pour remonter; & souvent nous ne faisions pas plus (9) de deux milles par jour. Il faut passer la premiere chute. Cependant j'avois déja trouvé un endroit qui donne quarante-sept grains d'or sur dix livres de sable. En arrivant à la chute (10) qui est

(8) Les marques que l'Auteur donne, sont si vagues & si imparfaites sans planches, sans longitude & sans latitude, qu'il seroit impossible de retrouver ce lieu sur sa direction, quand il seroit vrai qu'il existe.

(9) Cela s'accorde avec Jobson.

(10) Il semble ici que l'Auteur ne pénétra pas à beaucoup près si loin que

ANONYME.

plus haut, vous ferez fort embarrassé, comme je le fus, à faire passer votre Barque. Mais avancez par terre jusqu'à la jonction d'un petit ruisseau qui vient du Sud. Là, si vous prêtez l'oreille, vous entendrez (11) le bruit d'un courant assez rapide. Il vous sera impossible de faire passer votre Barque plus loin, parce que le canal du ruisseau est trop petit. Vous verrez sur le côté du roc des traces de notre voyage, c'est-à-dire plusieurs de nos noms gravés avec la pointe de nos couteaux. Là, quoique le sable lavé donne beaucoup d'or, montez néanmoins au sommet du roc; & tournant le visage droit à l'Ouest, vous appercevrez un peu à gauche un grouppe d'autres rocs, sous lesquels si la violence des pluies n'a pas emporté & la terre & les pierres, vous découvrirez la bouche même de la mine. Comme je vous suppose pourvû de tous les matériaux nécessaires pour ce travail, il ne faut pas aller plus loin, ni chercher une veine plus riche.

Maxime constante pour la recherche des mines.

Prenez pour maxime constante ce

Stibbs; car cette seconde chute n'est qu'à six lieues de Barrakonda. Stibbs ne trouva pas d'or dans cet espace.

(11) Jobson parle d'un pareil bruit.

que

que j'ai obſervé dans toutes mes courſes ſur la riviere, c'eſt que les contrées baſſes, fertiles ou couvertes de bois ne ſont pas celles dont il faut eſpérer de l'or. Il ne s'en trouve qu'entre des rochers ſtériles & dans des pays montagneux, où la terre eſt ordinairement rougeâtre. Je ne vous donnerai pas d'autres inſtructions, parce qu'avec beaucoup de lumieres ſur tout le reſte elles vous ſeroient inutiles. Ce ſeroit porter, ſuivant le proverbe, du charbon à Newcaſtle.

ANONYME.

J'avois commencé ma navigation ſur la riviere le 4 de Décembre, deux heures avant le coucher du Soleil. Je n'avois avec moi que ſept Anglois & quatre Négres, dont l'un étoit un Marbut qui ſçavoit la Langue Portugaiſe, & qui pouvoit me ſervir d'Interprete dans le beſoin. Mais je n'avois pris les Négres que pour nous aider de leurs bras contre la force du courant. Mes proviſions étoient de deux ſortes; des vivres, tels que trois barils de bœuf ſalé & dix jambons; deux barils de ſel blanc, outre le ſel de baye pour le commerce, & deux barils de biſcuit, ſans y comprendre le ris, avec un demi-baril de poudre à tirer & du plomb à proportion de

Proviſions que l'Auteur avoit portées.

ANONYME. la poudre; de l'eau-forte, du vinaigre, du papier, des colliers de verre, des miroirs, des couteaux à dix-huit sols la douzaine, quelques barres de fer, quelques petites chaînes de cuivre, des colliers de léton, & d'autres bagatelles de cette nature. Ma seconde sorte de provisions consistoit dans une paire de soufflets d'Orfevre, quelques creusets, du vif-argent, du borax, du sel armoniac, de l'eau régale, un mortier avec son pilon, quelques peaux, des cueilleres de cuivre à longs manches pour ramasser le sable, & d'autres petits instrumens convenables à mes vûes. Quoique cette cargaison fût d'un poids médiocre, ma Barque étoit plus chargée que je ne l'aurois souhaité. Elle tiroit beaucoup d'eau; & j'appréhendois de trouver de la difficulté sur les basses, si j'avois le malheur d'en rencontrer. Je fus néanmoins assez heureux pour vaincre cet obstacle.

J'arrivai le 7 de Décembre à Setiko qui est quatorze ou quinze lieues au-dessus du Port où notre Vaisseau s'étoit arrêté; mais je passai un mille ou deux plus loin, pour jetter l'ancre au milieu de la riviere qui est fort large en cet endroit. J'observai tou-

ANONYME.

jours la même précaution, dans la vûe d'éviter toutes sortes d'embarras, quoique ce soin ne me réussît pas toujours; car nous étions quelquefois troublés pendant la nuit par les chevaux marins & les crocodiles qui nous obligeoient d'avoir une sentinelle sur la Barque.

Premiere expérience de l'Auteur.

Le 23, nous eûmes une peine infinie pendant tout le jour à passer une basse, formée par les terres qui s'écoulent d'une montagne fort haute & fort roide du côté du Sud. Ce fut-là que je commençai à prendre un peu de sable dans le canal. Je le pris à l'avanture; & sur le poids d'environ cinq livres, je tirai trois ou quatre grains d'or. J'en tirai moins dans un autre endroit où je fis la même expérience. Il ne s'étoit présenté ni Ville, (12) ni maison, ni aucun Négre sur le bord de la riviere, depuis que nous avions passé Barrakonda.

Le 14 de Janvier, me trouvant dans un endroit guéable entre deux hautes montagnes, je renouvellai mon expérience; & d'environ dix livres de

(12) L'Extrait de Jobson dans Purchass dit aussi qu'il n'y a près de la riviere ni villes ni peuples ni barques. Mais Jobson même dans le *Golden Trade*, & *Stibbs*, font connoître qu'à quelque distance le Pays est fort peuplé.

ANONYME. sable je tirai, avec la seule peine de le laver, trente grains d'or. Je fis ensuite l'essai du mercure qui me donna quarante-sept grains sur cinq livres. Ici mes espérances croissant beaucoup, je résolus de remettre mes observations plus haut.

Le 27, nous reçûmes beaucoup d'embarras de quantité de grands arbres qui sont dans la riviere (13) contre un roc qui fait partie d'une haute & stérile montagne (14). Je ne laissai pas de quitter la Barque, pour monter sur le roc avec trois hommes. Nous avions porté un pic. Mais tandis que nous ouvrions la terre pour suivre quelques apparences d'or, nous fûmes insultés par un prodigieux nombre (15) de grands singes, dont nous ne pûmes nous délivrer qu'avec le secours de nos fusils. Nous en tuâmes deux ou trois. Dans la fureur où leur mort mit tous les autres, je ne doute pas qu'ils ne nous eussent déchirés en pieces, s'ils n'eussent été retenus par la crainte du même sort. En rentrant dans la Barque je fis l'épreuve de mon

Il est insulté par une troupe de singes.

(13) Jobson fut aussi embarrassé par des arbres.

(14) Jobson monta le 17 de Janvier sur une montagne, d'où il n'apperçut qu'un Pays desert.

(15) Jobson vit le 19 de Janvier plus de mille singes sur le bord de la riviere.

or qui ne me produisit presque rien.

Le 6 de Février, je fis l'essai d'un sable brillant que j'avois ramassé au côté d'un roc, dans un endroit où la riviere fait un coude en tournant (16) tout d'un coup au Sud. Ce sable lavé me donna quarante & un grains d'or sur dix livres. D'autres essais me produisirent sur cinq livres de sable jusqu'à cinquante-sept grains. La richesse de ce fond me fit balancer si je devois pousser plus loin mon voyage. Mais après quelques réflexions, je résolus d'avancer.

Autres expériences de l'Auteur.

Le 15 de Février pendant la nuit, un cheval marin heurta (17) si violemment contre la Barque, qu'étant tous fort mauvais charpentiers, cet accident nous allarma beaucoup. Nous réparâmes le mal avec tout le soin dont nous étions capables ; & pour nous (18) en préserver à l'avenir, j'inventai la méthode de suspendre à la Barque une lanterne allumée

(16) Stibbs parle d'un coude subit au Sud, à cinquante-neuf milles de Barrakonda ; mais il trouva ensuite une basse impénétrable, au lieu qu'il n'est n'est parlé ici d'aucun obstacle.

(17) La Barque de Jobson fut aussi heurtée & reçut une voie d'eau.

(18) La méthode de Jobson fut aussi de tenir sa lanterne allumée, & de mettre un bout de chandelle sur un morceau de bois qu'il laissoit entraîner au courant.

ANONYME. qui écarta toujours ces dangereux ennemis.

Le 24 de Février, j'essayai la baguette divinatoire sur une montagne haute & stérile. Mais soit qu'il n'y eût aucune mine, soit que ma baguette, qui avoit été coupée en Angleterre, eût perdu sa vertu dans un si long voyage, soit que celle qu'on lui attribue soit une chimere, l'effet répondit mal à mon attente. Mes compagnons me raillerent beaucoup de cette idée.

Découverte d'une crique importante.

Le 16 de Mars, je découvris une crique entre deux rocs montagneux; & m'y étant rendu, j'y apperçus une chute d'eau du côté du Sud. Les essais que je fis en chemin, me donnerent soixante-trois grains d'or sur cinq livres de sable. D'autres expériences plus exactes m'en firent trouver davantage, à proportion de la quantité de sable. Nous employâmes 20 jours au travail. Ils nous produisirent douze livres cinq onces & cinquante-deux grains d'or. Le 31 de Mars, nos espérances augmentant par le succès, je pris le parti de m'avancer plus loin. Mais ce fut ici le commencement de nos plus grandes peines. Nous fumes obligés fort souvent de nous dépouil-

ler (19) de nos habits, & de nous jetter dans l'eau, pour traîner notre Barque sur les basses. Ce qui nous affligeoit encore plus, c'est que l'eau de la riviere avoit une odeur de musc, qui ne nous permettoit pas d'en boire, ni même de nous en servir pour préparer nos alimens, sans que je puisse m'en imaginer d'autre raison que l'abondance des crocodiles (20) qui infectent l'eau & le poisson.

Découverte d'une riviere fort riche.

Le 7 d'Avril, nous découvrîmes une petite riviere qui vient se jetter dans la Gambra du côté du Sud. Son cours est râpide, & ses bords sont couverts de rocs & de montagnes. Dans le silence de la nuit on y entend le bruit d'une grande chute d'eau. Je fis jetter l'ancre à l'embouchure. Le lendemain m'y étant engagé, je m'approchai de la chute autant qu'il me fut possible. L'eau nous manquoit à tous momens; mais l'ardeur infatigable de notre industrie nous faisoit vaincre toutes les difficultés. Ce qui me paroissoit impossible par eau, je l'entreprenois par terre. Enfin nous arrivâmes au terme d'un voyage si long & si difficile. Je suis persuadé

(19) Jobson raconte la même chose.

(20) On retrouve encore ici Jobson.

ANONYME.

qu'aucune Barque ni aucun Chrétien n'avoit jamais pénétré si loin (21) sur cette riviere. Mais quelle fut notre admiration & notre joie, de voir au premier essai que l'or étoit en abondance autour de nous ! Je me déterminai à ne pas chercher la fortune plus loin.

Avantages que l'Auteur & ses compagnons en retirent.

Nous remplîmes notre Canot de ce précieux sable, & nous nous attachâmes sérieusement au travail. Il nous falloit du bois. Nous en trouvâmes à la distance d'une lieue & demie. En un mot, tout nous réussit avec tant de bonheur, qu'aucun de mes compagnons ne doit avoir regretté ses fatigues. Nous avions pris néanmoins la plus fâcheuse saison de l'année, c'est-à-dire celle où l'eau est la plus basse. Si nous étions partis immédiatement après les pluies qui arrivent aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, ou du moins avant que la riviere fût presqu'entierement baissée, l'eau ne nous auroit pas manqué si souvent (22) sur

(21) Quel jugement doit-on porter d'un Journal si imparfait ? l'Auteur s'arrête à peu de distance de la seconde chûte d'eau; & s'il ne faisoit que deux milles par jour, il est certain qu'il ne put aller aussi loin que Jobson dans l'espace où il se renferme.

(22) Jobson fait souvent la même plainte. Pourquoi ne choisissoient-ils pas un tems plus favorable, surtout après en avoir reconnu la nécessité ?

les basses, & nous nous serions épargné la moitié de nos peines. ANONYME.

CHAPITRE V.

Voyage sur la Riviere de Gambra en 1724 pour le progrès des Découvertes & du Commerce, par le Capitaine Barthelemi Stibbs.

STIBBS. 1723.

MOore, qui a placé le Journal du voyage de *Stibbs* sur la Gambra, dans le Recueil (23) de ceux qu'il a faits lui-même en Afrique, nous apprend que l'année 1720 le Duc de Chandos, alors revêtu de la qualité de Directeur de la Compagnie Royale d'Afrique, prit les affaires de cette Compagnie en considération, & qu'ayant jugé que le commerce d'Afrique, de la maniere dont il avoit été conduit pendant plusieurs années, ne répondroit jamais au fond capital, il prit la résolution d'ouvrir de nouvelles voies pour le pousser dans l'intérieur du Pays. Ce fut dans cette vûe que le Capitaine Stibbs y fut envoyé, avec ordre de découvrir, au nom de

Motifs de ce voyage.

(23) Voyages de Moore, p. 255.

Stibbs. 1723.

la Compagnie, jusqu'où la riviere de Gambra est navigable, & s'il se trouve effectivement des mines d'or sur cette riviere. Mais il partit si tard pour cette expédition, qu'il fut arrêté par les mêmes obstacles qu'on a lus dans les Relations précédentes. Moore ajoute que le dégoût qu'il conçut de sa commission, lui fit entreprendre de prouver que la riviere de Gambra n'est pas le Niger, & que son cours est fort borné (24). On ignore sur quel fondement Moore donne ce motif aux raisonnemens de Stibbs, & le tems seul peut nous apprendre ce qu'il faut penser de son opinion. Mais ses preuves, telles qu'il les a jointes à son Journal, paroissent donner beaucoup de poids à toutes les observations qu'on a déja vûes sur le même sujet. On ne sçauroit douter du moins que suivant les ordres de sa Compagnie, il n'ait apporté beaucoup de zele à pousser ses découvertes. On ne lui fera pas non plus un reproche d'avoir déclaré ses sentimens de bonne foi, quelque différens qu'ils puissent être de l'opinion commune. La vérité n'a pas besoin de fictions pour se sou-

(24) Préface de Moore, p. 6. & suiv.

tenir; & jamais un honnête homme ne doit abandonner ſon caractere pour favoriſer un intérêt particulier, quelque louable & quelque avantageux qu'on le ſuppoſe.

Il paroît par quelques endroits de la Relation de Stibbs, qu'il avoit reçu de la Compagnie une Carte de la Gambra, & les Journaux de pluſieurs perſonnes qui avoient fait le même voyage avant lui. Mais ſa Carte ne pouvoit être celle de Moore, puiſque celle-ci n'a été publiée qu'en 1730. Le principal de ſes Journaux étoit celui de *Vermuyden*, compoſé en 1661, dont on a parlé dans l'article précédent.

Arrivée de Stibbs dans la riviere de Gambra.

Le Capitaine Stibbs arriva dans l'Iſle de James, le 7 d'Octobre 1723, ſur un Vaiſſeau de la Compagnie, nommé la *Dépêche*. Ses inſtructions le chargeoient de s'avancer, avec des Canots, le plus loin qu'il pourroit ſur cette riviere, pour découvrir des mines d'or, & ſe procurer une parfaite connoiſſance du Pays. En arrivant à Jamesfort il trouva que *Glynn*, ancien Gouverneur, étoit mort depuis ſix mois; qu'il avoit eu pour ſucceſſeur *Willy*, qui étoit alors à *Joar*, avec les trois principaux Anglois du

Stibbs. 1723.

Fort, *Maiſwain* Lieutenant, *Orſen* Facteur, & le Docteur *Caſſul* Chirurgien. Il fit donner avis de ſon arrivée & de ſa commiſſion au Gouverneur, en le priant de donner les ordres néceſſaires pour lui faire préparer des Canots, & pour hâter ſon voyage. Le Canot qu'il avoit dépêché revint le 16, mais ſans aucune Lettre pour Stibbs. Le 28 il écrivit encore au Gouverneur par la Chaloupe de la Gambra, pour lui demander plus de diligence dans une affaire qui commençoit à devenir preſſante, & que la Compagnie avoit fort à cœur. Il lui repréſentoit qu'il importoit peu, pour l'intérêt de la Compagnie, d'aller ſeulement juſqu'à Barrakonda ou un peu plus loin, comme pluſieurs autres l'avoient fait depuis long-tems; & que ſi on laiſſoit paſſer néanmoins la Fête de Noël, il ſeroit impoſſible d'aller au-delà.

Il n'y trouve pas le Gouverneur Anglois.

Le 31 ſa ſurpriſe fut extrême de voir arriver, dans la Pinace de la Compagnie, le corps du Gouverneur, qui étant parti de Joar fort malade, avoit eu le malheur de mourir en chemin. On ne fut occupé pendant quelques jours que de la cérémonie de ſes obſeques. Il fut enterré ſur le Baſ-

Il le voit arriver mort.

tion Nord, avec plusieurs autres Gouverneurs, qui avoient eu le même sort dans un Emploi, dont la durée est ordinairement fort courte. Stibbs. 1723.

Cependant on avoit reconnu pour son successeur, dès le premier jour de Novembre, M. Orfeur, qui étoit demeuré à Joar avec Maiswain & Casful. Mais on reçut un nouveau sujet d'étonnement, le 2, en voyant arriver les corps morts de Cafful & de Maiswain. Le 5, Orfeur revint en bonne santé, mais avec la triste nouvelle que le Comptoir de Joar étoit entierement ruiné.

Le 6, Stibbs fut admis pour la premiere fois au Conseil, qui ne se trouvoit plus composé que de MM. *Orfeur*, *Rogers* & *Hull*. Après avoir lû les instructions de la Compagnie, il fut remis à l'Assemblée du 8, parce qu'Orfeur & Rogers souhaitoient de lire les Journaux, qui étoient tombés entre leurs mains par la mort du dernier Gouverneur. Dans le Conseil du 8 on jugea qu'il étoit impossible, à cause de la mortalité, de fournir pour l'expédition de Stibbs, le nombre d'hommes que la Compagnie demandoit. On remit au premier de Décembre à délibérer sur ce qui convien- Difficultés qui retardent son entreprise.

STIBBS. 1723.

droit alors aux circonstances. Cependant on prit la résolution de préparer, dans l'intervalle, les Canots avec les provisions nécessaires, en reservant seulement le choix du jour & celui des hommes qui seroient employés au voyage. Le 15, *Percival*, Lieutenant du Vaisseau de guerre le *Diamant*, qui étoit à l'embouchure de la riviere, vint s'informer de l'état du Fort, dans sa Pinace, & retourna le lendemain à bord. Le 17, *Laughland*, Pilote de Stibbs, mourut après une maladie de peu de jours. Le 27, la plûpart de ses gens se virent attaqués d'une fievre dangereuse. Vers la fin du mois, Stibbs trouva le tems extrémement froid pour le climat; & son Vaisseau eut beaucoup à souffrir de la violence des vents d'Est.

Enfin le Conseil se rassembla le 1er de Décembre; mais comme on n'avoit pû se procurer encore un assez grand nombre de Canots, on indiqua une autre assemblée pour le 7. Dans cet intervalle, le Gouverneur apprenant que d'Harriot, chef du Comptoir François d'Albreda, s'étoit rendu à Tankroval, contre le Traité qui subsistoit entre les deux Compagnies de France & d'Angleterre, envoya Ro-

STIBBS. 1723.

gers & Hull, dans la Chaloupe de la Gambra, pour se saisir de son Canot & de sa personne ; avec ordre de s'informer soigneusement si le Seigneur Antonio, ou d'autres Portugais, avoient eu quelque commerce avec lui, & de se saisir aussi des coupables. On prit une résolution si ferme sur la déclaration même d'Harriot, qui se pretendoit libre de remonter sans permission dans toutes les Places de la riviere. La Chaloupe rencontra, quelques jours après, le Canot François ; mais d'Harriot avoit trouvé le moyen de se rendre par terre à Vintain. Son Canot ayant été jugé de bonne prise, fut destiné au service de Stibbs dans son Expédition.

Canot François saisi.

Le 11, on résolut au Conseil que le nombre de ceux qui l'accompagneroient seroit de dix-neuf, en y comprenant l'Interprete, avec un Négre Portugais ; & que le jour du départ ne seroit pas remis au-delà du 26. *Rose*, qui fut nommé pour commander les Canots, ayant fait quelques objections contre cet ordre, reçut celui de les donner par écrit. Elles furent lûes le lendemain devant le Conseil, qui les jugea frivoles, contraires à ses engagemens, & tendantes à faire dou-

Résolutions du Conseil Anglois.

STIBBS.

1723.

bler son salaire. Il fut condamné à demeurer sans emploi. Le 25 à midi, on vit paroître du côté de l'Ouest une nuée de Sauterelles, qui s'avança jusqu'à Jilfray. Le soir du même jour, on lança le plus grand Canot; il fut nommé le *Chandos*, à l'honneur du Duc.

Détail des préparatifs & du plan de Stibbs.

Les dispositions du Conseil portoient: premierement, que les Canots partiroient le 25: 2°. que la *Dépêche*, Vaisseau de Stibbs, s'avanceroit jusqu'à *Kuttejar*, ou plus haut, pour y demeurer sous la conduite du Pilote: 3°. qu'une Chaloupe, nommée l'*Isle James*, remonteroit jusqu'à Barrakonda, pour y commercer jusqu'au retour du Capitaine Stibbs: 4°. que les cinq Canots iroient au-delà des premieres chutes d'eau; & que s'il étoit impossible aux deux grands d'aller plus loin, ils attendroient les trois petits, qui continueroient leur course: 5°. qu'on n'épargneroit rien avec les trois petits Canots pour aller aussi loin qu'il étoit possible, à moins que la découverte des mines ne se fît plutôt.

Stibbs regretta beaucoup de n'être pas parti plutôt d'un mois. Tous les Habitans s'accorderent à lui repro-

Stibbs.

1723.

cher d'être venu trop tard ; car malgré le dessein qu'on avoit eu de tenir cette entreprise secrette , il trouva qu'elle avoit été publiée dans le Pays long-tems avant son voyage , & qu'il étoit regardé de toutes parts, comme le député de la Compagnie pour la découverte de l'or.

Nombre de ses Canots & de ses gens.

Canots.	*Longueur.*		*Largeur.*		*Profondeur.*		*Hommes.*
1 Le Chandos.	42 pieds	6 pou.	6 pieds	4 pou.	4 pieds	9 pou.	12
2 Le Royal Afrique.	37	10	5	4	3	7	10
3 L'Expédition.	39	7	3	11	3	2	9
4 La Gambra.	34	0	4	4	3	4	10
5 La Découverte.	33	0	5	3	3	4	10
						Total	51

Noms de ceux qui furent employés par ordre du Conseil.

1 Barthelemi Stibbs, Chef de l'Entreprise.
2 Edouard Drummond , premier Facteur.
3 Richard Hull, second Facteur & Marchand.
4 Thomas Harrison, Ecrivain.
5 Walter Rewes, Ecrivain.
6 John Cumings, Chirurgien.

STIBBS. 1723.

7 Mathieu Reynolds, Charpentier.
8 William Gitthouse, Canonnier.
9 John Hodges, Serrurier.
10 John Nankiavel, Capitaine des Matelots.
11 Anthony Penrose, Serrurier.
12 Jacob May.
13 Henry Petty.
14 Cullen Mayle.
15 Henry Rowe.

Cotiers,	19
Gromettes,	11
Femmes Esclaves pour la Cuisine,	4
Garçons de Cabane,	3
Interprete,	1

La Chaloupe l'Isle James, qui devoit s'arrêter à Barrakonda, étoit commandée par le Capitaine Trevisa, avec cinq Gromettes, deux Matelots Anglois, & un *Balafeu*, c'est-à-dire, un Musicien du Pays, accompagné de sa femme & d'un valet. Ainsi le nombre total montoit à soixante-quatre.

Départ de Stibbs pour son expédition.

Le 26 de Décembre, jour fixé par le Conseil, Stibbs leva l'ancre, sur la Dépêche, & l'alla jetter une lieue au-dessus du Fort, pour attendre les Canots, qui n'étoient point encore

prêts. L'aprèsmidi du même jour, la nuée de Sauterelles qu'on avoit vûe la veille, & qui s'étoit arrêtée aux environs de Jilfray, partit, après y avoir dévoré toute la verdure, & prit son vol à l'Est, en remontant la riviere. Elle s'étendoit l'espace de quatre milles, avec tant d'épaisseur qu'elle obscurcissoit l'air. Enfin le Gouverneur ayant amené les Canots le 28, Stibbs mit à la voile vers six heures du matin, passa la pointe de *Seaka* avec un vent Nord-Est, & mouilla vers minuit à une lieue de Tankroval. Le lendemain, en passant devant cette Ville, il salua le Seigneur Vas de cinq coups de canon. Ce Négociant Portugais lui marqua sa reconnoissance par un présent de deux veaux gras. Le 31, la Flotte alla jetter l'ancre, à deux heures après midi, vis-à-vis de *Drum Hill*. Vas & le Gouverneur de Jamesfort, qui avoient accompagné Stibbs, dînerent avec lui & retournerent le soir à Tankroval.

STIBBS.

1723.

On convint ici, entre les Officiers de la Flotte, que le Capitaine Stibbs se chargeroit de la composition du Journal; que Drummond auroit le soin des Comptes; que Hull descen-

Distribution d'emplois entre les Chefs.

STIBBS. 1723. droit sur les rives pour observer les apparences de mines & de végétaux; & que s'assemblant tous trois à sept heures du soir, ils conféreroient ensemble sur leurs opérations. Ils allerent jetter l'ancre, à trois heures après minuit, près de *Tendebar*.

1724. Isle de l'Eléphant. Le 1[er] de Janvier 1724, ils eurent à combattre des vents fort contraires. Le lendemain ils mouillerent le soir contre l'Isle de l'Eléphant. Leur navigation n'étant reglée que par les marées, ils eurent beaucoup de peine à gagner la pointe de cette Isle, qui a six milles de longueur, pour y passer la nuit. Le 3, ils allerent jetter l'ancre à l'embouchure de la riviere *Damasensa*. Cette riviere est fort large à quelque distance de sa jonction avec la Gambra, mais elle est rétrecie tout d'un coup par le grand nombre d'arbres qui s'avancent sur ses bords. Elle est remplie de crocodiles, que les Négres appellent *Bumbos*. Stibbs la remonta l'espace de cinq milles, jusqu'à la Ville du même nom, qui est composée d'environ vingt maisons. Il n'y trouva qu'un Blanc, François de nation. Mais il eut le plaisir de voir sur les bords de la riviere une grande variété d'oiseaux, tels que des péli-

Riviere & Ville de Damasensa.

cans, des flamingos, des pigeons, & sur-tout un petit oiseau nommé *Cubalos*, qui fait son nid à l'extrémité des branches qui pendent sur l'eau. Pendant la premiere lieue, on n'apperçoit aucun arbre sur les bords de la Damasensa. La perspective ne présente des deux côtés que de beaux Marais, où l'herbe & les (25) roseaux sont d'une grande hauteur. C'est dans ces lieux que les chevaux marins, qui devroient prendre ici le nom de *Chevaux de riviere*, prennent plaisir à chercher leur pâture. Stibbs apperçut dans plusieurs endroits leurs lits & leurs traces, mais il ne vit aucun de ces incommodes animaux.

STIBBS. 1724.

Oiseaux nommés *Cubalos*.

Etant rentré dans le Canal de la Gambra à trois heures après midi, il jetta l'ancre à huit heures, contre l'Isle du Cheval marin, à l'Ouest. La longueur de cette Isle est d'environ un mille & demi. Elle est basse & couverte d'arbres. Il n'y a que le Canal de l'Ouest qui soit navigable, & sa largeur est d'un mille. On avoit passé dans le cours de l'aprèsmidi, deux grandes rivieres, la *Sanjalli* à gauche, & l'*India* à droite. Le Pays est

Rivieres de Sanjalli & d'India.

(25) Moore suppose que ces roseaux sont la même chose que le *Papyrus* des bords du Nil.

STIBBS. 1724.

bas des deux côtés, & les rives bordées de grands arbres.

Le 4 de Janvier, à huit heures du matin, on jetta l'ancre à Joar, où Stibbs trouva le *Rubis*, Vaisseau Anglois d'Interlope, commandé par le Capitaine *Craigue*, qui faisoit le commerce des Esclaves. Il le chargea de donner avis à la Compagnie Royale d'Afrique, du lieu & de la disposition où il l'avoit trouvé. A Joar, Hull commença tout d'un coup à découvrir de hautes montagnes dans l'intérieur du Pays, presque sans arbres, & d'une terre rougeâtre. Il vit quantité de singes sauvages, & de grandes troupes d'*Oiseaux couronnés*, qui faisoient des cris aussi desagréables que ceux des ânes. La riviere est ici moins large que la Tamise à Gravesend, & les arbres y sont moins gros que sur les rives inférieures. Stibbs envoya d'avance deux Canots à Dubokonda, pour s'assurer d'une provision de bled.

Oiseaux à couronne.

Le 9 de Janvier il quitta Joar, après y avoir engagé *Tangrud Sanea*, pour lui servir d'Interprete jusqu'à Barrakonda, & loué un Musicien (26)

(26) Ces Musiciens se nomment *Balafos*. C'est aussi le nom de leur instrument.

pour le divertissement des Négres. Vers midi, il jetta l'ancre un mille au-dessous de la riviere *Yarine* (27); & remettant à la voile à cinq heures, il alla passer la nuit sous les Isles de *Deer*, où le Canal Sud n'a pas cent toises de largeur. Celui du Nord est plus large, mais il n'est pas navigable pour les grands Vaisseaux. Depuis Joar jusqu'à ces Isles, on n'apperçoit des deux côtés de la riviere que de beaux marais sans arbres. La chaîne de montagnes qui commence près de Joar s'étend vers l'Est, à deux ou trois lieues de la riviere. En avançant, on la trouve plus couverte de bois, mais le fond ne cesse pas de paroître d'une terre rougeâtre. Les marais sont remplis d'éléphans & de chevaux marins.

STIBBS. 1724.

Riviere d'Yarine.

Isles de Deer.

Le 6 on partit de grand matin, & l'on jetta l'ancre vers midi devant Yanimarrew, où la Flotte célebra la Fête anniversaire du Duc de Chandos. Le soir Stibbs descendit au rivage, pour visiter le Roi de Kassan, qui fait sa résidence dans cette Ville,

Yanimarew.

(27) Moore observe dans une note qu'elle est connue sous le nom d'*Eropina*, & qu'il y a une autre riviere nommée *Nani Jarr*, dont Stibbs ne parle pas. Celle-ci est au Nord vis-à-vis *Eropina*, qui est du côté du Sud.

STIBBS. 1724.

& lui faire présent d'un flacon d'eau-de-vie. Il retourna aussi-tôt à bord ; & partant vers minuit, il s'avança dans l'obscurité vers une Isle fort basse qui est située au milieu de la riviere, où il passa le reste de la nuit. Le jour lui fit appercevoir qu'elle n'a qu'un quart de mille de longueur. Mais il observa qu'elle n'étoit pas marquée dans la Carte qu'il avoit reçue de la Compagnie ; ce qui lui fit juger qu'elle s'étoit formée depuis, des terres qui sont quelquefois emportées dans le tems des inondations. Elle est une lieue au-dessous de l'Isle *Bird*, que les François nomment l'*Isle des Chiens*.

Isle Bird.

Yanimarrew est un (28) lieu où les Anglois se proposoient alors de former un Comptoir, si le Roi de Bursalli ne leur accordoit pas la liberté de s'établir à Joar. Le Pays offre une perspective charmante, & les Habitans paroissoient bien disposés pour la Nation Angloise. Stibbs observa près de ce Port trois piliers, élevés dans la forme d'une potence, avec une calebasse suspendue. Il apprit que c'étoit une sorte d'enseigne, qui devoit servir, dans l'opinion des Habitans,

(28) Il observe ailleurs que cette Ville est plus saine & mieux située que Joar.

tans, à leur attirer des Blancs pour le commerce. Les terres du Canton forment de belles campagnes, qui paroissent valoir beaucoup mieux que celles de Joar. STIBBS. 1724.

Le 7 de Janvier au matin, la Flotte passa du côté du Sud, au long de l'Isle Bird, que Stibbs jugea longue d'environ deux milles. Elle est couverte de grands arbres, & toutes les apparences présentent une fort belle Isle. Sa situation est fort près de la rive du Nord. Un peu au-delà, on découvre un Mont rouge, sans aucune sorte d'arbres. Il se nomme *Jerunk*. Les Négres assurent qu'il étoit rempli d'or, mais que le diable irrité enleva tout, dans l'espace d'une nuit. Stibbs trouva dans un de ses Journaux qu'il avoit été visité par quelques Anglois, mais sans aucune explication sur le succès de leur recherche.

Mont de Jerunk. Fable des Négres.

Le vent & la marée étant favorables, on passa devant Kassan sans s'y arrêter. Stibbs ne vit point d'arbres sur les bords de la riviere au-delà de cette Ville. Jusqu'alors le vent n'avoit pas cessé d'être Est ; & lorsqu'il s'écartoit du même point, on étoit sûr du calme. Le Pays des deux côtés, est géneralement marécageux dans la lar-

STIBBS.

1724.

geur d'un demi-mille, couvert d'herbe fort haute, & de grands roseaux, au milieu desquels on appercevoit les traces des chevaux marins. Les Mandingos nomment ces animaux *Malleys*. Stibbs en vit ici pour la premiere fois un grand nombre, qui ne montroient que la tête hors de l'eau, dont ils lançoient quelquefois une grosse quantité par les narines, avec une sorte de hannissement fort hideux. Au-delà de ces marais le Pays s'éleve en belles Campagnes, naturellement ornées de grands arbres. Stibbs tua le soir un gros oiseau, de la longueur de six pieds entre le bec & la queue. Les Portugais le nomment *Gosreal*, & les Mandingos *Gabon*. Le 8 au soir, on prit par le Canal du Sud au long des Isles *Sappos*, & l'ancre fut jettée à la pointe de ces Isles. Elles ont aux deux extrémités, une barre, qui bouche presqu'entierement la riviere. Des deux côtés le passage n'a pas plus de deux toises & (29) demie de largeur. Le vent, qui étoit toujours d'Est, devint si fort le lendemain, qu'il fut impossible de passer la Barre jusqu'à minuit. Les Isles Sappos divisant la ri-

Les Mandingos nomment les chevaux marins, *Malleys*.

Oiseau nommé *Gosreal* & *Gabon*.

(29) Voyez les Voyages de Moore, p. 250. & suiv.

STIBBS.

1724.

iere en trois ou quatre Canaux, il 'eſt pas ſurprenant que l'eau y ſoit baſſe. On fut obligé de ſe faire ti- ꞅr à force de bras l'eſpace d'un mille, :l'on mouilla dans un endroit où la ıoitié de la riviere eſt remplie de ›cs, pour y attendre le jour.

Abondance & variété d'oiſeaux, faciles à tuer, & pourquoi.

Le vent ne ceſſant pas d'être con- aire, Stibbs prit le parti de tourner ꞅrs *Germi* à ſix heures du ſoir. Dans ꞉tte route il vit quarante ou cin- ıante daims, & quantité d'oiſeaux à ›uronne, de canards, d'oies, de ımingos, de pintades, de *Pêcheurs : Roi*, de pigeons, &c. Le 11, étant rti à une heure du matin, il ſe fit ꞅer par ſes Négres, & l'on avança ıs que pendant le jour. Le vent fut trêmement chaud le lendemain. eſt le tems où les Négres brûlent ır paille, après avoir mis tous leurs ıins à couvert. Le feu gagnant les ındes herbes, qui ſont alors fort ꞉hes, ſe répand juſques dans les is, où il s'attache à l'écorce des ›res, & conſume quelquefois le ›nc même. Les Anglois en eurent ıs de facilité à tirer les pintades, i ſe raſſembloient en fort grand mbre. Le même jour à deux heu- ; après midi, ils leverent l'ancre

Stibbs.

1724.

avec la marée & les voiles. En paſſant par *Lemaine* ils acheterent une vache pour une barre de fer.

(30) A ſix heures, le tems étant fort calme, ils ſe firent tirer au paſſage de *Foley*, où les rocs reſſerrent tellement la riviere, qu'il n'y a de place abſolument que pour un Vaiſſeau; encore eſſuie-t il des deux côtés le frottement des branches. On jetta l'ancre un mille au-deſſus de *Bruko*. Le 12, on ſe rendit dans l'eſpace de quatre heures à *Dubokonda*, pour y prendre du ris & du bled. On en partit à quatre heures du matin, pour aller mouiller deux lieues plus loin à *Preef*, qui étoit autrefois une Ville, mais que les Négres ont abandonnée. Le 13 on avança peu, parce que le vent étoit ſi fort qu'on tira peu de ſecours de la marée. On s'arrêta quelque tems au pied d'une montagne, qu'on a nommée le *Mont du Diable*, où la riviere eſt fort étroite, & les rives eſcarpées. Le 14, on jetta l'ancre à Kuttejar; & Stibbs ſalua le Comptoir, qui ſe préſente ſur la rive du Nord, de cinq coups de canon. La

Mont du Diable.

(30) L'Auteur fait remarquer que les détails ſont ici d'une importance extrême pour la connoiſſance de la riviere.

STIBBS.

1724.

viere n'a pas moins ici de trois ou uatre brasses de profondeur dans ›utes ses parties. La marée l'éleve ıcore de quatre pieds; & sa dire- ion, comme à l'Isle de James, est ord & Sud. Stibbs observe que dans derniere inondation, l'eau s'étoit evée de quatorze pieds au-dessus ; la hauteur qu'elle avoit alors dans s plus fortes marées; d'où l'on peut ›nclure quels avoient été ses débor- :mens, quoique les terres fussent ors raffermies.

Bois de Bautey, propre à la teinture.

En portant ses observations jusques ıns les bois, Hull découvrit ici quan- :é de bois (31) propre à la teintu- . Les Habitans le nomment *Bautey*; ais il ne vit point d'autre arbre, ni ême de plante qui méritât la moin- e remarque. Il reconnut aussi que Pays est entierement dépourvu de is propre à la charpente. On n'y ›it que des *calebasses*, & des *coto- ›rs* (32), qui forment un ombrage

31) Stibbs parle ensui- 'une grande quantité nême bois proche de ıasensa.

32) Moore observe que bs & Hull ne s'écar- nt pas bien loin des s, sans quoi ils au- nt vû des bois & de très-grans arbres entre Jamesfort & Kuttejar. Il n'y a presque pas de Ville Mandingo qui n'en ait, & à qui la superstition ne les fasse conserver soigneusement pour y danser avec beaucoup de respect & d'admiration.

STIBBS.

1724.

agréable, & sous lesquels les Négres se rassemblent pour boire leur vin de Palmier. Le 15, Stibbs reçut la visite du Roi de *Kateba* (33), dans les Etats duquel le Comptoir Anglois est situé. Ce Prince ayant eu la curiosité de visiter le Vaisseau, y fut salué de cinq coups de canon. C'étoit un vieillard maigre & fort noir, mais de fort belle taille. Il étoit venu à cheval, précedé de deux tambours, avec un cortege de vingt hommes armés de fusils, d'épées, de fleches & d'arcs, & de zagaies. Il avoit laissé le reste de sa suite à *Sami*.

Lettre de Stibbs au Conseil de Jamesfort.

Le 20 de Janvier, Stibbs laissa son Vaisseau à Kuttejar, sous la conduite de son Pilote, & remonta sur la Gambra dans la Chaloupe l'*Isle James*, accompagné des cinq Canots. Avant son départ, il avoit envoyé une Lettre au Conseil de Jamesfort, pour lui rendre compte de ses progrès. Il lui écrivoit que son espérance étoit de convaincre les incrédules : que plus on avance dans l'intérieur du Pays, plus

(33) Moore croit que c'étoit un des Rois de Yani, qui se nommoit *Kateba* ; car on ne connoît pas de Royaume de Kateba. Kutejar est située dans le bas *Yani*. L'Editeur remarque que la Géographie & l'Histoire ont beaucoup souffert par des inexactitudes de cette nature.

n trouve le climat sain & tempéré : ue le *Slatti Desouté* (34) avoit pillé ne seconde fois Barrakonda ; & n'ayant subjugué le Pays de Woolli, étoit allé prendre de nouvelles Troues dans ses Etats pour tourner d'un utre côté ses conquêtes : que deux u trois Caravanes d'Esclaves étoient n chemin pour se rendre aux lieux u commerce, l'une de cinq cens Esaves, sous la conduite du *Slatti Sane onte Madebaugh*, qui n'étoit pas venu Kuttejar depuis le dernier établissement que la Compagnie avoit formé ur la riviere : qu'il venoit dans l'intention d'observer quels avantages il voit à se promettre du commerce vec les Anglois ; & que le peu de oin qu'on avoit apporté à fournir le omptoir de marchandises, avoit été ernicieux jusqu'alors à la Nation. tibbs ajoutoit qu'il avoit trouvé le omptoir très-agréablement situé, vûe agréable & l'air excellent ; enn, que cet établissement méritoit us d'estime qu'on n'en marquoit à mesfort.

Compte qu'il lui rend de ses progrès.

Le 27, à quatre heures du matin, n jetta l'ancre un mille au-dessus

Arschill & cérémonie des Négres.

34) L'Auteur n'explique pas mieux ce nom.

STIBBS. d'Arsehill, qui porte dans le Journal
1724. (35) le nom de *Maiden's Breast*, deux lieues au-dessus de Kutejar. Stibbs étant monté au sommet avec Hull, trouva, suivant les remarques du Journal, qu'il est composé de pierre noire comme la plûpart des hautes terres qu'il avoit observées, mais qu'il y avoit peu d'apparence (36) qu'il contînt de l'or ou de l'argent. Ce mont tire son nom d'une coutume superstitieuse des Négres, qui ne passent jamais à sa vûe sans lui tourner le derriere, en dansant, chantant, & frappant des mains, dans la persuasion que s'ils manquoient à cette cérémonie, ils mourroient bien-tôt; & lorsqu'ils voient les Blancs y manquer, ils la remplissent pour eux. On passa la riviere de Sami, qui étoit alors le terme du commerce des Portugais. Cette riviere, qui est fort grande, tombe dans la Gambra au Nord, & vient d'une Ville nommée (37) *Medina*, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir (38) dont l'é-

(35) Il parle apparemment du Journal de Vermuyden.

(36) Stibbs dit qu'il remit à l'examiner à son retour; mais on ne voit pas ensuite qu'il y ait pensé.

(37) C'est Madkain dans la Carte.

(38) Dans un lieu nommé *Vally*, dont on a déja parlé. Voyez la Carte &

fice fubfifte encore. Stibbs y fit :heter une vache, & leva l'ancre ers minuit. Le 22, à cinq heures du atin, il la jetta une lieue au-deffous : Krow, près d'une colline de terre ›ugeâtre. A deux heures après midi, fe fervit d'une marée affez foible, ›ur faire dix milles jufqu'à fept heus du foir. Le Pays continue d'être fez uni, avec quelques collines par tervalles. Le terroir en eft riche, & a gueres d'autres Habitans que les ›ulis, Peuple décent, propre, inıftrieux, & d'une affabilité, qui furıffe beaucoup celle des Mandingos. — Stibbs. 1724.

Le 23, à deux heures du matin, ibbs partit, en fe faifant précéder : deux Canots; car quoiqu'on avan-t beaucoup plus la nuit que le jour, foibleffe de la marée, le vent qui oit toujours contraire, & la multide des écueils, expofoient fans ceffe Chaloupe à quelques dangers. Le ›urant n'étant pas plus fort que celui :s Rivieres d'Angleterre au milieu de :té, Stibbs douta que les pluies eufnt été (39) fort abondantes dans la :rniere faifon. Il n'auroit pas mis nt de tems à gagner les chûtes d'eau — Difficultés de la route.

›ore, p. 115.

.39) Cela paroît contraire à ce qu'on a vû dans la page précé'ente.

STIBBS.

1724.

si la riviere eût été moins basse; mauvais augure pour des parties de sa navigation beaucoup plus éloignées. Le même matin, à huit heures, il jetta l'ancre à Yamyamakonda, Port au Sud de la riviere; mais les guerres ont fait transporter de l'autre côté la Ville du même nom. Un peu au-dessous du Port, on trouve une chaîne de rocs, qui partant de la même rive, occupe un tiers du Canal de la Gambra, & qui n'est couverte que de quatre pieds d'eau. Stibbs s'arrêta ici un jour entier, pour satisfaire aux demandes du Roi de Tomani qui fait sa résidence à *Sutimor* (40), Ville éloignée d'une lieue de Yamyamakonda. On convint avec lui de lui faire un présent de vingt barres, à condition qu'à l'avenir il n'exigeât plus aucun droit des Vaisseaux, & des Agens de la Compagnie.

Accommodement des Anglois avec le Roi de Tomani.

Le 24, à trois heures du matin, on quitta le Port d'Yamyamakonda, & le soir on arriva devant *Kanubi* (41), qui est un Port au Sud, dont les guerres ont fait transporter aussi la Ville sur la rive opposée. Les Anglois furent amusés par la vûe d'une infinité de

(40) *Sutema* dans la Carte.
(41) *Danuba* dans la Carte.

STIBBS.

1724.

ıges ſauvages, qui aboyent comme ːs chiens. Ils tuerent un canard, & ːux oies ſauvages beaucoup plus ·oſſes que celles d'Angleterre, ar-ːées à la jointure des aîles, d'éperons ıſſi longs que ceux de nos coqs, & ıi les rendent capables de battre un ıien. Le canard étoit auſſi d'une eſ-ːce particuliere. Il avoit preſque le ıême plumage & la même groſſeur ıe les oies, les jambes, les pieds & ː bec noir, avec une excreſcence de hair au bec, de la longueur d'un ouce & demi. Ces deux ſortes d'ani-ıaux ſont une nourriture délicieuſe. e même ſoir, on avança trois lieues u-deſſus de Kanubi.

Eſpeces ſingulieres d'oies & de canards.

Après être partis de fort bonne heu-ːe le 25, on arriva vers onze heures u matin au Port de Bafrey ſur la rive ud. Le ſoir on jetta l'ancre dans un utre Port nommé *Nackaway*, qui eſt u Nord, & qui a, deux milles plus ›in, une Ville de même nom, preſque niquement habitée par (42) des Ma-ométans. A un demi-mille du Port, ır la même rive, on apperçoit une Montagne de trente toiſes de hauteur,

(42) L'Auteur entend toujours par-là les Mandingos.

STIBBS.

1724.

qui présente un Cap rouge du côté de la riviere.

Le 26, on continua d'avancer fort lentement avec le même vent d'Est. On se trouva, le soir, six lieues au-dessus de Nackaway, devant une Ville nommée *Kassankonda* (43), après avoir vû dans la route quantité de singes, de daims, d'oiseaux à couronne, de canards, d'oies, de pintades, de perdrix, &c.

Port de Fatatenda sans maisons.

Le 28 à midi, on jetta l'ancre à *Fatatenda* (44), Port sans maisons, comme un grand nombre d'autres, qui appartiennent à quelque Ville voisine, & qui ne servent qu'au débarquement. Celui de Fatatenda dépend de Setiko, Ville qui en est à trois lieues. Le Roi de *Woolli* ou *Woolley* fait sa résidence à *Kussana* (45), Ville éloignée de trente milles au Nord. Stibbs n'eut pas plutôt jetté l'ancre, qu'il tira cinq coups de canon, signal dont il étoit convenu avec le Slatti *Mamadu*, qui lui avoit promis de le joindre dans ce lieu, & de lui procu-

(43) *Cassinonda* dans la Carte.

(44) Les Anglois y établirent en 1732 un Comptoir qui fut abandonné en 1735.

(45) *Kankade* dans la Carte.

Stibbs. 1724.

ɜr un Piloté pour le conduire aux ıûtes d'eau. Mais de peur que le bruit ı canon ne fût pas entendu, il en-oya ſon Interprete à Setiko pour in-ɔrmer Mamadu de ſon arrivée. Ce *latti* ou *Sleti* (46) vint le ſoir à bord, ıns amener le Pilote, qu'il avoit laiſſé ıalade à la Ville. Il confirma la nou-elle du pillage & de la deſtruction ɜ Barrakonda ; ce qui ne fit pas per-·e à Stibbs le deſſein d'y laiſſer ſa haloupe pour le commerce.

Récits par leſquels on tâche de rebuter Stibbs.

Dans toutes ſes informations il ne ouva perſonne qui connût des Villes ı des Ports au-deſſus de Barrakonda. ɜs uns prenoient ce lieu pour le bout ı monde ; d'autres ne ſe figuroient, ı-delà, que de vaſtes deſerts, habi-s par des bêtes farouches. Enfin, ıutres croyoient que le Pays appar-noit à des Nations barbares, dont il oit fort dangereux d'approcher, & nſeilloient aux Anglois de ne pas ler plus loin. Mamadu même, qui oit une partie de ſes parens dans tte Contrée, ne ſçavoit ni dans quels ux ils vivoient, ni à quelle diſtance Barrakonda ; & tous s'accordoient

ɟ6) Enfin l'on apprend ɔar une note de l'Au-, que Sleti ou Slatti ſi-gnifie la même choſe qu'*Alquier* ou *Alkair*, Chef d'un lieu.

STIBBS.

1724.

à déclarer à Stibbs qu'il ne falloit point espérer de trouver des provisions sur la route. Il se détermina, dans cette crainte, à faire apporter du riz de Prye, où il est à fort bon marché. Ce fut à Fatatenda qu'il vit le *Par de Sangos*, ou *l'Arbre de sang*, que les Mandingos nomment *Kano*, & dont ils font leur *Balafo*, instrument de musique. Il est assez commun au long de la riviere, mais il n'a nulle part tant de grosseur qu'à Fatatenda. Le bois en est fort dur & d'un beau grain. Il se polit parfaitement ; on assure que la vermine n'en approche jamais.

Par de Sangos, ou arbre de sang.

Le 29, à une heure du matin, Stibbs se rendit dans l'espace de cinq heures à Prye, pour y prendre lui-même le riz qu'il avoit demandé. Quoique tout le monde l'assurât qu'il ne falloit compter sur aucune provision au-dessus de Barrakonda, ces discours lui étoient d'autant plus suspects, qu'à chaque Port on s'étoit efforcé de l'effrayer par de vaines craintes, & de l'arrêter pour le commerce. Le Port de Prye est situé à trois lieues de Fatatenda, sur la rive Sud de la riviere de Kantor. Il n'a pas de maisons qui n'en soient éloignées de trois lieues ;

STIBBS.

1724.

is un petit ruisseau, qui en est fort
che, fournit quantité de petits
ssons qui ressemblent à l'éperlan.
ɔbs envoya un Canot, pour exa-
ier le sable. Les troncs d'arbres &
ıtres embarras ne permirent pas
pénétrer fort loin.

˗e 31, après avoir chargé une mé-
cre provision de riz, on alla jetter
cre huit milles au-dessus de Prye.
lendemain, on arriva dans l'espace
cinq heures à *Samatenda* (47) sur
ive du Sud. C'est encore un Port
s maisons, avec un petit Canot
ır y traverser la riviere. Quoiqu'el-
ˀ soit assez large, son cours est em-
rassé par un grand nombre d'ar-
s qui y tombent insensiblement de
bords. La terre est basse du côté
Sud. Elle s'éleve au contraire sur
tre rive; & deux ou trois milles
delà du Port elle forme une colline
regne environ deux lieues au long
a riviere. A huit heures du soir,
mouilla, huit lieues au-dessus de
ıatenda; &, pendant toute la nuit,
n'entendit que les cris affreux des
ɔhans, des chevaux marins & des
codiles.

Divers Ports sans maisons.

˛e 2 de Février, on avança depuis

ˀ) *Sama* dans la Carte.

Stibbs.

1724.

Port de Kouffar.

trois heures du matin jufqu'à 7, qu'on jetta l'ancre au-deffus du Port de (48) Kouffar, qui eft encore fans Ville & fans maifons. Là, Stibbs obferve que faute de Canots, les Négres paffent la riviere fur un Radeau compofé de canes & d'écorce d'arbre. Il vit tout à la fois quatre hommes fur une de ces machines. Quatre milles au-deffous de Kouffar, on trouve une baffe, qui partant de la rive du Sud, occupe prefqu'entierement la riviere, & qui n'a pas plus de quatre ou cinq pieds d'eau. On fe remit en mouvement l'après-midi, avec peu de fecours de la part de la marée, quoiqu'elle fe fût élevée de deux pieds au long des rives. Une lieue au-deffus de Kouffar, on paffa devant un autre Port nommé (49) *Yabutenda*. La rive du Sud, entre ces deux Ports, eft une montagne continuelle, qui s'éleve perpendiculairement de la riviere. Du côté du Nord, on découvre une belle plaine, & un grand Lac au milieu (50).

Port d'Yabutenda.

Après avoir fait huit milles, Stibbs jetta l'ancre à huit heures du foir, fur

(48) Cette place n'eft pas dans la Carte.

(49) *Jabo* dans la Carte.

(50) La Carte ne le marque pas. Voyez les voyages de Moore, p. 226.

STIBBS.

1724.

: pieds d'eau, au-dessus d'une basse
occupe les trois quarts du Canal,
.ii n'a que cinq ou six pieds d'eau.
este de la riviere, du côté du Sud,
empli de rocs, entre lesquels on
ve jusqu'à dix pieds d'eau, mais
; ou quatre seulement au-dessus.
e 3, on arriva vers huit heures
natin une lieue au-dessus du Port
'arrakonda, sur deux brasses & de-
d'eau ; & dans l'aprèsmidi on
t besoin que d'une heure pour se
re devant cette Ville. Stibbs
it commencé par mesurer la ri-
:, lui trouva cent trente toises
rgeur, sur deux ou trois brasses
·ofondeur. La hauteur des rives
d'environ vingt-cinq pieds. Bar-
nda ne s'étoit pas relevé de ses
:s. Les Anglois auroient eu peine
tinguer le lieu où la Ville avoit
é, si le Pilote Négre ne leur en
: fait appercevoir quelques tra-
Stibbs étant descendu au rivage,
couvrit des vestiges d'éléphans
utres bêtes farouches. Il vit auf-
restes de quelque festin des Né-
c'est-à-dire des crânes & des os
ievaux marins & de crocodiles.
be aux environs de Barrakonda
it pas moins de douze ou treize

Barrakonda ensevelie dans ses ruines.

Stibbs. pieds de hauteur ; mais elle étoit auſſi ſeche que du foin.

1724. Stibbs monta ſur un arbre, d'où il découvrit un éléphant ſauvage, qui marchoit lentement à deux ou trois cens pas de lui. Dans l'eſpace de quatre ou cinq milles le Pays n'offroit pas la moindre colline ; mais il s'éleve inſenſiblement, & borne l'horiſon à cette diſtance, ſans ceſſer de paroître une belle plaine. Stibbs s'étant propoſé de laiſſer ici la Chaloupe ſous le Capitaine Treviſa, pour l'exercice du commerce, tira pluſieurs coups de canon, qui devoient ſervir de ſignal à l'Alkade & aux habitans. La nuit ſuivante, il fut impoſſible aux Anglois de prendre le moindre repos, au milieu des cris d'une infinité de crocodiles, de chevaux marins, de loups, & d'autres bêtes ſauvages. L'Interprete fut envoyé le lendemain avec quelques Gromettes, pour chercher l'Alkade qui ne s'étoit point encore préſenté. Ils l'amenerent dans le cours de l'aprèſmidi. Stibbs apprit de lui qu'il étoit arrivé à *Jab* (51) pluſieurs Marchands avec de l'or, des eſclaves

Propoſitions de commerce avec l'Alkade.

(51) *Jab* n'eſt pas dans la Carte ; on le prendroit pour le *Jayé* de Jobſon, ſi les diſtances n'étoient pas fort différentes.

de l'yvoire. La Ville de Jab, où
lkade faisoit sa résidence, est à
f milles de la riviere au Nord, &
oit fortifiée des ruines de Barra-
ıda.

Stibbs.

1724.

.e même jour à midi, tous les Né-
s à gages, qui se nomment *Gro-
tes*, vinrent déclarer en corps au
pitaine Stibbs, qu'ils ne vouloient
avancer plus loin sur la riviere,
ce que personne n'avoit jamais re-
nté plus haut, & qu'on étoit sans
ıte au bout du monde. Le plus sen-
epresenta au Capitaine que s'il y
ıit quelque Pays au-delà, il ne pou-
t être habité que par des Nations
bares; & comme il n'ignoroit pas
les Anglois alloient à la décou-
te de l'or, il parut craindre qu'ils
e forçassent de s'engager trop loin
s les terres avec ses compagnons.
·ès quantité de raisonnemens,
ıbs obtint d'eux qu'ils iroient aussi
ı que lui par eau, & leur promit
ıe les jetter dans aucun péril qu'il
ɔartageât sans cesse avec eux. Le
té fut ratifié avec quelques bou-
es d'eau-de-vie, qui produisent
ours l'effet de la persuasion sur
Négres. Le 5 après midi, on vit
ver sur le bord de la riviere les

Les Négres de Stibbs refusent de passer Barrakonda.

Il les fait rentrer dans la soumission.

STIBBS. Marchands de *Jab*. Stibbs après une longue dispute, fut obligé de contra-
1724. cter pour dix esclaves, à vingt-trois barres par tête, pour engager les Marchands à vendre leur or & leur ivoire. Son principal motif, dans un marché si desavantageux, étoit l'offre qu'un Marchand Négre nommé *Gaye*, lui faisoit à cette condition, de le conduire jusqu'à Tinda, où il avoit sa demeure & sa famille.

Le lendemain, Stibbs ayant appris qu'il y avoit à quatre milles au Sud une Ville du Royaume de Kantor, envoya faire son compliment, accompagné d'un flacon d'eau-de-vie, à l'Alkade de ce lieu. Mais dans l'intervalle, il s'éleva des difficultés au sujet de ses marchandises que les Négres ne trouverent pas bien assorties, & pour lesquelles ils ne voulurent donner que trois esclaves. Ce contretems fit prendre aux Anglois le guide qui devoit les conduire à Tinda.

Stibbs part avec ses cinq Canots.

Enfin Stibbs partit avec ses cinq Canots, & laissa la Chaloupe à Barrakonda. Dans l'espace de trois heures, il fit deux lieues sans trouver aucun obstacle dans le Canal. Le 7 au matin, il continua d'avancer avec la même confiance; mais une demi-heu-

re après, il heurta rudement contre un banc de sable au milieu de la riviere. Cependant il se dégagea aussitôt, en prenant au Sud, où il trouva sept pieds d'eau. Une lieue plus loin, il arriva à la vûe de la cataracte ou de la chûte d'eau, qui traverse entierement la riviere. On eut besoin de tout le reste du jour pour faire monter les Canots. Cette chûte, qui n'est qu'à trois lieues de Barrakonda, est la premiere qu'on rencontre dans le voyage de Tinda. Elle est composée de rocs, dont Stibbs fait la description suivante.

STIBBS.

1724.

Chute d'eau ou cataracte de Barrakonda.

Il sort de la rive du Nord une couche de rocs, qui occupent le tiers du Canal, & qui avoient alors environ dix pieds de hauteur au-dessus de la surface de l'eau. Leur extrémité étant perpendiculaire devient la rive même, du côté du Nord. De l'autre côté il paroît une autre couche de rocs unis, qui s'avance aussi jusqu'au tiers du canal, & sur laquelle il passe environ dix pouces d'eau. Entre ces deux masses, le lit de la riviere est bouché par quantité de gros rocs séparés, qui ne sont couverts que d'un pied d'eau, & qui sont mêlés avec tant de confusion, que malgré la profondeur des inter-

Sa description.

STIBBS.

1724.

valles, qui est de dix, onze & douze pieds, le passage est véritablement impossible. Les courans étant d'ailleurs fort rapides, il fallut attendre la marée (52), qui sert sinon à repousser, du moins à rompre leur force, & qui, dans le tems où l'on étoit alors, rendoit l'eau comme dormante, & donna beaucoup de facilité à faire passer les Canots sur les rocs. Stibbs est persuadé que dans un autre tems l'entreprise surpasseroit les forces humaines. D'ailleurs le passage, contre la couche de rocs qui vient de la rive du Nord, est si étroit, que le plus large des cinq Canots touchoit des deux côtés. La riviere dans cet endroit n'a pas moins de cent soixante toises de largeur entre ses bords naturels. Au-dessous de la cataracte, la profondeur de l'eau étoit de trois & quatre brasses. Au-dessus, Stibbs fut surpris de ne trouver qu'une brasse & demie. Il sembloit que la riviere étant contrainte dans son cours y devoit être plus profonde.

Route de Stibbs au-dessus de la cataracte.

Après avoir passé cette fameuse barriere, il trouva une demi-lieue

(52) Moore admire beaucoup que la marée remonte si loin dans la Gambra, & ne connoît pas, dit-il, d'autre riviere où la même chose arrive.

STIBBS.

1724.

au-dessus, un grand roc, couvert d'huitres, mais d'un goût fade & insipide. A huit heures du soir, il arriva près d'une basse, ou d'un gué de sable, qui n'a pas plus de quatre pieds d'eau. A neuf heures, il jetta l'ancre, sur neuf pieds d'eau, pour y passer la nuit; mais son repos fut continuellement troublé par le bruit des chevaux marins, dont la hardiesse alloit si loin, que pour les effrayer, on fut réduit à tirer plusieurs coups de mousquet. Il y en avoit de si grands, que ne pouvant passer sous les Canots, ils frappoient le fond d'un coup de dent, & les mettoient chaque fois en danger d'être renversés. On continua d'avancer le lendemain; mais on trouva bien-tôt l'eau si basse, qu'on desespera de pouvoir pousser la navigation pendant la nuit. On rencontra le même jour deux gués, dont le premier n'avoit que trois pieds & demi d'eau dans sa plus grande profondeur. Le second, qui est une lieue plus loin, barre la riviere d'un bord à l'autre, & se montre à découvert dans plusieurs endroits. Après des efforts inutiles pour le passer, Stibbs monta sur la rive, qui a dans cet endroit quarante pieds de hauteur; & promenant sa

Terrible obstacle qui l'arrête.

Stibbs.
1724.

vûe sur le Canal, il remarqua que cet écueil duroit l'espace d'un demi-mille. Il est à six lieues de Barrakonda. La largeur de la riviere augmentant à mesure que sa profondeur diminue, elle n'a pas, dans cet endroit, moins de cent soixante-dix toises. Pendant la nuit les Anglois furent extrémement incommodés par les Mouches, qu'ils nomment *Musquitos*, ou *Mosquites*; le jour ils en avoient à redouter une autre espece, qu'ils appellent *Eléphans*, ou *Mouches de Jalofs*.

Le 9, Stibbs entreprit avec de nouveaux efforts de passer la basse. Ses gens sonderent de tous côtés avec leurs avirons; mais loin d'y trouver plus de facilité, ils s'apperçurent que l'eau baissoit à mesure qu'ils trouvoient le moyen d'avancer. Elle n'avoit plus que vingt-six pouces. Dans cette extrémité, Stibbs prit la résolution d'abandonner ses deux grands Canots, & de continuer, s'il étoit possible, sa navigation avec les petits. Le 10, il tenta de trouver un passage avec le Canot nommé la *Gambra*, qui ne tiroit que seize pouces d'eau; mais il en perdit bien-tôt l'espérance.

Efforts qu'il fait pour le surmonter.

Le lendemain, il fit décharger le Canot

Canot nommé la *Découverte*. C'étoit le plus petit ; & lorsqu'il fut absolument vuide, il ne tiroit que douze pouces d'eau. L'espérance du Capitaine étoit de le faire passer à force de bras, & de s'occuper de l'autre côté de la basse à faire quelque découverte, en attendant que les autres Canots pussent découvrir un passage. Hull & Drummond, secondés de tous les Gromettes, car Stibbs se trouva fort incommodé, parvinrent enfin au-delà des basses avec la Découverte ; & s'avançant jusqu'à la montagne de Matlok Tar (c'est ainsi qu'ils la trouverent nommée dans leur Journal) ils commencerent à retrouver six pieds d'eau. Ces apparences se soutinrent si heureusement, qu'ils tomberent ensuite sur dix-huit pieds ; & la riviere se resserrant jusqu'à soixante toises, ils se promirent beaucoup de l'avenir.

STIBBS.

1724.

On ne peut faire passer que le plus petit Canot.

Le même jour, à quatre heures après midi, ils passerent Matlok Tar ; & s'étant avancés une lieue plus loin, ils rencontrerent non-seulement une autre basse, mais encore une seconde chûte d'eau. Après quelques essais inutiles, la nuit les obligea d'attendre jusqu'au lendemain ; & dès la pointe du jour, le premier effort fut accom-

Il s'avance jusqu'à la seconde cataracte.

pagné de tant de bonheur, que passant sans toucher au sable ni aux rocs, ils se retrouverent au milieu du Canal sur quatre ou cinq pieds d'eau. Cependant quelques Habitans, qui se présenterent sur les rives, leur annoncerent d'autres rocs, qui leur boucheroient bien-tôt le passage. Ils arriverent auparavant à quelques bancs de sables, deux lieues au-delà de Matlok Tar; mais le milieu du Canal leur donnant toujours trois pieds d'eau, leur principale crainte vint du grand nombre d'éléphans qu'ils apperçurent sur le bord de la riviere.

Stibbs reçoit de fâcheuses nouvelles.

Stibbs, qui étoit demeuré derriere avec les autres Canots, reçut avis de *Trevisa*, Commandant de la Chaloupe, que le commerce languissoit à Barrakonda, & qu'on y manquoit de provisions. Le 14, un autre Messager parti de Kuttejar, lui apprit que l'Equipage de son Vaisseau étoit affligé de diverses maladies. Ces fâcheuses nouvelles furent compensées par des événemens plus heureux. La Lune ayant changé, il observa que dès le jour précédent la marée avoit fait monter l'eau de six pouces. Cette nouvelle lui fit espérer de pouvoir rejoindre le Canot qui l'avoit devancé. Le

15, il vit revenir Hull & Drummond, qui après s'être avançés l'espace de six lieues, s'empressoient pour lui venir raconter qu'ils avoient trouvé autant d'eau qu'ils en pouvoient souhaiter. Sur ce récit, il résolut de mettre à profit dès le lendemain la faveur des marées, qui avoient alors toute leur force. Sa santé s'étoit rétablie. Il entreprit de faire passer le Canot nommé le *Royal Afrique*, en le déchargeant, à l'exemple du premier, & de s'avancer accompagné de deux autres, ne laissant ainsi que le Chandos après lui. Mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il rechargea le Royal Afrique, & se réduisit à passer avec le Canot nommé la *Gambra*, pour suivre la *Découverte*. Il s'y mit, avec Hull, deux autres Anglois, dix Gromettes, une femme, & deux Garçons de service. Drummond fut renvoyé à Barrakonda, pour y conduire les trois autres Canots, avec l'Interprete & le reste des Négres, qui avoient absolument refusé d'aller plus loin. Il avoit ordre de les congédier en y arrivant.

Son courage augmente. Il passe avec deux Canots, & renvoie les autres.

Dès le même jour à midi, Stibbs se trouvant avancé d'une lieue, relâcha sur la rive du Sud, pour laisser passer

STIBBS. 1724. la grande chaleur du jour. Ensuite il continua de s'avancer heureusement jusqu'à la seconde chûte d'eau, où il fut arrêté quelques momens par le banc de sable, qui est au-delà de Matlok Tar, sur lequel il ne se trouvoit alors que deux pieds d'eau. Il y vit un Radeau d'écorce, qui servoit aux Habitans pour se rendre de la rive du Nord dans une Ville du Royaume de Kantor, nommée *Kurbambey*, qui est à trois milles de la riviere, derriere la montagne de Matlok Tar. Ayant passé la chûte d'eau à quatre heures après midi, il fit dix milles jusqu'à neuf heures du soir, qu'il jetta l'ancre au milieu du Canal, sur cinq pieds d'eau; mais ce ne fut pas sans avoir rencontré plusieurs basses, qui n'avoient que deux ou trois pieds d'eau. Ainsi l'on peut dire que la riviere est guéable dans toute cette étendue; ce qui fait comprendre pourquoi les Négres n'y ont pas de Canots. La raison que l'Interprete & les autres Gromettes avoient donnée pour justifier leur retour à Barrakonda, étoit la crainte d'être taillés en pieces par les Habitans du Pays; & Stibbs les ayant envoyés de divers côtés pour acheter de la volaille & des œufs, ils préten-

Il passe la seconde cataracte.

doient que cette menace leur avoit été répétée plusieurs fois. Mais au contraire, les Anglois ne trouverent que de la douceur dans tous ces Peuples; ce qui leur fit juger que leurs Négres rebutés des fatigues du voyage, avoient eu recours aux fictions pour déguiser leur paresse & leur lâcheté. Cependant lorsqu'ils relâchoient sur l'une ou l'autre rive, la prudence les faisoit toujours demeurer sur leurs gardes.

Le 18 à six heures du matin, ils passerent devant une montagne fort escarpée, du côté du Sud. La perspective du Pays leur parut charmante. Un mille au-dessus de la montagne, & du même côté, ils virent un Port, avec un Radeau d'écorce pour passer à *Tendakonda*, Ville à deux ou trois milles de la riviere. Ensuite le Canal se rétrecit si fort, que Stibbs ne l'avoit point encore vû si étroit. A peine avoit-il quarante-deux toises de largeur. Mais il avoit par-tout sept pieds d'eau; & la distance entre les bords naturels étoit d'environ cent trente-trois toises, dont la plus grande partie étoit remplie de sables secs. Plus loin, cinq gros éléphans passerent à gué fort près des Canots, sur une baf-

Rétrecissement du canal.

Eléphans qui passent à gué.

STIBBS.

1724.

se, qui n'avoit dans quelques endroits que seize pouces d'eau. On n'avoit fait que deux lieues; mais Stibbs fit relâcher à onze heures pour se garantir d'une chaleur excessive. Deux Négres passant la riviere à gué lui apporterent quelques poules.

A cinq heures après midi, il avança une lieue plus loin, jusqu'au pied d'un mont escarpé qui se présente sur la rive du Sud. Ici la riviere tourne tout d'un coup à l'Est. Les Anglois trouverent dans ce lieu quantité de tourterelles, de l'espece qu'on nomme *Hekati* (53) en Amérique, & qui habitent ordinairement les bords des lacs & des rivieres. La chair en est excellente. On jetta l'ancre à neuf heures du soir, après avoir fait huit milles dans le cours de l'aprèsmidi. Le 19. à six heures du matin, on côtoya quantité de basses, à la vûe d'une haute montagne qui borde la rive du Nord. Stibbs observa ici quantité de Saules au long des bords. Il vit aussi (54) du tabac, que les Négres culti-

Tourterelles d'eau nommées *Hekati*.

(53) Moore observe que ces sortes de tourterelles multiplient près des lacs d'eau fraiche; d'où il conclud qu'il y a quelque lac près de ce lieu.

(54) C'est ici la premiere fois que Stibbs nomme *Vermuyden*. On est persuadé que c'étoit le principal guide de sa route, sur-tout pour la dé-

vent, & qui n'eſt pas ſauvage comme Vermuyden l'aſſure dans ſon Journal. Les Saules ſervent de retraite à des troupeaux entiers de gros canards, d'une eſpece ſinguliere, qui prennent plus de plaiſir à courir au long des rives entre ces arbres, qu'à voler, ou à plonger dans la riviere. Il en ſortoit quelquefois trente ou quarante enſemble; & leur courſe étoit ſi prompte, qu'elle ſurpaſſoit la vîteſſe des Rameurs. Stibbs s'étant arrêté à neuf heures, meſura en un endroit fort étroit du Canal, auquel il ne trouva que cinquante-huit toiſes de largeur. La profondeur de l'eau y étoit de ſix pieds. C'eſt à cet endroit qu'on a donné le nom de troiſiéme cataracte, quoique le paſſage ſoit libre au milieu. Mais le côté du Nord eſt occupé par un grand roc qui s'avance preſqu'à la moitié de la riviere, & qui s'élevoit alors de neuf pieds au-deſſus de l'eau. Le côté du Sud n'offre qu'un ſable aride. Stibbs vit de grands troupeaux de ſinges. On fit une lieue dans l'aprèſmidi, & l'on fut obligé de retourner de

Saules & canards qui ſe retirent entre ces arbres.

Troupeaux de ſinges.

couverte des mines d'or, & que c'eſt toujours Vermuyden qu'il faut entendre, lorſqu'il parle du Journal.

STIBBS.

1724.

quelques toises à l'entrée de la nuit, pour jetter l'ancre en assez grande eau. C'étoit de nouvelles basses qui formoient l'obstacle, & qu'on eut le lendemain beaucoup de peine à passer. Elles n'avoient dans les endroits les plus profonds que treize ou quatorze pouces d'eau. Une lieue plus haut, on gagna la rive pour s'y rafraîchir sous une haute montagne qui bordoit la riviere au Sud. Les Habitans continuerent de se présenter avec des alimens, & passoient le gué pour suivre les Canots, à mesure qu'ils les voyoient changer de rive. Mais ils n'avoient point d'yvoire ni d'Esclaves pour le commerce.

Nouvelles basses qui arrêtent Stibbs.

A quatre heures après midi, après avoir fait une lieue, on fut arrêté par de nouvelles basses, qui causerent beaucoup d'embarras jusqu'au lendemain. Elles ont, du côté du Nord, une haute montagne qui s'avance jusqu'à la riviere, & du côté du Sud une grande plaine. Le 21, Stibbs fut occupé à chercher un Canal au milieu de toutes ces basses. Il fit descendre sur la rive *John Hadges*, son Serrurier, accompagné d'un Négre, avec ordre de s'avancer par terre pour découvrir

Stibbs. 1724.

l'embouchure de la riviere d'Yorck, qui suivant le Journal (55) de 1661, devoit être à dix-sept lieues de Barrakonda, quoique suivant son propre calcul, Stibbs crût n'en avoir pas fait moins de vingt-quatre. Tous les efforts qu'il fit jusqu'à midi, pour passer les basses, réussirent d'autant moins que le sable étant fort mobile, il étoit impossible d'y fixer le pied pour aider au mouvement des Canots. Ces basses, qui mettent un obstacle invincible aux découvertes, sont à cinquante-neuf milles de Barrakonda, près d'un lieu où la riviere tourne tout d'un coup au Sud. Du côté du Nord, elle a pour rive une haute montagne; & de grandes plaines, au long du bord opposé. Stibbs se réduisit à faire des observations sur les monts voisins & sur le sable des petits courans, comme il avoit fait sans cesse dans toute sa route; mais il ne nous apprend pas quel en fut le succès.

Efforts inutiles pour les passer.

Les Habitans, qui ne se lassoient pas de lui apporter des vivres, l'assurerent qu'il n'étoit qu'à une petite journée de Tinda par terre; mais quand

(55) C'est celui de Vermuyden, comme on s'en assurera bien-tôt par une circonstance qui a rapport à celle-ci.

STIBBS.

1724.

il auroit pû vaincre les difficultés qui l'arrêtoient, ils lui déclarerent qu'il en restoit de plus insurmontables, & qu'il ne falloit pas espérer d'aller par eau jusqu'à Tinda dans cette saison. Ils lui offrirent de l'y accompagner, s'il vouloit revenir après les premieres pluies & s'établir parmi eux. Dans cette supposition, ils lui promirent de tuer des éléphans, & de préparer d'autres marchandises pour le commerce.

Offres qu'il reçoit des habitans.

Il lui restoit l'espérance que Hodges auroit découvert la riviere d'Yorck, sur quelques récits mal ordonnés que les Négres lui faisoient d'une riviere qu'ils nommoient *Kabong*. Mais après avoir suivi la rive l'espace de quatre ou cinq lieues, Hodges revint le soir, & déclara qu'il n'avoit rencontré de l'un & de l'autre côté de la Gambra, aucune riviere qui ne fût seche, comme on en avoit déja vû plusieurs. Il confirma aussi le témoignage des Négres sur l'état présent de la Gambra. Il en avoit sondé les gués dans divers endroits ; & Stibbs qui avoit pris la peine de s'avancer lui-même à pied, avoit observé que les basses croissoient de plus en plus. La largeur de la riviere étoit d'environ cent soixan-

On ne retrouve point la riviere d'York.

te toiſes ; & le peu d'eau qu'elle avoit ſe trouvant répandue dans un ſi grand Canal, il étoit impoſſible qu'il lui reſtât beaucoup de profondeur. Stibbs ne parle plus ici de marée ; & l'on doit avoir été ſurpris qu'il en ait parlé depuis Barrakonda, après avoir lû tant de fois dans les relations précédentes, qu'elle ne remonte pas au-delà de cette Ville (56).

STIBBS. 1724.

Qualité du Pays.

Le Pays, du côté de Kantor, c'eſt-à-dire au Sud, lui parut fort bien peuplé, avec de petits Villages répandus à certaines diſtances. Mais il ne vit aucune habitation à moins d'une lieue de la riviere. Du côté du Nord, on n'apperçoit point de Villes, ni d'Habitations juſqu'à Tinda. Les Anglois trouverent ici quantité de gibier, & ſur-tout un grand nombre de perdrix, qui ont ſur l'eſtomach une tache ronde, couleur de tabac, de la grandeur d'un écu. Leur chair eſt excellente, mais elles ſont fort difficiles à tirer.

Stibbs obſerve qu'à meſure qu'on remonte la riviere, on trouve les che-

(56) Pour expliquer cette contradiction, il faut ſuppoſer, comme on l'a lû ici pluſieurs fois, qu'elle eſt trop foible pour aider au mouvement des Barques.

STIBBS.

1724.

Hardiesse des chevaux marins.

vaux marins en plus grand nombre, & beaucoup plus hardis, particulierement dans les intervalles des basses, où l'eau étant plus profonde, ils peuvent plonger tout d'un coup lorsqu'ils sont surpris sur le sable. Il en blessa souvent de plusieurs coups de fusil, jusqu'à voir l'eau teinte de leur sang; ce qui ne les empêchoit pas de s'élancer dans la riviere, & de reparoître à quelque distance, en poussant de l'eau par les narines, en grinçant les dents, & faisant entendre leurs hennissemens avec beaucoup de fureur.

Une autre remarque de Stibbs, c'est qu'il trouva six montagnes entre Barrakonda & la riviere d'Yorck, deux au Nord & quatre au Sud, quoique le Journaliste de 1661 n'en marque que deux, & qu'il les mette toutes deux du côté du Sud.

Stibbs retourne à Barrakonda.

Le 22, après les nouvelles tentatives, qui ne firent trouver que dix pouces d'eau dans les endroits les plus profonds, Stibbs prit magré lui, la résolution de retourner sur ses traces. Ayant levé l'ancre à midi, il fit dix milles jusqu'au soir; & l'obscurité le força de s'arrêter, près de quelques basses, qu'on ne peut passer que

pendant le jour. Il les passa le lendemain ; & tombant à l'embouchure de la riviere de Simatenda, il alla jetter l'ancre vis-à-vis un petit mont rougeâtre qui se présente du côté du Nord. Il avoit fait six lieues dans le jour. Le 24, il fit ses recherches & ses observations dans la montagne, d'où il rapporta quelques essais de minéral. Elle n'est qu'à dix lieues de Barrakonda. Vers midi, il arriva au mont de Matlok Tar, & ce ne fut pas sans difficulté qu'il passa les basses. L'ancre fut jetté le soir immédiatement au-dessus de la grande cataracte, à trois lieues de Barrakonda, pour y attendre le jour & la marée. Stibbs ne trouva pas que le bruit fût plus grand que celui de la Tamise au Pont de Londres. On avoit fait environ six lieues, & Stibbs avoit tué en chemin un *Guana*, long de cinq pieds.

STIBBS. 1724.

Il repasse la cataracte.

Le 25, à la pointe du jour, on passa la cataracte, & l'on arriva vers neuf heures à Barrakonda. Stibbs y trouva sa Chaloupe & ses trois Canots en bon ordre. Il y reçut des nouvelles de Robert Plunquet, nouveau Gouverneur de Jamesfort, & de plusieurs changemens qui s'étoient faits dans

Changement du Gouverneur de Jamesfort.

STIBBS. 1724.

le Conseil. Trevisa, Capitaine de la Chaloupe, n'avoit achetté dans son absence que cinq Esclaves, avec une petite quantité d'or & d'yvoire. On se détermina bien-tôt à retourner directement à Jamesfort. Le départ ne fut pas rejetté plus loin qu'au jour suivant. Mais à peine eut-on levé l'ancre, que la Chaloupe l'*Isle James* heurta rudement contre le fond. On fut obligé de la soulager d'une partie de son poids, en attendant la marée, quoiqu'elle ne tirât pas plus de quatre pieds & demi d'eau. L'obstacle étant levé à trois heures après midi, on arriva vers minuit à une lieue au-dessous de *Kussano*, où l'on s'arrêta jusqu'au jour.

Basses de Kussano.

Il auroit été dangereux d'y passer dans les ténebres. On y trouva une basse, formée par des sables qui partent de la rive du Nord, & qui occupent les trois quarts de la riviere. A peine avoit-elle quatre pieds d'eau. Le reste du Canal est rempli de grands rocs, dispersés sous l'eau sans aucun ordre, à deux pieds de la surface; de sorte qu'il ne s'y offroit point de passage, quoiqu'il n'y ait pas moins de huit ou neuf pieds d'eau entre les rocs. Comme on n'avoit pas remar-

qué cet écueil en remontant, Stibbs jugea combien la riviere devoit avoir baiſſée depuis ſon paſſage. Il profita du retardement pour dépêcher par terre un Meſſager à Kuttejar, avec des Lettres pour Jamesfort, en réponſe à celles qu'il avoit reçûes à Barrakonda. Il y rendoit compte des événemens de ſon voyage, des difficultés qui l'avoient forcé de retourner, & des apparences de métal qu'il avoit trouvées dans les montagnes, ſans oſer décider ſi elles annonçoient de l'or, parce qu'il n'avoit pas eu les commodités néceſſaires pour mettre le (57) minéral à l'épreuve.

STIBBS.

1724.

Stibbs dépêche à Jamesfort.

Le 27, ayant voulu forcer le paſſage, la Chaloupe heurta encore; & Stibbs impatient d'une navigation ſi lente, laiſſa un Canot pour la ſecourir, & ſe hâta de gagner Kuttejar. A midi, il paſſa devant Samatenda. Le ſoir il jetta l'ancre à Fatatenda. Le 28, étant arrivé à *Nakkaway*, il entreprit de faire ſes recherches ordinaires ſur la montagne. Il ne rend aucun compte de ſes Obſervations métalliques (58); mais étant monté fort

Stibbs laiſſe ſa Chaloupe derriere lui. Il trouve une taniere de lion.

(57) Dans ſa Lettre, Stibbs marque nettement que le Journaliſte de 1661 eſt Vermuyden.

(58) L'Auteur ni Moore ne nous apprennent pas

STIBB.

1724.

haut, il découvrit près du sommet, la retraite d'un Lion. Cette remarque fut confirmée aussi-tôt par les rugissemens de l'animal même, qu'il entendit à fort peu de distance. Le lieu étoit solitaire, trois quarts de mille au-dessus de la plaine, sur un côté de la montagne qui pendoit en précipice. L'espace ne laissoit pas d'être assez grand, & la situation du terrain fort commode; mais l'accès en étoit difficile. Stibbs & ses gens observerent les traces du Lion, ses pas, ses excrémens, & quelques-uns de ses crins. Ces animaux sont communs dans le canton; mais Stibbs n'en avoit découvert aucun dans les bois, quoiqu'il y eût vû souvent de très-grands loups. Le soir, il alla mouiller un peu audessous d'Yamyamakonda.

Il rejoint son Vaisseau à Kuttejar.

Il arriva le 2 de Mars à Kuttejar, où il retrouva son Vaisseau & son Pilote. Mais la plûpart de ses Matelots étoient malades, & la mort en avoit enlevé un. Le 4, il vit paroître la Chaloupe l'Isle James, qui avoit évité fort heureusement ce danger. Rien

ce que produisirent ces recherches & ces essais. Ainsi le Public n'a pas beaucoup de lumieres à tirer de ce Voyage pour la connoissance des mines d'or de la Gambra.

ne l'arrêtant à Kuttejar, il en partit le 8. Le soir il passa devant Dubotenda; il jetta l'ancre vers minuit à un mille de Bruko; & le neuf ayant traversé le Pas, ou le passage des Foulis, il arriva aux Isles Sappos. Le 10 au matin, il fit quelques essais sur le Mont de Kassan. Le 13 à midi, il jetta l'ancre au Port de Joar, où il retrouva *Craigne* & *Perry*, deux Capitaines d'Interlope, qui avoient acheté un assez grand nombre d'Esclaves; mais qui en avoient perdu dix-sept, quelques jours auparavant, dans une révolte où leur propre vie avoit été fort en danger. Trois lieues au-dessus de Joar il avoit vû un troupeau de deux ou trois cens éléphans, qui venoient boire sur la rive, & qui formoient une nuée de poussiere, que l'Auteur compare à la fumée d'une Verrerie. En quittant Joar, le 15 il vit une autre troupe de ces monstrueux animaux, qui traversoient la riviere à la nage, un quart de mille au-dessous du Vaisseau. Enfin le 22, il jetta l'ancre à Jamesfort, après avoir employé deux mois & vingt-trois jours dans son voyage. Il n'avoit pas perdu un seul Homme, de ceux qui l'avoient accompagné pendant toute la route;

STIBBS.

1724.

Il arrive à Jamesfort.

STIBBS. & ceux qui étoient partis malades retournerent en bonne santé. Il joint à sa relation le nombre des Esclaves qui furent achetés sur la riviere de Gambra dans l'espace de quatre ou cinq mois. Les Chaloupes de l'Isle de James en amenerent à Jamesfort, de Joar & de Kuttejar, pour le compte de la Compagnie Royale d'Afrique, dans les mois d'Octobre, Novembre, Décembre 1723, & de Mars 1724. 144

1724.

Nombre d'esclaves vendus en trois mois.

1723	Décemb. Capit. *Hamilton*; Vaisseau *Kirke*, pour la Barbade	. . . . .	30
	Décemb. Capit. *Redwell*; Vaisseau, l'*Advice*, pour la Jamaïque	. . .	150
	Novemb. Chaloupe Françoise, pour Gorée	. .	46
	Décemb. Chaloupe Françoise, pour Gorée	.	100
	Total		326

SUPPLÉMENT. On a dû remarquer que le Capitaine Stibbs ne croit pas que le Niger & la Gambra soient la même riviere, & qu'il accuse également les Anciens & les Modernes de s'être trompés dans cette opinion.

Moore (59) nous donne à la fin de son Journal, les raisons de Stibbs; mais les ayant mêlées avec ses réponses, il est assez difficile de les remettre dans l'ordre d'où l'on doit supposer qu'il les a tirées. Il y manque même quelques mots, qui en peuvent rendre le sens douteux. Les Auteurs de ce Recueil ont tâché de suppléer à ce défaut par un petit nombre d'interpolations. Ils ont crû devoir séparer aussi les réponses de Moore, & les placer à la suite, avec une replique, dont ils abandonnent le jugement au Lecteur.

STIBBS.

1724.

Opinion de Stibbs sur l'indentité de la Gambra & du Niger.

1. La *Gambra*, dit Stibbs, est distinguée par ce nom, qui lui est propre, & l'on n'apprend pas des Habitans qu'elle en ait jamais porté d'autre.

Ses quatre objections.

2. Sa source n'est pas à beaucoup près si loin dans les terres, que les Géographes l'ont représentée. Elle ne sort pas d'un Lac. Elle n'a pas de communication avec aucune autre riviere, dont on puisse la faire descendre.

3. Les Négres assurent que la Gambra vient des mines d'or, douze jour-

(59) Voyages de Moore, p. 298.

STIBBS. 1724.

nées au-dessus de Barrakonda, & qu'elle y est si petite, que les oiseaux la traversent à pied. Il n'y a pas de Négres qui la fassent sortir d'un Lac. Comment reconnoître le Niger à cette peinture ?

4. Aucune des rivieres qui se jettent dans l'Océan Atlantique au Nord de la Ligne, ne sort de la Gambra. A l'égard de celle du Sénegal, les François n'ont pas poussé leurs découvertes au-delà de Galam, c'est-à-dire, à plus de cinq ou six cens milles; & les lieux où ils se sont arrêtés touchant aux confins de la Barbarie, ils ont remarqué qu'elle y est partagée dans les sables & les deserts de cette Contrée, & qu'elle y est fort petite.

Réponse de Moore à la premiere.

Moore répond à la premiere de ces objections, qu'il sçait par ses propres informations que les Mandingos n'appellent la Gambra que (60) *Batto*, c'est-à-dire, la *riviere* par excellence; & que le nom de *Gambra* ou de *Gambia*, dont il croit que l'origine n'est pas plus ancienne que la premiere découverte des Portugais, n'est en

(60) Jobson n'entendit pas d'autre nom parmi les Négres que celui de *Géé* ou *Ji*, qui signifie *eau* dans leur Langue.

usage que parmi les Négres qui font en commerce avec les Européens. Stibbs. 1724.

Replique.

REPLIQUE. C'eft précifément ce qui eft en doute ; car Marmol affure que les habitans appellent cette riviere *Gambu*, du moins s'il faut s'en rapporter à d'Ablancour, Auteur de la Traduction Françoife. Les Auteurs de ce Recueil n'ont pû fe procurer l'original Efpagnol.

Réponfe de Moore à la feconde objection.

A la feconde objection de Stibbs, Moore oppofe l'autorité de Léon, du Géographe Nubien, de Ludolphe, & d'Hérodote. Léon parloit avec certitude, puifqu'il avoit vû le Niger à Tombuto. Léon & le Géographe Nubien parlent de l'Ifle d'*Ulil*, qui fourniffoit du fel fur le Niger, & des Royaumes de *Gualata* & de *Ghana*, par lefquels ils font paffer cette riviere. Moore prétend que l'Ifle d'Ulil eft celle de *Joalli*, à l'embouchure de la Gambra, & que Gualata & Ghana font le Pays de *Jalofs* & *Yani*.

Replique.

REPLIQUE. On peut repliquer ici, 1°. que quoique Léon eût vû le Niger à Tombuto, ou près de cette Ville, ce qu'il dit de fa fource ne porte pas fur fon propre témoignage, & renferme même des contradictions ; que d'ailleurs il ne fait aucune mention

STIBBS. de la Gambra ; en un mot, que le Niger n'a pas de rapport à l'objection.
1724. 2°. Tout ce que Moore ajoute peut être certain, sans que la Gambra en soit moins une riviere séparée ; car les Auteurs qu'il cite ne disent pas que le sel vînt par la Gambra ; & s'ils l'avoient dit, on seroit assez bien fondé à les accuser d'erreur ou d'imposture, puisque les cataractes & les basses auroient été des obstacles insurmontables pour le transport, & que la méthode présente des Négres est de porter le sel par terre. Les suppositions par lesquelles Moore veut soutenir son argument, sont non-seulement sans preuves, mais même sans vraisemblance ; car pourquoi veut-il qu'*Ulil* soit *Joalli*, & que *Gualata* & *Ghana* soient le Pays de *Jalofs* & *Yani* ? Il ne peut se fonder que sur une petite ressemblance entre les noms. *Joalli*, par lequel il doit entendre le Royaume de Joalli, n'est pas connu pour une Isle ; ou du moins il n'est séparé du Continent que par une riviere ; au lieu qu'*Ulil*, suivant la Géographie du Nubien, est située à une journée de navigation de l'embouchure du Nil, que par une autre erreur ce Géographe fait tomber faussement dans

l'Océan Occidental ; de forte qu'*Ulil* feroit plutôt *Sal*, une des Ifles du Cap-Verd. A l'égard de Jalofs & d'Yani, quelle reffemblance y peut-on trouver avec *Gualata* & *Ghana* ? Moore n'en peut fuppofer qu'en prétendant que le G a la force de notre confonante J. Mais au contraire G eft une gutturale des Arabes, comme nous l'avons déja fait obferver. STIBBS. 1724.

Réponfe de Moore à la troifiéme objection.

Moore répond à la troifiéme objection, que les Négres dont Stibbs reçut fes informations, étoient probablement des Marchands que leur intérêt portoit à lui cacher le Pays où ils exerçoient le commerce : mais que pour lui, les *Jonkos* ou les Marchands auxquels il s'adreffa, fçachant qu'il n'avoit aucune vûe qui pût leur nuire, ne firent pas difficulté de lui déclarer qu'à trente journées de Joar il y a trois grands Lacs près defquels ils paffent. Il ajoute que c'eft l'opinion générale du Pays, & donne ici pour preuve une Lettre du Général Rogers, qu'il ne rapporte pas néanmoins dans fon Journal. A l'égard des Mines d'or d'où les Négres de Stibbs font venir la Gambra, il prétend que cela peut être vrai de quelque autre riviere qui tombe dans la Gambra ; mais que le

STIBBS.

1724.

véritable Canal du Niger, décrit par les Anciens, & qui s'accorde avec le cours de la Gambra, vient du Sud-Est de Barrakonda; au lieu que les Mines d'or dont parle Stibbs, sont plutôt vers le Nord.

Replique.

REPLIQUE. La derniere partie de cette réponse nous paroît sans force; parce que de quelque point du compas qu'on fasse prendre son cours à la Gambra dans le petit espace qui est connu au-delà de Barrakonda, il n'est pas moins vrai que si elle vient du Niger, elle doit rouler ses eaux pendant quelques centaines de milles au Sud, ou plutôt au Sud-Ouest, & passer ainsi par les Mines, dans la supposition qu'elles soient plus au Nord. Sur la premiere partie de la réponse, on replique à Moore qu'il peut avoir été trompé comme Stibbs par les Marchands Négres. Ils sçavoient, dit-il, qu'il n'avoit aucune vûe de commerce sur la riviere; mais étoient-ils sûrs qu'il ne revélât point leur secret à d'autres Européens?

Réponse de Moore à la quatriéme objection.

Enfin Moore répond à la quatriéme raison, que Stibbs n'apporte aucune preuve de ce qu'il avance, c'est-à-dire qu'aucune des autres rivieres ne sort de la Gambra; & qu'il sert peu d'allé-

guer

guer que les François n'ont pas fait de découvertes sur le Sénegal au-dessus de Galam ; parce qu'il en résulte uniquement qu'ils ignorent ce qui est au-dessus de Galam, & non que le Sénegal ne soit pas une branche de la Gambra. STIBBS. 1724.

REPLIQUE. On convient avec Moore, que la quatriéme raison de Stibbs revient peu à la question, ou qu'elle n'est d'aucun poids. Mais on porte le même jugement d'une conjecture de Moore, fondée sur quelques mots du Géographe Nubien, qui est un Auteur sans autorité pour tout ce qui appartient à cette partie de l'Afrique ; & d'une longue citation de Labat (61) qui a déja été réfutée. Replique.

CHAPITRE VI.

Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la description des Pays & des Habitans.

C'Est de l'Auteur même qu'on apprend les motifs qui l'ont porté à publier son Ouvrage. Pendant qu'il INTRODUCTION.

(61) Voyez ci-dessus à la fin du Chapitre II. de ce même Livre.

INTRODUCTION.

se trouvoit sur la Gambra, il faisoit le Journal de ce qui se passoit à ses yeux, moins dans la vûe de le donner au Public, que pour se former l'esprit, & fixer les événemens dans sa mémoire. Il étoit alors fort jeune, avec trop peu de loisir & d'habileté pour faire des observations dignes du Monde sçavant. Mais il assure que ce qui lui manque du côté des lumieres, est compensé par beaucoup d'exactitude & de bonne foi. Un autre mérite de sa Relation, c'est qu'elle est la derniere qui regarde ces Contrées, & qu'elle nous représente leur état actuel. A son retour en Angleterre, l'Auteur se laissa persuader de la mettre au jour, parce qu'elle contient particuliérement la description des Parties intérieures de l'Afrique ; Pays peu connu, ou qui ne l'étoit que par des Relations suspectes, dont tout le monde vouloit approfondir la vérité.

Mérite de cet ouvrage.

Moore a joint à son Journal celui du Capitaine Stibbs, avec quelques extraits des Historiens & des Géographes anciens, tels qu'*Hérodote*, le *Géographe* de Nubie (62), *Léon* surnommé

De quoi il est composé.

(62) Cet Ouvrage est du douziéme siecle. Mais sa principale utilité est pour quelques parties Orientales de l'Afrique.

l'Afriquain, & *Ludolphe*, Auteur de l'Histoire d'Abyssinie. Ces passages, qui regardent le Niger & le Nil, doivent servir, dans les vûes de Moore, à nourrir l'ardeur & l'émulation pour les découvertes. Il observe que s'il avoit eu ces Auteurs en Afrique, ils lui auroient servi de guides dans ses recherches, & l'auroient mis en état de rendre un meilleur compte de tout ce qui fait l'objet de ses remarques. Aussi paroît-il que les Notes dont son Ouvrage est enrichi, n'ont été composées qu'en Europe, sur la lecture des Ecrivains dont il regrette d'avoir été si mal pourvû dans son Voyage. Il s'efforce, dans ces Notes, de découvrir les noms modernes des lieux qu'il a trouvés dans les Livres anciens, & son opinion est toujours appuyée de quelque preuve.

Il promet une Lettre du Général Rogers, sur l'idée que les Négres ont de certains Lacs, d'où ils font sortir la riviere de Gambra. Mais cette piece s'étant égarée, il ne put se la procurer des Secretaires de la Compagnie, quoiqu'ils lui eussent accordé des extraits de plusieurs Mémoires qui regardent le commerce des Gommes. Outre la Préface, dans laquelle Moore

INTRODUCTION.

expose ainsi les fondemens de sa Relation, on trouve à la tête de l'Ouvrage, qui est dédié au Duc de Montagu, une Lettre de fort bonne main, qui contient une vûe générale de l'Afrique, & de ses habitans, avec la conquête de la Barbarie par les Arabes, & des Royaumes Négres par les Mores. L'Auteur de cette Lettre nous apprend, sur le témoignage de l'Amiral Perez, alors Ambassadeur de Maroc à Londres, que la Ville de Tombuto existe réellement; qu'elle est soumise à l'Empereur de Maroc; qu'elle est gouvernée au nom de ce Prince, par un Bacha, qui est généralement de la race des anciens Rois du Pays; & que la plus grande partie de l'armée des Négres, qui a fait dans ces derniers tems une figure si éclatante dans cet Empire, où elle faisoit les Empereurs & les déposoit à son gré, avoit été levée à Tombuto, & tiroit ses recrues de cette Ville. On lit aussi dans la même Lettre, que la Carte de la Gambra, donnée par Moore, est composée d'après divers Plans levés sur les lieux par le Capitaine *John Leach.* Au reste cette Carte, quoiqu'aussi grande que la nôtre, n'est qu'un abrégé de son original, qui est quatre ou cinq fois plus grand.

Témoignage de Perez, Ambassadeur de Maroc, sur la Ville de Tombuto.

Carte de Moore.

Nous ajouterons ici, pour la satisfaction des Lecteurs, les titres de plusieurs pieces que Moore a cru devoir insérer dans sa Relation. INTRODUCTION.

Pieces jointes à sa Relation.

1. Journal du Capitaine Stibbs sur la Riviere de Gambra.

2. Remarques du Capitaine Stibbs, avec les observations de l'Auteur.

3. Extraits du Géographe de Nubie & de Léon l'Afriquain.

4. Extrait de l'Histoire d'Ethiopie, de Ludolphe.

5. Passage d'Hérodote.

6. Quelques mots de la Langue des Mandingos, qui est la plus étendue de toutes les Langues des Négres.

7. Quelques Lettres & quelques Mémoires, appartenant au commerce des Gommes.

8. Journal d'une personne qui fit le Voyage de la Riviere de Gambra sous le regne de Charles II.

9. Etablissement de la Compagnie Royale d'Afrique à Jamesfort, en 1730.

A l'égard des Voyages particuliers de Moore, ils sont rapportés en forme de Journal, c'est-à-dire, avec un mélange qui présente ensemble les matieres les plus opposées, suivant l'occasion que l'Auteur avoit de les écri-

INTRODUCTION.

Méthode à laquelle on s'attache ici.

re. Cette méthode, ou plutôt ce défaut de méthode, rendant la narration fort féche & fort confuse, on a pris le parti de ranger ici chaque sujet dans l'ordre qui lui appartient, & de diviser l'Ouvrage en deux parties : l'une qui contient le Voyage de l'Auteur, depuis l'Angleterre jusqu'à l'Isle *James*, & les événemens dont il fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans cette Isle : l'autre, qui regarde ses divers Voyages d'un Comptoir à l'autre, & ses observations dans toutes ces courses.

Planches qui ornent l'ouvrage de Moore.

L'Ouvrage de Moore a paru à Londres en 1738 (in-8°, 418 pages sans la Préface & les Lettres). Il est orné de douze Planches, outre la Carte. 1. Vûe de Jamesfort, au Nord-Nord Ouest. 2. Plan de l'Isle James. 3. Vûe de Jamesfort du côté du Nord. 4. Vûe de la Ville de Foulis, & des Plantations voisines. 5. Un Négre, montant sur un palmier. 6. Oiseau inconnu, pris sur la Gambra. 7. & 8. Insectes extraordinaires. 9. Plan de Yamyamakonda. 10. Portrait de *Humey Haman Seaka*, Roi de Barsalli. 11. Oiseau à couronne.

Moore.

§. I.

1730.

AU mois de Juillet 1730, François Moore, après avoir fait connoître sa capacité par les preuves ordinaires, s'engagea pour trois ans au service de la Compagnie Royale d'Afrique, en qualité d'Ecrivain dans l'Isle James. Il partit de Londres le 2 de Septembre, pour s'embarquer à Gravesend, sur la *Dépêche*, Vaisseau de la Compagnie, commandé par le Capitaine Hall. L'ayant trouvé parti pour les Dunes, il se rendit par terre à *Deal*, où il fut reçu à bord. On mit à la voile le 10, avec un tems favorable. Mais on fut repoussé, la nuit suivante, par des vents impétueux, qui retinrent le Vaisseau à l'ancre jusqu'au 18. Le 20, à la pointe du jour, on apperçut l'Isle d'Olderney à cinq lieues de distance. Le matin du jour suivant, on découvrit la haute terre de Plymouth, à six ou sept lieues. Le 2 d'Octobre, on essuya une violente tempête, qui dura jusqu'au sept. Cadiz se trouvant le Port le plus voisin, on prit le parti d'y relâcher. Il fallut s'y soumettre à la visite des Officiers de Santé, & l'on acheta par cette incommo-

En quelle qualité l'Auteur se rend dans l'Isle James.

Tempête qui le jette à Cadiz.

MOORE. de cérémonie la liberté de descendre au rivage.

1730.

Moore apprit que la Garnison de la Ville étoit composée de deux Régimens. Mais il avoit besoin de cet avis pour donner le nom de Soldats à quelques misérables, accablés de misere & d'années, qui n'avoient pas la force de soutenir leurs armes. Les fruits, tels que les pommes, le raisin, & les Grenades, étoient en abondance à Cadiz, excellens & à bon marché. Le vin y étoit aussi fort bon, mais assez cher, puisqu'il se vendoit quatre schellins le gallon; le pain aigre & mal paîtri. Moore eut l'occasion de voir deux Enterremens, qui n'avoient aucune ressemblance avec ceux d'Angleterre. Un des deux morts, après une Messe chantée sur le cadavre, fut porté dans un cercueil couvert de peau, sous une voûte fort éloignée de l'Eglise, où l'on ne voyoit point de fosse, ni d'autres marques de sépulture, mais seulement un amas de trois ou quatre cens têtes, rangées l'une sur l'autre, comme des boulets de canon dans un Arsenal. Là, les porteurs secouant le corps sur leurs épaules, le jetterent hors du cercueil, & sortirent

Ses observations dans cette Ville.

avec tous les ſpectateurs, en fermant la porte, ſans autre cérémonie. MOORE.

L'autre mort fut accompagné d'environ cent Prêtres, tous un flambeau à la main, & conduit dans l'Egliſe même au bord d'un trou de deux pieds en quarré, où les Porteurs laiſſerent gliſſer le cercueil, les pieds devant, & fermerent auſſi-tôt l'entrée. Moore jugea que c'étoit celle d'un caveau. On voit par ce récit qu'il avoit beſoin de voyager, pour acquérir un peu d'expérience. 1730.

Mauvaiſe police à Cadiz.

Il obſerve qu'il eſt fort dangereux à Cadiz de paſſer trop tard dans les rues pendant la nuit. Dans l'eſpace de ſix jours, deux perſonnes y furent aſſaſſinées. L'un étoit Anglois. On l'expoſa dans une place publique, pour attendre qu'il fût reconnu, & pour recueillir de quoi fournir à ſon enterrement. Il avoit été bleſſé d'un coup de *Spada*, qui entrant par l'œil gauche avoit traverſé le crâne. L'autre étoit Eſpagnol.

Après avoir renouvellé leur proviſion d'eau & réparé leurs voiles, les Anglois partirent le 13, mais ils furent retardés pluſieurs jours par le calme. Le 19, ils eſſuyerent un tonnerre affreux, avec beaucoup d'éclairs

MOORE. & de pluie. Le 24, une voie d'eau les mit en danger. Ils découvrirent le

1730. lendemain *Palma*, une des Canaries, à la distance d'environ six lieues. Ferro se présenta le lendemain, dans un tems fort obscur. Le tonnerre & la pluie ne les abandonnerent pas durant trois jours.

Oiseaux & poissons du Tropique.

Le 2 de Novembre ils passerent le Tropique du Cancer, où ils virent l'oiseau nommé le Tropique, remarquable par sa queue, qui est composée d'une seule plume. Ils furent amusés par la chasse des poissons volans, dont plusieurs voloient l'espace d'un demi-mille. Le même jour, ils découvrirent la terre près du Cap Blanc, à six lieues de distance. Le 6, ils s'approcherent de la Côte vers l'embouchure du Sénégal, & le jour suivant, ils se trouverent vis-à-vis les deux monts du Cap-Verd. Le 9, ils virent le Cap Sainte-Marie, qui forme la pointe Sud de la riviere de Gambra; & le soir du même jour, ils jetterent l'ancre à l'embouchure de cette riviere. Enfin le 10, ils entrerent dans le Canal, en côtoyant la rive. Le Pays leur parut fort agréable, par le mêlange des bois & des campagnes couvertes de riz, qui étoit alors dans sa

plus belle verdure. Ils passerent l'Isle Charles après midi ; & le soir ils jetterent l'ancre près de l'Isle James.

MOORE.

1730.

Moore arrive à James-fort.

Le lendemain au lever du Soleil, ils saluerent le Fort de sept coups de canon. On leur en rendit cinq. Les Passagers descendirent aussi-tôt, & furent présentés au Gouverneur. Moore fait ici la description de l'Isle, du Fort & du Pays sur les deux bords de la riviere ; mais elle n'ajoute rien à celle qu'on a déja lûe dans les Relations précédentes. (*)

Il s'y établit commodément.

Il fut logé commodément près du Comptoir, avec les autres Ecrivains. Leur table étoit fort bien servie de provisions fraîches, car on tuoit chaque jour un bœuf. Les Négres apportoient de la volaille au Fort ; & ceux qui n'aimoient pas le bœuf, avoient la liberté d'acheter à fort bon marché, des poules, des canards, & différentes sortes de gibier. Les légumes étoient fournis *gratis*, comme le bœuf & le pain, par les Officiers de la Compagnie, qui les tiroient des Jardins de Jilfray. Il y avoit dans le Fort une provision de farine, un Four & des Boulangers, de sorte qu'on y avoit

(*) D'ailleurs il a été cité pour les confirmer.

MOORE. 1730.

du pain frais tous les jours. Les huîtres y étoient en abondance, & pendant la basse marée chacun en pêchoit soi-même aux pointes Nord & Nord-Ouest de l'Isle. Le vin & l'eau-de-vie se vendoient à bon marché. Mais l'Auteur conseille à ceux qui feront le même Voyage, de se pourvoir de lits, de coffres, & d'habits.

Divers incidens.

Le 12, Harrison, troisiéme Facteur du Comptoir, partit sur la Chaloupe l'*Avanture*, pour se rendre à Tankroval, Ville de la rive du Sud, à douze lieues de Jamesfort. Le 13, on vit arriver de St Jago, une des Isles du Cap-Verd, quelques Massons Portugais, que le Gouverneur avoit demandés pour les réparations du Fort. La nuit suivante, les Sentinelles donnerent vivement l'allarme à l'occasion de quelques efforts que les Esclaves Négres avoient faits pour s'échapper. Les plus mutins furent chargés de chaînes; & le chef de la révolte, qui étoit tombé plus d'une fois dans la même faute, fut condamné à recevoir cent coups de fouet. Le 16, Hamilton, autre Ecrivain, arrivé sur le même Vaisseau que Moore, reçut ordre de se rendre à Tankroval à la suite d'Harrison, pour l'aider à l'établisse-

ment d'un petit Comptoir, que le Gouverneur vouloit opposer aux entreprises d'Antoine *Vas*, Portugais. Ce Négociant, qui étoit riche de dix mille livres sterling, faisoit depuis longtems un Commerce particulier avec les Vaisseaux Anglois d'Interlope.

MOORE.

1730.

Incendie du Comptoir François d'Albreda.

Le 17 de Novembre, on vit les flammes s'élever avec des tourbillons de fumée au-dessus du Comptoir François d'Albreda. Le Gouverneur de Jamesfort se hâta d'y porter du secours, accompagné de douze soldats. Mais leur assistance n'empêcha point que l'édifice ne fût fort endommagé, & qu'il ne périt un Esclave sous les ruines.

Le Gouverneur se rendit le 22 à Jerga, dans la riviere de Vintain, pour y traiter, avec le Roi, de l'établissement d'un nouveau Comptoir. L'ancien édifice étoit en si mauvais état qu'il ne pouvoit plus être habité. On obtint du Roi la permission de le rétablir ; & Banks, un des Secretaires de la Compagnie, fut nommé pour y faire sa résidence. Mais, dans ce Voyage, un Matelot, qui se laissa tomber de la Chaloupe, fut entraîné par les vagues. Le lendemain, son corps fut trouvé flottant, & ses Com-

MOORE.

1730.

pagnons prirent soin de l'enterrer sur la rive. Mais le 24, on le retrouva fort loin de sa fosse, à demi dévoré par les loups. Il avoit la tête, un bras, & la moitié de l'estomach emportés, sans qu'on pût s'imaginer pourquoi le reste du corps avoit été plus épargné. On lui creusa une fosse plus profonde.

Corps d'un Anglois dévoré par les loups.

St Domingo.

Moore étoit passé le 20 sur la rive du Nord, pour visiter *St Domingo*, Village composé de quelques Cabanes vis-à-vis du Fort, & qui fournit de l'eau à l'Isle James. Delà il se rendit à Jilfray, qui en est éloigné d'un mille & demi, en traversant des prairies où l'herbe a sept ou huit pieds de hauteur. Il vit en chemin, quantité de lezards, qui avoient la tête aussi jaune que l'or. Le 24, il alla, deux milles plus loin, jusqu'à Seaka, Ville habitée par quelques Portugais. Ils y ont une Eglise, mais dont ils font peu d'usage.

Jilfray.

Seaka.

1731.

Le 3 de Janvier 1731, *Stoneham*, Capitaine du Brigantin le *Jean-Marie*, Vaisseau d'Interlope, qui étoit arrivé trois jours auparavant, fut arrêté à Jilfray par les Habitans, pour s'être dispensé de payer les droits ordinaires au Roi de Barra. Le Gouverneur envoya l'Enseigne du Fort à son secours;

Un Capitaine Anglois est arrêté par les Négres.

mais on ne put obtenir sa liberté qu'en promettant de payer cent vingt barres. Le même jour après dîner, l'Auteur, avec l'Enseigne nommé *Kerr*, & deux ou trois Soldats, voulut faire l'essai de la Chaloupe l'*Isle James*, qui avoit été nouvellement lancée. Mais il s'éleva un vent si froid qu'ils faillirent d'être submergés. A leur retour, ils virent arriver au Fort un jeune éléphant dont les Négres faisoient présent au Gouverneur. On apprit aussi la mort de *Forbes*, Ecrivain de Ioar, après une courte maladie qui lui venoit d'avoir bû avec excès. Le 10, Moore accompagna le Gouverneur dans une visite qu'il rendit à M. de *Tredillac*, Capitaine du *Saint Michel*, Vaisseau François qui étoit à l'ancre au Port d'Albreda. Ils y furent retenus à souper, & ne revinrent qu'à la fin de la nuit.

MOORE. 1731.

Le 15, un Secretaire, nommé *Rufling*, qui dans une maladie mortelle ne put s'assujettir à garder sa chambre, fut emporté par la force du mal; mais plus effrayé des loups que de la mort, il demanda instamment que sa fosse eût six pieds de profondeur, pour s'assurer en mourant de n'être pas dévoré par ces animaux carnaciers. Ee

Extravagance d'un Anglois.

MOORE.

1731.

jour suivant, le Gouverneur accompagné des Capitaines Levinstone & Jenkins, de l'Auteur, & de quelques autres Anglois, se rendirent à bord du *Succès*, Vaisseau du Capitaine Cummins, qui étoit à l'embouchure de la riviere. En revenant le lendemain au soir, dans la Chaloupe l'*Avanture*, ils tomberent sur les rocs de l'Isle *Charles*, où ils se trouverent tout d'un coup sur quatre brasses de fond. L'inquiétude leur ayant fait faire des mouvemens trop précipités, ils se virent aussi-tôt sur le roc, c'est-à-dire, dans un danger qui augmentoit à chaque moment. Tout le monde prêta la main au travail, sans excepter le Gouverneur. On prit le parti de soulager la Chaloupe, en précipitant dans les flots une provision de farine & la moitié du leste. Enfin s'étant dégagé du péril à minuit, on prit le parti de descendre dans l'Isle pour y attendre le jour. Le matin, Moore & les autres tuerent plusieurs oiseaux de mer, & découvrirent un cerisier, arbre fort rare dans le Pays. Le fruit n'en étoit pas mur; mais l'arbre & les feuilles ressembloient parfaitement aux cerisiers d'Angleterre.

Danger où le Gouverneur se jette imprudemment.

Cerisiers rares dans ce Pays.

Le 19 de Février, on vit entrer dans

Le Directeur

la riviere un Brigantin, avec Pavillon François, qui portoit M. de *Vans*, Directeur général des Etablissemens de France au Sénegal. Il salua le Fort de sept coups de canon, qui lui furent rendus dans le même nombre. Le jour suivant, il vint d'Albreda, où il avoit jetté l'ancre, pour faire sa visite au Gouverneur Anglois. Il dîna dans le Fort avec tout son cortege; & le Gouverneur s'étant rendu le jour d'après sur le bord François, y demeura jusqu'à minuit. Le 22, un des Empereurs de Fonia, fit demander la permission de venir au Fort. A son débarquement, il fut salué de cinq coups de canon, & reçu par le Gouverneur, qui avoit diverses raisons de le ménager. Son nom étoit *Tassal*. Il venoit demander de la poudre & des balles, pour se défendre dans une guerre qu'il avoit contre ses voisins. C'étoit un jeune homme fort noir & de très-belle taille. Il portoit pour habit une espece de Hautes-chausses qui lui tomboient jusqu'aux genoux, & une chemise de coton qui avoit l'apparence d'un surplis. Ses jambes & ses pieds étoient nuds; mais il avoit la tête couverte d'un grand bonnet d'où pen-

MOORE.

1731.

François du Sénegal arrive dans la Gambra.

Visite de l'Empereur de Fonia.

Moore. 1731.

doit une queue blanche de chevre. Il étoit venu dans un grand Canot, avec une escorte de seize Négres, armés de fusils & de coutelas. Trois Tambours Mandingos marchoient devant lui, en battant d'une seule main ; & trois femmes qui l'accompagnoient aussi, dansoient vivement au son. Il passa la nuit dans le Fort. Le lendemain à son départ, il fut salué de neuf coups de canon.

Labat nous apprend que le Prince de *Foigny* ou de *Fonia*, prend le titre d'Empereur, & qu'il est reconnu dans cette qualité par les Rois voisins, qui lui payent un tribut. Ses Etats n'ont pas beaucoup d'étendue, mais ils sont fort peuplés. Ses sujets sont industrieux & livrés au Commerce. Le Pays leur fournit les nécessités de la vie, avec assez d'abondance pour les partager avec leurs voisins. Les grains, les fruits, les racines & les légumes y croissent de toutes parts, entre plusieurs belles rivieres qui donnent de la fécondité au terroir. Le vin de Palmier y est de la meilleure espece, & se vend à fort bon marché. Les bestiaux & la volaille n'y sont pas plus chers. On trouve dans les Habitans de

Proprietés de son Pays.

la douceur & de la civilité. Ils aiment les Etrangers, & particulierement les François. (63)

Moore. 1731.

Quelques Anglois assassinés par les Négres.

Le 28, *Craigue* & *Colwel*, Commandans du Brigantin le *Rubis*, sortirent de la riviere pour faire voile à la Côte d'or, où ils eurent le malheur d'être taillés en pieces par les Négres. Colwell y périt, avec la plûpart des Matelots. Craigue s'étant jetté dans la Chaloupe par la fenêtre de sa cabane, se sauva avec un petit Négre qui le servoit. Le huit de Mars, on fit présent de deux porcs-épics au Gouverneur. Le même jour, un Ecrivain nommé *Johnson*, fut envoyé à *Kolar* dans le Royaume de *Barra*, pour y établir un Comptoir; mais n'y trouvant point autant d'ivoire, de cire & de gomme qu'on l'avoit espéré, la Compagnie, qui soupçonna ses Agens de quelque défaut de conduite, ordonna que cet établissement fût abandonné en 1733.

Jilfray, grande Ville.

Moore se rendit le 4 d'Avril à Jilfray dans le Royaume de Barra. C'est une Ville assez grande sur le bord de la riviere, un peu au-dessous de l'Isle James. Elle est habitée par des Man-

(63) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 271.

MOORE.
1731.

dingos & par quelques Mahométans qui y ont une assez jolie Mosquée. Le Comptoir Anglois est dans une situation agréable. Il a plusieurs jardins qui fournissent des fruits & des légumes au Fort.

Festin magnifique, donné par les François.

Le Gouverneur dîna le 18 au Comptoir François d'Albreda. Moore donne une idée magnifique de cette fête. On servit à dîner soixante-treize plats, & plus de trente à souper. On tira dans cet intervalle plus de deux cens coups de canon. Ce fut au bruit de cette brillante artillerie que la femme d'un Anglois nommé *Gilmore*, accoucha d'une fille : & Moore fait remarquer que cette observation n'est pas inutile ; parce que la mere & l'enfant s'étant conservés dans une parfaite santé, on demeura persuadé, contre l'opinion vulgaire, que les femmes blanches peuvent accoucher dans cette partie de l'Afrique, sans qu'il leur en coûte la vie.

Opinion fausse.

Le Général François étant venu prendre congé des Anglois le 20, il fut salué de treize coups à son débarquement, & du même nombre à son départ. Le jour suivant, il mit à la voile pour Saint-Jago à bord du *Duc de Bourbon*. En passant devant le Fort,

il salua les Anglois de treize coups qui lui furent rendus. MOORE.

Le 15 de Mai, à la pointe du jour, Moore vit tomber de la pluie pour la premiere fois, depuis qu'il avoit pris terre en Afrique. Le soir du même jour, *Lée* Capitaine de la *Perle*, Vaisseau de Guerre, arrivé à l'embouchure de la riviere pour observer les Pyrates, aborda au Fort dans sa Chaloupe, & prit les informations qui regardoient son emploi. Le 20 de Mai, au soir, Colling, Serrurier du Fort, s'étant enyvré dans une partie de débauche, tira un coup de mousquet sur un Officier, & le manqua; mais la balle, après avoir failli d'en blesser deux autres, entra dans la Salle où le Gouverneur étoit en compagnie. Cette offense parut demander une punition exemplaire. Il fut enfermé dans une étroite prison, & chassé la corde au cou, du service de la Compagnie. On le fit partir, quelques jours après, sur le Vaisseau la *Guinée*, qui faisoit voile en Angleterre. Stibbs, second chef du Comptoir, dont la santé avoit beaucoup souffert du climat, prit la même occasion pour retourner dans sa patrie. 1731.

Punition exemplaire d'un yvrogne.

Retour de Stibbs en Angleterre.

Le 4 de Juin, la *Nymphe de Mer*,

MOORE.

1731.

Chaloupe de la Compagnie, revint du Comptoir de Jereja. Elle avoit été fort endommagée par le tonnerre, qui avoit brisé son mât, mis le feu à son avant, & tué douze poules qui se trouvoient sur le tillac. L'Auteur prend quelquefois soin d'ôter l'air de puérilité qu'on pourroit trouver à ses remarques. Il observe ici que le tonnerre avoit brisé les os des poules sans qu'il parût aucune trace de son passage à la peau. Le 29, il accompagna le Gouverneur à Vintain, qui n'est qu'à six lieues de Jamesfort. Ils y arriverent en quatre heures. Cette Ville est située sur la riviere du même nom. Elle appartient à l'Empereur de Fonia. Sa situation est sur le penchant d'une colline, qui se termine au bord de la riviere. Elle est habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa Mosquée qui est beaucoup plus belle que son Eglise, est couronnée d'un œuf d'Autruche au sommet. Vintain reçoit des provisions en abondance, de la Nation des *Flups*. Le canton produit beaucoup de cire; unique motif qui a porté les Anglois en 1730 à s'y former un Comptoir. Au-dessus de la Ville, il se trouve quelques arbres au milieu d'un beau tapis de verdure, ce

Effet singulier du tonnerre.

Situation de Vintain.

qui rend la perſpective fort agréable. Le Gouverneur Anglois y fut bien reçu de l'Alkade & du Peuple. L'Empereur s'y rendit lui-même, pour régler l'affaire du Comptoir.

Usages de ses habitans.

Moore obſerva les uſages des Habitans avec beaucoup de curioſité. L'habillement du Peuple eſt un Pagne de coton, qui tombe de la ceinture juſqu'aux genoux, avec une autre piece également informe qui leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes ont le bras gauche nud. Mais les femmes ſont entierement couvertes, & leurs habits deſcendent juſqu'au deſſous du mollet. Elles prennent beaucoup de ſoin de leurs cheveux, qu'elles coupent en différentes formes; & leur parure de tête n'eſt pas ſans agrément. Les hommes ont des bonnets d'étoffe de coton, qu'ils ornent de plumes, & de queues de chevres. Leurs meubles ne ſont pas fort recherchés. Ils conſiſtent dans quelques petites armoires, qui contiennent leurs habits; une natte ſoutenue de quelques planches, pour leur ſervir de lit; un grand vaſe de terre où ils conſervent de l'eau; une ou deux calebaſſes, qui leur ſervent de taſſes; deux ou trois mortiers de bois, dans leſ-

MOORE. quels ils pilent leur bled ; quelques mannequins pour l'y renfermer, & 1731. deux ou trois grandes moitiés de calebasses qui leur servent de plats. Ils s'embarrassent si peu d'amasser des provisions, qu'ils vendent généralement ce qu'ils ont de superflu. Dans un tems de famine, ils sont capables de passer deux ou trois jours à jeun. L'Auteur en fut témoin l'année d'après. Mais ils ne peuvent s'abstenir de fumer dans aucun tems. Ils cultivent eux-mêmes leur tabac. Leurs pipes sont d'une terre rougeâtre ; c'est-à-dire la tête, qui est tournée assez proprement. Le tuyau est un roseau de cinq ou six pieds de long. Leurs Marchands, qui voyagent beaucoup, portent des pipes qui tiendroient demi-pinte. Les maisons de Vintain ont sept ou huit toises de circonférence. Elles sont composées d'argile ou de terre grasse, & couvertes d'herbes ou de feuilles de palmier. Les portes en sont fort petites. Au lieu de tourner sur des gonds, elles coulent dans l'intérieur du mur. L'Auteur trouva toutes les maisons fort nettes, mais infectées d'une odeur de poisson corrompu & d'autres alimens.

Le 2 de Juillet, Moore partit de Vintain

Vintain avec le Gouverneur pour se rendre par eau à Jereja. Ils furent accompagnés de l'Empereur jusqu'à leur Barque. Jereja (64) n'étant qu'à huit lieues de Vintain, & quatorze de l'Isle James, ils y arriverent le soir. Cette Ville, où les Anglois ont un Comptoir, est habitée par des Portugais & des Négres Bagnons. Le commerce y est fort avantageux pour la cire. Au long de la riviere, le Pays est agréable & propre à la chasse. Moore y tua une oie sauvage qui pesoit vingt livres, & un serpent verd de cinq pieds de long, qui étoit à dévorer un lézard. Le 5, n'ayant pû trouver de chevaux pour voyager par terre, comme ils se l'étoient proposé, ils descendirent la riviere de Vintain dans leur Barque, & remonterent la Gambra jusqu'à Tankroval. Cette Ville est agréablement située sur la rive. Sa longueur est d'un demi-mille. Elle a, par-derriere, à cinq cens pas de dis-

MOORE.

1731.

Jereja & sa situation.

(64) Labat dit que Jereja n'est qu'à sept lieues de Vintain; qu'il donne son nom à un Royaume qui s'étend assez loin au Sud, où les François & les Anglois ont des Comptoirs; & que dans les querelles des deux Nations, l'Empereur ne manque jamais de les reconcilier, en prenant parti pour les plus foibles; parce qu'il trouve son intérêt à les entretenir en paix. Afrique Orientale, Vol. IV. p. 274.

MOORE.

1731.

Tankroval. Description de cette Ville.

tance, une colline couverte de bois, qui regne l'espace de quelques milles au long de la riviere, & qui offre des promenades fort agréables dans les grandes chaleurs. Tankroval est divisé en deux parties, l'une habitée par les Portugais, l'autre par des Mandingos. Les premiers, qui sont en assez grand nombre, ont une Eglise, & un seul Prêtre dont le ministere est annuel. Tous les ans il lui vient un successeur de St Jago. Le grand nombre de Canots que les Marchands de la Ville emploient au commerce de la riviere, la feroit prendre pour un lieu extrémement fréquenté. Les maisons des Mandingos ressemblent à celles de Vintain. Celles des Portugais sont quarrées & fort commodes. Le Gouverneur Anglois, après avoir passé quatre jours au Comptoir, rentra dans sa Barque pour retourner à Jamesfort; mais un de ces orages, que les Portugais nomment *Tornado*, le força de relâcher à la pointe de Seaka, à six milles de l'Isle James.

Poisson monstrueux nommé *requin* ou *ferak*.

Le 19 de Juillet, *Verman*, célebre Négociant de Cachao, qui s'étoit rendu par terre à Jereja, vint conférer sur les affaires du commerce avec le Gouverneur. Le 13 d'Août, une jeu-

ne Esclave, qui étoit à se laver les pieds sur le bord de la riviere, fut emportée par un *Requin*, monstre marin, que les Anglois appellent *Sehark*.

Moore va résider à Joar.

Le 24 d'Août, Moore reçut ordre du Gouverneur d'aller résider quelque tems à *Joar*, pour y apprendre la nature du commerce sous la conduite de Roberts, & se rendre digne d'être bien-tôt revêtu de la qualité de Facteur. Il partit le 28 avec Roberts, qui occupoit depuis long-tems cet emploi. Dans leur passage, ils essuyerent de violens Tornados, qui les obligerent d'avoir recours plusieurs fois à leur ancre. Ils rencontrerent le Capitaine Ramsey, qui venoit de Joar, où il s'étoit saisi de plusieurs Habitans, pour tirer raison de l'injustice d'un Négociant nommé *Serin Donso*, qui ayant reçû de lui une somme d'argent, à condition de lui procurer une bonne cargaison, l'avoit indignement trompé. Toute la Ville, révoltée contre la perfidie de Serin Donso, le força de satisfaire Ramsey, & de racheter les Captifs.

Il y arrive fort incommodé des mouches.

Moore arriva au Port de Joar le 4 de Septembre, mais si tourmenté par les mosquites & les mouches de sable,

MOORE. 1731.

qu'à peine eut-il la force de se traîner de la Barque au Comptoir. Le même jour, (65) *John Leach*, Commandant de la Chaloupe l'*Avanture*, relâcha au même Port, en revenant de Fatatenda où les espérances du commerce l'avoient conduit. Mais divers orages lui avoient fait perdre ses ancres, & l'avoient mis dans la nécessité de se servir de son canon pour y suppléer.

Description de Joar.

Joar est situé dans le Royaume de Barsalli, à trois milles de Kower, au milieu d'une belle plaine environnée de bois, qui servent de retraite à quantité de bêtes farouches. On compte deux milles du bord de la riviere à la Ville. Mais la moitié du chemin se fait par eau, dans une Crique, ou un Canal si étroit, qu'à peine les Barques y peuvent passer. Le reste se fait à pied, & forme une promenade fort agréable dans le tems de la sécheresse, mais sujette aux inondations dans la saison des pluies. La Ville de Joar est habitée par des Portugais, qui l'avoient autrefois rendue florissante. Elle est tombée depuis quelques années dans la derniere décadence. Il n'y reste pas plus de vingt maisons

(65) C'est l'Auteur de la Carte de la Gambra.

avec celle du Roi, & celle de la Compagnie, qui contient ſeule autant d'édifices que toutes les autres enſemble. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes, couvertes d'arbres & de rocs, qui s'étendent l'eſpace de cent lieues à l'Eſt. Elles offrent des promenades fort agréables en Eté; mais les pluies y raſſemblent un grand nombre de bêtes féroces, qui les rendent fort dangereuſes. Il ſe trouve beaucoup de poiſſon dans la Crique, & de gibier dans la Plaine. L'eau de la riviere eſt fort bonne à Joar.

Le Roi de Barſalli vient au Comptoir Anglois.

Quatre jours après l'arrivée de Roberts & de Moore, le Roi de Barſalli arriva dans cette Ville, accompagné de ſes trois Freres, *Bumey Haman Seaka*, *Bumey Haman Bonda*, & *Bumey Loyi Eminga*. Ils étoient eſcortés de cent chevaux & d'autant de Négres à pied. Quoique la maiſon du Roi fût commode, il voulut ſe loger dans le Comptoir. Non-ſeulement il s'empara du lit de Roberts; mais s'étant enyvré le ſoir, il fit tenir ce Facteur par ſes gens, & lui prit dans ſa poche la clef du Magaſin, dont il ſe ſervit pour enlever un baril d'eau-de-vie. Cette proviſion ne lui dura que trois jours, au bout deſquels il recommen-

MOORE.

1731.

ça ses recherches. Harrison, autre Facteur Anglois, qu'une maladie dangereuse retenoit au lit, avoit dans sa chambre une cantine qui contenoit quelques bouteilles de la même liqueur. Sa Majesté l'ayant apperçue ordonna qu'elle lui fût apportée, malgré la résistance du malade, qui s'efforça de lui persuader que sa cantine contenoit des papiers d'importance. Le Monarque protesta de son côté qu'il sçavoit trop bien distinguer les reservoirs de liqueurs; & se saisissant de ce trésor, il ne cessa pas d'être yvre aussi long-tems qu'il lui resta de l'eau-de-vie. Cependant il étoit trop généreux pour n'en pas offrir leur part aux Facteurs. Ses gens, & même ses deux Ministres, dont l'un étoit Général de ses armées, & l'autre Intendant de ses Finances, volerent le Comptoir, ouvrirent les armoires & les coffres, & s'accommoderent de tout ce qui picqua leur avarice ou leur curiosité. Quelle apparence, pour quatre ou cinq Anglois, de pouvoir résister à trois cens Négres? Bumey Haman Bonda, un des Freres du Monarque, remplit sa bouche d'eau en feignant de boire, & la souffla au visage de Moore. Le jeune Anglois sensible à cet

Tyrannies que l'yvrognerie lui fait exercer.

Querelle de Moore avec le frere du Roi.

affront, prit le vase & jetta au Prince ce qui restoit d'eau. Ce fut le commencement d'une querelle sanglante. Le Prince tirant son couteau se précipita sur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Négres, qui avoient été témoins de cette scène, s'efforcerent d'arrêter les coups. Ils n'y réussirent qu'à peine. Enfin les plus sensés ayant représenté au Prince l'indécence de sa conduite, exciterent si vivement sa honte & son repentir, qu'il se jetta aux pieds de Moore, en gémissant de sa faute, & ne voulut se relever qu'après en avoir obtenu le pardon. Il devint ensuite son meilleur ami. Une autre fois le même Haman Bonda, vint frapper la nuit à la porte du Comptoir, le pistolet à la main, en déclarant qu'il vouloit entrer dans la chambre du Roi son frere. On l'arrêta malgré ses emportemens. Le Roi, qui en fut informé le lendemain, lui envoya défendre de se présenter devant lui, & le condamna le même jour à lui donner trois Esclaves.

MOORE. 1731.

Violence de ce Prince. Il est puni.

Cette Cour importune partit de Joar le 16, après avoir dépouillé Roberts de tout ce qu'il avoit dans sa chambre, jusqu'à ses Livres, que ces

MOORE, 1731. Brigands voulurent vendre à un Marbut de Kower. Mais le Marbut leur dit que c'étoient des Livres de comptes ; sur quoi ils les lui laisserent, pour les rendre aux Anglois du Comptoir.

Le 17 d'Octobre, Harrison fit le voyage de Jamesfort, dans la seule vûe de chercher du remede à des maux terribles, qui lui étoient venus de l'excès des liqueurs fortes. Le 5 de Novembre à minuit, Moore se saisit d'un Domestique Négre qui avoit pris la clef du Magazin sous le chevet de Roberts pendant son sommeil, & qui s'en servoit pour voler des marchandises.

Autruche sur laquelle un homme voyage.

Le 12, il passa une Autruche par Joar, chargée (66) d'un homme qui l'amenoit de Fatatenda, d'où *Connor*, chef du Comptoir, l'envoyoit au Gou-

1732. verneur de Jamesfort. Le 3 de Janvier, la *Gambra*, Vaisseau de la nouvelle Angleterre, arriva au Port de Joar, avec sa cargaison de sel & de (67) *Rum*. Le 18, Moore vit présenter au Roi de Barsalli un chameau d'une grosseur extraordinaire, de la

(66) L'expression est si nette, que malgré la peine qu'on sent ici à croire ce fait, on ne peut se dispenser de le rapporter dans les termes de l'Auteur.

(67) Liqueur extraite du sucre.

part du Damel (68) de Kayor, Roi voiſin du Sénegal. Ce jour apporta le ſujet d'un chagrin fort ſenſible à l'Auteur, par la mort de Houghton, ſon intime ami, qu'il avoit laiſſé dans la meilleure ſanté du monde à Jamesfort. Il en rapporte les circonſtances, pour ſervir d'exemple à ceux qui emploient les remédes de la médecine ſans précaution. Houghton ſe ſentant indiſpoſé pendant la nuit, pria un de ſes amis, qui avoit ſon lit dans la même chambre, de lui donner dans un verre d'eau, quelques gouttes de Laudanum qu'il avoit apportées d'Angleterre. L'autre, qui étoit dans l'obſcurité, verſa le Laudanum au hazard; & le malheureux Houghton s'endormit pour ne ſe réveiller jamais.

MOORE. 1732. Indiſcrétion funeſte.

Le 22 Janvier, on vit revenir à Joar le Roi de Barſalli, avec un grand nombre de ſes Sujets qu'il vouloit vendre pour l'eſclavage. Il ſe mit en poſſeſſion du Comptoir Anglois, comme il avoit fait la premiere fois; ce qui obligea Moore de dépêcher un de ſes gens au Gouverneur & au Conſeil de Jamesfort, pour leur demander quelque remède contre cette perſécution.

Retour du Roi de Barſalli à Joar.

(68) Mooré dit le Roi de Damel. Mais on a déja remarqué que c'eſt une erreur.

MOORE. Il étoit arrivé à Joar une Chaloupe Angloise d'Interlope, commandée par
1732. le Capitaine Clarke. Le Roi saisit l'occasion qu'elle lui présentoit de mortifier les Agens de la Compagnie, en affectant de commencer son commerce avec Clarke. Il prit même des manieres fort hautes avec Roberts & l'Auteur, sous prétexte qu'ils l'avoient offensé en faisant conduire au Fort le Négre qui avoit été surpris dans le Magazin.

Le 27 après midi, il arriva au Port de Joar un Vaisseau de la Compagnie nommé la *Réputation*, avec une cargaison d'environ six mille Barres. Mais le Capitaine apprenant la conduite du Roi, ne jugea point à propos de débarquer ses marchandises, & prit le parti d'attendre qu'il se fût retiré avec ses Gardes. Cependant ce Prince continua de commercer avec Clarke, & força même les Facteurs du Comptoir de lui prêter leur Magazin pour y placer ses marchandises. Il s'y renfermoit souvent avec son cortege, pour y boire & fumer. Un jour qu'il y étoit en débauche, il prit un Mousquet qu'il ne croyoit pas chargé; & tirant au hazard, il blessa *Tomba Mendez*, fils du dernier Roi de Barsalli par une femme Portugaise.

Nouvelles insultes qu'il fait aux Facteurs.

Ce Tomba Mendez étoit l'auteur de toutes les violences où le Roi s'étoit emporté. Dans la haine qu'il portoit aux Anglois, & qu'il avoit sans doute héritée de sa mere, il l'excitoit à ne garder aucun ménagement pour le Comptoir; car le Roi étoit de fort bon naturel, sur-tout lorsqu'il étoit sobre & qu'il avoit la liberté de suivre ses inclinations. Moore lui représenta que s'il eût été malheureusement de l'autre côté du Magazin, la balle auroit traversé les poudres, & n'auroit pas manqué de faire sauter tout l'édifice. Cette idée l'ayant effrayé, il reprocha aux Anglois de tenir des armes chargées, & leur demanda si c'étoit contre lui qu'ils usoient de cette précaution; comme si ses rapines continuelles ne les eussent pas mis en droit de penser à leur défense. Un de ses Officiers avoit la clef du Magazin, & l'ouvroit chaque nuit pour y dérober quelques marchandises. Tous les Domestiques Négres du Comptoir avoient pris la fuite, dans la juste crainte d'être vendus pour l'esclavage.

MOORE.

1732.

Il se laisse conduire par Tomba Mendez.

Cependant les Troupes de Barfalli partirent le 3 de Février; mais ce ne fut qu'après avoir ouvert le Bureau

1732.

de Moore & ceux de Roberts & d'Harrison, d'où ils enleverent en marchandises & en autres effets de la Compagnie, jusqu'à la valeur de deux cens barres. Ces trois Facteurs prirent enfin la résolution de décharger le Vaisseau, après avoir fait l'Inventaire des marchandises qui restoient dans le Magazin ; & Moore avec le Capitaine *Boys*, qui commandoit le Bâtiment, se rendirent à Jamesfort, pour informer le Gouverneur de la situation du Comptoir. Ils y arriverent le 11 de Février ; mais le Gouverneur étoit parti depuis quelques jours pour *Barring-ding*, Ville du Royaume de Barra, où d'autres affaires l'avoient appellé. Il ne revint que le 14.

Résolution des Facteurs après son départ.

Il se passa quinze jours avant que le Conseil de Jamesfort eût trouvé le moyen de remédier aux desordres de Joar. Il avoit été si peu satisfait de l'inventaire des marchandises qui restoient au Magazin, que rejettant une partie de la fraude sur les anciens Facteurs, il résolut d'ôter la direction du Comptoir à Roberts & d'en revêtir Moore. Les ordres du Gouverneur furent expédiés dans cette vûe. Moore, qui en étoit l'objet principal, en fut aussi le porteur. Les vents contrai-

Moore est nommé Chef du Comptoir.

res lui firent mettre cinq jours dans le voyage, pendant lesquels il observa que l'eau étoit somache jusqu'à quarante lieues du Fort. Enfin s'étant rendu à Joar, il présenta ses Lettres au Facteur Roberts, qui fut si mécontent de la disposition du Conseil, qu'ayant pris un habit de Négre, il prit le parti d'aller vivre à Kower. MOORE. 1732.

Situation de Kower.

Cette Ville est à trois milles de Joar, & n'en est séparée que par une plaine, où l'on ne voit aucun arbre, mais qui est couverte de la plus belle herbe du monde. Aussi forme-t-elle un lieu charmant, pour la promenade & pour la chasse. La Ville est divisée en trois parties, qui sont distinguées par différens noms ; Kower, *Jonakonda*, & Tourakonda. La premiere & la derniere sont habitées par des Mahométans, & l'autre par des Jallofs. Chaque partie n'a pas moins d'un mille de tour. Elles sont situées toutes trois au pied de plusieurs collines à l'Ouest, avec une plaine d'excellent pâturage à l'Est. On y fait de très-bonnes étoffes de coton. En un mot, c'est la principale Ville de la Gambra, & la plus célebre pour le commerce.

Le 22 de Mars, on reçut avis à

MOORE.

1732.

Roberts tourne sa vengeance contre Moore.

Joar que *Major*, Capitaine du Bâtiment de la Nouvelle Angleterre, avoit été massacré par le Peuple de Kassan, à l'instigation de *Choquo Vas*, Portugais établi dans cette Ville. Le 23, *Pearson*, autre Capitaine Anglois, avertit Moore que sur quelques discours qu'il avoit entendu tenir en Portugais aux Habitans de Kower, il ne doutoit pas que le Comptoir de Joar ne fût menacé de quelque insulte par le conseil de Roberts qui ne respiroit que la vengeance, & l'exhorta beaucoup à se tenir sur ses gardes. Moore aima mieux s'exposer à toutes sortes d'événemens, que d'abandonner le Comptoir au pillage. Le même jour, il vit arriver treize Jallofs, qui s'étant introduits avec violence, l'insulterent & le maltraiterent longtems pour se faire donner de l'eau-de-vie. Il ne put s'en délivrer qu'avec le secours d'un Vieillard du Pays, qui représenta leur injustice aux Jalofs, en les menaçant de porter ses plaintes au Roi. Ils confesserent, en se retirant, qu'ils avoient suivi les conseils de Roberts.

Moore vécut plusieurs jours dans ces allarmes. Tous les Domestiques du Comptoir s'étoient laissés séduire par

1732.

Roberts, & l'avoient ſuivi dans ſon nouvel établiſſement. Il continua d'envoyer des Jalofs, pour voler le Magazin pendant la nuit. Moore en ſurprit pluſieurs, & punit ſéverement leur audace. Auſſi-tôt Roberts donnoit avis au Conſeil que Moore maltraitoit les Habitans du Pays.

Moore eſt envoyé à Yamyamakonda.

Le 5 d'Avril, Harriſon & Davis arriverent ſur une Chaloupe de la Compagnie, avec ordre pour Moore, de remettre la Direction du Comptoir à Davis, & d'accompagner Harriſon à Yamyamakonda. Le Conſeil déclaroit dans ſa Lettre, qu'il regardoit Roberts comme un homme perdu, & qu'avec la miſerable paſſion qu'il avoit pour les liqueurs fortes, la Compagnie ne pouvoit plus rien eſpérer de ſes ſervices. Cependant Harriſon envoya le même ſoir à Kower, pour le faire preſſer de retourner au Comptoir. Mais n'oſant paroître, il chargea le Meſſager de répondre qu'on ne l'avoit pas trouvé. Harriſon fit renouveller ſes inſtances. Dans l'impoſſibilité de ſe cacher, Roberts prit le parti d'obéir. Il reconnut qu'il s'étoit rendu coupable en s'abſentant du Comptoir; & la force de ſes remords le rendant ſincere, il confeſſa qu'il avoit

MOORE.

1732.

envoyé plusieurs fois des Jallofs pour insulter Moore. Harrison lui déclara qu'à l'arrivée de Brown, dont Davis & Moore alloient prendre la place à Yamyamakonda, il s'embarqueroit avec lui pour se rendre au Fort, d'où le Conseil avoit résolu de le faire partir pour l'Angleterre sur la *Guinée*, Vaisseau qui devoit mettre à la voile dans deux mois. Moore quitta Joar le 9. Il arriva le 10 à Yanimarrow, le plus agréable Port de la riviere par la beauté de sa situation, & par l'ombrage qu'il tire d'une multitude d'arbres. Le 15 il se rendit à Kassan, petite Ville à trois milles de Joar, sur la rive Nord de la Gambra. La palissade flanquée de terre, dont elle est environnée, avec des ouvertures pour la Mousqueterie, & des Tours d'observation, la rendent capable d'une fort bonne défense. Aussi étoit-elle sans cesse en guerre avec quelqu'un des Cantons voisins. Les Agens & les Messagers de la Compagnie n'étoient pas plus respectés par ses Habitans. Mais en 1724 la plûpart furent faits prisonniers; & le *Slati* qui se nommoit *Makamar*, ayant été forcé de prendre la fuite, se retira dans une Ville nommée *Medina*, sur la riviere

Roberts est condamné à retourner en Angleterre.

Kassan, Ville dangereuse.

Sami, où il vivoit encore en 1732. Depuis le même tems, celle de Kaſſan eſt devenue une des plus paiſibles du Pays. Auſſi-tôt que les Anglois y furent deſcendus, tout le Peuple s'étant aſſemblé autour d'eux, ils demanderent au Slati d'où lui étoit venu l'audace de tuer le Capitaine Major. Il fit une réponſe que Moore prit ſoin d'écrire ſur le champ dans ces termes :

MOORE.

1732.

Apologie que le Chef de Kaſſan fait de ſa conduite.

« Il y a peu d'années que cette Place jouiſſoit d'un commerce conſidérable ; ce qui attiroit pluſieurs Vaiſſeaux étrangers, qui maltraitoient quelquefois les Habitans, & qui enlevoient ſans droit & ſans ſujet nos amis & nos parens. L'année derniere, votre Capitaine Stoneham, prit un de mes neveux, ſous prétexte que le Seigneur *Choquo Vas*, Portugais, qui demeure dans cette Ville, ne lui avoit pas tenu fidellement ſa parole. De même, votre Vaiſſeau de la nouvelle Angleterre commençoit à me traiter fort mal. Lorſqu'il fut arrivé dans mon Port, le Roi du bas Yani, dans les Etats duquel cette Ville eſt ſituée, m envoya un Eſclave à vendre. Je le menai au Capitaine Ma-

MOORE.

1732.

» jor. Mais comme il n'avoit pas de
» bonnes marchandises, ou du moins
» de marchandises à mon gré, je dif-
» ferai le marché jusqu'après la ré-
» ponse que je voulois recevoir du
» Roi sur mes difficultés. Le Capitai-
» ne ayant souhaité que l'Esclave de-
» meurât sur son bord jusqu'à la ré-
» ponse du Roi, j'y consentis. Le
» Roi me fit défendre de vendre l'Es-
» clave, parce qu'il n'étoit pas satis-
» fait des marchandises. Je retournai
» à bord pour communiquer cette
» réponse au Capitaine. Il se mit en
» colere, & refusa de me rendre l'Es-
» clave. Je ne me plaignis pas beau-
» coup; mais étant rentré dans la
» Ville, j'assemblai mon Peuple, &
» je lui expliquai le cas. Nous rappel-
» lâmes toutes les injures que nous
» avions reçûes d'un grand nombre
» de Commerçans particuliers, &
» nous prîmes la résolution d'arrêter
» le Vaisseau. Le Capitaine fut tué
» dans l'action, & j'en eus beaucoup
» de regret; mais je donnai sa Cha-
» loupe avec des provisions au reste
» de ses gens, & je leur laissai la li-
» berté de partir ».

Telle fut, dit Moore, la réponse de Slati. Elle nous fit juger que les

1732.

Habitans étoient résolus de soutenir leur action; & nos forces n'étant pas suffisantes pour les réduire, nous prîmes le parti de retourner à bord, & de continuer notre voyage.

Le 16 Moore arriva devant *Bruko*, qui est située sur la rive Sud de la Gambra, dans le Pays de Jemarrew, à un demi-mille de la riviere. La Compagnie y forma un Comptoir dans la même année; mais il fut brûlé l'année suivante, & tout-à-fait abandonné en 1735. Moore s'y arrêta trois jours, & se rendit ensuite à Dubokonda, pour y conférer avec les Chefs de cette Ville sur l'établissement du Comptoir à Bruko, qui est sous leur protection. Le 20 il fit voile à Kuttejar, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir, qui fut détruit en 1725 par les inondations, & transferé à Sami, sur la riviere du même nom. Le 26 il arriva au Port (69) d'Yamyamakonda.

Divers Comptoirs de la Compagnie Angloise.

Cette Ville est située sur la rive Nord de la Gambra, environ quarante milles par terre au-dessus de

(69) La Carte le met à cinquante-cinq milles par terre, c'est-à-dire en ligne droite. En ajoutant un cinquiéme pour les détours de la riviere, c'est environ soixante-six milles par eau. Voyez les Relations précédentes.

MOORE. Bruko, & presqu'à la même distance au-dessous de Fatatenda. Trois milles
1732. plus loin dans les terres, on trouve la Ville de *Sutamor*, près de laquelle est un Lac qui abonde en poisson. La Compagnie avoit établi en 1730 un Comptoir à Yamyamakonda. Il fut brulé, & rebâti deux ans après. Moore s'y arrêta, tandis qu'Harrison continua son voyage.

Moore s'arrête à Yamyamakonda.

Eclairs prodigieux.

Il se passa peu de nuits où l'air ne fût enflammé aux environs de Yamyamakonda, par une prodigieuse quantité d'éclairs. Moore les observa soigneusement, sans en pouvoir pénétrer la cause. Le 6 de Mai il fut visité par un *Mumbo Jumbo*, invention mystérieuse des Habitans (70) pour imposer du respect & de la soumission à leurs femmes. Le 10 un Esclave de la Compagnie, étant à se laver dans la riviere, fut emporté par un crocodile.

Mumbo Jumbo.

Retour de Harrison.

Le 10 de Juin Harrison revint sur la Chaloupe l'*Avanture*, commandée par le Capitaine *Leach*. Il avoit remonté vingt-deux lieues au-delà de Fatatenda, dans l'Esquif de la Cha-

(70) C'est une imitation de l'Horey, qu'on a vû dans la Relation de Jobson. Cet usage sera mieux expliqué par l'Auteur.

loupe, pour faire de nouvelles découvertes sur la riviere ; mais il avoit été arrêté par une chaîne de rocs, qui avoit été le terme de son voyage. Le soir Moore ayant visité Harrison sur sa Chaloupe, un affreux *Tornado* qui s'éleva subitement, les mit dans le dernier danger. Tandis qu'ils travailloient à s'en garantir, il entra dans la Cabane une multitude étonnante de certaines mouches à grandes aîles, qui se précipiterent sur les chandelles. Une partie s'y brula les aîles. Celles qui se reposerent sur les tables, & dans d'autres lieux, ne parurent plus qu'autant de gros vers, de l'espece qui s'appelle *Maggots*. Il s'y trouva aussi plusieurs autres insectes, que Moore prit plaisir à dessiner.

MOORE.

1732.

Tornado.

Mouches singulieres.

Le 24, les eaux de la riviere commencerent à s'enfler, & l'on ne vit plus aucun signe de la marée. Quelques jours après, Moore partit à cheval pour se rendre à *Nakkaway*. La premiere nuit, il arriva au Port de Bassi, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambra, à quinze milles de Yamyamakonda par terre. Le chemin est couvert de bois, & traversé par une colline assez escarpée. Moore n'eut pas d'autre logement que la Ca-

MOORE. 1732.

bane d'un Négre. Le lendemain, ayant laissé son cheval à Bassi, il passa la riviere dans un petit Canot ; & marchant à pied l'espace de sept milles, moitié bois & moitié plaine, il découvrit *Nakkaway*, Ville du *haut Yani*, au Nord de la riviere. Les habitans lui firent un accueil fort civil, quoiqu'ils passent pour brutaux, & qu'ils soient en effet mal disposés pour les Etrangers, comme la plûpart des autres Nations du même Pays.

Voyage de Moore à Nakkaway.

C'étoit autrefois l'usage du même Canton, & Moore ajoute qu'il en reste encore des traces, que celui qui avoit vendu quelque chose le matin, pouvoit rompre son marché avant la fin du jour, en restituant le prix qu'il avoit reçû, pourvû qu'il ne manquât pas de faire sa demande avant que le Soleil fût couché. Le Gouverneur de la Compagnie Angloise en avoit fait l'expérience douze ans auparavant. S'étant arrêté à Nakkaway dans un Voyage de commerce, il y avoit acheté une vache, qui ne lui avoit couté qu'une barre. Après l'avoir payée, il avoit jugé à propos de lui couper la queue. Le Négre s'en étant apperçu, prit la résolution de tirer avantage de la coutume établie. Il

Usage dont un Gouverneur Anglois est la dupe.

retourna vers le Gouverneur ; & feignant de vouloir marier le lendemain ſa fille, à qui il étoit obligé de faire une dot, il redemanda ſa vache, comme le ſeul bien qu'il eût à donner. L'Anglois, ſans ſe défier de l'artifice, ordonna ſur le champ que la vache fût rendue. Ses gens l'amenerent. Mais le Négre, affectant beaucoup de ſurpriſe, déclara que ce n'étoit pas ſa vache, que la ſienne avoit une queue, & qu'il étoit ſurprenant qu'on cherchât à le tromper. Le Gouverneur lui expliqua naturellement qu'après l'avoir achetée, il lui avoit coupé la queue. Quoi ? s'écria le Négre, vous avez coupé la queue de ma vache ? J'eſtimois ma vache trois cens barres avec ſa queue ; vous ne partirez pas ſans me les avoir payées. En vain le Gouverneur repréſenta que l'ayant achetée, elle étoit devenue ſon bien, & qu'il avoit eu le droit d'en diſpoſer. Tous les habitans ayant pris parti contre lui en faveur de l'uſage, il fut obligé de payer trois cens barres pour la queue d'une vache. Il prit même le parti de diſſimuler cet affront ; & lorſqu'il eut acheté ſon nombre d'Eſclaves, il quitta Nakkaway ſans ſe plaindre. Mais il ne faiſoit que différer ſa

Moore.

1732.

Vengeance du Gouverneur.

vengeance. L'année fuivante, ayant fait armer une grande Chaloupe, fur laquelle il mit jufqu'à douze canons, il publia qu'elle étoit deftinée pour faire un voyage de commerce. On ignora qu'il s'y fût lui-même embarqué ; & pendant toute la route il fe cacha foigneufement. Lorfqu'il fut devant Nakkaway, il fit defcendre le Capitaine, pour annoncer aux habitans qu'on arrivoit avec une belle cargaifon, & qu'on avoit befoin d'Efclaves. Six Chefs de la Ville, entre lefquels fe trouvoit le Maître de la vache, s'emprefferent de fe rendre à bord. S'ils furent extrêmement furpris d'y reconnoître le Gouverneur, ils ne furent pas moins effrayés de fe voir arrêter par fon ordre & charger de chaînes. Cependant de fix qu'ils étoient, on en relâcha un, pour aller déclarer à la Ville que le Gouverneur étoit venu demander la reftitution de ce qui lui avoit été pris avec autant de perfidie que d'injuftice ; & tandis qu'on mettoit le Négre à terre dans l'Efquif, la Chaloupe fit connoître par une décharge de fon artillerie qu'on étoit en état de pouffer plus loin la vengeance. Les habitans, trop perfuadés qu'ils n'étoient pas capables de réfifter

fister à des forces supérieures, se hâterent d'envoyer à bord dix de leurs meilleurs Esclaves, qui, à trente barres par tête, faisoient la somme qu'ils avoient extorquée au Gouverneur. Ils confesserent en même tems leur faute ; & reconnoissant qu'ils avoient mérité d'être punis avec plus de rigueur, ils promirent que la Compagnie n'auroit jamais à se plaindre de leur bonne foi.

Supplément de Marchandises pour les Comptoirs.

Le 8 de Juillet, le Capitaine *Boys*, & *Galand*, Facteur de Bruko, arriverent au Port de Yamyamakonda, pour avertir Moore que la Chaloupe l'Avanture, partie de l'Isle James avec cent mesures de sel & deux cens gallons de *Rum*, se trouvoit arrêtée vis-à-vis Bruko par la force du vent, & que dans la saison où l'on étoit déja, il y avoit peu d'apparence qu'elle pût avancer plus loin. Il fut résolu de la décharger à Bruko, pour attendre un tems & des occasions favorables. En effet les orages étoient si fréquens, qu'un magazin de coton fut renversé par un Tornado. Cependant on trouva moyen, le 28, de faire amener la provision de rum à Yamyamakonda, dans un Canot à six rames. Cette résolution fut prise au hazard de tous

MOORE.

1732.

les événemens, parce que le rum eſt d'un commerce fort avantageux dans la ſaiſon des pluies.

Moore ſe rend à Fatatenda avec Johnſon.

Le 29, on vit arriver à Yamyamakonda, *Johnſon*, nommé par le Conſeil pour ſuccéder à *Peters*, ſecond Facteur de *Fatatenda*, qui étoit mort nouvellement. Moore partit avec lui pour Fatatenda le 24 d'Octobre. Ils paſſerent le matin par *Kanuba*, petite Ville qui a ſon Port à deux milles. Vers midi, ils arriverent à Baſſi, autre Port à dix milles de Kanuba. A trois heures après midi, ils traverſerent *Burda*, réſidence de l'Uſurpateur de Tomani. Deux heures après, ils paſſerent à Kolar, dans le Royaume de Kantor; & ſix milles plus loin ils arriverent vis-à-vis de Fatatenda, où ils traverſerent la riviere. Sa largeur, dans cet endroit, eſt égale à celle de la Tamiſe au Port de Londres. Son cours y eſt fort rapide, & le Canal très-profond. Dans le tems de la ſéchereſſe, les marées s'y élevent de trois ou quatre pieds; mais beaucoup moins dans la ſaiſon des pluies. Des deux côtés de la riviere, le Pays eſt couvert de bois. Il eſt fort bas du côté du Sud; mais le Comptoir eſt ſitué ſur la rive du Nord, dans le Royaume de

Situation de ce lieu.

Woolli, à dix milles de toute autre habitation. La vûe s'étend sur la riviere l'espace de plusieurs milles, & découvre au loin, sur l'autre bord, une grande partie du Royaume de Kantor. Dans un lieu si desert, on entend, pendant toute la nuit, les cris d'une infinité de bêtes farouches. Ce Comptoir fut abandonné l'année suivante. Hamilton demeuré seul, c'est-à-dire, sans aucun Anglois, depuis la mort de Peters, reçut une joie extrême de l'arrivée d'un nouveau Facteur.

MOORE. 1732.

Moore se disposoit à retourner au lieu de sa résidence, après avoir passé deux jours à Fatatenda; lorsqu'il fut arrêté par un Messager de *Huma Badji*, Usurpateur de la Couronne de Tomani, qui le pria d'attendre l'arrivée de son Maître. En effet, Huma Badji parut le même jour, avec une escorte de deux cens hommes bien armés, qu'il se proposoit d'envoyer au secours du Roi de Woolli, contre le frere de ce Prince, qui avoit excité la révolte au sein de ses Etats. Huma Badji est fils du dernier Roi de Tomani; mais par une loi qu'on a déja rapportée, la Couronne devant passer sur la tête de son cousin, il a trouvé le moyen de persuader au peuple, ou du moins de

Visite de Huma Badji, & caractere de cet usurpateur.

MOORE. publier que le Roi son pere n'est pas mort. Une troupe de gens résolus,
1732. qu'il entretient dans la Ville de Burda, soutiennent son usurpation ; & personne n'ose mettre en doute que le feu Roi soit vivant. Il est lui-même fort âgé, mais aimé de ses sujets. En joignant quelques Volontaires à ses Gardes, il a trouvé le moyen de conquérir le Royaume de Woolli, qu'il a donné au Roi qui le possede actuellement. Aussi regne-t-il dans les Etats de ce Prince avec autant d'autorité que dans les siens. Il y est même plus redouté ; car les habitans de Sutamor, Ville de Tomani, à trois milles de Yamyamakonda, marquent peu de respect pour ses ordres. On le voit rarement au Comptoir de cette Ville. Mais à Fatatenda, il traite les Facteurs Anglois avec peu de ménagement. Il leur demande sans cesse des marchandises, & sur le moindre refus il emploie la force pour les prendre. Il est si passionné pour les liqueurs fortes, qu'il arrache aux Facteurs jusqu'à leur propre provision. Ils sont obligés de l'enterrer dans les bois à l'arrivée de ce Tyran, & de s'en priver jusqu'à son départ.

Moore re- Moore avoit eu dessein d'aller de

Fatatenda à Nakkaway, en suivant la riviere du côté du Nord ; mais les criques, qui sont en grand nombre sur cette rive, commençant à se ressentir de l'augmentation de la Gambra, il craignit de trouver des obstacles invincibles. Il reprit du côté du Sud. Une petite montagne qu'il eut à traverser, entre Burda & Bassi, lui parut la plus roide qu'il eut passée de sa vie. C'est un rocher continuel qui ne laisse pas d'être couvert d'arbres. Il arriva le soir au Port de Bassi, où il passa la riviere pour se rendre à Nakkaway. Après y avoir employé la nuit à ses affaires, il repassa le matin à Bassi ; & montant sur le cheval qu'il y avoit laissé, il regagna le Comptoir d'Yamyamakonda.

MOORE. 1732.

Vient par terre à son poste.

Le 22, il observa que la marée recommençoit à monter & descendre. L'air, qui avoit été d'une chaleur excessive depuis vingt jours, devint plus froid & plus pesant. Il s'élevoit des brouillards le soir & le matin.

Changement du tems.

Moore partit le 31 à la pointe du jour, pour se rendre à Bruko, où il vouloit que son sel fût mesuré sous ses yeux. A neuf heures du matin, il passa par Buille, Ville agréablement située, dans une vallée qui est environnée de

Moore se rend à Bruko. Sa route.

MOORE.

1732.

hautes montagnes. A midi, il entra dans *Kora*, petite Ville de Jemarrew, où l'ancien Empereur, après avoir été chassé par le peuple de Dubokonda, vit tranquillement comme en exil. Six milles plus loin, à l'Ouest, on apperçoit une autre Ville de même nom, dont les environs sont de grandes campagnes semées de riz. Le soir, Moore se rendit à Chaukonda, grande Ville, environnée d'un cercle de pallissades, au pied d'une montagne pierreuse, qui termine la plaine à quatre milles de la Gambra. Il s'y logea chez l'Alkade. Sa chambre étoit spacieuse. Pour lit, il y trouva une natte assez propre, soutenue par des fourches de bois; mais il y fut cruellement tourmenté des mosquites. Cet Alkade devint Empereur de Jemarrew, l'année que l'Auteur revint en Angleterre.

Situation & force de Dubokonda.

Le jour suivant, Moore étant parti de grand matin, arriva vers midi à Dubokonda, Ville bien fortifiée suivant les usages du Pays. Elle est située au Sud de la riviere, à neuf milles de Bruko. On y distingue deux Villes; l'une entourée de pieux, ou plûtôt d'arbres fichés dans la terre à fort peu de distance, & joints par un parapet de terre qui a la force des murs

Moore.

1732.

de brique. L'autre, environnée seulement de roseaux & de claies, comme les Parcs où l'on renferme les moutons dans plusieurs Pays de l'Europe. Cette derniere méthode est la plus commune dans toutes les Villes, & même dans les Comptoirs de la Gambra. Les habitans de Dubokonda ont secoué le joug de l'Empereur de Jemarrew, leur Monarque légitime, & lui ont donné un Successeur, qu'ils nomment *Suma*. A trois heures après midi, Moore arriva dans la petite Ville de Kolikonda, qui est renommée par les agrémens des jeunes filles. Il entra le soir dans Bruko, d'où l'on compte quarante milles jusqu'à Yamyamakonda.

Entretien de Moore avec un Empereur détrôné.

Deux jours lui ayant suffi pour terminer ses affaires, il se remit en chemin le 29. Il passa la nuit à Chaukonda. Le lendemain il arriva le matin à Kora, où l'Empereur détrôné lui envoya un plat de riz fort dégoûtant, & le fit prier de venir passer avec lui quelques momens. Ils se promenerent pendant deux heures. L'Empereur prit plaisir à raconter toutes les circonstances de sa déposition, & se félicita de trouver plus de contentement dans sa retraite, qu'il n'en

MOORE.

1732.

avoit jamais goûté dans son ancienne grandeur. A midi, l'Auteur traversa Fetiko, sur les frontieres de Jemarrew. Cette Ville avoit été considérable dix ans auparavant ; mais la férocité de ses habitans avoit causé sa ruine. Un Seigneur de Tomani, nommé *Klargi Soli*, étant venu pour s'établir sous leur protection, avec une suite nombreuse, ils avoient pillé ses bestiaux, & maltraité son cortege. Dans le ressentiment de cette insulte, Klargi Soli secondé de ses gens avoit fondu sur eux les armes à la main, & leur avoit fait quantité de prisonniers pour réparer sa perte. Ils avoient été si deshonorés par cette avanture, que tout le monde fuyoit une Ville où l'on respectoit si peu les droits de l'hospitalité. Moore arriva le soir à Yamyamakonda.

Droit d'hospitalité en honneur chez les Négres.

Le 20, à huit heures & demie du soir, il y eut une Eclipse totale de Lune, qui dura jusqu'à dix heures & un quart.

Le 18 Décembre, *Connor*, associé de l'Auteur dans les soins du Comptoir, partit pour Nakkaway. Dans son absence, Moore reçut avis de l'Alkade de Bruko, que le Comptoir avoit été consumé par le feu, & que le Facteur,

Philippe Galand, devenu fou de cet accident, avoit tenté de se noyer. Ayant fait rappeller aussi-tôt Connor, il partit immédiatement pour Bruko, où il se rendit dans l'espace de vingt heures. Il trouva la santé de Galand aussi dérangée que sa raison. L'Alkade s'étoit saisi de la clef du magazin, que la flamme avoit heureusement épargné, & la remit fidellement à l'Auteur, qui écrivit sur le champ au Conseil pour l'informer de cette disgrace. Le lendemain, on vit remonter sur la riviere une longue Barque, qui appartenoit au *Trial Snow*, Vaisseau d'Interlope, commandé par le Capitaine Clarke. Quelques Négres ayant demandé à ses gens qui ils étoient, ils répondirent qu'ils appartenoient au Seigneur Antoine *Vas*, Portugais de Tankroval, & qu'ils alloient au Port de Bassi pour en amener des Esclaves. Ce déguisement venoit de la crainte des habitans du Pays, que plusieurs Vaisseaux d'Interlope avoient maltraités, & que l'exemple du Slati de Kassan avoit mis dans la disposition de repousser l'insulte par la force. Cependant la même Barque descendant la riviere, à la fin du jour, le 6 de Janvier, son Pilote, qui se nommoit

MOORE.

1732.

Incendie du Comptoir de Bruko.

Barque du Capitaine Clarke, & son malheur.

MOORE.

1732.

Hayes, ne fit pas difficulté de s'approcher de la rive pour saluer Moore. La raison étoit revenue à Galand. Aussitôt qu'il eut appris l'arrivée d'une Barque Angloise, il vint supplier Hayes de le recevoir à bord, & de le conduire au Capitaine Clarke, sous prétexte qu'il avoit besoin d'acheter mille choses nécessaires. Envain Moore & l'Alkade s'efforcerent de lui faire perdre cette pensée. Il partit vers minuit avec la Barque. Le lendemain à midi, un Négre, qui le servoit, revint à Bruko, pour apprendre à Moore que son Maître & le Pilote Hayes s'étoient noyés.

Le Pilote se noye avec un Facteur.

Tandis que Moore réflechissoit sur cet accident, les Matelots & l'Interprete de la Barque arriverent à Bruko, & lui raconterent leur infortune. Vers quatre heures du matin, se trouvant près des Isles *Sappos*, ils avoient entendu sortir du fond de l'eau un grand bruit qui répondoit à la tête de la Barque. L'Interprete Négre les ayant assurés qu'ils étoient sur une basse fréquentée par les chevaux marins, Hayes avoit fait tirer un coup de fusil pour les effrayer. Mais un de ces animaux, qui avoit peut-être été blessé du coup, heurta si furieusement la

Avanture de la Barque.

Barque, à coups redoublés de dents ou de pieds, qu'il brisa une planche du fond. Hayes averti qu'elle se remplissoit d'eau, donna ordre qu'on gagnât aussi-tôt la terre. On n'en étoit qu'à dix toises, lorsque la Barque s'étant abîmée tout d'un coup, Hayes & Galand, qui ne sçavoient pas nager, eurent le malheur de périr dans les flots. Ceux qui avoient eu le bonheur de gagner la rive y demeurerent jusqu'à midi, vis-à-vis l'endroit où la Barque s'étoit enfoncée. Mais pressés par la crainte des bêtes farouches, autant que par la faim, ils venoient implorer le secours de Moore, en attendant l'occasion de rejoindre leur Capitaine. Comme la Barque s'étoit enfoncée par son propre poids, & qu'elle étoit tombée directement, ils avoient jugé par la hauteur dont son mât surpassoit l'eau, qu'elle n'en avoit pas plus de cinq pieds sur le Pont, du moins dans la basse marée. Moore se persuada qu'on pouvoit sauver une partie des marchandises, qui consistoient en cire & en ivoyre. Il fit forger des crocs par un Serrurier du Comptoir; & joignant aux Matelots cinq ou six Domestiques de la Compagnie, il les exhorta vivement à

MOORE.

1732.

Elle périt.

MOORE.

1732.

On tâche d'en sauver les débris.

recueillir les débris de leur naufrage, tandis qu'il écriroit au Capitaine Clarke, pour l'informer de son malheur. Il prit effectivement la plume. En écrivant, il fut interrompu par un bruit qu'il entendit à sa fenêtre. L'inquiétude de tant d'évenemens l'ayant fait sortir le pistolet à la main, il fut surpris de trouver une vache à demi dévorée par un loup. Deux jours après, les Matelots de Clarke revinrent à Bruko, avec le chagrin de n'avoir pû retrouver leur Barque. Mais ils avoient découvert en chemin trois caisses de cire, une autre caisse vuide & une rame. Ils étoient portés à croire que la Barque avoit été pillée dans leur absence, d'autant plus qu'ils avoient trouvé sur la rive une zagaye, qu'on devoit y avoir laissée par oubli.

Les Négres du Suma forment des prétentions.

Le jour suivant vingt Négres du *Suma*, nouvel Empereur de Dubokonda, vinrent au Comptoir, & prirent entre les mains des Matelots la cire qu'ils avoient trouvée sur la rive. Ils se prétendoient en droit de les enlever eux-mêmes & de les vendre pour l'esclavage. Mais l'Alkade de Bruko, & Moore obtinrent à force d'instances, qu'on attendît l'arrivée du Capitaine Clarke pour terminer ce différend. Les

Négres fondoient leurs prétentions sur les droits de l'Empereur leur Maître, & sur les insultes qu'ils avoient reçûes des Vaisseaux Anglois d'Interlope. Le commerce sur la riviere n'étoit permis, disoient-ils, qu'aux Vaisseaux de la Compagnie & à ses Comptoirs, parce qu'elle avoit des Traités avec tous les Princes du Pays. Mais ils étoient résolus de ne pas souffrir plus long-tems que des Particuliers, sans autorité, vinssent s'enrichir de leurs dépouilles en outrageant leurs villes. Enfin, ils demandoient que le Capitaine Clarke rachetât ses gens à cent barres par tête, sans quoi ils menaçoient de les retenir prisonniers toute leur vie. Après une dispute qui dura six heures, Moore fut forcé de leur dire, que s'ils s'obstinoient dans leurs résolutions, la Compagnie retireroit bien-tôt son Comptoir, & qu'il alloit écrire au Fort qu'on ne lui envoyât plus de marchandises; au lieu que s'ils vouloient rendre les Matelots, il s'engageoit, par l'amitié qu'il portoit au Capitaine Clarke, à leur faire un présent d'eau-de-vie & de quelques autres marchandises. Cette proposition eut plus d'effet que tous les raisonnemens. Cependant Moore fut obligé de payer six

Moore les appaise par quelques présens.

MOORE. barres pour obtenir de l'Empereur la
1733. liberté de renvoyer les Matelots par
la riviere.

Il est nommé Facteur de Bruko.

Le 21 Janvier, il reçut ordre de la Compagnie, par le Capitaine *Luson*, qui arriva sur la Chaloupe l'Isle James, de resigner à Connor le Comptoir de Yamyamakonda, & de prendre la direction de celui de Bruko. Luson lui apportoit des matériaux pour le rebâtir. Ainsi ce Comptoir prit en peu de tems une nouvelle face : ce qui n'empêcha pas la Compagnie de l'abandonner l'année suivante. Bruko est à soixante-dix lieues au-dessus de Joar, sur la rive Sud de la Gambra, dans le Pays de Jemarrew. Le 5 de Février, Moore reçut avis que le Capitaine Williams, Commandant d'un Brigantin qui commerçoit à Joar, ayant acheté des Esclaves, & n'apportant point assez d'attention à les garder,

Révolte d'Esclaves.

avoit été surpris dans une révolte, & s'étoit vû forcé de chercher son salut à la nage, après avoir perdu la plus grande partie de ses gens. Il avoit eu les doigts misérablement coupés dans l'action. Enfin, s'étant rendu à Jamesfort au-travers de mille dangers, il y avoit été reçu favorablement par le Gouverneur, qui lui avoit accordé

son passage en Angleterre.

Moore. 1733.

Le 16 de Mars, on fut effrayé pendant toute la nuit par un furieux tonnerre, & par des feux volans, qui furent regardés comme un prodige dans cette saison. Les Habitans prirent ces phénomenes pour un présage de guerres & de troubles dans le Pays. Moore observe que l'année suivante ne fut pas tranquille, sans se croire obligé, dit-il, d'en attribuer la cause au tonnerre & aux feux volans; mais il ajoute que les Comptoirs en tirerent beaucoup d'avantages, par la multitude d'Esclaves qu'ils eurent l'occasion d'acheter. Le 4 d'Avril, le même Vaisseau de la nouvelle Angleterre, qui avoit été maltraité à Kassan l'année précédente, passa devant Bruko pour se rendre à Yamyamakonda. Il étoit si bien armé, qu'on le jugea résolu ou de se procurer un commerce heureux par la force, ou de tirer vengeance de l'insulte qu'il avoit reçûe à Kassan. Le 27, Moore trouva dans une Ville voisine de Bruko, un monstrueux scorpion, qui avoit douze pouces entiers de longueur. Le 11 de Mai, il partit pour Joar dans la Chaloupe Françoise du Sieur le Maigre; mais ayant rencontré le Capitaine Sanby, qui re-

Feux célestes, présages de guerre pour les Négres.

Monstrueux scorpion. Eclipse totale de Lune.

MOORE. montoit la riviere avec sa cargaison

1733. de sel, & qui lui apprit que l'Isle James avoit reçu de Londres un nouveau Gouverneur, il prit le parti de retourner à son Comptoir avec Sanby. Ils essuyerent en chemin un Tornado fort violent. Le 12, il y eut une éclipse totale de Lune, qui dura l'espace d'une heure.

Comme l'arrivée d'un nouveau Gouverneur apporte toujours quelque changement dans le sort des subalternes, Moore attendoit impatiemment les ordres du Conseil, lorsqu'il vit paroître la *Nymphe de Mer*, commandée par le Capitaine Brown, qui lui amenoit un associé dans les fonctions du Comptoir. *Hull*, nouveau Gouverneur, lui envoyoit avec ce Lieutenant, un renfort de marchandises pour le Comptoir, & de longues instructions, dont il a crû devoir conserver la substance, parce qu'elle sert à faire connoître qu'elle étoit alors l'administration du commerce.

Hull, nouveau Gouverneur de l'Isle James.

Après un compliment sur la satisfaction que le Conseil avoit de sa conduite, & quelques exhortations à continuer de remplir ses engagemens, on lui ordonnoit;

Instruction 1. De faire présent au Suma de cinq

MOORE.

1733.

gallons d'eau-de-vie, à l'occasion du changement des Gouverneurs, & d'assurer ce Prince que la Compagnie étoit résolue d'encourager plus que jamais le commerce, sur-tout pour les cuirs, l'yvoire, la cire, le coton, l'indigo & les gommes.

qu'il envoie à Moore. Elles font connoître l'administration du commerce Anglois.

2. De se procurer autant qu'il pourroit d'une certaine liqueur rouge, qui coule en abondance d'un arbre nommé *Pare de Sange* (71), & qui s'endurcit en consistence de gomme; & de la payer hardiment une demi-barre la livre, parce que cette gomme est précieuse.

3. De ménager avec soin les *Chefs d'argent* (72), & de n'en pas faire d'autre usage que pour le commerce.

4. De se borner à son Comptoir, sans se mêler jamais de payer les gages, les salaires, ou les dettes des autres domestiques & ouvriers de la Compagnie, parce que tous les em-

(71) C'est plutôt *Pao de Sangre*, qui signifie en Portugais *bois de sang*. C'est l'arbre qui produit le sang de dragon.

(72) On entend par ce terme, des barres de fer, des colliers de cristal, des dollars à l'aigle déployée, des bassins de cuivre, & des arangos. On a déja remarqué qu'une barre, nommée simplement, est un mot vague qui signifie une certaine quantité de marchandises. Une barre, dans le commerce Anglois, étoit alors l'équivalent d'une once d'argent.

MOORE. plois d'argent qu'il feroit ainsi pour d'autres usages que ceux de son Comptoir, seroient mis sur son propre compte.

1733.

5. De ne faire aucune société de commerce avec les Marchands, soit Mandingos, soit Portugais, sous prétexte d'y faire trouver de l'avantage à la Compagnie ; parce qu'il est certain au contraire qu'ils cherchent toujours à gagner quelque chose sur les Esclaves & sur l'or, & qu'on trouve bien mieux son compte à traiter directement avec les Négres.

6. De mettre tant d'ordre dans les Livres de compte, qu'on pût être sans cesse en état de comparer les transactions passées avec les présentes, & que les Facteurs suivans y trouvassent une regle de conduite. C'étoit dans cette vûe que la Compagnie avoit ordonné une méthode qui servoit à faire remarquer les pertes & les gains au premier coup d'œil. Dans la suite on vouloit envoyer aux Facteurs le tarif des marchandises qu'ils recevroient, sur le pied qu'on les auroit achetées en Europe ; afin qu'ils les couchassent de même sur leurs Livres ; & qu'à mesure qu'elles seroient échangées ou vendues, ils évaluassent ce qu'ils auroient

retiré en barres, en schellings, & en sous, qui paroîtroient à côté du premier compte.

7. Qu'à chaque renvoi, le Facteur devoit non-seulement marquer ce qu'il auroit tiré de ses marchandises, mais spécifier la nature & la quantité de ce qu'il auroit donné en particulier pour tel nombre d'Esclaves, & pour telle quantité d'yvoire, d'or, ou de cire.

8. Que les Agens de la Compagnie ayant quelquefois négligé leur devoir pour s'occuper de leurs intérêts particuliers, elle avoit jugé à propos de faire monter leurs droits de commission à cinq schellings pour chaque Esclave; à deux schellings & demi pour le quintal d'yvoire, pesant cent livres; à cinq schellings pour chaque once d'or; à deux schellings & demi pour le quintal de cire rendu au Fort; & qu'à la faveur de cette indulgence, elle se promettoit que les Facteurs répondroient à l'opinion qu'elle avoit de leur zele & de leur probité.

9. Que les Facteurs Anglois ne devoient point acheter, des Portugais ni des autres, l'or à plus de douze barres l'once; les dents d'éléphans, grandes & petites, à plus de seize & de huit barres le quintal pesant cent livres; &

MOORE. 1733.

la cire à plus de douze barres le quintal; parce que leur en donner davantage, c'étoit seulement les assortir mieux des marchandises & des commodités dont ils avoient besoin, pour rendre leur commerce plus florissant sur la riviere, au desavantage continuel de la Compagnie.

10. Que Moore devoit se faire une étude d'instruire *Roots*, qu'on lui envoyoit pour associé, & de le rendre propre à prendre la conduite du Comptoir, lorsque la Compagnie l'éleveroit lui-même à quelque emploi plus considérable, & qu'il falloit sur-tout le former dans l'art de tenir les comptes: que chaque Livre de compte devoit renfermer les transactions de deux mois, à la fin desquels il devoit être envoyé au Fort par la premiere occasion, après en avoir tiré néanmoins une copie qui resteroit au Comptoir.

Tels étoient les principaux devoirs que la Compagnie imposoit à ses Facteurs. A l'égard de la défense qui regardoit le commerce avec les Portugais, Moore observe qu'elle étoit moins à l'avantage de la Compagnie, que le Gouverneur ou la Compagnie même ne se l'imagineroit; parce qu'il y avoit effectivement à gagner beau-

Objection que Moore fait au Conseil sur ses instructions.

coup dans leur commerce & dans celui des Mandingos. Auſſi fit-il remarquer dans ſa réponſe, que lorſqu'ils deſcendoient la riviere dans leurs Canots, & qu'ils venoient lui faire des propoſitions de commerce, ils étoient fort éloignés de donner leur or, leur cire & leur yvoire aux prix que la Compagnie deſiroit. Ils achetoient à Joar & à Kover, du drap & des étoffes. Mais plutôt que de donner leurs marchandiſes à ſi bas prix, ils alloient chercher plus bas des Vaiſſeaux d'Interlope, avec leſquels ils étoient ſûrs de trouver plus de profit. Moore ſe plaignoit auſſi de ce qu'on lui défendoit d'employer le fer & les autres *chefs d'argent*, à ſe procurer des proviſions. Il aſſuroit le Gouverneur qu'il étoit impoſſible d'en obtenir autrement, & que ſi la Compagnie inſiſtoit ſur cette défenſe, il falloit que les gens du Comptoir mouruſſent de faim.

MOORE.

1733.

On lui accorde ce qu'il demande.

La replique qu'on fit à ſes remontrances, fut qu'on ne lui défendoit point abſolument tout commerce avec les Portugais, mais qu'on l'exhortoit ſeulement à ne pas ſe défaire légerement de ſes capitaux, & ſur-tout à ne pas s'imaginer qu'il fût avantageux à la Compagnie de tirer de l'or à trop

MOORE.

1733.

Haine des Négres contre le Capitaine du Bumper.

haut prix. A l'égard des provisions, on lui permit d'employer du fer pour s'en procurer ; pourvû que ce fût toujours avec beaucoup de discretion.

Le 17 de Mai, une Chaloupe d'Interlope nommée le *Bumper*, passa devant Bruko, chargée des richesses qu'elle avoit acquises à Yamyamakonda dans un séjour d'environ deux mois. Elle étoit redevable de ce succès à Connor, Facteur de la Compagnie dans le Comptoir de cette Ville. Mais les services qu'il lui avoit rendus, & dont Moore est persuadé qu'il avoit été bien payé, exposerent sa vie au dernier danger. Les Habitans entreprirent plusieurs fois de le tuer ; & leur colere s'étendant à tous les Anglois, Moore même, dans les voyages qu'il fit ensuite à Yamyamakonda, fut obligé de prendre de justes précautions. Cette haine des Négres n'étoit pas sans fondement. Ils accuserent le Capitaine de la Chaloupe de leur avoir donné, l'année précedente, des dollars d'étain pour des pieces d'argent ; ce qui les rendoit si furieux, qu'ils ne pensoient qu'à la vengeance. Aussi la Chaloupe le Bumper n'acheva-t-elle pas heureusement son voyage. La nuit qui suivit son départ de

Bruko, elle fut attaquée dans la plus étroite partie de la riviere, entre une Isle & le Continent, par une troupe de cent Négres. Les Anglois combattirent vaillamment, & se déroberent à la fureur de leurs ennemis. Cependant Lowther, *Supercagoes*, eut le malheur d'être blessé au ventre & d'en mourir le lendemain.

Ils attaquent cette Chaloupe.

Le 19, Leach & Cooper arriverent à Bruko dans une Chaloupe qui leur appartenoit, pour se rendre à Kuttejar & à Sami où leur dessein étoit de s'établir. Après avoir été long-tems au service de la Compagnie, ils vouloient employer le fruit de leur travail à faire le commerce pour leur propre compte. Mais, quelques jours après, l'Auteur reçut ordre du Conseil de n'entretenir aucune liaison avec eux; parce que sous prétexte d'avoir reçu des Lettres de leurs amis, qui les rappelloient en Angleterre, ils avoient quitté indignement la Compagnie, pour entreprendre un commerce nuisible à ses intérêts.

Leach & Cooper quittent le service de la Compagnie, pour leur propre intérêt.

Le 12 de Juillet, Luson, Capitaine de la Chaloupe la Gambra, vint à Bruko, avec des ordres du Conseil qui envoyoient Moore à Yamyamakonda, pour succéder à Connor, que

MOORE.

1733.

Moore eſt renvoyé à Yamyamakonda.

ſon âge & la longueur de ſes ſervices faiſoient rappeller dans l'Iſle James. Le Comptoir de Bruko devoit demeurer ſous la direction de Roots. Moore partit le 15, & fit voile d'abord à Dubokonda, pour y prendre congé du Suma, qui n'avoit pas ceſſé d'accorder ſa protection au Comptoir de Bruko. Delà il ſe rendit à Kuttejar, où Leach & Cooper avoient pris la réſolution de s'établir. Il y loua des chevaux pour ſe rendre par terre à Sami; mais il laiſſa ordre à ſon Canot de s'avancer juſqu'à *Fendalakonda*, qui eſt dix milles au-deſſous de Yamyamakonda. Il paſſa la nuit au Comptoir de Sami, lieu fort avantageux pour le commerce, d'où la Compagnie tire des Eſclaves pendant toute l'année à quarante barres par tête. Ce Comptoir eſt ſitué à douze lieues de la Gambra, ſur une riviere dont il a pris le nom. Moore ſe propoſoit de la paſſer à cheval & de continuer ſa route vers Fendalakonda; mais les Négres, à qui les chevaux appartenoient, refuſerent d'y conſentir, par la crainte des crocodiles dont cette riviere eſt remplie. Ainſi l'Auteur ſe vit obligé de paſſer dans un Canot, & de faire dix milles à pied juſqu'à Fendalakonda,

da, où il attendit le Canot qu'il avoit laissé à Kuttejar. L'ayant reçu le soir du même jour, il partit le lendemain pour Yamyamakonda; mais les vents contraires lui firent trouver la route si ennuyeuse, qu'ayant pris le parti de descendre sur la rive, il acheva le voyage à pied. Le Canot arriva fort tard dans la nuit.

MOORE. 1733.

Plaintes qu'il fait au Conseil.

Le 19, Moore fit l'inventaire de tous les effets du Comptoir. Avec quelque soumission qu'il fût entré dans les vûes du Conseil, il prit l'occasion de Connor, qui partit le même jour, pour témoigner par une Lettre au Gouverneur, le chagrin qu'il avoit eu de se voir renvoyé si loin. Sa santé étoit mauvaise. Il n'y avoit que son extrême attachement pour les intérêts de la Compagnie, qui le pût faire passer sur une raison si forte.

Guérison de Philips.

Le 25, *Phillips*, Facteur de Fatatenda, descendant la riviere pour se rendre à Jamesfort, s'arrêta heureusement à Yamyamakonda. Heureusement; c'est-à-dire pour lui-même, qui souffroit beaucoup d'un mal de jambe, pour lequel il alloit chercher du remede. Un Marbut qui le vit dans cet état, lui dit que ce n'étoit pas la peine d'avoir entrepris un voyage de

MOORE. 1733.

six cens milles (73), & que sans aller plus loin il s'offroit à le guérir. Effectivement, une décoction de quelques herbes lui rendit quelques apparences de santé.

Inondation de la Gambra.

Le 14 de Septembre, les eaux de la Gambra devinrent si grosses, qu'après avoir inondé les vallées & les champs de riz, elles commencerent à pénétrer dans l'enclos du Comptoir. Le lendemain, Moore voyant qu'elles environnoient déja tout l'édifice, & que les murs étoient même endommagés, employa tous ses gens à lui bâtir une cabane au milieu de la Ville. C'étoit l'endroit le plus élevé du canton. Il s'applaudit de cette précaution le jour suivant, lorsque l'eau s'élevant autour du Comptoir, dont les murs n'étoient que d'argile, il sembloit à tous momens qu'ils fussent prêts à tomber en ruine. On se hâta de transporter tous les effets de la Compagnie dans la nouvelle cabane, & les Esclaves furent confiés à la garde des prin-

(73) Il faut entendre depuis Fatatenda ; encore cette distance est-elle excessive ; car la Carte de Leach ne met que cinq cens milles de Barrakonda même jusqu'à Jamesfort. Suivant Moore, il n'y a que cent cinquante milles en droite ligne de Jamesfort à Yamyamakonda, & deux cens milles par la riviere.

cipaux Habitans de la Ville. Ainsi le Comptoir demeurant abandonné, il devint bien-tôt l'habitation des grenouilles, des crapeaux, des serpens & des poissons. Vers minuit, les murs tomberent avec beaucoup de fracas; mais le toît demeura ferme sur les piliers qui le soutenoient. Pendant plus de dix jours, on vit flotter sur la riviere un grand nombre de petites Isles, quelques-unes longues de dix toises, & couvertes d'arbrisseaux sur lesquels il se trouvoit quantité d'oiseaux. Moore jugea que c'étoit de petites portions de bois, qui avoient été détachées par la violence des flots. Les Habitans ne se souvenoient pas d'avoir jamais vû d'inondation si terrible. La Compagnie avoit beaucoup perdu dans la derniere. Le Comptoir de Kuttejar ayant été renversé, à peine en avoit-on pû sauver quelques marchandises. Mais quoique le danger fût beaucoup plus grand, Moore eut la satisfaction d'avoir mis tous les effets à couvert, & d'en être quitte pour la réparation des murs du Comptoir, qui n'est jamais d'un prix considérable. Tout le Pays étoit entierement caché sous l'eau, & les champs de riz & de maïz ruinés sans espéran-

MOORE. 1733.

Singularité de ses effets.

MOORE. 1733.

ce. La communication des Villages ne se faisoit plus que par les Canots, sur lesquels on traversoit les plaines. Aussi les provisions devinrent-elles si rares, que l'Auteur manquant de Canot pour s'en procurer, passa deux jours entiers, avec ses gens, sans aucune nourriture.

Mort extraordinaire de deux Facteurs.

Phillips étoit retourné à Fatatenda après sa guérison; mais on fut surpris le 26, de le voir revenir à Yamyamakonda, dans un état beaucoup plus triste. En sortant de son Canot pour rentrer au Comptoir de Fatatenda, il s'étoit heurté si rudement la jambe contre une crosse de bois, que cette blessure se joignant à son ancien mal, sembloit mettre sa vie fort en danger. Il alloit à Jamesfort, pour y chercher des secours plus puissans que ceux du Marbut. Mais il mourut six jours après, entre Yamyamakonda & Bruko. Railton, principal Facteur de Bruko, qui prit soin de lui rendre les derniers devoirs, mourut lui-même, le 3 de Novembre, par un accident de la même nature. S'étant blessé la tête contre la porte de sa chambre, en châtiant un petit Négre qui le servoit, il ne vécut que douze heures après sa blessure.

Le 27, Moore fut averti qu'on pen-

soit à lui enlever ses Esclaves dans la maison où il les faisoit garder. Quoique le Comptoir ne fût point entierement rétabli, il crut le péril si pressant, que sans attendre la fin des réparations, il rentra dans son édifice ruiné, avec ses Esclaves & ses marchandises. En peu de jours, tout reprit sa premiere situation.

MOORE. 1733.

Fin de l'inondation.

Le premier de Décembre, quelques Habitans de la Ville s'étant procuré un filet, vinrent lui offrir l'amusement de la pêche, dans un lac qui est vis-à-vis de la Ville. Entre quantité de poissons, ils en prirent un qui avoit la forme du gougeon, avec beaucoup plus de grosseur, & qui, par la propriété qu'il avoit d'engourdir la partie qu'il touchoit, fut reconnu pour la *Torpede* (74).

Pêche de Moore.

Torpede, poisson.

Le 20 de Décembre, Moore eut la satisfaction de voir arriver, sur la Chaloupe la *Renommée*, les matériaux qu'il attendoit de Jamesfort, pour rebâtir son Comptoir. Le détail qu'il fait de son entreprise, peut donner une juste idée de la nature & de la forme de ces édifices. Il choisit, pour la situation, un terrain élevé, à cin-

Moore bâtit un nouveau Comptoir.

(76) On en verra la description dans l'article de l'Histoire naturelle.

MOORE.

1733.

Nature & forme de cet édifice.

quante toises de la riviere. Après avoir tracé le plan de la maison, sur un quarré de quarante-deux pieds, il distribua la charpente. Elle consistoit en plusieurs poutres de trente pieds de hauteur, qui furent enfoncées à la profondeur de quatre pieds, & jointes par d'autres poutres. Les espaces furent remplis par quantité de solives, entre lesquelles on attacha des cannes au lieu de lattes. La terre dont les murs furent composés est une espece d'argile humide, que les Négres paîtrissent avec les pieds. On leur donna un pied d'épaisseur; & l'on prit soin de ne les élever que d'un pied à la fois, pour laisser à chaque couche le tems de durcir. Les murs de séparation, qui devoient former d'un côté le Magazin, & les logemens de l'autre, furent de la même épaisseur. On composa le toît de solives moins épaisses, avec la précaution de distribuer des vuides au sommet des murs, pour donner du passage à l'air dans le Magazin; & de faire descendre néanmoins les bords du toît deux ou trois pieds au-dessous, pour fermer le passage à la pluie. Les portes & les fenêtres furent placées régulierement, & le mur d'alentour travaillé avec plus de soin.

MOORE. 1733.

Le plafond composé de cannes entrelaſſées, & ſoutenues par de petites ſolives, fut enduit d'argile, comme le toît.

Porche ou alpinter exigé par les Négres pour le commerce.

Il reſtoit à faire le porche, pour ſatisfaire les Négres, qui l'appellent *Alpinter*, & qui s'attribuent le droit d'en demander un à chaque Comptoir. C'eſt le lieu où ils s'aſſemblent pour le commerce, & ſous lequel ils ſe mettent à couvert. Il fut conſtruit des mêmes matériaux que le reſte de l'édifice, avec des goutieres, pour le tenir toujours fort ſec. Après avoir fini les murs & les voutes, on les revêtit intérieurement de nattes, c'eſt-à-dire, de petits faiſceaux de paille, de la groſſeur du bras & de trois pieds de longueur, liés l'un ſur l'autre contre les cannes.

Précaution contre le feu.

Mais pour mettre le Magazin à couvert du feu, du côté le plus éloigné des logemens, on fit un ſecond mur de bois & d'argile à trois pieds de diſtance, & l'intervalle fut rempli d'argile pure ; parce qu'en ſuppoſant même qu'on pût mettre le feu à ce mur, & brûler le bois dont il étoit compoſé, l'expérience avoit appris, dans l'incendie de Bruko, que la flamme ne pouvant pénétrer ce qui n'é-

MOORE.

1733.

Réflexions de l'Auteur sur son édifice.

toit qu'argile, le Magazin ne seroit pas moins en sûreté.

L'Auteur s'étend beaucoup plus dans la description de cet édifice, pour faire voir, dit-il, avec quelle facilité des Peuples que les Européens traitent de Barbares, sçavent se procurer les commodités de la vie. On n'y employa ni fer, ni équerre, ni truelle. Dans les endroits mêmes où l'on avoit voulu donner plus de propreté à l'argile, tels que les portes & les fenêtres, on ne s'étoit servi que de la lame de quelques couteaux. Les régles des Charpentiers & des Maçons n'avoient pas été consultées. La dépense étoit fort légere pour la Compagnie; puisqu'à la reserve d'un Négre qui avoit paîtri l'argile, on n'avoit point employé d'autres Ouvriers que les Domestiques. Cependant le Comptoir se trouvoit composé d'une grande salle, de deux chambres à loger, & de deux Magazins qui n'avoient rien à craindre du feu. D'ailleurs, les dedans n'étoient pas seulement commodes & *sans vermine*, mais propres & de bon goût, avec un air de fraîcheur que le blanc prend aisément sur l'argile.

Vis-à-vis l'édifice, la nature avoit placé deux gros arbres, de ceux qu'on nomme *Bischalos*, qui formoient un ombrage agréable. L'enclos étoit d'un arpent. Il avoit pour mur une haie de cannes fendues, entrelassées en forme de claies, de la hauteur de dix pieds. Moore y fit bâtir, à des distances convenables, quatre maisons à la maniere des Mandingos; l'une pour servir de cuisine, l'autre de grenier à sel, la troisiéme de grenier à bled, & la quatriéme pour loger pendant la nuit les Domestiques Négres. Le terrain qui les séparoit, étoit destiné pour en faire un jardin, sur lequel on devoit ménager des basse-cours pour les bestiaux & la volaille.

MOORE. 1733.

Enclos & commodités du Comptoir.

Le 21 de Décembre, la Chaloupe la Renommée partit pour Fatatenda, d'où elle revint neuf jours après, avec les débris du Comptoir & *Palmer* qui en avoit eu la direction. La Compagnie s'étoit déterminée à détruire cet établissement, pour se venger du *Bumey Badji*, Roi de Tomani, qui avoit souvent maltraité ses Facteurs. On apprit l'année suivante que la mort avoit délivré les Anglois de ce Prince.

Comptoir de Fatatenda détruit.

Le 8 de Janvier, Moore, dont la santé ne se rétablissoit pas, & qui

MOORE.

1734.

Moore quitte son emploi & retourne à Jamesfort.

avoit demandé plusieurs fois son rappel, reçut pour successeur dans la direction du Comptoir de Yamyamakonda, Forsyth, un des plus habiles Facteurs de la Compagnie. Il s'embarqua le 12 sur la Chaloupe le James ; il toucha aux Ports de Fendalakonda, de Kuttejar, de Rumbo ; & le 24, étant arrivé à Jamesfort, il y fut reçu avec beaucoup de caresses par le Gouverneur Hull.

Le 4 de Février, Hull allant à cheval de Jilfray à Seaka, fit malheureusement une chûte, dont il eut le bras cassé.

Le 18 de Mars, on reçut avis de Joar, que le Capitaine Coffin, Commandant du *Finch Snow*, après avoir acheté soixante-dix-huit Esclaves, étoit mort de maladie, & que les Habitans Jalofs s'étoient saisis de son Pilote & de son Chirurgien, lorsqu'ils venoient de lui rendre les derniers devoirs. Le Gouverneur y envoya Johnson avec la Chaloupe l'Avanture, pour demander la liberté de ces deux hommes. Le 20, on vit arriver au Fort le Finch Snow, sur lequel il ne restoit que trois Matelots en bonne santé, leurs Officiers étant demeurés prisonniers à Joar. Le Gouverneur

Triste état du Finch Snow, & ses Officiers arrêtes par les Négres.

1734.

touché du sort de ce Bâtiment, y envoya son Chirurgien, pour prendre soin des malades, & quatre Hollandois qui furent chargés de veiller sur les Esclaves. Le second Pilote & un Matelot moururent le lendemain. Comme il ne restoit personne qui fût en état de prendre le commandement, Hull se transporta lui-même à bord, établit l'ordre parmi les Matelots & les Esclaves, & laissa Connor pour y commander jusqu'à l'arrivée des deux Officiers. D'un autre côté, Johnson étant revenu sans avoir obtenu leur liberté, il le renvoya sur ses traces pour traiter du moins de leur rançon. Les Jalofs demanderent pour eux la valeur de vingt Esclaves en marchandises, sans autre prétexte pour les avoir arrêtés, que de prétendus outrages qu'ils se plaignoient d'avoir reçus du Capitaine.

Voyage de Moore dans divers Comptoirs.

Le 27 Moore se croyant rétabli, s'embarqua sur la Chaloupe le Jamesfort, avec le Capitaine Nap Grey, pour faire un voyage de commerce par la riviere. Hull le chargea d'observer l'état des Comptoirs, sur-tout dans quelques lieux où les Facteurs étoient soupçonnés de négliger les affaires de la Compagnie. Il arriva le

MOORE. 1734.

29 de Mars à Joar, dans l'espace de quarante heures. Le premier d'Avril il se rendit à Yanimarrew, & le 4 à Bruko, où il trouva que depuis deux mois, le premier Facteur n'avoit pas tenu de Livre de compte. Le 7 il arriva au Port de Kuttejar. La Ville de ce nom est à dix lieues de Dubokonda sur la rive Nord de la Gambra, à la distance d'un mille de ses bords. La Compagnie avoit eu dans ce lieu un fort beau Comptoir, dont la situation étoit également saine & agréable; mais l'inondation de 1725 l'ayant entierement détruit, il avoit été transferé à Sami. Moore y trouva la Chaloupe la Renommée, dont il prit possession suivant le pouvoir dont il étoit revêtu. Il y fit transporter sa cargaison, & renvoya la Chaloupe qui l'avoit apporté.

Procès qu'il a pour un cheval.

Le 13 il arriva au Comptoir de Yamyamakonda, où il s'arrêta jusqu'au 5 de Mai, pour terminer un différend qui s'étoit élevé entre les Facteurs & les Habitans. Il étoit question d'un cheval de la Compagnie, qui avoit été saisi par l'Alkade de Sutamor depuis que Moore avoit quitté le Comptoir, sous prétexte que l'ayant nourri plus d'un an, il n'avoit pas été payé

pour ce soin. La cause fut plaidée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur, dans une assemblée fort nombreuse. Enfin Moore ayant prouvé l'injustice de l'accusation, jura en Langue du Pays, que si le cheval n'étoit pas rendu immédiatement, & si l'Alkade ne lui venoit demander pardon de ses impostures, le Comptoir seroit transferé dans quelque autre Ville, & ne seroit jamais rétabli. Ce serment qu'ils entendirent tous, joint à la connoissance qu'ils avoient de la fermeté de Moore, fit sur eux tant d'impression, qu'ils forcerent l'Alkade de restituer le cheval, & de demander grace pour sa faute.

MOORE.

1734.

Il le gagne par sa propre sentence.

Le même jour, Moore retourna vers la riviere de Sami, où il trouva la *Nymphe de Mer*, commandée par *Valentine Mendez*, Portugais Négre, qui s'étoit engagé depuis peu au service de la Compagnie, & qui alloit former un établissement à *Wallia*, quinze mille au-dessus de Sami. On lui avoit confié une fort belle cargaison. L'Auteur descendit à Kuttejar, pour exécuter l'ordre qu'il avoit de s'opposer au commerce de Leach & de Cooper. Son premier soin fut de faire bâtir des hutes par ses dome-

Moore.

1734.

Avis qu'il donne au Conseil.

ftiques Négres, car les Marchands du Pays ne se rendent pas volontiers à bord. Le lendemain il écrivit au Conseil, que Forsyth son successeur à Yamyamakonda, étoit fort aimé des habitans, mais que faute de marchandises, sur-tout faute de sel, il avoit perdu l'occasion d'un commerce considérable & le crédit du Comptoir. Il ajoutoit qu'on ne devoit jamais souffrir que le sel lui manquât, ne fût-ce que pour ruiner le commerce d'*Antonio Vas*, qui prenoit l'ascendant sur tous les Comptoirs Anglois. Dès le 17, il arriva une cargaison de sel pour l'Auteur, & une autre pour Forsyth.

Querelle singuliere d'un Capitaine avec les Négres.

Le 25 la Nymphe de Mer fut attaquée entre Yamyamakonda & Wallia., par une troupe de Négres du Pays, à l'instigation d'un autre Négre, qui ayant quitté depuis peu le service du Gouverneur, se plaignoit que ses gages ne lui avoient pas été payés. Ils prirent sur la Chaloupe un jeune Esclave Négre extrêmement bien fait, & plusieurs choses de prix, telles que des fusils & des pistolets. Ce fut du moins le récit que le Capitaine fit de sa disgrace. Mais après quelques informations, Moore péné-

tra la vérité de cette avanture. C'est l'usage des Négres, lorsqu'ils soupçonnent quelqu'un de vol, & qu'ils veulent en tirer l'aveu, de faire tremper ses doigts à l'accusé dans l'eau bouillante. S'il est innocent, ils sont persuadés que sa peau n'en souffrira rien ; mais qu'elle portera les marques du feu, s'il est coupable. Le Capitaine, qui avoit beaucoup d'admiration pour les usages des Négres, trouvant un fusil de moins dans sa Cabane, accusa sans distinction trois Négres qu'il avoit à bord ; & sur leur desaveu, il eut recours à cette épreuve de l'eau bouillante, qui leur brûla misérablement les mains. Cependant un ou deux jours après, il retrouva le fusil, que sa propre négligence lui avoit fait oublier dans un autre lieu. Les Négres qui avoient été punis injustement, quitterent le service de la Compagnie & retournerent dans leur canton, où leurs plaintes leur firent trouver des amis, qui dès que le même Capitaine se fut approché de leur rive, formerent le dessein de fondre sur lui, & de venger leurs compagnons.

Moore perd l'occasion d'une Caravane.

Tandis que Moore étoit à Kuttejar, il apprit qu'on avoit vû passer au

MOORE.

1734.

Sud une Caravane de Marchands avec des Esclaves. Mais comme il étoit à deux journées de leur passage, cette nouvelle lui vint trop tard. Les Marchands qui avoient reçu quelque sujet de mécontentement à Sami l'année précédente, descendirent à Kower. Cependant l'Auteur s'étant rendu à Sami dans l'espérance de les y trouver, les Habitans eurent, dit-il, l'impudence de saisir son cheval, parce qu'il n'avoit pas commencé par visiter le *Slati*. Il apporta de si bonnes excuses, que son cheval lui fut rendu; mais dans le tumulte on lui vola son chapeau & son mouchoir. Comme il auroit été difficile de se les faire restituer, il prit une autre voie pour satisfaire son ressentiment. Entre quelques Esclaves qu'il avoit achetés, il s'en trouva un à qui il manquoit cinq ou six dents : de quelque maniere que ce défaut fût échappé aux yeux de l'Auteur, il accusa les Marchands de mauvaise foi, & ses plaintes firent rabattre sur le prix, autant de barres qu'il manquoit de dents à l'Esclave.

Vengeance qu'il tire d'une insulte des Négres.

Le premier de Juin, Valentine, ce même Portugais que la Compagnie avoit pris à son service, reçut ordre d'acheter toutes les étoffes de coton

que les Négres apporteroient en vente, dans la seule vûe de troubler le commerce de Leach & de Cooper; ce qui n'empêcha pas que dans le même tems le Conseil n'affectât de recommander à Moore par des Lettres éclatantes, de ne pas mettre d'opposition au commerce des Particuliers, parce que le Gouvernement d'Angleterre leur avoit accordé les mêmes droits qu'à la Compagnie. Il arriva delà que Leach & Cooper se trouvant hors d'état de soutenir leur entreprise, écrivirent une Lettre soumise au Gouverneur, pour lui offrir d'abandonner leur établissement, & de retourner à Jamesfort. Cette proposition fut acceptée; & Moore s'étant chargé de les conduire, arriva le 24 de Juillet avec eux. Le Gouverneur étoit absent. Il étoit allé visiter à l'embouchure de la riviere deux Vaisseaux de guerre, l'Antilope & le Diamant, qui étoient venus pour donner la chasse aux Corsaires. Un violent Tornado le mit en danger de périr à son retour.

MOORE.

1734.

Leach & Cooper sont forcés de demander grace au Gouverneur.

Le 8 d'Août on vit aborder à Jamesfort *Job Ben Salomon*, Prince de la Nation des Foulis, qui après avoir été dans l'esclavage à Maryland, étoit

Arrivée de Job Ben Salomon.

MOORE. passé en Angleterre, & revenoit dans sa patrie, libre & chargé de bienfaits.
1734. Ses avantures sont assez remarquables, pour mériter d'être rapportées fort au long dans l'article suivant.

Le 12 d'Août, une Chaloupe Françoise de Gorée vint demander au Gouverneur la permission de couper du bois sur les bords de la riviere, pour rebâtir le Comptoir François d'Albreda.

Le 22 Moore partit dans la Chaloupe la Renommée, avec une belle cargaison, pour aller remplir à Joar l'Office de premier Facteur, à la place de Gill. Il s'étoit chargé de conduire Job Ben Salomon, qui vouloit se rendre à Kower, dans l'espérance d'y trouver quelques Négres de son Pays. Le 26 ils arriverent dans la Crique de Damasensa, où passant dans un Canal fort étroit, pour gagner la Ville, ils virent quantité de singes bleus & rouges, qui sautent d'arbre en arbre, & qui ne descendent jamais à terre. Job eut le bonheur de rencontrer à Damasensa plusieurs Négres, qui lui apprirent l'état de son Pays dans son absence.

Singes rouges & bleus.

Le Gouverneur Hull, qui n'épargnoit rien pour se procurer des infor-

Informations sur les forêts d'où viennent les gommes.

mations, apprit de *Junko Sunko*, Slati d'Yanimarrew, que les forêts d'arbres à gomme ne sont qu'à cinq journées de cette Ville, & sept ou huit de la riviere du Sénegal ; que ces forêts ont seize journées de longueur, & seize de largeur ; qu'elles sont composées de gros arbres, qui fournissent tous de la gomme ; qu'elles sont divisées entre les Négres d'Yani, ceux de *Futa* (75), & les grands Jalofs ; que dans les lieux voisins il ne se trouve aucun Habitant ; que depuis Yanimarrew jusqu'aux forêts, on ne rencontre aucune riviere, & que la Gambra est la plus proche ; que les trois Nations qui sont en possession des forêts n'ont aucun commerce avec les Blancs, mais qu'avec un peu de soin, on pourroit former une correspondance avec eux, & pénétrer sans péril jusques dans leurs forêts ; qu'ils n'ont pas d'autre commerce que celui des gommes, & que les éléphans sont en grand nombre dans leur Pays. Sur ce récit, le Gouverneur prit la résolution d'y faire un voyage avec Job Ben Salomon, dont la patrie n'en

(75) Le Pays de Job, comme on le verra bientôt, étoit fort voisin des forêts, à quatre journées de Fatatenda.

MOORE.

1734.

étoit pas éloignée. Mais l'Auteur s'étant alors embarqué pour retourner en Europe, personne n'a pris soin jusqu'à présent de nous apprendre le succès de cette grande entreprise.

Guerres entre les Négres.

Le 16 d'Octobre on fut allarmé par les bruits d'une guerre qui s'allumoit entre les Négres, & dont Joar étoit menacé de devenir le principal théâtre. Le Bumey (76) de *Kajamor*, canton du Royaume de Barsalli, & le Bumey de *Kajavan*, autre Pays voisin, vinrent informer Moore par un mouvement d'amitié, que Bumey Haman Seaka, frere du Roi de Barsalli, ayant pris les armes contre ce Prince, étoit assisté dans sa révolte par quelques Peuples de Yani & de Yamina, & que suivant les apparences, il s'empareroit bien-tôt de cette partie du Royaume de Barsalli. Ils conseillerent à Moore de ne pas perdre un moment pour mettre en sureté les effets de la Compagnie. Moore écrivit au Conseil; mais on lui répondit que ces bruits avoient couru depuis plusieurs années sans s'être ja-

(76) Il semble que Bumey est la même chose que *Bemoy*, nom d'un Prince Jalof, dont on a déja parlé d'après les Portugais, qui confondent souvent les noms avec les titres. Voyez ci-dessus, Tome I. Chap. II.

mais vérifiés, & qu'il suffisoit de faire quelque présent à Bumey Haman Seaka, pour s'assurer de sa protection. Le 3 de Décembre Moore retourna de Joar à Jamesfort. Le 9 au soir il y vit arriver le *Dauphin*, Vaisseau de Londres, qui amenoit *Cleveland*, beaufrere d'*Orfeur*, second Facteur du Fort. Cleveland venoit dans la résolution de se faire une fortune indépendante de la Compagnie, & de s'établir à Jilfray, dans la maison de son frere, avec ses marchandises qui montoient à la valeur de quatre cens livres sterling. Mais le Gouverneur toujours ferme dans les intérêts de la Compagnie, ne voulut pas souffrir que le beaufrere de son Collegue entreprît sous ses yeux un commerce particulier ; sur quoi Cleveland prit le parti de vendre ses marchandises à la Compagnie, qui les lui paya en Esclaves, & de remettre à la voile sur le Vaisseau qui l'avoit apporté.

Fermeté du Gouverneur pour l'intérêt de la Compagnie.

Le 26 Moore reçut ordre de retourner à Joar, avec une nouvelle cargaison pour ce Comptoir. Job Ben Salomon l'ayant encore accompagné, ils s'arrêterent à *Neamato*, dans l'Isle de l'Eléphant, où ils apprirent que Bumey Haman Seaka étoit actuelle-

MOORE.

1734.

Embarras où la guerre jette Moore & son Comptoir.

ment en guerre contre son frere ; que les Habitans de Joar avoient abandonné leur Ville, & que ceux à qui l'on avoit confié la garde du Comptoir avoient imité leur exemple. Moore consterné de cette nouvelle, loua un Canot, sur lequel il se rendit à Joar. Il n'y trouva que dix personnes, qui s'étoient réfugiées dans le Comptoir. Cependant le Magazin & les marchandises n'avoient encore souffert aucun dommage; pas même des Buggabuggs, dit-il, espece de fourmis qui causent beaucoup de ravages dans les lieux où elles pénétrent, & qu'il n'appréhendoit pas moins que les voleurs.

1735.

Le 5 de Janvier, Bumey Haman Seaka s'étant avancé avec ses Troupes jusqu'à Sanjalli, qui n'est qu'à une demi-journée de Joar, Moore lui envoya au nom de la Compagnie, un baril d'eau-de-vie & un coutelas. Son Messager revint le jour suivant, avec un compliment civil de la part du Bumey. Ce Prince faisoit assurer Moore qu'il estimoit les Blancs, & qu'il ne leur causeroit aucun mal, sur-tout à lui qu'il connoissoit depuis si longtems. Job Ben Salomon n'ayant pas voulu s'exposer au hazard d'un nou-

vel esclavage, avoit demandé d'être mis à terre au Port d'*India*, six milles au-dessus de Damasensa. Il y demeura jusqu'à la fin du danger.

MOORE. 1735.

Visite qu'il reçoit d'une troupe de Négres armés.

Le 11 de Mars, vingt Cavaliers bien armés, & quarante hommes de pied, avec leurs arcs & des pistolets, se présenterent de grand matin à la porte du Comptoir. Leur Chef entra seul, & dit à Moore qu'il étoit envoyé par le Bumey Haman Seaka pour lui déclarer que ce Prince étoit allé combattre le Roi de Kahone ; mais qu'à son retour, il n'ameneroit pas ses Troupes à Joar, dans la crainte de ne pouvoir les contenir, & que le Comptoir ne fût exposé à quelque violence. C'étoit un faux message, dont le Commandant Négre espéroit tirer quelque profit. Cependant Moore, qui ne pouvoit en juger avec certitude, le chargea d'une petite provision de poudre & de balles pour le Prince, & lui fit présent à lui-même d'un pistolet & d'un coutelas, dont il parut fort satisfait.

Le 16, Hull arriva au Comptoir, dans la résolution de faire le voyage de *Bunda* avec Job Ben Salomon, pour s'ouvrir l'accès de la Forêt des Gommes. Pendant le séjour qu'il fit à Joar,

MOORE. 1735.

il reçut la visite de Bumey Haman Banda, troisiéme frere du Roi de Barsalli, & fidele jusqu'alors à ses intérêts. Ce Prince étoit accompagné de quarante hommes à cheval. Haman Seaka, qui étoit encore à Sanjalli, n'eut pas plutôt appris son arrivée, qu'il envoya contre lui un parti de cent hommes. Mais Haman Banda prit la fuite au bruit de leur approche, & fit dire au Gouverneur, que ne pouvant le voir plus long-tems, comme il se l'étoit proposé, il le prioit de lui envoyer un ou deux gallons d'eau-de-vie. Le Messager que Hull chargea de ce présent, eut le malheur de rencontrer, entre Joar & Kower, quelques Soldats de Haman Seaka, qui le blesserent d'un coup de fleche & lui prirent son cheval.

Moore quitte le service de la Compagnie.

Le premier d'Avril, Connor fut rappellé de Bruko, Comptoir qu'on prenoit le parti d'abandonner faute de commerce, pour succéder à Moore dans celui de Joar. On ne trouve point dans la Relation de l'Auteur les raisons qui le portoient à quitter le service de la Compagnie. Mais en cessant ici de parler d'affaires & de commerce, il s'étend sur le régime qu'il avoit observé jusqu'alors en Afrique.

Il

Il sortoit du lit à la pointe du jour, pour jouir de la fraîcheur du matin ; & souvent il faisoit deux ou trois heures de promenade à cheval dans les bois, & les plaines, où l'air étoit alors très-agréable. A son retour il déjeûnoit avec du thé de la Chine ; & s'il lui manquoit, avec une sorte de thé nommé *Simbong*, qui croît naturellement dans les bois. On en a fait passer beaucoup en Angleterre, & quantité de personnes le trouvent excellent. Au défaut de sucre, il se servoit de miel, qui est fort sain lorsqu'on en use avec modération, mais dont l'excès cause des diarrhées dangereuses. S'il se trouvoit sans sucre & sans miel, parce que les habitans emploient quelquefois tout leur miel à la composition de leur vin, il étoit forcé d'abandonner le thé, pour prendre du lait, qui est en abondance parmi les Négres de la Gambra. Il le prenoit froid, en y broyant une pâte composée de fleur de riz & de bled de Guinée, que les Négres font cuire sur le feu dans un pot de fer. Le lait du Pays ne peut guéres bouillir sans se corrompre. Moore en rejette la cause sur les qualités de l'herbe dont les vaches se nourrissent, qu'il croit aigre & même

MOORE.

1735.

Son régime en Afrique.

MOORE.

1735.

indigeste. A dîner il mangeoit ordinairement du bœuf, frais ou saupoudré de sel; car sans être entiérement salé, le bœuf se conserve cinq ou six jours, en Afrique, sous une simple couverture de sel. La maniere de l'apprêter étoit, ou celle des habitans du Pays; c'est-à-dire, de le bouillir avec du kuskus; ou comme en Angleterre, avec une sorte de légume nommé *kolilu*, qui ressemble à l'épinard, & qui se trouve en abondance. La volaille est à si bon marché, qu'il avoit une bonne poule pour trois charges de poudre. S'il avoit besoin de gibier ou de poisson, il envoyoit un Chasseur, que la Compagnie entretient dans chaque Comptoir, & qui ne manquoit guéres de lui rapporter sa charge de l'un ou de l'autre. Le gibier étoit ordinairement quelque sanglier, ou des daims, des canards, des perdrix, des oies ou des oiseaux à couronne, qui sont fort communs chacun dans leur saison.

Maniere de conserver le bœuf frais.

L'aprèsmidi étoit le tems du commerce, & quelquefois le jour entier. Comme c'étoit son principal objet, il ne lui arrivoit jamais de le négliger. Si les affaires étoient finies de bonne heure, il faisoit une promenade dans

Exactitude de Moore dans les devoirs de son emploi.

quelque Ville voisine, d'où il revenoit à l'heure du souper. Ensuite il se faisoit un amusement de lire ou d'écrire jusqu'au tems du sommeil, ou de visiter ses voisins, qui le traitoient avec du vin de palmier & de siboa, du vin de miel, & du *kola*, espece de fruit qui fait trouver l'eau fort agréable. Il prenoit aussi fort souvent l'exercice de la chasse, sur-tout aux pigeons & aux perdrix, parce qu'il ne falloit pas s'éloigner beaucoup du Comptoir. Dans certains tems, il étoit accablé de visites, & du nombre de ses hôtes. C'étoient, ou des Négocians, ou les Messagers des Seigneurs voisins, qui lui envoyoient différentes sortes de présens, tels que des vaches, des étoffes, & même des Esclaves. Ils s'attendoient toujours à recevoir plus qu'ils ne donnoient. Cependant la Compagnie en tiroit d'autres avantages, & Moore tenoit un compte exact de tout ce qui passoit par ses mains.

C'étoient des femmes du Pays qui préparoient ses alimens, dans des pots de terre qui étoient faits aussi par les Négres. Il avoit deux pots de fer qui lui venoient de Jamesfort, l'un pour l'usage des Esclaves de la Compagnie, l'autre pour lui-même, les jours

MOORE.

1735.

Sa chambre & son lit.

qu'il avoit des Hôtes à traiter. Sa chambre de lit étoit grande & commode. Dans la saison des pluies, il y tenoit continuellement du feu. Son lit étoit élevé de deux pieds, sur quatre fourches de bois. Il étoit composé d'une natte de cannes fendues, sur laquelle il avoit un fort bon matelas de coton du Pays. Outre les draps qu'il avoit apportés d'Angleterre, & qui suffisoient pour le couvrir dans les grandes chaleurs, il en avoit d'étoffe, qui lui avoient été donnés par le Roi de Barsalli & la Princesse sa sœur. Aux quatre coins du lit, il avoit dressé quatre pieux, qui servoient à soutenir une sorte de pavillon, pour le garantir des mousquites. La chambre n'étoit jamais sans un grand bassin d'eau, élevé sur des fourches de bois; secours nécessaires contre la vermine. Comme ce petit nombre de meubles suffisoit à ses besoins, il ne chercha jamais à s'en procurer d'autres.

Il trouve le pied d'un homme sauvage.

Le 6 d'Avril 1735, étant à se promener aux environs de Joar, il trouva le pied d'une bête, dont il s'imagina que la carcasse avoit été dévorée par quelque Lion. En le considérant, il le trouva semblable au pied d'un Babon, espece de grand singe. Ce-

Moore.

1735.

pendant il fut surpris de sa grandeur, qui n'étoit pas moindre que celle d'un pied d'homme. D'un autre côté, il étoit couvert de poil, d'un pouce de longueur. Comme il étoit encore fort frais, Moore l'apporta au Comptoir, & le fit examiner par les Négres, qui lui dirent que c'étoit le pied d'un homme sauvage, & qu'il y en avoit beaucoup dans le Pays, mais qu'il étoit rare de les rencontrer; qu'ils étoient de la grandeur des hommes ordinaires; qu'ils avoient la poitrine faite comme les femmes; qu'ils avoient une sorte de langage, & qu'ils marchoient sur les pieds, comme les créatures humaines. Moore abandonne à ses Lecteurs le jugement de toutes ces circonstances.

Moore retourne à Jamesfort, & s'embarque pour l'Angleterre.

Le 8, il partit pour Jamesfort, après avoir pris congé du Gouverneur & de Job Ben Salomon, qui le chargerent de plusieurs Lettres pour leurs amis d'Angleterre. Etant arrivé au Fort le quatriéme jour, il s'embarqua le 13 de Mai sur le *Dolphin Snow*, qui mettoit à la voile pour Londres, avec Hamilton & plusieurs autres passagers. Mais avant que de quitter la Gambra, il eut soin de joindre à son Journal quelques observations qui ne

MOORE.

1735.

Remarques qu'il ajoute à son Journal.

se trouvent pas dans les Journaux précédens. Cette riviere, dit-il, est navigable pour les Chaloupes, jusqu'à deux cens lieues de son embouchure; & c'est aussi l'espace où la marée remonte. La plus grande partie de ses bords est plate & couverte de bois, dans l'étendue d'un demi-mille vers les terres, & quelquefois moins; mais entre ces bois il y a des ouvertures, qui laissent un passage agréable à la vûe, & qui forment un fort bon terrain, où les Négres sement du riz, & mettent leurs bestiaux en pâture dans les tems secs. L'intérieur des terres a beaucoup d'arbres & de bois. Cependant il se trouve ordinairement près des Villes quelque espace ouvert & cultivé. Le fond du terroir est un mêlange de sable & d'argile, où les rocs dominent toujours. Toutes les parties basses de la riviere sont unies. A peine y voit-on quelques collines. Mais en remontant on découvre de hautes montagnes, qui présentent de très-belles perspectives. La plûpart sont composées de machefer & de rocs; ce qui n'empêche pas qu'elles ne portent des arbres en abondance.

Le 24 de Juin 1732, l'Auteur qui étoit alors à Yamyamakonda, obser-

va que la riviere commençant à s'enfler rouloit des eaux plus épaisses, & que son cours ne cessoit pas d'être le même, mais que les marées n'y étoient plus sensibles. Le 29 de Septembre de la même année, il remarqua que les eaux commençoient à diminuer. L'année suivante, elles s'éleverent si haut dans le même lieu, qu'au milieu de Septembre elles ruinerent le Comptoir, & se répandirent dans tous les terrains bas aux environs.

Voyage de Moore pour son retour.

Le Ciel favorisa Moore à son départ, par le plus heureux vent qu'il pût desirer. Son Vaisseau étoit accompagné du *Succès*, commandé par le Capitaine Wright, qui avoit fait un voyage de commerce à Cachao & à Portojali. Mais en approchant de la pointe de Banyon, ils furent arrêtés par quelques orages, qui leur firent employer deux jours à la doubler. Dans l'intervalle, ayant envoyé un Esquif au rivage, pour y acheter de la volaille, la négligence des Matelots le fit échouer. Il fallut en faire descendre un plus grand nombre pour aider les autres. Enfin les deux Vaisseaux sortirent de la Gambra, & firent leurs adieux au Cap Sainte-Marie, d'où ils commencerent à s'éloi-

MOORE.

1735.

gner avec un vent si frais, qu'ils faisoient six milles par heure.

Son Pilote meurt d'un excès de liqueurs fortes.

Le 31, Jacques *Ellis*, un des Pilotes du Dolphin Snow, qui jouissoit d'une parfaite santé en quittant Jamesfort, mourut d'une maladie courte & violente. Elle venoit de l'excès des liqueurs fortes, pour lesquelles il étoit si passionné, qu'en expirant il tenoit son verre d'une main tremblante, prêt à le remplir d'un flacon qu'il avoit sous son chevet.

Depuis le 29 de Juin jusqu'au 10 de Juillet, les vents furent impétueux; mais comme ils étoient favorables à la course des deux Vaisseaux, Moore étoit fort éloigné de s'en plaindre. Le matin du jour suivant, ils découvrirent les Côtes d'Angleterre, jusqu'à distinguer devant eux le fanal d'Edistone. Le 12, ils furent chassés par un Vaisseau de guerre Anglois, qui tira un coup de canon en s'approchant. Il se nommoit l'*Edimbourg*. Dans la surprise où cette conduite les jetta, un des Lieutenans vint à bord du Dolphin Snow, y prit trois des meilleurs Matelots, & laissa trois hommes à leur place. L'aprèsmidi, ils passerent l'Isle de Wight, & le matin du jour suivant, ils se trouverent devant la pointe de

Crainte panique de Moore.

Beachy. Vers neuf heures ils gagnerent Dungeness, où il se trouvoit alors teente Bâtimens prêts à mettre à la voile. Peu après, ils arriverent aux Dunes. Moore descendit dans une Barque qui s'approcha de son bord, & prit terre à Deal, après avoir été deux mois en mer depuis Jamesfort.

MOORE.

1735.

Il finit son Journal par le nombre & le nom des Vaisseaux qui entrerent dans la Gambra depuis 1730 jusqu'en 1735. Il en compte cinquante-huit, dont vingt-cinq appartenoient à des Marchands particuliers, six aux François & le reste à la Compagnie Royale d'Afrique.

Il arrive en Angleterre.

CHAPITRE VII.

Voyages, Esclavage & délivrance de Job Ben Salomon, Prince de Bunda; en 1732.

LE nom de Job Ben Salomon se trouvant mêlé dans le Journal de Moore, avec quelques circonstances de sa vie, il est d'autant plus naturel de joindre ici l'histoire de ses Voyages, qu'ils ont rapport à l'Afrique, dont ses malheurs l'avoient fait sortir,

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

& qu'ils servent à faire connoître un Pays voisin de la Gambra, dont les Voyageurs Anglois n'avoient encore appris que le nom. Les avantures de ce malheureux Prince ont été publiées à Londres dans le tems même qu'il y étoit pour les attester, & dédiées au Duc de Montagu, qui l'avoit assez connu pour le juger digne de ses bienfaits. L'Auteur (77) avoit été de ses intimes amis en Amérique & en Angleterre, comme Moore le fut ensuite en Afrique. Il avoit eu le tems, dans un long commerce, d'apprendre de sa propre bouche les circonstances qu'on ne pouvoit sçavoir que de lui. D'ailleurs elles se trouvent confirmées par le témoignage de Moore, qui l'ayant accompagné dans plusieurs lieux de l'Afrique, a pû juger de la conformité de ce qu'il avoit vû, avec les récits que Job avoit faits en Angleterre. On prend même soin de joindre ici tous ces témoignages ensemble, pour les faire servir à se vérifier mutuellement. Ainsi les défiances historiques ne peuvent résister à tant de preuves & de lumieres.

Raisons qui établissent la vérité de cette Relation.

(77) Il se nomme *M. Bluet*. Son Livre est un *in*-8. de 63 pages, sous le titre de *Some Memoirs*, &c. c'est-à-dire, Mémoires de *Job*, fils de Salomon, Grand-Prêtre de Bunda en Afrique, 1734.

JOB BEN SALOMON.

§. I.

Esclavage & Voyages de Job Ben Salomon.

1731.

Nom & pays de Job.

HYUBA (78) Boon Solumena, Boon Hibrahema, étoit le nom Afriquain de cet homme extraordinaire; c'est-à-dire, suivant l'Auteur de son Histoire, Job fils de Salomon, fils d'Abraham. Sa Nation étoit celle des Jalofs; & son Pays natal, Bunda, ville de la Région de *Galumbo* (79) dans le Royaume de (80) Futa en Afrique, situé sur les deux bords du Sénegal, & qui s'étend au Sud jusqu'à la riviere de (81) de Gambra. Job même assura l'Auteur que le cours de ces deux rivieres est continuellement parallele, & qu'elles (82) ne se rencontrent jamais, ce qui est contraire à la position qu'elles ont dans nos Car-

(78) Ce doit être une corruption d'Ayub ou Jyub Ibn Soleyman, Ibn Ibrahim. Moore écrit *Ben Salomon*; parce que les Afriquains prononcent *Ben* pour *Ibn*.

(79) Bluet écrit *Boonda*, & Moore *Bunda*. Moore dit que cette place est à dix journées de Jilfray, & sept de Joar.

(80) Il faut que ce Pays soit celui que nous nommons *Galam*. Bluet dit que *Galumbo* est appellé *Catumbo* dans les Cartes.

(81) Bluet écrit *Foota*, & Moore *Futa*.

(82) Moore dit que Futa est à quatre journées de Fatatenda. Ce Pays borde apparemment le haut Yani & Woolli qui sont au Nord des dernieres parties connues de la Gambra.

JOB BEN SALOMON.

1731.

tes. Les limites Orientales du Royaume de Futa sont les bords du grand lac (83) qui porte dans nos Cartes le nom de *lac de Guarde*. On ne connoît pas si bien son étendue au Nord. La Capitale est *Tombuto*, vis-à-vis de laquelle (84) Bunda est située de l'autre côté de la riviere. (85)

Naissance de Job & son éducation.

Il y avoit environ cinquante ans (86) qu'Ibrahim, grand-pere de Job, avoit fondé la Ville de Bunda, sous le regne d'Abubeker (87), alors Roi de Futa, qui lui en donna la propriété & le Gouvernement, avec le titre d'*Alfa* ou de Grand-Prêtre, & le pouvoir de créer des loix pour ce nouvel établissement. Une des principales fut d'exempter de l'esclavage tous ceux qui viendroient y chercher un azile. Ce privilege, qui ne regardoit néanmoins que les Mahométans, contri-

(83) Voici un nouveau témoignage que le Sénegal & la Gambra n'ont rien de commun.

(84) Bluet ne dit pas d'où cette connoissance lui vient. Peut-être Job lui avoit-il dit que Futa est borné à l'Est par un lac; & trouvant le lac de Guarde, il a jugé que c'est le même.

(85) Ceci ne peut être juste, si le Pays de Job est aussi près de Fatatenda que Moore le dit. Peut-être est ce Bonda dans le Pays de Galam, dont parle Delisle dans son Afrique Françoise, un peu à l'Ouest de la riviere Falemé, au-delà de *Tombaaura*, que Bluet a peut-être pris pour Tombuto.

(86) Bluet écrit *Hibrahim*.

(87) Bluet écrit *Bubaker*.

bua beaucoup à peupler la Ville d'Ibrahim. Après sa mort, la dignité de Grand-Prêtre & de Prince, qui étoit héréditaire dans sa famille, passa au pere de Job. Le Roi Abubeker étant mort dans le même tems, eut pour successeur le Prince Jelazi, son frere, qui se trouvant déja pere d'un fils, le confia aux soins de Salomon, pere de Job, pour lui faire apprendre l'Alkoran & la langue Arabique. Job devint ainsi le condisciple & le compagnon de ce jeune Prince. Jelazi, ayant peu vécu, son fils lui succéda, & regnoit encore en 1735.

JOB BEN SALOMON. 1731.

Job n'eut pas plutôt atteint sa quinziéme année, qu'il assista son pere en qualité d'*Iman* ou de sous-Prêtre. Il se maria dans le méme tems à la fille de l'Alfa de Tombuto, qui n'avoit alors qu'onze ans. A treize, elle lui donna un fils, qui fut nommé *Abdalla*, & deux autres ensuite, qui reçurent le nom d'*Ibrahim* & de *Sambo*. Deux ans avant sa captivité, il prit une seconde femme, fille de l'Alfa de Tomga, de qui il eut une fille nommée *Fatime*. Ses deux femmes & ses quatre enfans étoient en vie, lorsqu'il partit de Bunda.

Ses mariages & ses enfans.

Au mois de Février 1730, le pere

Voyage qu'il

JOB BEN SALOMON.

1731.

entreprend contre l'ordre de son pere.

de Job ayant appris qu'il étoit arrivé un Vaisseau Anglois dans la Gambra, y envoya son fils accompagné de deux domestiques, pour vendre quelques Esclaves, & se fournir de diverses commodités de l'Europe. Mais il lui recommanda de ne pas passer la riviere, parce que les habitans de l'autre rive sont Mandingos, ennemis du Royaume de Futa. Job ne s'étant point accordé avec le Capitaine *Pike*, Commandant du (88) Vaisseau Anglois, renvoya ses deux domestiques à Bunda, pour rendre compte de ses affaires à son pere, & pour lui déclarer que sa curiosité le portoit à voyager plus loin. Dans cette vûe, il fit marché avec un Négociant Négre, nommé *Loumein Yoa*, qui entendoit la langue des Mandingos, pour lui servir d'interprete & de guide. Ayant traversé la riviere de Gambra, il vendit ses Négres pour quelques vaches. Un jour que la chaleur l'obligea de se rafraîchir, il suspendit ses armes à quelque arbre. Elles consistoient dans un sabre à poignée d'or, un poignard du même métal, & un riche carquois rempli de fleches, dont le Roi Sambo, fils de Je-

(88) Suivant Moore, ce Vaisseau, qui se nommoit l'*Arabella*, étoit à l'ancre à Joar.

lazi, lui avoit fait présent. Son malheur voulut qu'une troupe de Mandingos, accoutumés au pillage, passa dans le même lieu & le vit desarmé. Sept ou huit de ces brigands se jetterent sur lui, & le chargerent de liens, sans faire plus de grace à son Interprete. Ils commencerent par lui razer la tête & le menton ; ce qui fut regardé de Job comme le dernier outrage, quoiqu'ils pensassent moins à l'insulter (89) qu'à le faire passer pour un Esclave pris à la guerre.

JOB BEN SALOMON.

1731.

Le 27 de Février, ils le vendirent, avec son Interprete, au Capitaine Pike ; & le premier de Mars ils les livrerent à bord. Pike apprenant de Job qu'il étoit le même qui avoit traité de commerce avec lui quelques jours auparavant, & qu'il n'étoit Esclave que par un malheur du sort, lui permit de se racheter, lui & son compagnon. Job envoya aussi-tôt chez un ami de son pere, qui demeuroit près de Joar, en le faisant prier (90) de donner avis

Il est fait esclave & vendu au Capitaine Pyke.

(89) Moore dit qu'il avoit été pris par un Roi du Pays (celui de Jegra) un peu dans les terres entre Tankroval & Yamina, & qu'il fut vendu par ce Prince Negre au Capitaine Pyke.

(90) Moore dit qu'il auroit été racheté par l'ami de son pere, si le Capitaine ne se fût hâté de partir.

Job Ben Salomon.

1731.

de son infortune à Bunda. Mais la distance étant de quinze journées (91), & le Capitaine pressé de mettre à la voile, le malheureux Job fut conduit à Maryland, dans la Ville d'Anapolis, & livré à Michel Denton, Facteur de *Hunt*, riche Négociant de Londres. Il apprit ensuite, par quelques Vaisseaux venus de la Gambra, que son pere avoit envoyé, pour sa rançon, plusieurs Esclaves qui n'étoient arrivés qu'après le départ du Vaisseau, & que Sambo, Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos dans la seule vûe de le venger.

Il est conduit à Maryland.

Denton vendit Job à un Marchand nommé *Tolsey*, dans un Canton qui appartient à Maryland. Tolsey l'employa d'abord au travail du tabac. Mais s'appercevant bien-tôt qu'il n'étoit pas propre à la fatigue, il rendit sa situation plus douce en le chargeant du soin de ses bestiaux. Job, assez libre dans cet emploi, se retiroit souvent au fond d'un bois pour y faire ses prieres. Il y fut apperçu par un jeune Blanc, qui se fit un plaisir de l'inter-

(91) On voit ici que Bunda ne peut être près de Tombuto, puisqu'il y a bien plus de quatorze journées de Tombuto à Joar. Moore n'en met que sept de Joar à Bunda.

rompre, & souvent de l'outrager en lui jettant de la boue au visage. Un traitement si cruel, joint à l'ignorance de la langue du Pays, qui ne lui permettoit de porter ses plaintes à personne, le jetta dans un tel desespoir, que se figurant n'avoir rien à redouter de plus terrible, il prit la résolution de s'échapper. Il traversa les bois au hazard, jusqu'au Comté de Kent, dans la Baye de Lawarre, qui passe aujourd'hui pour une partie de la Pensylvanie, quoiqu'elle appartienne en effet à Maryland. Là, se présentant sans passeport, & ne pouvant expliquer sa situation, il fut arrêté au mois de Juin 1731, en vertu de la Loi contre les Négres fugitifs, qui est en vigueur dans toutes les Colonies de l'Amérique. Bluet, alors établi dans cette Contrée, & plusieurs autres Marchands Anglois, eurent la curiosité de le voir dans sa prison. Sur divers signes qu'ils lui firent, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe; & les ayant lûes, il prononça les mots *Alla* & *Mahomet*, qui furent aisément distingués par les assistans. Cette marque de sa Religion, joint au refus d'un verre de vin qui lui fut présenté, fit assez connoître qu'il étoit Mahométan; mais on n'en devinoit

JOB BEN SALOMON.

1731.

Dégoût qu'il prend pour sa situation.

Il s'échappe par la fuite.

Il est arrêté. Embarras pour le connoître.

JOB BEN SALOMON.

1732.

pas mieux qui il étoit & comment il se trouvoit dans le Canton. Sa physionomie d'ailleurs, & l'air composé de ses manieres, ne permettoient pas de le regarder comme un Esclave du commun.

Il retourne avec Tolsey, & écrit à son pere.

Il se trouva parmi les Négres du Pays un vieux Jalof, qui entendit enfin son langage, & qui l'ayant entretenu, expliqua aux Anglois le nom de son maître & les raisons de sa fuite. Ils écrivirent dans le lieu d'où il étoit parti. Tolsey vint le prendre lui-même, & le traita fort civilement. Il le reconduisit dans son habitation, où il prit soin de lui donner un endroit commode pour ses exercices de Religion, & d'adoucir plus que jamais son esclavage. Job profita de la bonté de son maître, pour écrire à son pere. Sa lettre fut remise à Denton, qui devoit en charger le Capitaine Pyke au premier Voyage qu'il feroit en Afrique. Mais Pyke étant alors parti pour l'Angleterre, Denton envoya la Lettre à M. Hunt. Pyke avoit mis à la voile pour l'Afrique lorsqu'elle fut rendue à Londres; de sorte que Hunt fut obligé d'attendre une autre occasion. Dans l'intervalle, le célebre Oglethorpe ayant vû la Lettre, qui étoit en Arabe, &

Générosité de M. Oglethorpe.

qu'il prit soin de faire traduire dans l'Université d'Oxford, fut touché d'une si vive compassion, qu'il engagea Hunt par une somme dont il lui fit son billet, à faire amener Job en Angleterre. Hunt écrivit aussi-tôt à son Facteur d'Anapolis, qui racheta Job de Tolsey, & le fit partir sur le *William*, commandé par le Capitaine Wright. Bluet, Auteur de son Histoire, fit le voyage sur le même Vaisseau.

JOB BEN SALOMON.

1731.

Pendant quelques semaines que Job fut en mer, il acheva d'apprendre assez d'Anglois pour l'entendre & pour expliquer une partie de ses idées. Sa conduite & ses manieres lui gagnerent l'estime & l'amitié de tout le monde. En arrivant à Londres au mois d'Avril 1733, il n'y trouva pas le généreux Oglethorpe qui étoit parti pour la Géorgie; mais Hunt lui fournit un logement à *Lime-house*. Bluet, qui alla passer quelque tems à la campagne, l'ayant visité à son retour, lui trouva le visage fort abbatu. Quelques personnes avoient demandé à l'acheter; & la crainte que sa rançon ne fût mise à trop haut prix, ou que de nouveaux maîtres ne le fissent partir pour quelque Pays éloigné, le jettoit dans une vive inquiétude. Bluet obtint de

1733.

Job est amené en Angleterre.

Ses inquiétudes.

JOB BEN SALOMON.

1733.

Bluet le mene à sa campagne.

Hunt la permission de le prendre dans sa maison de Cheshunt, au Comté de Hertford, en promettant de ne pas disposer de lui sans le consentement de son maître. Job reçut beaucoup de caresses de tous les honnêtes gens du Pays, qui parurent charmés de son entretien & fort touchés de ses infortunes. On lui fit quantité de présens; & plusieurs personnes proposerent de lever une somme par souscription, pour payer le prix de sa liberté.

D'honnêtes gens le secourent, & rachettent sa liberté.

Le jour qui précéda son retour à Londres, il reçut une Lettre qui portoit son adresse, & qui étant venue sous une enveloppe au Chevalier *Bybia Lake*, avoit été remise à la Compagnie d'Afrique. L'Auteur n'ajoute pas de qui elle étoit, quoiqu'il paroisse assez qu'elle venoit d'Oglethorpe; mais en conséquence, les Directeurs de la Compagnie ordonnerent à M. Hunt de leur fournir le mémoire de toute la dépense qu'il avoit faite pour Job. Elle montoit à cinquante-neuf livres sterling, qui lui furent payées par la Compagnie. Cependant Job n'étoit pas délivré de ses craintes. Il se figura qu'il auroit à payer une grande rançon lorsqu'il seroit retourné dans son Pays. La souscription n'étoit pas encore com-

mencée. Bluet ayant renouvellé cette propoſition, un homme de mérite entreprit de la faire réuſſir en ſouſcrivant le premier. Son exemple fut ſuivi avec empreſſement. Enfin la ſomme étant remplie, Job obtint la liberté; & la Compagnie d'Afrique ſe chargea de ſon logement & de ſon entretien juſqu'à ſon départ.

Il vécut quelque tems dans une ſituation tranquille, occupé à viſiter ſes amis & ſes bienfaiteurs. Le Chevalier Hans Sloane, qui étoit de ce nombre, l'employoit ſouvent à traduire des manuſcrits Arabes & des inſcriptions de médailles. Un jour qu'il étoit chez lui, il marqua une vive curioſité de voir la Famille Royale. Le Chevalier lui promit de le ſatisfaire lorſqu'il ſeroit vêtu aſſez proprement pour paroître à la Cour. Auſſi-tôt les amis de Job lui firent faire un riche habit de ſoie, dans la forme de ſon Pays. Il fut préſenté dans cet état au Roi, à la Reine, aux deux Princes & aux Princeſſes. La Reine lui fit préſent d'une belle montre d'or; & le même jour, il eut l'honneur de dîner avec le Duc de Montagu & d'autres Seigneurs, qui ſe réunirent enſuite pour lui faire préſent d'une ſomme honnête. Le Duc de

Il eſt préſenté à la Cour, & careſſé par les Seigneurs.

Job Ben Salomon.

1733.

Montagu le mena souvent à sa maison de campagne; & lui montrant les instrumens qui servent à l'agriculture & au jardinage, il chargea ses gens de lui en apprendre l'usage. Lorsque Job se vit près de son départ, le même Seigneur fit faire pour lui un grand nombre de ces instrumens, qui furent mis dans des caisses & portés sur son Vaisseau. Il reçut divers autres présens de plusieurs personnes de qualité, jusqu'à la valeur de cinq cens livres sterling.

Son retour en Afrique.

1734.

Enfin, après avoir passé quatorze mois à Londres, il s'embarqua au mois de Juillet 1734, sur un Vaisseau de la Compagnie, qui partoit pour la riviere de Gambra.

Bluet finissant ici ses Mémoires, c'est du Journal de Moore qu'il faut emprunter le reste de cette narration.

Job aborda au Fort Anglois le 8 d'Août. Il étoit recommandé particulierement par les Directeurs de la Compagnie au Gouverneur & aux Facteurs du Pays. Ils le traiterent avec autant de respect que de civilité. L'espérance de trouver quelqu'un de ses Compatriotes à Joar, qui n'est qu'à sept journées de Bunda, le fit partir le 23 sur la Chaloupe la *Renommée*, avec Moore qui alloit prendre la di-

rection de ce Comptoir. Le 26 au soir, ils arriverent dans la Crique de Damasensa. Job se trouvant assis sous un arbre avec les Anglois, vit passer sept ou huit Négres, de la nation de ceux qui l'avoient fait esclave à trente milles du même lieu. Quoiqu'il fût d'un caractere moderé, il eut peine à se contenir ; & son premier mouvement le portoit à les tuer, d'un sabre & de deux pistolets dont il étoit toujours armé. Moore lui fit perdre cette pensée, en lui représentant l'imprudence & le danger de son dessein. Ils firent approcher les Négres, pour leur faire diverses questions, & leur demander particulierement ce qu'étoit devenu le Roi leur maître, qui avoit jetté Job dans l'esclavage.

Ils répondirent que ce Prince avoit perdu la vie d'un coup de pistolet, qu'il portoit ordinairement pendu au cou, & qui étant parti par hazard l'avoit tué sur le champ. Il y avoit beaucoup d'apparence que ce pistolet venoit du Capitaine Pyke, & faisoit partie des marchandises que le Roi avoit reçûes pour le prix de Job. Aussi Job fut-il si transporté de joie, que tombant à genoux, il remercia Mahomet d'avoir détruit son ennemi par les biens

JOB BEN SALOMON.

1734.

Son emportement à la vûe de ceux qui l'avoient fait esclave.

Châtiment du Prince qui l'avoit vendu.

JOB BEN SALOMON.

1734.

mêmes qui avoient été le fruit de son crime ; & se tournant vers Moore : Vous voyez, lui dit-il, que le Ciel n'a point approuvé que cet homme m'eût fait esclave, & qu'il a fait servir à sa punition les mêmes armes pour lesquelles j'ai été vendu. Cependant je dois lui pardonner, ajouta-t-il, parce que si je n'avois pas été vendu, je ne sçaurois pas la Langue Angloise, je n'aurois pas mille choses utiles & précieuses que je possede, je n'aurois pas vû un Pays tel que l'Angleterre, & des hommes aussi généreux que j'en ai trouvés dans cette Contrée.

Job dépêche de Joar un Messager à son pere.

La Chaloupe étant arrivée le premier de Septembre à Joar, Job dépêcha le 14 un Exprès à Bunda, pour donner avis de son retour à ses amis. Ce Messager étoit un Fouli, qui se trouva de la connoissance de Job, & qui marqua une joie extrême de le revoir. C'étoit presque le seul Afriquain qu'on eût jamais vû revenir de l'esclavage. Job fit prier son pere de ne pas venir au-devant de lui ; parce que le voyage étoit trop long, & que suivant l'ordre de la nature c'étoient les jeunes gens, disoit-il, qui devoient aller au-devant des vieux. Il envoya quelques présens à ses femmes ; & le Fouli fut

fut chargé de lui amener le plus jeune de ses fils, pour lequel il avoit une affection particuliere.

Job Ben Sasomon.

1734.

Dans l'intervalle, Job ne cessa point de louer beaucoup les Anglois, parmi les Négres de sa nation. Il ramena ces pauvres Afriquains de la prévention où ils avoient toujours été, que les Esclaves étoient mangés ou tués, parce qu'on n'en voyoit pas revenir un seul. Entre les présens qu'il avoit reçus, il se trouvoit quelques marchandises de commerce, qu'il échangea pour une femme du Pays, & pour deux chevaux qui devoient servir à son voyage. Cependant il retourna le 26 de Septembre à Jamesfort, dans la crainte d'être incommode à Moore jusqu'au retour de son Messager.

Il retourne à Jamesfort.

1735.

Quatre mois se passerent avant qu'il pût recevoir les moindres informations de Bunda. Son impatience le fit retourner à Joar le 29 de Janvier 1735. Le 14 du mois suivant, il vit arriver enfin le Fouli avec des Lettres. Mais elles ne lui apportoient que de fâcheuses nouvelles. Son pere étoit mort, avec la consolation néanmoins d'avoir appris, en expirant, le retour de son fils & la figure qu'il avoit faite en Angleterre. Une des femmes de Job

Job apprend que son pere est mort, & sa femme mariée.

JOB BEN SALOMON.

1735.

s'étoit remariée dans ſon abſence; & le ſecond mari avoit pris la fuite en apprenant l'arrivée du premier. Depuis trois ou quatre ans, la guerre avoit fait tant de ravages dans le Pays de Bunda, qu'il n'y reſtoit plus de beſtiaux.

Joie qu'il a de revoir un de ſes anciens amis.

Avec le Meſſager, il étoit arrivé un des anciens amis de Job, qu'il fut charmé de revoir. Mais il parut fort touché de la mort de ſon pere & des malheurs de ſa patrie. Il proteſta qu'il pardonnoit à ſa femme, & même à l'homme qui l'avoit épouſée. Ils avoient raiſon, diſoit-il, de me croire mort, puiſque j'étois paſſé dans un Pays d'où jamais aucun Fouli n'eſt revenu. Sès entretiens avec ſon ami durerent trois ou quatre jours, ſans autre interruption que celle des repas & du ſommeil.

Lorſque Moore quitta l'Afrique, il laiſſa Job à Joar avec le Gouverneur Hull, prêts à partir tous deux pour *Yanimarrew*, d'où ils devoient ſe rendre à la Forêt des gommes, qui eſt proche de Bunda. Job le chargea de pluſieurs Lettres pour le Duc de Montagu, la Compagnie d'Afrique, Oglethorpe, & ſes principaux bienfaiteurs. Elles étoient remplies des plus vives

marques de sa reconnoissance, & de son affection pour la Nation Angloise. JOB BEN SALOMON.

1735.

A l'égard de la figure & du caractere personnel de Job, Bluet nous apprend qu'il avoit cinq pieds dix pouces de haut, qu'il étoit bienfait & de bonne constitution. Ses abstinences de Religion, qu'il observoit jusqu'au scrupule, & les fatigues qu'il avoit essuyées, le faisoient paroître maigre & foible; mais sa physionomie n'en étoit pas moins agréable. Il avoit les cheveux longs, noirs, naturellement frisés, & fort différens par conséquent de ceux des Négres.

Figure & caractere de Job Ben Salomon.

Ses qualités naturelles étoient excellentes. Il avoit le jugement solide, la mémoire facile, & beaucoup de netteté dans toutes ses idées. Malgré ses préjugés de Religion, il raisonnoit avec beaucoup de modération & d'impartialité. Tous ses discours portoient le caractere du bon sens, de la bonne foi, & d'un amour ardent pour la vérité, avec un desir passionné de la trouver.

Sa pénétration se fit remarquer dans une infinité d'occasions. Il concevoit sans peine le méchanisme des instrumens. Après lui avoir fait voir une pendule & une charrue, on lui en

Sa pénétration.

JOB BEN SALOMON.

1735.

Sa mémoire surprenante.

montra les pieces séparées, qu'il rejoignit lui-même, sans le secours de personne.

Sa mémoire étoit si extraordinaire, qu'ayant appris l'Alkoran par cœur à quinze ans, il en fit trois copies de sa main en Angleterre, sans autre modele que celui qu'il portoit dans sa tête, & sans se servir même de la premiere copie pour faire les deux autres. Il sourioit, lorsqu'il entendoit parler d'oubli, comme d'une foiblesse dont il n'avoit aucune notion.

Son humeur étoit un heureux mélange de gravité & d'enjouement, une douceur constante, assaisonnée d'un degré convenable de vivacité, & cette sorte de compassion générale qui rend le cœur sensible à tout. Dans la conversation, il entendoit fort bien la plaisanterie. Il sçavoit quelquefois amuser sa compagnie par un trait ingénieux ou par quelque récit agréable; mais avec beaucoup de ménagement pour la Religion & les bonnes mœurs. Cependant ses inclinations douces & religieuses n'excluoient pas le courage. Il racontoit que passant un jour dans le Pays des Arabes (92),

(92) C'étoit apparemment au Nord du Sénégal.

avec quatre de ses Domestiques, il avoit été attaqué par quinze de ces Vagabonds, qui sont une sorte de Bandits ou de Voleurs. Il se mit en défense; & plaçant un de ses gens pour observer l'ennemi, il se disposa fierement au combat avec les trois autres. Il perdit un homme dans l'action; & lui-même il fut blessé au bras, d'un coup d'épieu. Mais ayant tué le Capitaine Arabe & deux de ses Brigands, il força le reste de prendre la fuite. Un autre jour, ayant trouvé une des vaches de son pere à demi dévorée, il résolut de surprendre le monstre. Il se plaça sur un arbre, près de la vache; & vers le soir il vit paroître deux Lions, qui s'avancerent à pas lents, & jettant leurs regards autour d'eux avec un air de défiance. L'un s'étant approché, Job le perça d'une fleche empoisonnée, qui le fit tomber sur la place. Le second qui vint ensuite, fut aussi blessé; mais il eut la force de s'éloigner en rugissant, & le lendemain il fut trouvé mort à cinq cens pas du même lieu.

JOB BEN SALOMON.

1735.

Exemples de son courage.

L'aversion de Job alloit si loin pour les peintures, qu'on eut beaucoup de peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait. Lorsque la tête fut ache-

Son aversion pour les peintures.

JOB BEN SALOMON.

1735.

vée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître; & sur le choix qu'il fit de l'habillement de son Pays, on lui dit qu'on ne pouvoit le satisfaire sans avoir vû les habits dont il parloit, ou du moins sans en avoir entendu la description. Pourquoi donc, repliqua Job, vos Peintres veulent-ils représenter Dieu, qu'ils n'ont jamais vû?

Sa Religion étoit le Mahométisme; mais il rejettoit les notions d'un Paradis sensuel, & d'autres Traditions qui sont reçûes parmi les Turcs. Le fond de ses principes étoit l'unité de Dieu, dont il ne prononçoit jamais le nom sans quelque témoignage particulier de respect. Les idées qu'il avoit de cet Etre suprême & d'un état futur, parurent fort justes & fort raisonnables aux Anglois. Mais il étoit si ferme dans la persuasion de l'unité divine, qu'il fut impossible de le faire raisonner paisiblement sur la Trinité. On lui avoit donné un nouveau Testament dans sa Langue. Il le lut; & s'expliquant avec respect sur ce Livre, il commença par déclarer que l'ayant examiné fort soigneusement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux.

Il ne mangeoit la chair d'aucun ani-

mal s'il ne l'avoit tué de ses propres mains. Cependant il ne faisoit pas difficulté de manger du poisson, mais il ne voulut jamais toucher à la chair de Porc.

JOB BEN SALOMON.

1735.

Son sçavoir. Livres & opinions de son Pays.

Pour un homme qui avoit reçu son éducation en Afrique, les Anglois jugerent que son sçavoir n'étoit pas méprisable. Il leur rendit compte des Livres de son Pays. Leur nombre ne surpasse pas trente. Ils sont écrits en Arabe, & la Religion seule en fait la matiere. L'Alkoran, disoit-il, est écrit par Dieu même, qui prit la peine de l'envoyer par l'Ange Gabriel (93) à Abubeker, quelque tems avant la naissance de Mahomet. Mais ce fut Mahomet qui apprit ensuite à Abubeker la maniere de le lire; & pour l'entendre, il faut avoir appris l'Arabe par une autre méthode qu'on ne l'apprend communément. Job sçavoit fort bien la partie historique de la Bible. Il parloit respectueusement des vertueux Personnages qui sont nommés dans l'Ecriture-Sainte, sur-tout de Jésus-Christ, qu'il regardoit comme

(93) Ceci est contraire au témoignage de l'Alkoran même, où Mahomet dit que ce Livre lui est venu du Ciel à différentes fois par les mains de Gabriel.

JOB BEN SALOMON.

1735.

un Prophete, digne d'une plus longue vie, & qui auroit fait beaucoup de bien dans le monde, s'il n'eût péri malheureusement (94) par la méchanceté des Juifs. Mahomet fut envoyé après lui, pour confirmer & perfectionner sa doctrine. Enfin Job se comparoit souvent à Joseph, fils du Patriarche Jacob; & lorsqu'il eut appris que pour le venger, Sambo Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos, il protesta qu'il auroit souhaité de pouvoir l'empêcher; parce que ce n'étoient pas les Mandingos, mais Dieu, qui l'avoit envoyé dans une Terre étrangere.

§. II.

Remarques tirées de Job Ben Salomon sur le Royaume de Futa.

DAns le Pays de Job, dont on a déja remarqué la situation, les Esclaves & la plus vile partie du Peuple, sont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. L'agriculture est pour eux un exercice fort pénible; parce

Fatigues des habitans pour l'agriculture.

(94) Voilà une autre erreur; car les Mahométans croient que Judas, après avoir trahi Notre-Seigneur, devint si semblable à lui, que les Juifs le prirent pour lui-même, & le crucifierent à sa place.

qu'ils n'ont pas d'inſtrumens propres à labourer la terre, ni même à couper les grains dans leur maturité. Ils ſont obligés, pour faire leur moiſſon, d'arracher le bled avec les racines; & pour le réduire en farine, ils le broyent entre deux pierres avec les mains. Leur travail n'eſt pas moins violent pour tranſporter & pour bâtir; car tout s'exécute à force de bras.

Les perſonnes de diſtinction, qui ſe picquent de lecture & d'étude, n'ont pas d'autre lumiere pendant la nuit que celle de leur feu. Cependant c'eſt le tems de l'obſcurité qu'ils emploient à cet exercice; parce que dans les principes du Pays, le jour eſt pour l'uſage de ce qu'on ſçait, & la nuit pour s'inſtruire. Une partie des Habitans s'occupent de la chaſſe, ſurtout de celle des éléphans, & font un commerce d'yvoire aſſez conſidérable. Job racontoit qu'un de ſes gens, accoutumé à cette chaſſe, avoit vû un éléphant ſurprendre un Lion, le porter près d'un bois, fendre un arbre, mettre la tête de ſon ennemi entre les deux parties du tronc, & le laiſſer dans cet état pour y périr. Quoique ce récit paroiſſe fabuleux, il eſt rendu plus vraiſemblable par un

Exemples de la haine de l'éléphant pour le lion.

Job Ben Salomon.

1735.

autre exemple, dont Job avoit été témoin lui-même. Un jour qu'il étoit à la chasse, il vit un éléphant transporter un Lion dans un endroit marécageux, & lui tenir la tête enfoncée dans la boue pour l'étouffer. En supposant la vérité de ces deux faits, il faut conclure que le lion & l'éléphant se portent une haine mortelle.

De quoi est composé le poison dont les Négres enveniment leurs fleches.

Le poison dont les Négres enveniment leurs fleches est le jus d'un certain arbre dont les qualités sont si malignes, qu'en peu de tems le sang se trouve infecté par la moindre blessure, & l'animal le plus vigoureux devient stupide & perd le sentiment; ce qui n'empêche pas les Habitans de manger la chair des animaux qu'ils tuent avec ces fleches. Aussi-tôt qu'ils les voyent tomber, ils s'approchent & leur coupent la gorge. Cette opération fait sortir apparemment le poison avec le sang. Les hommes qui sont blessés des mêmes fleches se guérissent avec une herbe, dont la vertu est infaillible, lorsqu'elle est immédiatement appliquée sur la blessure.

Remarque de l'Auteur.

L'Auteur prend ici l'occasion d'assurer, comme le fruit particulier de son expérience & de ses lumieres; 1°. que dans tous les Pays qui produisent des

bêtes féroces, il ne s'en trouve pas qui attaquent volontairement l'homme si elles trouvent le moyen de s'échapper par la fuite ; 2°. qu'il n'y a pas de poison violent, de quelque espece qu'on le suppose, qui n'ait son antidote ; & que généralement la nature a placé l'antidote près du poison.

Bizarres usages dans les mariages.

Les mariages, dans le Pays de Job, se font avec peu de formalités. Lorsqu'un pere est résolu de marier son fils, il fait ses propositions au pere de la fille. Elles consistent dans l'offre d'une certaine somme, que le pere du mari doit donner à la femme pour lui servir de douaire. Si cette offre est acceptée, les deux peres & le jeune homme se rendent chez le Prêtre, déclarent leur convention, & le mariage passe aussi-tôt pour conclu. Il ne reste qu'une difficulté, qui consiste à tirer l'épouse de la maison paternelle. Tous ses cousins s'assemblent devant la porte, pour en disputer l'entrée. Mais le mari trouve le moyen de se les concilier par des présens. Il fait paroître alors un de ses parens, bien monté, avec la commission de lui amener sa femme à cheval. Mais à peine est-elle en croupe, que les femmes commencent leurs lamentations &

Job Ben Salomon.

1735. s'efforcent de l'arrêter. Cependant les droits du mari l'emportent. Il reçoit celle qui doit être la compagne de ſa vie. Il fait éclater ſa joie par les feſtins qu'il donne à ſes amis. Les réjouiſſances durent pluſieurs jours. Sa femme eſt la ſeule qui n'y eſt point appellée. Elle n'eſt vûe de perſonne, pas même de ſon mari, aux yeux duquel la Loi veut, que pendant trois ans elle paroiſſe toujours voilée. Ainſi Job, qui n'en avoit paſſé que deux avec la ſienne, lorſqu'il tomba dans l'eſclavage, & qui avoit eu d'elle une fille, ne l'avoit point encore vûe ſans voile. Pour éviter les jalouſies & les querelles, les maris font un partage égal du tems entre leurs femmes; & leur exactitude à l'obſerver va ſi loin, que pendant qu'une femme eſt en couche, ils paſſent ſeuls dans leur appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Ils ont le droit de renvoyer celles qui leur déplaiſent, mais en leur laiſſant la ſomme qu'elles ont reçûe pour douaire. Une femme eſt libre de ſe remarier après ce divorce, & n'en trouve pas moins l'occaſion; au lieu que ſi c'eſt elle qui abandonne ſon mari, non-ſeulement elle perd ſon douaire, mais elle tombe dans un mépris qui lui ôte

l'espérance de faire un second mariage.

Outre la Circoncision, qui est en usage pour tous les enfans mâles, il y a une sorte de Baptême pour les deux sexes. Au septiéme jour de la naissance, le pere, dans une assemblée de parens & d'amis, donne un nom à l'enfant, & le Prêtre l'écrit sur un petit morceau de bois poli. On tue ensuite, pour le festin, une vache ou une brebis, suivant les richesses de la famille. On la mange sur le champ, & le reste est distribué aux Pauvres; après quoi le Prêtre lave l'enfant dans une eau pure, transcrit son nom sur un morceau de papier, qu'il roule soigneusement, & le lui attache autour du cou, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Baptême joint à la circoncision.

Les enterremens n'ont rien de remarquable. On ensevelit le corps dans la terre, avec quelques prieres, qui regardent moins les morts que les vivans.

Les opinions & les traditions du Pays en matiere de Religion, sont à peu près les mêmes que dans tous les autres Pays Mahométans. Cependant ceux qui se picquent d'étude & de lumieres, donnent un tour spirituel à la

Uniformité du Mahométisme.

JOB BEN SALOMON.

1735.

Fausse remarque de l'Auteur.

doctrine grossiere & sensuelle de l'Alkoran. Ils ont tant d'horreur pour l'Idolâtrie, qu'ils ne recevroient pas la moindre peinture dans leurs maisons. L'Auteur observe que le voisinage d'un Comptoir François, où le Culte de l'Eglise Romaine ne leur est pas déguisé, a pû servir beaucoup à leur persuader que tous les Chrétiens sont idolâtres : mais sa remarque a paru si misérable aux Compilateurs de ce Recueil, qu'ils le raillent de la supposition (95) d'un Comptoir qu'il n'a pû nommer, sur-tout après avoir placé Bunda près de Tombuto, où l'on sçait si bien que les Nations de l'Europe n'ont point encore poussé leur commerce. Il ajoute qu'il auroit pû s'étendre, après Job, sur les usages, les maisons & les habits du Royaume de Futa, si ces matieres n'avoient déja été traitées fort amplement dans d'autres (96) Relations.

(95) Les François n'ont pas d'Etablissement plus loin que *Kaygnu* sur la riviere de Falemé, & *Mankanet* sur celle du Sénegal. Si la remarque de l'Auteur avoit quelque vérité, elle confirmeroit qu'il s'est trompé d'autre part, comme on l'a déja soupçonné dans une note, en prenant pour *Tombuto* Tomba-aura dans le Pays de Galam, d'où le Comptoir de Mankanet n'est pas fort éloigné.

(96) L'Auteur auroit fort bien fait de nommer ces Relations ; car on n'en connoit pas qui ait parlé jusqu'à présent du Royaume de Futa.

CHAPITRE VIII.

Observations sur le commerce des Européens dans la Gambra.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

JAmesfort, principal établissement de la Compagnie Royale d'Afrique sur la riviere de Gambra, est en même-tems le boulevard du commerce & des droits de la Nation Angloise. Les François, suivant les informations de Moore, proposerent de l'acheter en 1719, dans la vûe d'exclure toutes les autres Nations de la Gambra, comme ils font au Sénegal. Mais le Parlement d'Angleterre, en accordant à la Compagnie Royale d'Afrique une compensation pour l'ouverture & la liberté du commerce, a trouvé le moyen de conserver cet établissement à la Nation lorsqu'il étoit prêt à passer dans des mains étrangeres ; & l'augmentation des droits, qui naît de celle du commerce, dédommage avantageusement le Public de la somme annuelle qui est accordée pour l'entretien des Forts.

Les François ont voulu acheter Jamesfort en 1719.

Le commerce de la Gambra est exercé par trois ou quatre Chalou-

Maniere dont le commerce s'exerce à Jamesfort.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

pes, chacune de trente tonneaux ; & par le même nombre de Barques longues, qui sont continuellement employées à fournir de l'eau & des vivres à la Garnison de Jamesfort, ou à transporter des marchandises dans les Comptoirs, & rapporter celles que les Facteurs ont achetées. On prend toujours pour ce transport la saison qui précede les pluies ; &, si l'on excepte les Esclaves, la plûpart des richesses qui viennent des Comptoirs, passent de Jamesfort en Angleterre.

Choix des Facteurs.

Les Facteurs sont envoyés de Londres ; ou, si l'on emploie les Ecrivains qui se trouvent dans l'Isle James, c'est sur la caution de deux personnes, qui s'engagent à la Compagnie pour deux mille livres sterling, & sur un Billet de l'Employé même, qui s'engage aussi pour la même somme. Malgré toutes ces précautions, la Compagnie a souffert quelquefois des pertes considérables par l'infidélité des Facteurs ; & lorsqu'il s'en est trouvé de coupables, la Cour de la Chancellerie les a traités avec tant d'indulgence, que jamais la Compagnie n'a tiré aucun avantage de ses cautions. Ce Tribunal se retranche sur la qualité des témoins, dont le serment ne peut

Leurs fautes demeurent sans punition.

être admis, parce qu'ils ne sont pas Chrétiens (97). COMMERCE DE LA GAMB.

En 1732, la Compagnie cherchant les moyens de rétablir son commerce, jugea qu'il n'étoit pas question de troubler les (98) Négocians particuliers, mais d'encourager ses propres agens à la servir avec honnêteté. Dans cette vûe, elle fit diminuer le prix des provisions à Jamesfort, & donnant plus d'étendue à ses entreprises, elle résolut de faire passer dans son commerce, des commodités qu'elle avoit crues jusqu'alors inutiles, telles que des gommes, des écorces, des bois pour la teinture, des cuirs, &c. Pour avoir l'occasion de procurer des profits plus considérables à ses Facteurs, elle proposa un avantage de vingt pour cent, à ceux qui découvriroient quelque nouvelle espece de marchandise. Les récompenses ordinaires furent reglées sur le pied de cinq schellings par tête pour chaque

1735.

Moyens employés pour rétablir le commerce.

(97) Voyez les Voyages de Moore, d'où la plus grande partie de cet article est recueilli, pour faire un corps de ce qui appartient au même sujet.

(98) On a déja vû plusieurs fois que malgré l'établissement de la Compagnie, tous les particuliers d'Angleterre ont le droit de commercer dans le même Pays. Ainsi leur commerce ne mérite pas le nom d'Interlope, qui ne convient qu'à la contrebande.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Esclave, cinq schellings pour chaque quintal d'yvoire pesant cent livres, cinq schellings pour chaque once d'or, & deux schellings & demi pour le quintal de cire.

Les Négocians particuliers payent au Roi de Barra un droit de cent vingt barres, sur-tout pour le commerce des Esclaves, qui est fort brillant dans ses Etats; & ceux qui remontent la riviere, en cherchant à commercer dans d'autres Pays, ne laissent pas de payer le même droit à ce Prince, pour la liberté de prendre de l'eau & du bois. Moore est persuadé qu'il seroit également avantageux aux Commerçans particuliers & à la Compagnie, que Jamesfort fût le marché commun de tous les échanges, c'est-à-dire, que la Compagnie y entretînt constamment un nombre d'Esclaves & d'autres productions du Pays, qui fût suffisant pour fournir tous les Vaisseaux qui se présenteroient, & qu'elle y reçût en échange les marchandises dont leurs cargaisons seroient composées, & pour les distribuer dans ses Comptoirs. Les Commerçans particuliers seroient sûrs d'un meilleur prix à Jamesfort que sur la riviere, du moins en faisant la com-

Projet de Moore.

1735.

pensation des hazards & de la dépense ; sans compter le danger de perdre leur équipage par l'intempérie du Climat, & les droits qu'ils ne peuvent se dispenser de payer à quantité de petits Princes & d'Alkades. Ils éviteroient tous ces inconvéniens, parce qu'ils trouveroient sur le champ leur cargaison prête ; & la Compagnie n'y trouveroit pas moins son compte, puisqu'elle ne peut acheter avec avantage ce qu'elle appelle *les biens secs*, c'est-à-dire, l'yvoire, l'or, la cire, &c. qu'en achetant des Esclaves avec ces marchandises. Qu'elle vende ses Esclaves aux Négocians particuliers, elle recevra d'eux de quoi s'assortir parfaitement de marchandises de l'Europe ; &, malgré les François & les Portugais, elle se trouvera maîtresse de tous les biens secs de la riviere. Ajoûtez qu'elle auroit toujours de quoi charger immédiatement ses propres Vaisseaux pour le retour en Europe ; ce qui lui feroit éviter la dépense & la perte du tems, pour des voyages de commerce au long de la riviere, qui, si l'on en croit Moore, n'ont jamais tourné à son avantage.

Avantages qui en reviendroient à la Compagnie.

La Compagnie entretient, de Jamesfort, un commerce reglé avec di-

Différentes branches du commerce de

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

la Compagnie Angloise.

vers lieux voisins. Elle porte du bled à St. Jago & dans les autres Isles du Cap-Verd, pour en apporter du sel, qui est une des marchandises les plus utiles sur la riviere de Gambra. Elle en apporte aussi des chevaux. Son commerce avec Cachao, qui n'est qu'à vingt lieues au Sud, consiste en cire ; mais avec peu de profit, suivant Moore ; parce que la cire de ces Pays est si sale, qu'il faut y perdre quelquefois vingt ou trente pour cent.

Principal commerce de la Gambra.

Le principal commerce de la Gambra est celui de l'or, des Esclaves, de l'yvoire, & de la cire. Son or est d'une bonne qualité. Les Négres l'apportent ordinairement en petits lingots, un peu plus gros vers le milieu, & tournés en forme de bagues, de la valeur de dix jusqu'à quarante schellings. Ces Négres sont de la Nation des Mandingos, & portent dans leur Langue le nom de *Junkos*, c'est-à-dire, Marchands. On ne peut obtenir d'eux aucune explication sur l'intérieur de leur Pays. Les seules lumieres que Moore put se procurer, regardent la nature de leur or, qui n'étoit pas, disoient-ils, de (99) l'or lavé, mais tiré du

(99) On a vû dans les Relations précédentes, sur-tout dans celles qui regardent Bambuk, que cet

ſein de la mine, dans des montagnes dont la plus proche (1) eſt à vingt journées de Kower. Ils ajoûtoient que les maiſons de leur Pays ſont bâties de pierres, & couvertes de terraſſes; & que les petits coutelas à manche de bois qu'ils ont avec eux, ſe font dans la même Contrée. L'acier en eſt excellent.

Les mêmes Marchands amenent dans certaines années juſqu'à deux mille Eſclaves, dont ils aſſurent que la plûpart ſont des priſonniers de guerre qu'ils achettent de différens Princes. Le plus grand nombre de ces miſérables Eſclaves, eſt de deux Nations qu'ils nomment eux-mêmes *Bumbrongs* (2) & *Pecharis*, dont le langage eſt fort différent, & qui habitent fort loin dans les terres. On les amene liés par le cou avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de diſtance l'un de l'autre, & trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un ſac de bled, ou d'une dent d'éléphant ſur la tête. Après être

Maniere d'amener les eſclaves.

or ſe trouve dans le ſable, dont on le tire en le lavant.

(1) A juger par la diſtance, ces mines ſont apparemment celles de Bambuk.

(2) C'eſt apparemment le Peuple qu'on a nommé ci-deſſus *Bambarros*. Ces deux Nations ſont au delà de Bambuk vers Tombuto.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

sortis des montagnes, ils ont de grands bois à traverser; & comme il ne s'y trouve pas d'eau, on les charge encore de leur propre provision dans des sacs de peau. Moore, sans avoir pris la peine de compter les Marchands de la Caravane, jugea qu'ils étoient au nombre de cent. Ils se répandent dans diverses Régions avec des marchandises Angloises, dont ils font des échanges pour les marchandises du Pays qu'ils apportent aux Comptoirs. Outre les Esclaves, ils emploient des ânes pour le transport de leurs effets; mais on ne leur voit jamais de chevaux ni de chameaux.

On en achette dans les Pays voisins de la Gambra.

Les Anglois achettent aussi beaucoup d'Esclaves, des Pays mêmes qui bordent la riviere. Ce sont ordinairement, ou des prisonniers de guerre, ou des criminels condamnés, ou des Habitans enlevés par la perfidie de leurs voisins. Mais quoique les derniers soient en assez grand nombre, les Agens de la Compagnie ont ordre de ne les pas acheter sans avoir averti l'Alkade ou le Chef du lieu. Depuis que le commerce des Esclaves est introduit, toutes les punitions entre les Négres se réduisent à l'esclavage, & leur justice est devenue plus

1735.

févere, pour le feul avantage que les Princes tirent de la vente des criminels. Ainfi, non-feulement le meurtre, le vol, & l'adultere, mais les moindres fautes expofent un malheureux Négre au même châtiment. Moore raconte que dans le Royaume de Kantor un Habitant du Pays voulant tuer un tigre qui mangeoit fa chevre, tua par hazard un homme. Le Roi, quoiqu'informé de l'innocence de fes intentions, le condamna, lui, fa mere, fes trois freres & fes trois fœurs, à partir au nombre des Efclaves qu'il devoit vendre aux Anglois, & profita du prix de la vente. On amena un jour à Moore un homme de Tamani, qu'on lui propofa d'acheter, parce qu'il avoit volé une pipe de tabac. Il envoya auffi-tôt prier l'Alkade de modérer une fentence fi rigoureufe; & s'étant entremis pour faire accepter une compofition à l'offenfé, il obtint que le criminel demeurât libre. Le nombre des Efclaves qui fe vendent fur la riviere, fans y comprendre ceux qui font amenés par les Marchands, monte quelquefois à mille, fuivant la violence & la durée (3) des guer-

Cruelles injuftices à l'égard des Négres.

(3) Il paroît par les regiftres de la Compagnie, que l'année 1734 fut la plus abondante. Auffi furent-elles continuelles entre les Négres.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

res. Les hommes & les femmes sont ordinairement plus chers que les jeunes gens. Cependant on a demandé depuis peu, un si grand nombre de jeunes gens des deux sexes pour Cadix & pour Lisbonne, que le prix n'en est plus différent.

Etat du commerce de l'yvoire, d'où il vient.

Comme c'est l'yvoire qui tient le troisiéme rang du commerce après l'or & les Esclaves, les Mandingos apportent quelquefois un grand nombre de dents d'éléphans. Il se les procurent, ou par la chasse, en tuant ces animaux à coups de fleches & d'épieu, ou par leurs recherches dans les Forêts, qui se trouvent rarement sans quelques restes de ces cadavres, dont les autres bêtes ont dévoré la chair. Tout Négre qui tue un éléphant, a la liberté d'en vendre la chair & les dents. Mais l'yvoire dont les Mandingos sont chargés vient ordinairement de fort loin. Comme il se trouve quelquefois, dans les Forêts, des dents qui ne sont accompagnées d'aucune autre partie du corps, Moore doute si elles sont d'un éléphant mort, ou si ces animaux peuvent les perdre par quelque accident. La plus grosse qu'il ait jamais vûe, pesoit cent trente livres. Le prix du quintal augmente beaucoup par la

grosseur

grosseur des dents. Une dent qui pese cent livres, se vend plus cher que trois dents qui peseroient ensemble cent quarante livres. Elles perdent quelque chose de leur valeur, lorsqu'elles sont cassées par la pointe. Les unes sont blanches, d'autres jaunes; mais la différence de la couleur n'en met pas dans le prix.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

C'est la cire qui tient le quatriéme rang dans le commerce de la Gambra. Cette partie peut recevoir beaucoup d'augmentation. Les ruches des Mandingos sont de paille, & leur forme ressemble assez à celles de l'Europe. Ils les couvrent de branches d'arbres. Lorsque la gouffre est en état d'être tirée, ils la pressent pour en faire sortir le miel; qui leur sert à faire une espece de vin, peu différent de notre hydromel. Ensuite ils font bouillir la cire dans l'eau, & la passent au-travers d'un drap de crin, d'où elle tombe dans des trous qui sont faits exprès dans la terre. Ils en font une prodigieuse quantité, qui se vend fort bien sur toute la riviere. Les pains ou les masses pesent depuis vingt jusqu'à cent vingt livres. Comme la plus belle cire est celle qui est la plus nette, on la met à l'épreuve avec la sonde.

Etat du commerce de la cire.

Comment les Négres la font.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

La gomme tient le cinquiéme rang. Mais ce commerce est nouveau sur la Gambra, & demande aussi d'être perfectionné. On en jugera par quelques extraits (4) du Journal de Moore.

Etat du commerce des gommes sur la Gambra.

Le 27 de Juillet 1732, il lui vint de Jamesfort à Joar un ordre de la Compagnie, suivant lequel il devoit rassembler dans son Comptoir, la plus grande quantité qu'il lui seroit possible de *biens secs*, entre lesquels on nommoit les gommes. On ajoutoit que les Directeurs, au nombre desquels M. Oglethorpe avoit été nouvellement choisi, & pour lesquels l'avis de M. Hayes étoit d'un grand poids, ne vouloient rien épargner pour établir le commerce de la gomme.

Combien les Anglois souhaitent d'y établir ce commerce.

Au mois de Septembre 1733, *Hull*, alors premier Facteur de la Compagnie sur la Gambra, entreprit de faire de nouvelles découvertes sur la riviere de Vintain, qui tombe dans la Gambra du côté du Sud, environ trois lieues au-dessus du Fort, & sur laquelle les Agens de la Compagnie n'avoient point encore été plus loin que *Jereja*. La demeure de Hull étant alors dans cette Ville, il en partit sur une

(4) Voyages de Moore, pag. 92. Voyez ci-dessus.

1735.

Barque longue ; & dans quatre marées il arriva aux bords d'un Pays très-fertile, dont les Habitans ont plus de civilité & d'induſtrie que ceux de la Gambra. Les Villes ſont auſſi en plus grand nombre & mieux peuplées, leurs beſtiaux & leur volaille d'une eſpece plus forte ; enfin Hull jugea qu'on pouvoit tirer de ce Canton une grande abondance de commodités, ſur-tout de coton, d'indigo & de cuirs. Il y découvrit de la gomme, dont il prit des eſſais ; & les Habitans s'engagerent à lui en fournir beaucoup. L'arbre, ſuivant la deſcription qu'il en fit, parut être le même que celui d'où l'on tire la gomme du Sénegal. Elle fut miſe à l'épreuve, & l'on reconnut qu'elle étoit fort ſupérieure à celle qu'on avoit trouvée juſqu'alors dans les Pays voiſins de la Gambra, & preſqu'auſſi bonne que celle du Sénegal. Les Habitans avoient marqué beaucoup d'empreſſement pour obtenir un Comptoir de la Compagnie.

Ils découvrent des arbres à gomme.

Vers le mois de Décembre de la même année, *Jonko Sonko*, Alkade d'Yanimarrew, ſe trouvant à Jamesfort, Hull lui inſpira le deſſein d'envoyer *Malacaï Kon* & *Malakacai See*, deux Mores de ſes amis, pour faire des dé-

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

couvertes au Nord dans l'intérieur des terres. Ils partirent dans cette vûe, & revinrent quelques mois après, avec des essais de gomme qu'on leur avoit recommandé d'apporter. Hull rend témoignage (5) qu'elle étoit fort belle, qu'elle pouvoit fort bien porter le nom de gomme arabique; qu'elle étoit propre aux mêmes usages, saine, nourrissante pour un corps en bonne santé, & capable de servir de remede dans plusieurs maladies.

Hull veut partir pour la forêt des gommes.

Le 16 de Mars 1735, Hull parvenu à l'office de Gouverneur, arriva au Port de Joar, dans la résolution de se rendre par terre avec Job Ben Salomon, à la Forêt des gommes. Avant son départ il vit le Roi de Yani, pour regler avec lui & les Chefs des Villes tout ce qui concernoit ce commerce. Ils lui promirent de céder à la Compagnie un droit exclusif sur la partie de la Forêt qui leur appartenoit. Plusieurs Seigneurs Jalofs lui donnerent les mêmes assurances, & lui firent présent de quelques essais de gomme qui furent envoyés en Angleterre. Mais le Roi d'Yani ayant été tué dans une bataille, & les troubles n'étant pas dimi-

Obstacles qui l'arrêtent.

(5) Voyez une Lettre de Hull du 5 Novembre 1734, à la fin du Journal de Moore.

nués dans le Pays, cette entreprise n'eut pas d'autre succès de ce côté-là. Hull attendoit de jour en jour l'arrivée d'un Messager qu'il avoit envoyé au Roi de Futa. Enfin la saison des pluies approchant, il fut obligé de renoncer pour cette année au voyage de la Forêt; d'autant plus qu'ayant besoin de faire une provision d'eau pour sept jours de marche, il manquoit de commodités pour ce transport. Cependant il n'étoit pas moins résolu de revenir à son projet après les pluies; & dans une autre Lettre (6) il assure qu'il l'auroit exécuté, si les François n'eussent fait alors quelques propositions, & tenté de faire valoir leurs prétentions sur la riviere. Cet obstacle arrêta les vûes du Gouverneur jusqu'au mois d'Octobre suivant.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Il ne laissa pas d'envoyer un homme de confiance dans le Pays des grands Jalofs, pour acheter des chameaux & déclarer aux Seigneurs, que la Compagnie Angloise avoit établi un Comptoir à Yanimarrew. Il leur faisoit demander aussi que la route fût ouverte, avec autant de sûreté que de liberté.

Il y envoie un homme de confiance, qui ne réussit pas mieux.

(6) Lettres du 19 Juin & du 21 de Juillet 1735, à la Compagnie Royale d'Afrique, dans l'Appendix des Voyages de Moore.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Le Meſſager avoit ordre de revenir par la Forêt des gommes & d'en charger ſes chameaux. Mais, par un accident que la prudence n'avoit pû faire prévoir, l'année fut ſi ſtérile, que n'ayant pû prendre cette route, il revint ſans gomme, avec quatre chameaux qu'il avoit achetés. Hull, que rien n'étoit capable de rebuter, ſe propoſa d'établir au mois de Novembre ſuivant un Comptoir dans l'intérieur des terres, aſſez près de la Forêt pour s'en aſſurer l'accès. On n'a rien publié juſqu'aujourd'hui, qui nous apprenne les ſuites de ſon entrepriſe.

Sang de dragon. Arbre qui le produit ſur la Gambra.

On trouve ſur la riviere de Gambra une autre ſorte de gomme nommée *adragante*, ou *ſang de dragon*, qui ſort d'un arbre auquel les Portugais ont donné le nom de *Pare de Sangüe.* L'écorce de l'arbre eſt épaiſſe ; & pour peu qu'elle ſoit ouverte, il en découle par goutes une liqueur qu'on prendroit pour du ſang. Ces larmes venant à ſe réunir, la chaleur du Soleil les congele en pelotons. Moore rend témoignage qu'il en a vû de la groſſeur d'un œuf de poule. Cette gomme étant eſtimée, Hull lui recommanda, au mois de Mai 1733, de s'en procurer autant qu'il en pourroit trouver. L'ar-

bre qui la produit croît en abondance aux environs de Fatatenda, sur le sommet des montagnes, c'est-à-dire, au milieu des rocs. Moore en envoya, le mois suivant, quelques pieces au Gouverneur, mais elles ne répondirent point à l'opinion qu'on en avoit conçue.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Motifs qui font souhaiter aux Anglois le commerce des gommes.

On ne sçauroit douter que le commerce des gommes ne devînt fort avantageux à la Nation Angloise, s'il étoit cultivé avec succès; car il s'en emploie beaucoup dans toutes les Manufactures de soie. De la Gambra, elles viendroient directement en Angleterre, sans interruption de la part des François, qui en font une espece de monopole au Sénegal. Comme ils s'y attribuent un droit exclusif, ils empêchent, par terre, les Habitans du Pays d'entretenir aucun commerce avec les Etrangers; & leurs Escadres donnent la chasse par mer aux Vaisseaux qui s'approchent de la Côte (7).

En établissant des Comptoirs, l'usage est de les mettre sous la protection de quelque Ville voisine, qui s'engage à ne pas souffrir que les Blancs soient insultés. S'ils reçoivent quelque

(7) Voyez la Préface de Moore.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Alkade nommé Roi des Blancs. Son utilité.

sujet de plainte, ils s'adressent à l'Alkade qui leur rend justice. Sur la Gambra, cet Officier porte le nom de *Tobanda Mensa*, c'est-à-dire, *Roi des Blancs.* Les Marchands qui ont affaire à plusieurs Habitans du Pays, n'ont pas de voie plus sûre & plus courte que d'employer l'Alkade. Il se charge fidellement de leurs intérêts ; & les Facteurs ont peu de succès à se promettre lorsqu'ils ne prennent pas cette méthode. A la mort d'un Facteur, l'Alkade de la Ville voisine hérite de son lit. La complaisance des Anglois a laissé passer cet usage en loi.

Ses droits.

Il revient à l'Alkade, un droit sur chaque Esclave qui s'achette pour la Compagnie ou pour les Marchands particuliers. C'est une barre par tête, ou quelquefois moins, car l'usage n'est pas uniforme dans tous les Comptoirs.

Droits du Roi de Barra.

Les Marchands particuliers payent généralement au Roi de Barra un droit de cent vingt barres ; parce que le commerce de son Pays est avantageux, sur-tout en Esclaves. S'ils manquent à cette loi, on leur refuse jusqu'à la liberté de prendre de l'eau & du bois dans le Pays ; secours néanmoins presque toujours si nécessaire, que plusieurs Capitaines, dont l'intention est

de remonter plus loin dans la riviere, ne laissent pas de payer cent trente barres dans cette seule vûe.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Explication du mot *barre*.

On a déja remarqué qu'une barre est le nom vague d'une certaine quantité de marchandises, dont on convient dans le commerce, & qui dans l'origine étoit égale à la valeur d'une barre de fer. Aujourd'hui la valeur d'une barre varie suivant les occasions. Du tems de Moore, deux livres de poudre, une once d'argent, deux cens pierres à fusil, étoient autant de barres, qui avoient un équivalent fixe en marchandises du Pays. Quelquefois la valeur d'une barre ne monte pas à plus d'un schelling, parce que les besoins des Négres ou la rareté des marchandises en font la regle. On donne le nom de chefs ou têtes de commerce, aux Dollars à l'Aigle éployée, aux colliers de cristal, aux barres de fer, aux bassins de cuivre & aux *Arrangos*, parce que ce sont les marchandises les plus cheres.



COMMERCE DE LA GAMB.

§. II.

1735.

Commerce des François & des Portugais sur la riviere de Gambra.

Comptoir François d'Albreda & son commerce.

LE Comptoir François d'Albreda jouit d'un commerce assez considérable, mais qui le deviendroit beaucoup plus, suivant les observations de Moore, si les Agens de France n'étoient convenus avec les Anglois, de ne pas pousser le prix des Esclaves au-dessus de quarante barres par tête. Cependant en 1735, la demande qu'on leur fit d'un grand nombre d'Esclaves pour le Micissipi, leur fit rompre cette convention. Ils les payerent jusqu'à cinquante barres, avec six ou sept de chaque tête de commerce; ce qui faisoit monter leur prix à plus de 10 livres sterling; & quoiqu'il y eût cette année à Jilfray, qui n'est qu'un mille au-dessus d'Albreda, trois Vaisseaux de Liverpool, qui offroient quatre-vingt barres par tête, ils ne purent se procurer autant d'Esclaves que les François, parce que généralement les marchandises de France sont meilleures que celles d'Angleterre.

Transaction de 1724 en-

Par une transaction de l'année 1724 entre les Agens François de Gorée &

les Anglois de Jamesfort, on convint que la Compagnie de France auroit la liberté d'établir un Comptoir dans la Gambra, au-dessous de Jamesfort, pour y exercer toutes sortes de commerce. La Compagnie Angloise étoit alors si bas, qu'elle ne pouvoit s'y opposer par la force. Cependant elle obtint pour équivalent de cette concession, la permission d'envoyer ses Vaisseaux à Joally & à Portodali, deux lieux d'un fort bon commerce dans le voisinage de Gorée.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

tre les François & les Anglois.

Le Comptoir François d'Albreda n'est point à la portée du canon de Jamesfort. Cependant lorsqu'il a besoin de bois & de provisions, les Facteurs sont obligés de demander la permission du Gouverneur Anglois pour traverser la riviere. Il est rare qu'il la refuse; mais il met un homme dans leur Chaloupe, qui est chargé d'avoir les yeux ouverts sur leur commerce. On ne leur permet pas non plus de remonter la riviere au-delà de l'Isle de l'Eléphant, qui est à trente lieues de Jamesfort.

Dépendance du Comptoir d'Albreda.

Les Portugais sont établis dans la plûpart des Villes considérables au long de la Gambra. Ils y exercent un commerce avantageux; sur-tout à

Etablissemens des Portugais.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Le Seigneur Antoine Vas.

Vintain, à Jereja, & à Tankroval. C'eſt cette derniere Ville que le Seigneur Antonio Vas ou Voſs (8) Portugais, a choiſie pour ſa réſidence. Il y entretient pluſieurs Canots, & un grand nombre d'Eſclaves qu'il envoie continuellement dans tous les Ports. Ses magazins ſont toujours bien fournis d'yvoire & de cire. Il entend parfaitement les échanges, & la premiere valeur des marchandiſes en Europe. On le comptoit riche alors de dix mille livres ſterling. Il fait également le commerce avec la Compagnie & les Marchands particuliers.

Souvent le Gouverneur de Jamesfort emploie ces Portugais noirs en qualité de Facteurs ou d'Agens, pour lui remettre les Eſclaves & les marchandiſes à certain prix. Tel eſt Valentine Mendez, au Comptoir de Sami.

Origine de ces Portugais. Leur commerce & leurs uſages.

Lorſque les Portugais eurent conquis ce Pays vers l'année 1420, pluſieurs Particuliers de leur Nation prirent le parti de s'y établir. Leurs alliances avec les Mandingos ont produit une race auſſi noire que les anciens Habitans, qui conſerve une eſ-

(8) On va voir ce que ce nom ſignifie.

pece de langue Portugaiſe, nommée *Créole.* On ne l'entendroit pas facilement à Lisbonne. Mais les Anglois l'apprennent plus facilement que les autres Langues d'Afrique. C'eſt celle des Interpretes, qui ſervent également les Marchands particuliers, & la Compagnie. Comme les Portugais noirs reçoivent le Baptême d'un Prêtre qui leur eſt envoyé tous les ans de St Jago, une des Iſles du Cap-Verd, ils veulent abſolument paſſer pour Blancs & pour Chrétiens. Rien ne les offenſe tant que d'être nommés Négres ; parce que ne prenant pas ce nom dans le vrai ſens, ils ne s'en ſervent eux-mêmes que pour les Eſclaves.

Jobſon parle auſſi de cette horreur qu'ils ont pour le nom de Négres. Il ajoute qu'il s'en trouve quelques-uns qu'on prendroit encore pour des Portugais, & que d'autres ſont Mulâtres ; mais que la plûpart ſont auſſi noirs que les Mandingos parmi leſquels ils habitent. Ils ſe mêlent indifféremment avec les femmes du Pays. Quelques-uns y joignent les cérémonies du mariage. Le ſort de leurs enfans dépend de leur choix, & de l'ordre arbitraire qu'ils mettent dans leur héritage.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

Moore assure qu'ils sont tous dans leur origine ou Renégats, ou Bannis du Portugal & de ses Isles. Leur inclination les porte au commerce. Ils vendent & achettent toutes les commodités du Pays, sur-tout des Esclaves, qu'ils revendent aux Portugais de l'Europe, pour les transporter aux Indes Occidentales. Ils font tous les ans le voyage de Setiko, d'où ils reviennent avec beaucoup d'or. Mais ils ne pénetrent jamais plus loin, & le plus reculé de leurs Etablissemens est à Pompetane. Jobson (9) assure que par rapport aux Princes du Pays, ils sont sur le même pied que les Mandingos & les Foulis; c'est-à-dire, que s'ils meurent sans avoir disposé secrettement de leur succession, le Roi s'empare de tous leurs biens, & laisse leurs femmes & leurs enfans dans la misere. De là vient, dit le même Auteur, qu'on trouve de toutes parts quantité de ces petits orphelins, qui sont abandonnés à la charité publique, & qui se naturalisent ainsi aux usages des Négres. Cependant ils conservent la Langue Portugaise; & lorsque l'âge leur permet d'entrer dans le commer-

(9) Voyez le Golden Trade de Jobson, pag. 28. & suiv.

ce, leur noirceur n'empêche pas qu'ils ne veuillent être nommés Blancs.

COMMERCE DE LA GAMB.

Labat observe (10) que ces Portugais font une partie considérable du Royaume de Barra & des cantons voisins. Ils ont appris de leurs ancêtres à bâtir des maisons plus commodes que celles des Négres. Mais quantité de Mandingos imitent aujourd'hui leur exemple. Ces édifices n'ont que le rez de chaussée, qui est élevé de deux ou trois pieds, pour le garantir de l'humidité. Ils ont assez de longueur pour être divisés en plusieurs chambres, dont les fenêtres sont fort petites, à cause de la chaleur. Le porche, qui est l'ornement commun de toutes ces maisons, est ouvert de tous côtés. C'est-là qu'ils mangent, qu'ils reçoivent leurs visites & qu'ils font toutes leurs affaires. Les murs ont sept ou huit pieds de hauteur; mais ils ne sont composés que de roseaux & de branches, revêtus dedans & dehors, d'une argile grasse, mêlée de paille, & blanchie assez proprement. Ils appellent ces maisons *Cazas*, à la maniere des Portugais. Le Roi de Barra & les Seigneurs du Pays, se sont bâtis des lo-

1735.

Observations de Labat sur leur caractere.

(10) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 368. & suiv.

COMMERCE DE LA GAMB.

1735.

gemens sur ce modele. On voit toujours devant les Cazas, quelques Lataniers, ou d'autres arbres, qui les mettent à couvert du Soleil par l'épaisseur de leur ombre.

Et sur leur Religion.

Si l'on en croit Labat, la plûpart de ces Portugais ont aussi peu de droit à la qualité de Chrétiens qu'à celle de Blancs. Il prétend qu'il y en a fort peu de baptisés, & que tout leur Christianisme consiste à porter autour du cou un grand chapelet, une longue épée à leur côté, un manteau, s'ils peuvent s'en donner un, un chapeau, une chemise & un poignard. Ils sont d'une ignorance égale à la dépravation de leurs mœurs, abhorrés des véritables Chrétiens, & méprisés des Mahométans, qui les regardent comme un Peuple sans religion. A l'égard des qualités naturelles, ils sont adroits, entreprenans, hardis, & se servent fort bien des armes à feu. Les François & les Marchands d'Interlope les emploient pour leur commerce sur la riviere de Gambra, & sur celles qui s'y déchargent. On leur accorde cent pour cent sur tout ce qu'ils vendent. Ils répondent à cette confiance par une grande fidelité. Cependant on évite de leur faire de longs crédits. On

Usage que les François font de leurs services.

prend soin après chaque voyage, de retirer de leurs mains les marchandises qu'on leur a confiées, & de leur faire rendre leurs comptes.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Ils sont braves & vindicatifs.

Les Anglois, toujours jaloux du commerce des François sur cette riviere, soit qu'ils l'exercent par eux-mêmes ou par les mains des Portugais, ont souvent attaqué ces Agens dans leur passage, avec d'autant plus de facilité pour les piller, qu'ils n'emploient ordinairement que des Canots. Cependant ils ont été quelquefois repoussés avec tant de vigueur, qu'ils n'ont pas beaucoup à se louer de leurs avantages. D'ailleurs ils apprehendent toujours la vengeance de ces Mulâtres Portugais, qui ont pour principe, de n'oublier les injures que lorsqu'ils ne peuvent s'en ressentir. Enfin, le même Auteur regrette que cette race d'hommes ne soit pas mieux réglée. Elle pourroit être utilement employée à pousser les découvertes & le commerce jusqu'au centre de l'Afrique. Mais au fond, dit-il encore, c'est une nation dissolue, livrée à la débauche des femmes & du vin, sans principes d'honneur & de religion.

Témoignage de le Maire.

Le Maire, dont la Relation suivra

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

bien-tôt, dit qu'ils font moitié Juifs & moitié Chrétiens; qu'ils portent néanmoins un grand chapelet; qu'ils font malins & trompeurs; enfin qu'ils ont tous les vices des Portugais, fans une feule de leurs bonnes qualités (11).

CHAPITRE IX.

Deux Voyages au Cap-Verd & fur les Côtes voifines.

INTRODUCTION.

CES deux Voyages étant fort courts, on prend le parti de les renfermer dans le même Chapitre. Le premier, qui eft de *Peter Vanden Broeck*, au Cap-Verd & à Rufisko, fe trouve dans la collection des voyages Hollandois aux Indes Orientales. Ce n'eft pas le feul voyage du même Ecrivain; mais les autres regardent les Indes Occidentales.

§. I.

Voyage de Peter Vanden Broeck au Cap Verd.

BROEK. 1605. Départ.

ELias *Trijo*, & quelques autres Marchands Hollandois, avoient

(11) Voyage de le Maire aux Ifles Canaries, &c. p. 61.

équipé un Vaisseau à Dort pour le voyage du Cap-Verd, d'où ils se proposoient de faire venir une cargaison de cuirs. L'Auteur leur offrit ses services, qu'ils accepterent en qualité de second Supercargo. On partit de Hollande le 10 de Novembre 1605.

BROEK. 1605.

Le mauvais tems força le Capitaine Hollandois de relâcher à Darmouth ; mais ayant remis à la voile le 5 de Décembre, il arriva le 15 de Janvier 1606, près d'une Isle qui fait face au Cap-Verd. Il y trouva deux Bâtimens Hollandois, trois François, & cinq Anglois, les uns destinés au commerce, d'autres à prendre des provisions pour le Brésil. L'Auteur reçut ordre de se rendre à Portodali, Ville du Continent où se fait le principal commerce. Il y loua une maison, s'il peut donner ce nom, dit-il, à des cabanes de paille. Il loua aussi une femme Portugaise, pour l'office de la cuisine, & pour lui servir d'Interprete.

L'Auteur arrive au Cap Verd.

Il s'établit à Portodali.

Le 23 de Janvier, l'air fut obscurci, pendant plus d'une heure, par un prodigieux nombre de Sauterelles, de la grosseur du pouce, qui se rabattant sur la terre détruisirent tous les grains & tous les fruits. La famine devint si

Famine cau-

BROEK.

1605.

preſſante, que les peres vendoient leurs enfans pour l'eſclavage. L'Auteur en vit livrer pluſieurs pour une meſure de bled, dont la grandeur ne ſurpaſſoit pas celle d'un chapeau.

fée par les fautereiles.

Service qu'un lézard rend à l'Auteur.

Le 31, Vanden Broeck fut réveillé dans ſon lit par le frottement d'un Lézard. Sa frayeur l'ayant fait ſortir de ſes draps, il apperçut dans ſa chambre un gros Serpent, qui tiroit la langue. Cet incident le perſuada de la vérité de ce qu'il avoit lû dans quelques Ecrivains, que les Lézards avertiſſent l'homme de l'approche des Serpens. Cette opinion eſt généralement établie parmi les Habitans du Pays.

L'Auteur après avoir réſidé quatre mois à Portodali, où il acheta des cuirs, des dents d'éléphans & de l'ambre gris, monta le 6 de Juin ſur une Barque, pour rejoindre le premier Supercargo à Joalli. De-là il ſe rendit à Ruſiſco (12), où il trouva ſon Vaiſſeau prêt à faire voile pour la Hollande. Le Capitaine voulut néanmoins renouveller ſa proviſion d'eau dans la même Iſle où il étoit d'abord arrivé. Tandis qu'il étoit occupé de ce

(12) Rio Freſto, dont on a fait Ruſiſco.

travail, une Barque Angloise de Joalli, vint lui donner avis qu'il y avoit à peu de distance un Bâtiment chargé de marchandises & d'Esclaves, & lui proposer de s'en saisir, en demandant pour prix de ce service les Esclaves Négres de l'un & de l'autre sexe qui se trouveroient à bord. Les Hollandois saisirent l'occasion. Ce Bâtiment étoit à l'ancre près de Joalli. C'étoit un Lubeckois de deux cens quarante tonneaux, chargé de sucre, de dents d'éléphans, de coton, de pieces de huit, de quelques chaînes d'or, & de quatre-vingt-dix Esclaves des deux sexes. Il avoit à bord quatre Portugais & onze Matelots de Lubeck, qui avoient perdu leur Capitaine, & qui étoient eux-mêmes fort malades. Lisbonne étoit le terme de leur voyage. Les Hollandois s'étant rendus maîtres du Vaisseau & de la cargaison, abandonnerent les Esclaves aux Anglois, & conduisirent leur prise au Cap-Verd, pour la mettre en état de faire le voyage de Hollande. Ils partirent du Cap le 16 de Juillet 1606; & le 5 d'Octobre suivant, ils entrerent dans la Meuse.

BROEK. 1605.

Les Hollandois se saisissent d'un Vaisseau.

1606.

Van den Broeck remarque que les marchandises qu'on peut tirer annuel-

Marchandises à tirer du Cap Verd.

BROEK.
1606.

lement du Continent & de la riviere du Cap-Verd, se réduisent à trente ou trente-cinq mille cuirs de bœufs & de buffles. Les rivieres de Gambra, de Cachao & de San-Domingo, fournissent quantité de cire & de dents d'éléphans, de l'or, du riz & de l'ambre gris (13). Pendant que l'Auteur étoit sur la Côte, la mer y jetta une piece d'ambre gris de quatre-vingt livres. Il en acheta quatre livres, dont il revendit une partie en Europe, à huit cens florins la livre, & le reste à quatre cens cinquante.

Commerce des Portugais qui y résident.

La plûpart des Portugais qui résident aux environs du Cap-Verd sont de véritables Brigands. Il s'en trouve plusieurs à Portodali & à Joalli, où ils exercent le commerce avec les Anglois & les Hollandois. Ils achettent des Esclaves, qu'ils transportent sur les rivieres de San-Domingo & de Cachao, d'où leurs correspondans les font passer au Bresil. Après s'être enrichis par le commerce, ils obtiennent quelquefois leur pardon & la liberté de retourner en Portugal.

Les Habitans naturels du Cap-Verd sont aussi noirs que la poix, & com-

(13) On a vû les mêmes circonstances dans la Relation de Jannequin.

munément fort bienfaits. Ils se scarifient le visage par diverses marques. Leur caractere est méchant. Ils sont portés au vol. Il s'en trouve un grand nombre qui parlent François, parce qu'ils sont depuis long-tems en commerce avec les Vaisseaux de cette Nation ; mais peu sçavent la langue Hollandoise ou Flamande. La plûpart sont idolâtres. Les uns adorent la Lune ; d'autres le Diable, qu'ils appellent *Kammate*. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils rendent des adorations au Diable, ils répondent qu'ils y sont forcés, parce que le Diable leur fait du mal & que Dieu ne leur en fait pas. On trouve aussi parmi eux quelques Mahométans.

BROEK.

1606.

Caractere & mœurs des habitans.

Ils sont souvent en guerre avec leurs voisins. Leurs armes sont l'arc & les fleches. Ils tirent de fort bons chevaux de Barbarie, & la plûpart sont excellens Cavaliers. Mais ils ne sont pas moins légers à pied. L'Auteur vit un Négre sur le rivage, qui surpassa le plus vif de leurs chevaux à la course. Ils nagent & pêchent aussi avec une adresse extraordinaire. S'ils remportent la victoire dans une bataille, ils coupent à leurs ennemis la tête & les parties naturelles, qu'ils ap-

BROEK.

1606.

Soumiſſion à laquelle ils réduiſent leurs femmes.

portent à leurs femmes comme un glorieux trophée. Les hommes ont la liberté de prendre autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Ils les tiennent dans une ſoumiſſion qui approche de l'eſclavage. Non-ſeulement elles ſont chargées de tous les offices domeſtiques, mais elles cultivent la terre. Lorſqu'une femme a préparé le dîner, ſon mari le mange tranquillement. Elle n'a que les reſtes, qu'elle va manger dans la cuiſine. L'Auteur a vû ſouvent des femmes enceintes chargées de cinq ou ſix cuirs de bœufs ſur la tête, & d'un enfant ſur le dos, marcher dans cet état avec leurs maris, qui ne portoient que leurs armes entre les mains. Auſſi ſont-elles ſi robuſtes, qu'auſſi-tôt qu'elles ſont délivrées, elles vont ſe laver dans la riviere ou dans la mer avec leur enfant; & ſans le moindre intervalle, elles recommencent à coucher avec leurs maris. A la mort d'un homme ou d'une femme, les amis s'aſſemblent en pouſſant des cris lamentables, qui ne les empêchent pas pendant quatre ou cinq jours de boire enſemble du vin de palmier ou de l'eau-de-vie. Ils portent les morts en terre au bruit de leurs tambours & de leurs flutes, & placent

placent près d'eux un vase plein d'eau ou de vin, pour appaiser leur soif. Ils prétendent que leurs morts deviennent bien-tôt blancs, & font ensuite le commerce comme les Européens. On auroit peine à croire quelle quantité d'eau-de-vie ils avallent. Un Seigneur Négre, qui vint un jour visiter l'Auteur de la part du Roi, but d'un seul trait une bouteille presque entiere, après laquelle il n'eut pas honte d'en demander une autre.

BROEK. 1606.

Opinion qu'ils ont des morts.

§. II.

Voyage de le Maire aux Isles Canaries, au Cap Verd, au Sénegal, & sur la Gambra.

LE MAIRE. 1682.

INTRODUCTION.

CE Voyage, qui fut imprimé à Paris en 1695, & traduit en Anglois l'année suivante, est accompagné d'une autre Relation qui a déja trouvé place dans ce Recueil. L'Auteur, à son retour, mit l'histoire de ses courses entre les mains d'un ami, qui trouvant, sur quantité de points, des différences essentielles entre le récit de le Maire & d'autres Voyageurs du même siécle, prit soin d'approfondir la vérité en consultant ceux qui avoient fait le même Voyage, sur-tout

Le Maire. 1682.

le Sieur *Dancourt* (14) Directeur général de la Compagnie d'Afrique, sous les yeux duquel le Maire avoit voyagé. Ils l'assurerent que sa Relation étoit exacte, & qu'il y entroit des détails qui étoient échappés aux autres Ecrivains. L'Editeur ne laissa pas de garder le Manuscrit pendant quatre ou cinq ans, pour attendre le retour de le Maire, qui étoit alors engagé dans un autre Voyage. Cependant il prit le parti de céder enfin à l'impatience du Public. En donnant cet avis dans la Préface, il faisoit espérer de la même main une seconde Relation qui n'a pas encore paru. On ne donne ici, suivant le plan de ce Recueil, que le Voyage & les avantures de l'Auteur. Ses remarques sur les Pays & les Habitans entre la Gambra & le Sénegal, seront incorporées avec celles des autres Voyageurs.

Fidelité de cette Relation.

Le Maire avoit exercé pendant trois ans l'office de Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris, lorsqu'il fut engagé par M. Dancourt à faire le voyage d'Afrique. Il fut présenté le 14 de Janvier 1682, à la Compagnie, qui ratifia les conditions sous lesquelles il s'é-

Le Maire s'engage au voyage, & se rend à Brest.

(14) Dancourt a voyagé dans plusieurs parties du monde.

1682.

toit engagé. Après avoir reglé ses affaires, il se rendit à Orleans, où il prit un bateau pour descendre la Loire jusqu'à Nantes. Mais le vent se trouva si contraire, & la riviere si grosse, qu'il employa sept ou huit jours à ce voyage. De Nantes, il alla par terre à Brest, où le Vaisseau étoit si peu prêt au départ, que les préparatifs prirent encore un mois. C'étoit un Bâtiment d'environ quatre cens tonneaux, & de quarante pieces de canon. Il se nommoit *la Sainte Catherine*. La Compagnie de France l'avoit fait construire à Flessingue, & se promettoit d'en faire son premier Voilier. Le nom du Capitaine étoit *Monsegur*. Enfin la Sainte-Catherine ayant achevé de s'équiper, alla jetter l'ancre dans la rade. Le Maire admira dans le Port de Brest le *Soleil Royal*, Vaisseau de cent vingt pieces de canon (15), fort orné de sculptures & de dorures. Il faisoit partie d'une Flotte de quinze Vaisseaux de Ligne, depuis 50 pieces de canon jusqu'à 90.

Etat de son Vaisseau.

Fameux Vaisseau nommé *le Soleil Royal*.

Le 9 d'Avril, l'Auteur se rendit à bord. Mais les Officiers ne se hâtant pas de quitter Brest, il se mit dans une

(15) Ce beau Vaisseau fut brûlé au combat de la Hogue.

LE MAIRE. 1682.

Barque avec quelques-uns de ses Compagnons, pour aller s'exercer à la chasse du côté de Camaret. A leur retour la mer devint si grosse qu'il leur fut impossible d'avancer. Il se virent dans la néceſſité de retourner au rivage; & pour comble de mortification, ils entendirent bien-tôt un coup de canon, qui étoit le signe du départ. En effet, voyant le Vaiſſeau à la voile, ils furent réduits à suivre la Côte, en pouſſant des cris & faiſant plusieurs décharges de leurs fusils pour se faire entendre. Après beaucoup d'efforts inutiles, la nuit, qui survint, les obligea d'entrer dans une mauvaise hôtellerie, où ils paſſerent la nuit fort triſtement. Mais le matin du jour suivant, ils trouverent leur Vaiſſeau à l'ancre dans la rade de Camaret, à trois lieues de Breſt, & sur le champ il se rendirent à bord.

Accident qui arrive à l'Auteur.

Dancourt étant arrivé le 12 d'Avril, l'ancre fut levée immédiatement. A trois lieues en mer, on rencontra l'Ardent, Vaiſſeau de guerre François, de quatre-vingt pieces de canon, qui sortoit du Havre de Grace. Il attendoit la marée pour s'approcher de Breſt, où il devoit prendre à bord M. de *Reuilly*, Lieutenant général dans l'Ex-

Son Vaiſſeau met à la voile.

pédition que la France méditoit contre Alger. On le falua de fept coups de canon. Ils furent rendus dans le même nombre, contre l'ufage des Vaiffeaux de Roi qui doivent rendre deux coups de moins; mais c'étoit une galanterie de l'Intendant, qui fe trouvoit à bord, & qui étoit intime ami de Dancourt. La Sainte-Catherine répondit de trois autres coups par reconnoiffance. On continua d'avancer, avec le vent au Nord-Eft. Le 21 d'Avril, on vit à l'Eft deux Vaiffeaux qu'on crut reconnoître pour des Pirates à leur manœuvre; mais on les eut bien-tôt perdus de vûe.

LE MAIRE. 1682.

Ufage des Vaiffeaux de Roi.

Le 26 d'Avril, on découvrit à fix lieues le Cap Cantin fur la Côte de Barbarie, dans le Royaume de Maroc. Le 29, on eut la vûe de Lancerotta, une des Canaries. Le 30, on vit la grande Canarie à dix lieues. Il fut impoffible, faute de vent, de s'en approcher affez pour y jetter l'ancre; mais le lendemain à la pointe du jour on gagna la rade en portant à l'Oueft, & l'on y mouilla fur vingt-quatre braffes. La Ville en eft éloignée d'une lieue & demie, au Sud Sud-Oueft. On falua le Château de cinq coups de canon, qui ne furent pas rendus. Le

Le Maire arrive aux Canaries.

LE MAIRE. Maire juge que l'Isle manquoit de poudre.

1682.

Dancourt fut reçu fort honorablement par le Gouverneur de la grande Canarie. Il lui fut présenté par M. de Redmond, Consul François, natif de Liege, chez qui l'Auteur passa deux jours. Tandis que le Gouverneur traitoit Dancourt avec toutes sortes de politesses, le Maire fut appellé quatre fois au Monastere des Bernardines, avec la permission du Providore, que l'Abbesse avoit pris soin d'obtenir. Il y vit quelques Dames Françoises; sur-tout une Parisienne, qui lui servit d'interprete. Les unes, qui étoient infirmes, profiterent de cette occasion pour le consulter. D'autres qui se portoient fort bien, feignirent quelque indisposition, pour se procurer un peu de liberté. Le Maire trouva que leur plus grand mal étoit la clôture. Cependant il leur prescrivit quelques remedes contre les vapeurs; & par reconnoissance, elles le chargerent de biscuits & de confitures; sans compter une collation de toutes sortes de fruits, qui furent servis en Porcelaine de la Chine, avec une profusion de roses, de tubéreuses, de fleurs d'orange & de jassemin, &c. De son côté, il leur

Visite qu'il rend dans un Couvent de Bernardines.

fit quelques petits préſens qui furent agréablement reçus. Mais étant retourné chez le Conſul, il y trouva beaucoup plus d'occupation, dans un grand nombre de véritables maladies, pour leſquelles on lui demandoit du ſecours. On le conduiſit chez la femme d'un homme de Robbe eſtimé riche de cinq cens mille écus. Elle étoit affligée depuis long-tems d'une ſuffocation propre à ſon ſexe. Les Médecins du Pays avoient traité ſon état de péripneumonie ; preuve, dit le Maire, de leur extrême ignorance. Auſſi les Habitans n'ont ils pour eux qu'une confiance médiocre, & ſont-ils paſſionnés pour les Chirurgiens François. L'Avocat auroit ſouhaité de pouvoir retenir le Maire. Il lui offrit ſa maiſon, ſa table, & d'autres avantages conſidérables. Mais ſes engagemens avec M. Dancourt ne lui permirent pas de les accepter ; & pour l'honneur de ſa Nation, dit-il, il refuſa même un préſent fort honnête qu'on le preſſa de recevoir pour ſes ſervices.

LE MAIRE. 1682.

On veut le retenir dans la grande Canarie.

Le 5 de Mai, Dancourt fit remettre à la voile. Les obſervations firent trouver vingt-ſept degrés quarante minutes de latitude du Nord ; & trois

Le Maire. cens soixante degrés de longitude, Est.

1682. Le 6, un vent fort impétueux causa quelque desordre dans les voiles. Le 7 de Mai à midi, on passa le Tropique du Cancer, & l'on y donna le Baptême de mer à tous les Passagers qui faisoient le voyage pour la premiere fois. Il seroit inutile de répéter ici une cérémonie dont on a déja donné la description. Le 8 de Mai on se trouvoit à vingt-un degrés quarante-sept minutes de latitude du Nord, éloignés de la Côte d'Afrique d'environ quatre lieues, & portant toujours Est Sud-Est. Le jour suivant à huit heures du matin, on ne se vit qu'à une lieue du rivage, qu'on ne cessa plus de côtoyer jusqu'au Cap Blanc, où l'on jetta l'ancre au Nord-Ouest sur quatorze brasses. La latitude de ce Cap est de vingt degrés trente minutes de latitude du Nord. Il tire son nom de la blancheur de ses sables, qui sont nuds & stériles, c'est-à-dire sans arbres & sans verdure. Il est d'ailleurs presqu'aussi plat que la mer ; ce qui l'a fait nommer aussi, *Mer de sable.*

Baptême de mer.

On arrive au Cap Blanc.

Description de ce Cap & des deserts voisins.

Depuis le Cap Cantin jusqu'au Cap Blanc, on compte trois cens lieues, d'un Pays plat & sablonneux. Les Anciens l'ont nommé *Desert de Lybie*, &

les Arabes le nomment *Sara* ou *Zaara*. Une Côte si stérile est entierement inhabitée. Au Nord, ces deserts sont bornés par le Mont Atlas. Ils le sont au Sud par la Région des Négres. De l'Ouest à l'Est, ils s'étendent si loin, qu'on ne peut les traverser à cheval en moins de cinquante jours. C'est par un chemin si dangereux que les Caravanes de Fez se rendent à Tombuto, à Melli, à *Bornu* (16), & dans d'autres Contrées des Négres. Souvent elles y sont ensevelies sous le sable. Quelquefois la disette d'eau les y fait périr. L'aiguille aimantée ne leur est pas moins néceſſaire que sur mer, pour diriger leur marche.

LE MAIRE. 1682.

La pointe du Cap Blanc forme un Golphe, qui tire le nom d'Arguim, d'une Isle qui s'y trouve renfermée. Cette pointe s'avance à plus de quinze lieues dans la mer, de sorte qu'en la doublant on perd entierement la vue des Côtes. Les Portugais avoient autrefois dans l'Isle d'Arguim un Fort, d'où ils exerçoient le commerce avec les Azougues, & les Arabes ou les Mores. Il en tiroient de l'or, de la gomme & des plumes d'Autruches, qui

Golfe d'Arguim & Fort qui change de Maitre.

(16) L'Auteur met *Borneo*.

LE MAIRE. 1682.

venoient de *Hoden*, Ville à quatre journées dans l'intérieur des terres, & comme le rendez-vous des Caravanes de Tombuto, de (17) Gualata, & des autres Contrées de la Lybie.

Habitans du Pays.

La Religion des Peuples du Pays est le Mahométisme. Ils changent souvent d'habitations, pour la commodité des pâturages. Leur principal commerce est avec les Négres, de qui ils reçoivent en échange huit ou dix Esclaves pour un cheval, & deux ou trois pour un chameau. Le Fort d'Arguim fut pris sur les Portugais par les Marchands de Hollande, qui se le virent enlever à leur tour, par le célebre du Casse, au nom de la Compagnie Françoise d'Afrique. La paix de Nimegue en assura la possession aux François. Mais les Hollandois n'ont pas laissé d'y continuer leur commerce, malgré les articles du Traité.

Les François brûlent un Vaisseau Hollandois & une Barque.

Monsegur, Capitaine de la Sainte-Catherine, prit terre ici avec 30 hommes, dans l'espérance de se saisir d'un Vaisseau Hollandois, nommé la *Ville de Hambourg*; ce Bâtiment étoit parti,

(17) Il paroît par les noms de Hoden, de Gualata & de Melli, qui ne sont plus en usage, que l'Auteur s'est servi ici de Leon, & d'autres anciens Ecrivains.

mais Monsegur trouva un Vaisseau sur le chantier, & le brûla. Il prit & brûla aussi une Barque, chargée de quelques Mores & de quelques Hollandois, qui gagnerent la Côte à la nage. Elle portoit une provision de tortues, qui fut d'un grand secours aux François. Les tortues sont ici en grand nombre, & d'une telle grosseur, qu'une seule est suffisante pour rassasier trente hommes. Leur écaille n'a pas moins de quinze pieds dans sa circonférence.

LE MAIRE. 1682.

Tortues prodigieuses.

La mer, près du Cap Blanc, est fort abondante en poisson. Les Matelots en prirent une prodigieuse quantité pendant huit jours que le Vaisseau mit à se rendre du Cap à l'embouchure du Sénegal. On trouve au long des Côtes quelques habitations de Mores, qui vivent presqu'uniquement de la pêche. Le 7 de Mai, on passa le Sénegal, & le 19 on eut la vûe du Cap-Verd, à quatorze degrés quarante-cinq minutes de latitude du Nord. Ce Cap tire son nom de ses arbres & de ses petits bois, qui forment une perspective délicieuse. Au-dessus de ces bosquets, on découvre deux collines rondes, que les François ont nommées *Mammelles*, à cause de leur ressemblance avec le sein d'une femme.

Cap Verd & sa situation.

LE MAIRE. 1682.

Le Cap s'avance fort loin dans la mer, & passe pour le plus grand de toutes ces mers après celui de Bonne-Espérance.

Remarques de Barbot sur le Cap Verd.

Nous joindrons à cette description du Cap-Verd les remarques de Barbot, qui, dans un voyage au même lieu, porta ses observations sur toute la côte. Ce fameux Cap, dit Barbot, est dans le Royaume de Kayor. Les Habitans du Pays l'appellent *Besécher*, & les Portugais *Cabo de Verde*. On le distingue aisément lorsqu'on arrive du côté du Nord, (*) & la perspective en est très-agréable. La pointe Ouest est escarpée, & sa largeur est d'environ une demi-lieue. Il y a du même côté quelques rocs qui s'avancent dans la mer. Le côté du Sud, quoique bas, n'est pas sans agrément. Son rivage est orné de longues allées d'arbres, aussi régulieres que si elles étoient l'ouvrage de l'art. Au fond, le terrain est fort uni, & présente à l'Ouest Sud-Ouest quantité de Villages & de Hameaux, qui s'étendent jusqu'au Cap *Emmanuel*.

Isles ou rocs remarquables.

Près de ce dernier Cap, on découvre en mer deux grands rochers, ou

(*) Voyez la Planche du II. Tome de ce Recueil.

deux petites Isles, dont l'une se fait distinguer par un arbre d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire. Mais l'autre n'est pas moins remarquable par une vaste caverne, où l'eau tombe continuellement avec un bruit prodigieux. Elle sert de retraite à quantité d'oiseaux de mer, dont les deux Isles sont toujours peuplées. Les rocs étant blanchis de leur fiente, ils ont reçu des Hollandois le nom de *Beschecten Eylands*, ce qui signifie proprement la cause de leur blancheur. Barbot a publié des Plans exacts de la Côte, qu'il avoit levés lui-même avec beaucoup de soin. Le courant prend sa direction au Sud-Sud-Ouest, à 3 lieues en mer. On trouve, à cinq lieues du rivage, quatre-vingt brasses d'eau, sur un fond de sable gris.

LE MAIRE. 1682.

Les Hollandois bâtirent autrefois, sur le Cap même, un petit Fort nommé *St. André*. En 1664, il fut pris par les Anglois, sous le commandement de *Holmes*, qui lui donna le nom d'*Yorck*, à l'honneur du Duc d'Yorck, alors membre de la Compagnie Royale d'Afrique. Mais Ruyter le reprit bien-tôt pour les Hollandois.

Fort Hollandois.

Cabo Manuel, ou le Cap Emmanuel, a reçu ce nom des Portugais, à

Cap Emmanuel & sa description.

LE MAIRE 1682.

l'honneur du Roi Emmanuel, successeur de Jean II. Il n'est qu'à cinq lieues du Cap-Verd. C'est une montagne dont le sommet est plat, & qui étant couverte d'arbres toujours verds, offre de tous côtés la forme d'un amphithéâtre. Le pays aux environs des deux Caps, est rempli de poules, de perdrix, de lievres, de pigeons ramiers, de chevres & de bêtes à cornes. C'est Barbot qu'on a cité jusqu'ici.

Suivant le Maire, dont on reprend la Relation, le Cap-Verd est mal placé dans les Cartes. Au lieu de quatorze degrés de latitude, il assure qu'il est réellement à quatorze degrés trente minutes. Après avoir doublé la premiere pointe, car il y en a deux ; on découvre une petite Isle inhabitée, qui se nomme l'*Isle des Oiseaux*, parce qu'elle en est toujours couverte. Au-delà de cette Isle, on double la seconde pointe pour arriver à la vûe de Gorée, qui est derriere le Cap, presqu'à l'opposite des Mammelles. La Côte incline au Nord-Ouest, & forme un arc, où l'on trouve la meilleure eau qu'il y ait dans toutes ces Contrées.

Le Maire ar-

Le Vaisseau François arriva dans

la rade de Gorée le 20 de Mai 1682. Il salua le Fort de sept coups de canon, qui lui furent rendus coup pour coup; le premier à boulet, par considération pour le nouveau Directeur. En descendant au rivage, Dancourt fut salué de cinq coups par son propre Vaisseau, & par tous les autres Bâtimens qui se trouvoient dans la rade. Le Fort le salua de sept; & lorsqu'il eut montré la Commission de la Compagnie, il fut reconnu pour Directeur général. Il trouva la Place dans un triste état, par la mauvaise conduite de deux personnes qui prétendoient au Commandement. Le Maire ne fait connoître l'un, que par le titre de Gouverneur de Gorée, & l'autre par la qualité d'Agent général des François sur la Côte.

LE MAIRE. 1682.

rive dans l'Isle de Gorée.

C'est aux Hollandois que l'Isle de Gorée doit son nom. Il lui vient d'une Isle de Zélande, dont elle porte la ressemblance. Sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieue. Elle s'étend du Nord au Sud, à la distance d'une lieue du Continent. Ce n'est proprement qu'un roc escarpé, qui n'a qu'une ouverture étroite, par où les Vaisseaux y puissent aborder. Les Hollandois, après en avoir pris pos-

Origine des Forts de cette Isle.

LE MAIRE. 1682.

session y bâtirent deux Forts ; l'un sur le penchant, l'autre au pied de la colline. En 1678, le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, se rendit maître de l'Isle, sans y avoir trouvé de résistance ; & n'ayant point de monde pour y laisser une Garnison, il prit le parti de démolir les deux Forts. Mais la Compagnie de France a fait réparer depuis le Fort inférieur, & bâtir un Magazin, avec un assez bon mur.

Soins de Dancourt pour le progrès du commerce.

Dancourt s'attacha d'abord au progrès du commerce. Il visita les Comptoirs au long de la Côte, il observa soigneusement la conduite des Officiers de la Compagnie ; & pour assurer la durée de son ouvrage, il entreprit d'établir une parfaite correspondance avec les Princes & les Chefs des Négres.

Dans cette vûe, il fit vingt-quatre lieues au travers des terres, depuis l'embouchure du Sénegal jusqu'à celle de la Gambra. Le Maire l'accompagna dans ce voyage, & ne négligea rien pour se procurer des informations sur les usages & les mœurs des Afriquains du Cap-Verd. Dancourt avoit été forcé de prendre la voie de la terre, parce que le vent du Nord rendoit la na-

vigation fort dangereuse. Cependant il fit partir un Vaisseau, qui employa plus d'un mois à ce passage. Quoique la distance soit beaucoup moins grande par terre, le voyage est plus pénible. Dancourt se mit en chemin le 6 de Décembre 1682. Il passa d'abord à Rufisco (18) qui est à trois lieues de Gorée sur la Côte. Cette Ville ne put fournir qu'un cheval pour le Directeur général; mais il s'y trouva six ânes, deux desquels furent employés au transport des provisions. L'âne qui échut à le Maire, & dont il avoit d'abord admiré l'encolure, se trouva si fatigué après avoir fait deux lieues, qu'il ne put se remettre pendant le reste de la route. Elle dura six jours, avec des chaleurs si insupportables, qu'on fut presque toujours obligé de ne marcher que depuis le coucher jusqu'au lever du Soleil. On s'arrêtoit pendant le jour, à l'ombre de quelques arbres, & l'on dînoit des provisions qu'on avoit apportées. La premiere nuit on avoit gagné un petit Village, où l'on n'avoit pas manqué de logement; mais il ne s'y étoit trouvé ni vivres pour les hommes, ni

Voyage que l'Auteur fait par terre avec lui.

(18) Le Maire par une corruption qui lui est propre, appelle ce lieu *Rufis*.

LE MAIRE. 1682.

millet pour les animaux. Cependant, les Habitans n'avoient rien épargné pour traiter civilement leurs Hôtes.

Port de Byeurt & son commerce.

Après six journées d'une marche si fatigante, on arriva au Port de *Byeurt*, à (19) l'embouchure du Sénegal. Le Maire observa dans ce lieu que tout le commerce s'y fait par l'entremise des femmes, & que sous prétexte d'apporter leurs marchandises, elles viennent se réjoüir avec les Matelots. Dancourt laissant son équipage à Byeurt, se mit dans une Barque, qui le rendit à l'Isle Saint Louis le 13 de Décembre, à deux heures après minuit.

Isle S. Louis. Richesses que les Négres & les Mores y apportent.

Cette Isle qui est à cinq lieues de Byeurt, se trouve située au milieu de la riviere. Elle n'a qu'une lieue de circuit. La Compagnie de France y a des Magazins, un Commandant & des Facteurs. C'est-là que les Négres apportent aux François des cuirs, de l'yvoire, des Esclaves, & quelquefois de l'ambre gris. La gomme arabique leur vient des Mores. Les échanges pour ces richesses sont de la toile, du coton, du cuivre, de l'étain, de l'eau-de-vie, & des grains de verre. Le

(19) Le Maire écrit *Bieure*.

profit eſt ordinairement de huit cens pour cent. Les cuirs, l'yvoire, & les gommes paſſent en France. Les Eſclaves ſont tranſportés en Amérique. Un bon Eſclave ne s'achette que huit francs, & ſe revend plus de cent écus. Quelquefois on obtient un Eſclave excellent pour quatre ou cinq cartes d'eau-de-vie.

Deſcription que le Maire fait du Sénegal & des habitans du Pays.

Le Sénegal, ſuivant le Maire, eſt un bras du Niger, qui s'en ſépare à la diſtance d'environ ſix cens lieues de ſon embouchure. Il ſe répand dans le Royaume de *Kantorſi* (20) après lequel il ſe partage en diverſes branches, dont les principales ſont la Gambra & Rio-grande. Il diviſe les Azoagues, Mores ou bazanés, des véritables Négres. Les premiers ſont des Peuples vagabonds, qui n'ont pas d'habitations fixes, & qui ſe tranſportent de camps en camps avec leurs beſtiaux, ſuivant la commodité des pâturages; au lieu que les Négres ſont établis dans des Villages réguliers. Les Mores ont des Supérieurs ou des

(20) On ne comprend rien à cet endoit de la Relation, tant il s'accorde peu avec les deſcriptions poſtérieures. Il eſt clair que le Maire parle ici ſur des témoignages confus, dont on a reconnu depuis l'incertitde ou la fauſſeté. Voyez les Relations précédentes.

LE MAIRE. Chefs, qu'ils se donnent par leur propre choix ; & les Négres sont soumis
1682. à des Rois, dont l'autorité est fort arbitraire. Les Mores sont de petite taille, maigres, & de mauvaise physionomie ; mais ils ont l'esprit vif & pénétrant. Les Négres sont grands, bienfaits, vigoureux, & manquent d'esprit & d'habileté. Le Pays qu'habitent les Mores est un desert stérile, sans arbre & sans verdure. Celui des Négres est un terroir fertile, où les pâturages sont en abondance, & qui produit du millet & plusieurs especes d'arbres.

Le Sénegal, après plusieurs détours dans Kantorsi & dans d'autres Pays, vient se jetter dans la mer par deux canaux différens, à quinze degrés trente-deux minutes de latitude du Nord. Entre la mer & la riviere, il se trouve un grand banc de sable (21), large d'une portée de canon, qui sans s'élever au-dessus de l'eau, force le Sénegal de se partager & de continuer sa route l'espace de six lieues, sans que ces deux bras puissent se rejoindre quoiqu'ils ne soient éloignés que de deux lieues. Enfin ils se déchargent

(21) C'est ce qui s'appelle la Pointe de Barbarie.

dans la mer, chacun par sa propre embouchure. Ils sont embarrassés tous deux par quantité de bancs de sable, qui exposent toujours les Vaisseaux à quelque danger. Il est rare qu'ils osent s'y engager, quand la riviere est basse, mais le passage est plus libre dans le tems de ses débordemens.

LE MAIRE. 1682.

Entreprise de la Compagnie Françoise pour étendre ses découvertes.

Il y a près de quinze ans, dit le Maire, que Messieurs de la Compagnie profiterent de l'inondation pour envoyer quelques Barques à la découverte du lieu où les bras du Niger se séparent. Leur espérance étoit d'entrer par cette voie dans la riviere de Gambra ; car les Anglois qui ont un Fort à l'embouchure, n'en permettent pas l'accès du côté de la mer. On avoit été forcé de prendre le tems des grandes eaux ; parce que dans toute autre saison les rocs dont le canal est parsemé, empêchent la navigation. Trente hommes qui furent envoyés dans ces Barques, remonterent l'espace de trois cens lieues. Mais ils essuyerent tant de fatigues dans cette route, qu'il n'en revint que cinq. Dans un endroit où ils perdirent le Canal, une de leurs Barques se trouva engagée entre des arbres, & ne put être remise à flot qu'à force de bras.

LE MAIRE. 1682.

Voyages de Dancourt au long de la Côte.

Dancourt ayant fini ses affaires au Fort Saint Louis passa la (22) *Barbarre*, c'est-à-dire, la pointe de Barbarie, à l'embouchure du Sénegal qui étoit alors ouverte. Une des Barques de la Compagnie le conduisit à bord du Vaisseau qu'il avoit fait partir de Gorée pour son retour. Il leva l'ancre le 10 de Janvier 1683 ; & suivant la Côte jusqu'à Gorée, il eut pour continuelle perspective, de fort beaux arbres qui sont couverts de toutes leurs feuilles dans cette saison. Après avoir fait la visite de Gorée & des autres établissemens François sur cette Côte, il retourna par la même voie au Fort Saint Louis, & ce voyage ne prit que huit jours.

A l'égard de l'état général des Régions Occidentales d'Afrique, le Maire entre dans le détail suivant.

Description confuse que le Maire fait du Pays.

Le Royaume du Sénegal (23) est le premier Pays qui soit habité par des Négres. Il étoit autrefois fort considérable ; mais il l'est devenu beaucoup moins par des révolutions qui ont diminué ses forces, & qui l'ont

(22) Exemple de la corruption des noms dans la bouche des gens de mer.

(23) C'est le Royaume de Hoval, qu'on s'est accoutumé à nommer *Sénegal*, parce qu'il est le premier sur la riviere.

rendu tributaire d'un autre. Il s'étend l'espace de quarante lieues au long de la riviere, sans compter quelques petites Seigneuries qui en dépendent vers l'embouchure, & l'espace de dix ou douze lieues dans les terres. Le Roi porte le nom de *Brak*, qui est un titre de dignité. Il est si pauvre & si misérable, que le lait lui manque quelquefois pour sa propre nourriture.

Après le Royaume du Brak on trouve celui du *Siratick*, titre qui signifie le plus puissant de l'Empire. Ce Monarque a plus de dix petits Rois pour ses tributaires. Ses Etats ont trois cens lieues d'étendue sur les deux rives du Sénegal. On nomme ses Peuples *Foulis*. Leur couleur tient le milieu entre celle des Négres & celle des Mores. Ils sont plus doux & plus sociables que les Négres. Plusieurs Matelots François, qui avoient été maltraités par leurs Capitaines ayant cherché un azile à sa Cour, y furent reçus civilement, admis à sa table, & traités avec beaucoup de générosité. La nourriture de ce Prince est ordinairement du millet, de la chair de bœuf, du lait & des dattes. Il ne boit jamais de vin ni d'eau-de-vie, par at-

LE MAIRE. 1682.

tachement pour le Mahométisme. On le prétend capable de mettre sur pied cinquante mille hommes ; mais il ne peut les entretenir long-tems, faute de provisions.

Plus haut sur la riviere, on arrive aux Pays des *Fargots* (24) & des (25) *Enguelands*, trois cens lieues au-dessus du Fort Saint-Louis. Les François qui y ont poussé leur commerce, rapportent que les Habitans ne different pas des Foulis. Mais le Maire ne put se procurer d'informations sur ce qui est au-delà de cette Contrée.

Les Peuples qui habitent entre le Sénegal & la Gambra sont divisés en trois Nations ; les Jalofs, les Sereres, & les Barbasins. Ils sont gouvernés par plusieurs petits Princes, qui jouissent d'une autorité absolue dans leur canton. Le principal, c'est-à-dire, celui dont les Etats ont le plus d'étendue, porte le titre d'Amel (26). Ses sujets sont les Jalofs depuis l'embouchure du Sénegal jusqu'à six ou sept

(24) C'est apparemment les Saracolez dont on a parlé.

(25) Il faut croire que c'est ici *Guialou*, qui se trouve dans la Carte de Delisle.

(26) On a vû dans plusieurs endroits, que c'est le *Damel*, Roi de Kayor.

lieues

lieues du (27) Cap-Verd ; ce qui comprend environ quarante lieues au long des Côtes, & près de cent de l'Oueſt à l'Eſt dans les terres. Le Pays des Sereres eſt gouverné par un Roi qui porte le nom de *Jaïn* (28), & que les François appellent *Portugadi* (29) du nom d'une Ville qui lui appartient. Il s'étend l'eſpace de dix ou douze lieues au long des Côtes, & de cent dans les terres. Le Maire ne put apprendre quel eſt le titre du Roi des Barbeſins ou de (30) Joval, mais il aſſure que ſes Etats ont à peu près la même étendue que ceux de Jaïn.

LE MAIRE.

1682.

CHAPITRE X.

Obſervations ſur les Jalofs, particulierement ſur ceux qui ſont voiſins de la Gambra.

INTRODUCTION.

LA partie de l'Afrique qui tombe dans la diviſion de cet Ouvrage, eſt celle qui eſt ſituée entre le huitié-

(27) C'eſt ſans doute le *Tin.*

(28) C'eſt le Roi de Salun, dont le titre eſt le *Bur.* Voyez le premier & le ſecond Chapitre du VII. Livre.

(29) C'eſt Portodali ou Portudal.

(30) C'eſt Joal ou Joalli.

INTRODUCTION.

me & le dix-huitiéme degré de latitude du Nord, & entre la trentiéme minute & le dix-ſept ou dix-huitiéme degré de longitude, dont elle contient dix degrés du Sud au Nord, & dix-ſept ou dix-huit de l'Oueſt à l'Eſt. Elle eſt bornée au Nord par *Zara*, ou *Sarra*, qu'on nomme communément le *Deſert de Barbarie*, à l'Eſt de la Nigritie. Ses bornes au Sud ſont la Guinée, & à l'Oueſt, la mer ou l'Océan Atlantique.

Combien l'Afrique eſt peu connue.

Quoique cette partie de l'Afrique ſoit plus fréquentée par les Européens qu'aucune de celles qui ſont au-deſſus de la Barbarie & de l'Egypte, la connoiſſance que nous en avons ſe réduit preſqu'uniquement aux Côtes, & à quelques rivieres telles que le Sénegal & la Gambra. On connoît ſi peu l'intérieur des terres, qu'on ne peut parler avec certitude de leur ſituation, de leur étendue & de leurs limites. On doit même préſumer, de la confuſion, des doutes & des contradictions qui ſe trouvent dans les Ecrivains qui nous les ont repréſentées, qu'il y a quantité de Régions conſidérables dont le nom eſt inconnu à l'Europe. En un mot l'Afrique eſt preſqu'ignorée, en comparaiſon de

INTRODUCTION.

l'Asie & de l'Amérique, quoiqu'elle leur soit à peine inférieure pour la variété & le mérite de ses productions.

Raison pour laquelle ses Peuples le sont mieux.

Cependant, comme c'est connoître une Nation entiere que d'en bien connoître une partie, il est plus aisé de donner une juste idée des Peuples qui sont compris dans cette division, que des Pays qu'ils habitent. Les principaux sont les Jalofs, les Foulis & les Mandingos. Les Foulis possedent les terres qui sont dans l'intérieur du Continent sur les deux bords du Sénegal, c'est-à-dire au Nord & à l'Est. Les Jalofs sont situés, partie au Sud des Foulis, & partie à l'Ouest, au long de l'Océan; & de ce dernier côté, ils occupent dans un ou deux endroits tout l'espace qui est entre le Sénegal & la Gambra. Les Mandingos sont au Sud & à l'Est des Jalofs, se répandant des deux côtés de la Gambra, depuis sa source, peut-être, jusqu'à la Mer. Comme ils sont mêlés, par-tout, des deux autres Nations, il semble, surtout vers la Côte, qu'ils n'y sont venus qu'après elles; & cette conjecture est fortifiée par leur couleur, qui est un brun foncé; au lieu que celle des autres Habitans de cette partie de l'Afrique, & au Sud jusques vers le

Division générale.

INTRODUCTION.

Cap de Bonne-Espérance, est tout-à-fait noire. On a déja parlé, dans le Livre précédent, des Jalofs, des Foulis & des Mandingos, aussi bien que des Saracoles, des Sereres, des Flups, des Bagnons, des Papels, des Biafaras, &c. de plusieurs Nations moins considérables, à l'occasion même de leurs Pays dont on a donné la description. Mais comme les trois premieres sont établies au Sud comme au Nord, avec quelque différence dans le caractere & dans les usages; & que le côté du Sud est proprement le Pays des Mandingos, ausquels on ne s'est encore arrêté que fort superficiellement, on va réunir d'autres éclaircissemens qui se trouvent dans les Voyageurs, sur-tout dans ceux qui ont fait la matiere de ce Livre. Ces observations seront suivies de l'Histoire naturelle des Pays, dans les mêmes limites. Mais le Lecteur doit être averti que les productions particulieres à chaque Pays, ayant déja paru sous le titre du Canton qui les produit, on ne rassemblera ici que celles qui sont communes à toutes les parties de la Région, ou du moins au plus grand nombre.

§. I.

Usages & mœurs des Jalofs.

JALOFS.

LEs *Jalofs*, ou les *Jolloifs*, qu'on appelle aussi *Ghiolofs*, habitent, suivant (29) Moore, au Nord de la riviere de Gambra, d'où ils s'étendent fort loin dans les terres, & même jusqu'à la riviere du Sénegal. Ils sont plus noirs, & plus beaux dans leur noirceur, que les Mandingos ou les Flups. Ils n'ont ni le nez large, ni les grosses levres, qui sont des attributs particuliers à ces deux Nations. Enfin Moore assure qu'ayant vû un grand nombre des Habitans de cette Contrée, il n'y en a point qui approchent des Jalofs pour la noirceur de la peau & la beauté des traits du visage. Leur inclination les porte généralement aux armes. Il y a des usages établis, parmi eux, pour entretenir leur humeur fiere & martiale. Tous les Auteurs ne distinguent pas aussi exactement que Moore, les Jalofs, des Mandingos, & des autres Négres à nez plat qui sont mêlés parmi eux, surtout au long de la Côte qui est entre

Leur couleur & leur figure.

(29) Voyage de Moore, p. 30. & suiv.

JALOFS.

la Gambra & le Sénegal. Ceux mêmes qui les distinguent de nom, sont sujets à les confondre dans leur description. Ils paroissent persuadés qu'un nez plat & des levres épaisses sont des qualités inséparables de ces Nations ; & que s'il s'y trouve des Négres d'une autre forme, c'est un effet du hazard.

Comparaisons de couleur & de figure entre les Négres.

Barbot parlant, en général, des Négres de ces quartiers, dit qu'ils (30) sont d'un extrémement beau noir, droits, bien faits, agiles & robustes ; que leurs dents sont blanches & bien rangées, leur nez plat, & leurs levres épaisses. Il semble qu'on peut conclure de cette description que les Jalofs des environs du Sénegal, sur-tout ceux de la Côte, ont les traits différens de ceux des terres & du voisinage de la Gambra. Cependant Villault représentant la figure des Habitans de Rufisco, ou Rio Fresco, près du Cap-Verd, assure qu'il ne (31) s'en trouve pas beaucoup qui ayent le nez plat ; & le Maire, qui ne parle que de nez plats & de grosses levres, comme si l'on n'en voyoit pas d'autres sur cette Côte, déclare qu'il

(30) Description de la Guinée par Barbot, p. 34.

(31) Voyage de Villault en Guinée, p. 27.

ne s'eſt point apperçu qu'on eſtimât beaucoup parmi eux cette forme des levres & du nez. Au contraire, il prétend qu'à l'exception de la couleur, ils ont les mêmes idées de beauté que les François; qu'ils aiment de beaux yeux, une petite bouche, de belles levres, (32) & un nez bien proportionné. Quoi qu'il en ſoit, on doit s'attendre à trouver dans les Pays qui appartiennent aux Mandingos, ou dans leſquels il ſe trouve un mélange de Jalofs, les traits les plus communs à leur Nation.

JALOFS.

Leurs idées de beauté.

Les Négres des Côtes, ſuivant Barbot, ſont doux & civils. Leur conſtitution eſt forte & vigoureuſe. Mais ils ſont débauchés & pareſſeux à l'excès; ce qui les rend pauvres & miſérables. Ils ſont impudens, lâches, vindicatifs, orgueilleux, paſſionnés pour les louanges, dereglés dans leurs expreſſions, menteurs, gourmands, laſcifs, ſi intempérans, qu'ils boivent l'eau-de-vie comme de l'eau; enfin trompeurs dans le commerce. Ils ſont capables de voler & d'aſſaſſiner ſur le grand chemin, plutôt que de s'occuper d'un travail honnête. Ils ne ſont

Mauvaiſes qualités des Jalofs.

(32) Le Maire, *ubi ſup.* p. 101.

JALOFS.

pas difficulté d'enlever les Habitans des Villages voisins & de les vendre pour l'esclavage. Ceux de Joalli, de Portodali & d'Yaca sont les plus grands voleurs du monde. Ceux d'Yaca particulierement ont tant d'adresse à dérober, qu'ils volent un Européen, en face, sans qu'il s'en apperçoive. Ils tirent avec le pied ce qu'ils veulent lui prendre & le ramassent par derriere (33).

Avec quelle adresse ils dérobent.

Labat fait la même remarque sur les Jalofs du Sénegal. Ce (34) n'est pas sur les mains d'un voleur qu'il faut avoir les yeux ouverts, c'est sur ses pieds. Comme la plûpart des Négres marchent pieds nuds, ils acquerent autant d'adresse dans cette partie que nous en avons aux mains. Ils ramassent une épingle à terre. S'ils y voyent un morceau de fer, un couteau, des cizeaux, & toute autre chose, ils s'en approchent, ils tournent le dos à la proie qu'ils ont en vûe, ils vous regardent en tenant les mains ouvertes. Pendant ce tems-là ils saisissent l'instrument avec le gros orteil; & pliant le genou, ils levent le pied par derriere jusqu'à leurs pagnes, qui servent

(33) Barbot, *ubi sup.*

(34) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 170. & suiv.

aussi-tôt à cacher le vol ; & le prenant avec la main, ils achevent de le mettre en sûreté. JALOFS.

Ils n'ont pas plus de probité à l'égard de leurs compatriotes de l'intérieur des terres, qu'ils appellent *Montagnards* : lorsqu'ils les voyent arriver pour le commerce, sous prétexte de servir à transporter leurs marchandises ou de leur rendre l'office d'Interpretes, ils leur dérobent une partie de ce qu'ils ont apporté. Sans probité même entr'eux.

Leur avidité barbare va bien plus loin ; car il s'en trouve qui vendent leurs enfans, leurs parens, & leurs voisins. Barbot en rapporte (35) plusieurs exemples. Pour cette perfidie, ils s'adressent à ceux qui ne peuvent se faire entendre des François. Ils les conduisent au Comptoir, pour y porter quelque chose ; & feignant que ce sont des Esclaves achetés, ils les vendent, sans que ces malheureuses victimes puissent s'en défier, jusqu'au moment qu'on les enferme ou qu'on les charge de chaînes. Le Maire raconte à cette occasion une (36) Histoire fort comique. Un vieux Négre ayant résolu de vendre son fils, le conduisit au Ils se vendent les uns les autres.

(35) Barbot, p. 34.
(36) *Ubi sup.* p. 32.

JALOFS.

Un fils vend son pere.

Comptoir. Mais le fils, qui se défia de ce dessein, se hâta de tirer un Facteur à l'écart & de vendre lui-même son pere. Lorsque le vieillard se vit environné de Marchands, prêts à l'enchaîner, il s'écria qu'il étoit le pere de celui qui l'avoit vendu. Le fils protesta le contraire, & le marché demeura conclu. Mais celui-ci retournant en triomphe rencontra le Chef du Canton, qui le dépouilla de ses richesses mal acquises, & le vint vendre au même marché.

Ils enlevent les enfans. Ils se vendent eux-mêmes.

Quantité de petits Négres des deux sexes sont enlevés tous les jours par leurs voisins, lorsqu'ils s'écartent dans les bois, sur les chemins, ou dans les plantations, suivant l'usage d'employer les enfans à chasser les oiseaux qui viennent manger le millet & les autres grains. Dans les tems de famine, un grand nombre de Négres se vendent eux-mêmes, pour s'assurer du moins la vie. La disette fut si grande dans ce Pays en 1681, que Barbot (37) auroit eu des Esclaves en abondance, si les provisions n'eussent pas manqué dans l'Isle même de Gorée.

Le même Auteur dit qu'ils sont fort

(37) *Ubi sup.* p. 47.

JALOFS.

Roi Négre cru magicien.

livrés à la forcellerie. Ils l'exercent par le miniſtere de leurs Prêtres, qui s'attribuent le pouvoir de commander aux ſerpens & aux Monſtres. *Walla Filla*, ancien Roi de Jaala, qui paſſoit pour le plus grand Magicien & le plus redoutable empoiſonneur du Pays, ſçavoit, diſent les Négres, raſſembler dans un moment, par cet art, toutes ſes forces (38) militaires, à quelque diſtance qu'elles fuſſent de lui.

Stupidité des Interpretes Négres.

Le Maire obſerve que les Interpretes Négres ſont rarement capables de rendre le ſens de ce qu'ils entendent, & que par leurs infidelités ou leurs mépriſes, ils jettent de l'embarras dans tous les marchés. Si les Négres reconnoiſſent qu'ils vous ſont utiles, ils deviennent tout-à-fait inſupportables. Ils ſont dans une yvreſſe continuelle. L'eau-de-vie, qu'ils ſe procurent avec tant de peines & de frais, eſt prodiguée lorſqu'ils l'ont obtenue. Le vin de Palmier n'eſt pas ſi commun dans ces Cantons, qu'ils puiſſent l'avoir en abondance. Mais de quelque liqueur qu'ils s'enyvrent, ils perdent entierement la raiſon dans l'yvreſſe, & deviennent des bêtes furieuſes. Ils

(38) Barbot, *ubi ſup.* p. 47.

JALOFS.

n'ont aucune notion de la néceſſité de reſtituer, ni la moindre teinture des devoirs civils. Leur ignorance eſt ſi groſſiere qu'à peine comprennent-ils que deux & deux faſſent quatre. Ils ne connoiſſent ni leur âge, ni les jours de la ſemaine, pour leſquels ils n'ont pas même de noms. La ſeule vertu qu'on puiſſe leur attribuer eſt l'hoſpitalité. Ils ne laiſſent jamais partir un étranger ſans l'avoir fait manger & boire. Ils le preſſent de paſſer quelques jours avec eux. Mais ils ont ſoin de cacher leur eau-de-vie à leurs Hôtes, parce qu'ils auroient honte de leur en refuſer: ce qui n'empêche pas qu'ils ne dérobent aux Montagnards une partie de celle qu'ils reçoivent pour leurs marchandiſes.

La ſeule vertu des Négres eſt l'hoſpitalité.

Leur pauvreté eſt extrême. Ils ont pour tout bien quelques beſtiaux. Les plus riches n'en ont pas plus de quarante ou cinquante, avec deux ou trois chevaux, & le même nombre d'Eſclaves. Il eſt très-rare qu'on leur trouve de l'or, pour (39) la valeur d'onze ou douze piſtoles.

Leurs uſages pour la ſucceſſion au Trône Royal.

Dans quelques Pays des Négres, la Couronne eſt héréditaire. Dans d'au-

(39) Le Maire, *ubi ſup.* p. 80.

tres elle eſt éle&ctive. A la mort d'un Prince héréditaire, c'eſt ſon frere, & non ſon fils, qui lui ſuccede. Mais après la mort du frere, le fils eſt rappellé au trône, & le laiſſe de même à ſon frere. Dans quelques Pays héréditaires, c'eſt au premier neveu par les ſœurs que tombe la ſucceſſion, parce que la propagation du ſang royal eſt certaine par cette voie. JALOFS.

Dans les Royaumes éle&ctifs, trois ou quatre des plus grands perſonnages de la Nation s'aſſemblent après la mort du Roi pour lui choiſir un ſucceſſeur, & ſe reſervent le pouvoir de le dépoſer ou de le bannir lorſqu'il manque à ſes obligations. Cet uſage devient la ſource d'une infinité de guerres civiles, parce qu'un Roi dépoſé (40) entreprend ordinairement de ſe rétablir malgré les conſtitutions.

Le Gouvernement de Kayor, dont le Roi porte le titre de Damel, eſt Monarchique & héréditaire, dans l'ordre des neveux par les ſœurs.

Autorité deſpotique des Rois.

Le Maire juge qu'il n'y a point dans l'Univers d'autorité plus abſolue & plus reſpe&ctée que celle de ces Monarques Négres. Elle ne ſe ſoutient que

(40) Barbot, *ubi ſup.* p. 55.

JALOFS.

par la rigueur. Les punitions, pour les moindres défauts de respect ou d'obéissance, sont la mort, la confiscation des biens, & l'esclavage de toute la famille du coupable. Le Peuple est moins à plaindre que les Grands, parce que dans ces occasions (41) il n'a que l'esclavage à redouter. Barbot raconte que sous les plus légers prétextes, sans égard pour le rang ni pour la profession, un Roi fait vendre à son gré ses Sujets. L'Alkade de Rufisco vendit aux François de Gorée, par l'ordre exprès du Damel, un Marbut qui avoit manqué à quelque devoir du Pays. Ce malheureux Prêtre fut plus de deux mois sur le Vaisseau, sans vouloir prononcer une parole. Comme la volonté des Princes est une loi souveraine, ils imposent des taxes arbitraires, qui réduisent tous leurs Sujets à la derniere pauvreté.

Aussi-tôt qu'un Négre est revêtu de l'autorité Royale, tous les autres le regardent avec une profonde vénération ; & de son côté, il prend un air de hauteur (42) & d'empire, qui devient bien-tôt une véritable tyrannie. Dans le Royaume de Barsalli, il n'y

(41) Le Maire, *ubi sup.* p. 106. & suiv.

(42) Barbot, *ubi sup.* p. 47 & 57.

a que le Roi & sa famille qui ayent le droit de coucher sous des *Tendres*, espece d'étoffes qui servent de défense contre les mouches & les Mosquites. L'infraction de cette loi est punie de l'esclavage. Un Jalof qui auroit la hardiesse de s'asseoir, sans ordre, sur la même natte que la famille royale, est sujet au même châtiment (43).

Hauteur du Damel dans ses audiences.

Les Peuples du Damel n'approchent de lui qu'avec beaucoup de peine & de circonspection. L'entrée de ses appartemens n'est accordée qu'à un petit nombre de Grands qu'il honore de cette distinction. Lorsqu'un Seigneur, de ceux mêmes qui lui appartiennent par le sang, obtient d'être reçu à l'audience, il se dépouille de sa robe en entrant dans la cour, & demeure nud depuis la tête jusqu'à la ceinture. Ensuite avançant vers le Roi, qui n'accorde ces audiences que devant la porte du Palais, il se met à genoux à quelque distance, baisse la tête, & prend de chaque main une poignée de sable, dont il se couvre la tête & le visage. A mesure qu'il approche, il repete (44) plusieurs fois la même cé-

(43) Moore, *ubi sup.* p. 213.

(44) Barbot, qui s'accorde là-dessus avec le Maire, remarque que d'autres avancent continuelle-

JALOFS.

rémonie. Enfin s'agenouillant à deux pas du Monarque, il explique les raiſons qui lui ont fait deſirer une audience. Après ce compliment, il ſe leve ſans oſer jetter les yeux devant lui. Il tient les bras étendus vers ſes genoux, & de tems en tems il ſe jette de la pouſſiere ſur le front. Le Roi paroît l'écouter peu, & tourne (45) ſon attention ſur quelque bagatelle qui l'amuſe. Cependant il prend un air fort grave à la fin de la harangue ; & ſa réponſe eſt un ordre auquel les Supplians n'oſent repliquer. Ils ſe confondent enſuite dans la foule des Courtiſans.

Les Rois ſont plus humains & plus ſimples ſur la Gambra.

Quoique les Rois ne ſoient pas moins abſolus ſur la Gambra, ils ont moins de faſte dans le cérémonial & dans les habits, excepté dans certaines occaſions ſolemnelles. Leurs richeſſes, à la plûpart, ne conſiſtent qu'en chameaux, en dromadaires, en bœufs & en chevres, avec du millet & du fruit. Dans les audiences qu'ils donnent aux Européens, ils ſe parent avec plus de ſoin. On les trouve ordinairement couverts d'une robe rouge ou bleue, à laquelle ſont attachées

ment à genoux, en ſe couvrant de terre & de ſable, pour montrer qu'ils ne ſont que pouſſiere en comparaiſon du Roi, p. 56.

(45) Le Maire, p. 107.

des queues d'éléphans, ou d'autres bêtes ſauvages, de petites ſonnettes, des brins d'yvoire & de corail, &c. Ils portent ſur la tête un bonnet d'oſier, orné de petites cornes de boucs, & d'Antilopes ou de Gazelles. Leur cortege eſt nombreux. Ils ſe rendent avec beaucoup de gravité au lieu deſtiné pour l'audience, qui eſt ordinairement le deſſous de quelque gros arbre; & jamais ils ne font ſans leur pipe à la bouche.

Audiences que le Damel accorde aux étrangers.

Lorſque le Damel (46) reçoit les Etrangers, il eſt environné de ſes Gardes, armés de leurs zagayes. Le Roi de Joala entretient communément une garde de cinq cens hommes, diviſés en trois corps, au-travers deſquels les Etrangers paſſent pour arriver à l'appartement du Roi. Dans les cours, on a ſoin de faire paroître quinze ou vingt chevaux, aſſez mal harnachés, & couverts de griſgris. Dans ces audiences les Arabes & les Marbuts ont beaucoup plus de liberté que les Négres; mais les François en ont plus que les uns & les autres. A leur approche, ils font une révérence au Prince, qui leur tend ordinai-

(46) Barbot, p. 57 & 79.

JALOFS.

rement la main. Enſuite s'aſſeyant ; ſuivant l'uſage commun du Pays, ſur un lit couvert d'une courte-pointe de cuir rouge, ſans ceſſer de tenir ſa pipe à la bouche, il les fait aſſeoir près de lui, & leur demande ce qu'ils ont apporté ; car on n'approche jamais des Rois Négres ſans quelque préſent.

Préſens qu'on fait aux Rois Négres.

Dans le Royaume de Barſalli, les préſens établis, pour un Européen, conſiſtent en dix, quinze ou vingt barres de fer, quelques flacons d'eau-de-vie, une épée, un fuſil, un chapeau ; c'eſt-à-dire, dans un de ces préſens. Mais l'eau-de-vie eſt toujours ce qui paroît reçu le plus volontiers, & ſouvent le Roi s'enyvre avant que l'audience ſoit finie. Sur tout le reſte, il ne differe en rien des autres Princes du Sénegal. Mais les Négres des environs de cette riviere regardent leurs Rois comme des Sorciers & des Devins du premier ordre. Ils ſont perſuadés que *Magro*, anciennement Roi du grand Kaſſan, entretenoit un commerce intime avec les diables, & que par leur ſecours il pouvoit donner tant de force à ſon haleine, que d'un ſouffle il auroit mis en pieces tout ce qui ſe trouvoit autour de lui. Ils croient même qu'il faiſoit ſortir de

la terre du feu & des flammes, lorsqu'il invoquoit les esprits infernaux (47). *Jalofs.*

C'est l'usage aussi de faire des présens aux Rois Négres, lorsqu'on reçoit leur visite, dans les Comptoirs qui ne sont pas éloignés d'eux. Ces visites sont si fréquentes, qu'elles deviennent quelquefois fort onéreuses ; & l'on doit se précautionner soigneusement contre leurs nouvelles prétentions, car un exemple suffit pour leur faire prendre droit d'exiger les mêmes présens dans les mêmes occasions (48).

Labat (49) parlant des Princes Jalofs aux environs du Sénegal, les compare aux Mandians les plus effrontés. Ils joignent l'adresse à l'impudence. D'abord, ils commencent par demander quelques bagatelles, qui ne peuvent leur être d'une grande utilité, pour sonder vos dispositions. S'ils vous trouvent de la facilité à les écouter, ils deviennent aussi-tôt plus importuns, & vous mettent dans la nécessité de les satisfaire ou de rompre avec eux. La seule méthode pour s'en défendre, est de ne leur rien accorder s'ils ne l'ont demandé avec de lon-

Leur effronterie à mandier des présens.

(47) Le Maire, p. 109.
(48) Barbot, p. 79.
(49) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 198.

JALOFS.

gues inſtances. En général, il ne faut pas eſpérer de raſſaſier jamais leur avidité. S'ils ne peuvent vous engager à leur donner quelque choſe, ils ſe réduiſent à l'emprunter ; & lorſqu'ils ſe voyent refuſés, ils vous interdiſent le commerce, ou vous font quelque outrage. Les François ſe ſont vû quelquefois obligés d'employer la violence pour obtenir la reſtitution de pluſieurs emprunts forcés. Leur unique reſſource étoit de piller des Villages, & d'enlever les Habitans; après quoi faiſant une balance de compte avec le Roi, ils lui payoient exactement ce qu'ils avoient pris au-delà de ſa dette. Mais ces entrepriſes ne réuſſiſſent pas toujours; & quand on ſeroit ſûr de ſe faire payer par cette voie, on s'expoſe à la haine des Habitans, qui peuvent trouver tôt ou tard l'occaſion de ſe venger.

Moyens que les François ont été forcés d'employer.

Enfin malgré leur orgueil, les Princes Jalofs ſont des Mendians ſi peu capables de honte, que s'ils apperçoivent à l'Etranger qui les viſite, quelque choſe qui leur plaiſe, comme un manteau, des bas, des ſouliers, une épée, un chapeau, &c. ils demandent ſucceſſivement qu'on leur permette d'en faire l'eſſai, & ſe mettent par de-

grés en possession de toute la parure. C'est ce qui arriva, dit le Maire, (50) au premier député de Dancourt, qui fut ainsi dépouillé d'une veste de brocard, de ses bas, de son chapeau & de ses souliers. Un autre Voyageur rapporte que dans une audience du Roi de Joala, ce Prince prit le chapeau d'un Religieux qui accompagnoit le Facteur François de Gorée; & que trouvant fort mauvais que le Facteur lui représentât la pauvreté des gens de cet état, il répondit qu'il ne souffroit pas volontiers qu'on osât lui donner des conseils. Cependant il envoya le lendemain un jeune Esclave au Religieux.

JALOFS.

Un François est plaisamment dépouillé.

§. II.

Noblesse, Magistrats & Milice des Jalofs. Caractere de plusieurs Rois.

AUx environs du Sénegal, les Jalofs ont une sorte de noblesse, qu'ils appellent *Sahibobos*, comme ils donnent aux Princes du sang royal & aux (51) Grands, le nom de *Tenhalas*. Le Maire dit que le Damel a sous lui plusieurs Ministres d'Etat, qui l'assistent dans l'administration & dans

Sahibobos & Tenhalas.

Grands Officiers & leurs Subalternes.

(50) Le Maire, p. 110.
(51) Barbot, p. 58.

JALOFS. l'exercice de la Justice. *Kondi* (52) Tributaire Souverain de ce Monarque, a le commandement général des armes, avec une autorité qui représente celle du grand Connétable de France. Le grand Jerafo (53) est Chef de la Justice dans toute l'étendue du Royaume, & fait de tems en tems la visite des Provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. L'*Alkair*, ou le Trésorier de la Couronne, exerce le même office que le grand Jerafo, mais avec un pouvoir plus limité. Il a sous lui tous les Alkairs subalternes, ou les Alkades, qui sont les Chefs des Villages, comme les Seigneurs de Paroisse en France (54).

Barbot raconte que plusieurs grands Officiers, Civils & Militaires, ont ainsi leurs subalternes dans chaque canton de l'Etat. Toutes les Villes ont leur Jerafo, comme leur Alkade ou leur Alkair. Le Kondi, qui est tout à la fois Lieutenant Général du Royaume & Généralissime des armées, fait, en vertu de ce premier titre, la visi-

(52) Barbot l'appelle *Conds*.

(53) Labat met *Jagaraf*.

(54) Le Maire, p. 114. & suiv. Il écrit *Alkairs*, *Alkadi*, *Alkadhi*, *Alkaji*. En Arabe ce mot signifie *Juge*.

te des Provinces avec le grand Jerafo, ou le Chef de la Juſtice, pour ſe faire rendre compte de la conduite des Alkades.

Office de l'Alkade.

L'office particulier de l'Alkade conſiſte à lever les droits & les revenus royaux, dont il eſt comptable au grand Tréſorier. Son nom ſignifie Gouverneur de Ville ou de Village. Les Blancs & les Négres l'emploient également.

Adminiſtration du Gouvernement & de la Juſtice.

Vaſconcelos, cité par Barbot, prétend que les Négres de la Côte l'emportent beaucoup dans leur Gouvernement ſur ceux du Sénegal; qu'ils ſont plus exacts ſur tous les devoirs de l'adminiſtration; que leur politique eſt mieux entendue, leurs vûes de conſervation & d'aggrandiſſement plus profondes & plus ſecrettes, enfin qu'ils ont plus d'équité dans les récompenſes & les châtimens. Le Conſeil du Prince eſt compoſé des plus anciens, & ne s'éloigne jamais de ſa perſonne. Les Juges ſont ceux à qui l'on a reconnu le plus de jugement & d'expérience (55).

L'exécution de la Juſtice ſuit immédiatement la Sentence. Un voleur convaincu eſt puni par l'eſclavage, &

(55) Barbot, p. 35.

JALOFS.

ce crime expose rarement le coupable à la mort. Le Maire dit (56) qu'un Négre accusé, sans pouvoir être convaincu, est obligé de lécher trois fois un fer brûlant. S'il résiste à cette épreuve, on le déclare innocent. Barbot ajoute qu'il est dispensé du châtiment, mais que l'accusateur & lui sont également condamnés à quitter le Pays. Moore prétend que sur la Gambra l'épreuve du vol se fait avec de l'eau bouillante, & cite un exemple qu'on a lû dans (57) son Journal. La rigueur de ces loix n'empêche pas que dans le Pays des Négres, comme dans les Régions les mieux policées, la Justice ne soit sujette à beaucoup de (58) corruption. L'intérêt & la faveur y jouent leur rôle comme en Europe. Pendant le séjour que le Maire fit en Afrique, il arriva un événement qui marque assez combien l'intérêt a d'ascendant sur les Princes du Pays. Deux petits Rois, Oncle & Neveu, tous deux Tributaires du Damel, étant en contestation pour les droits de leur Souveraineté, résolurent de remettre la décision de leur

Epreuve du feu pour le vol.

Effet de l'intérêt sur les Princes Négres.

(96) *Idem*, *ibid.* & le Maire, p. 115.

(57) Voyez ci-dessus sa Relation.

(58) Barbot, p. 58.

différend

différend au fort des armes ou à la Sentence du Damel ; & ce Prince leur ayant fait défendre les voies violentes, ils furent obligés de venir à celle de l'autorité. Le jour marqué pour leurs explications, ils se rendirent dans une grande place, qui est vis-à-vis du Palais Royal, tous deux accompagnés d'un nombreux cortege, qui formoit deux Bataillons, armés de dards, de fleches, de zagayes, & de couteaux à la Moresque. Ils se posterent l'un vis-à-vis de l'autre, à trente pas de distance. Le Damel parut bientôt, à la tête de six cens hommes. Il montoit un fort beau cheval de Barbarie, sur lequel il alla se placer au milieu des deux Rivaux. Quoiqu'ils parlassent tous la même Langue, ils employerent des Interpretes pour s'expliquer. Le Neveu, qui étoit fils du dernier Roi, finit sa harangue en représentant, que les Domaines contestés devoient lui appartenir de plein droit, puisque le Ciel les avoit donnés à son pere ; & qu'il attendoit par conséquent de l'équité du Damel la confirmation d'un titre qui ne pouvoit lui être disputé sans injustice. Après l'avoir écouté fort attentivement, le Damel lui répondit d'un air majes-

JALOFS.

JALOFS. tueux : Ce que le Ciel vous a donné, je vous le donne à son exemple. Une réponse si positive dispersa aussi-tôt le parti opposé. Les Guiriots, avec leurs instrumens & leurs tambours, célébrerent les louanges du Vainqueur. Ils lui répeterent mille fois que le Damel lui avoit rendu justice ; qu'il étoit plus beau, plus riche, plus puissant, & plus courageux que son Rival. Mais tandis qu'il n'étoit occupé que de son bonheur, il fut surpris de s'en voir dépouillé le jour suivant. Le Damel, corrompu par des présens, révoqua la Sentence qu'il avoit portée (59), & rétablit l'Oncle à la place du Neveu. Ce revers de fortune fit changer d'objet aux chants des Guiriots. Toutes leurs louanges furent pour celui qu'ils avoient décrié par leurs satyres.

Occasions & forme de guerres entre les Négres.

Les Rois Négres entreprennent la guerre sur les moindres prétextes. Lorsqu'elle est résolue, le Kondi assemble les Troupes, qui ne montent gueres à plus de quinze cens hommes. Aussi les batailles ne sont-elles que des escarmouches. Dans tout le Royaume du Damel à peine se trouveroit-il

(59) L'injustice étoit d'autant plus atroce que le Damel avoit d'abord reçu des présens de l'autre, & qu'il ne paroît pas qu'ils eussent été restitués.

assez de chevaux pour former deux cens hommes de Cavalerie. Ce Prince n'a pas besoin de provisions de bouche quand il est en campagne. Toutes les femmes lui fournissent des vivres sur son passage. On lui sert quelquefois cinquante plats de Kuskus, assaisonnés de diverses façons. Il garde pour son propre usage ce qui flatte son goût ; le reste est distribué à ses gens, qui n'en demeurent pas moins affamés.

Armes de la cavalerie.

Les armes de la Cavalerie sont la zagaye, sorte de javeline, mais fort longue ; & trois ou quatre dards, de la forme des fleches, avec cette différence que la tête en est plus grosse, & qu'étant dentelée, elle déchire la blessure lorsqu'on la retire après le coup. Tous les Cavaliers sont si chargés de grisgris, qu'ils ne peuvent faire quatre pas s'ils sont démontés. Ils lancent assez loin leurs zagayes. Avec ces armes ils ont un cimetere, un couteau à la Moresque, long d'une coudée sur deux doigts de largeur, & un bouclier rond, composé d'un cuir fort épais. Quoique chargés de tant d'instrumens, ils ont les bras & les mains libres ; de sorte qu'ils peuvent charger avec beaucoup de vigueur.

JALOFS.

Armes de l'infanterie.

L'Infanterie est armée d'un cimetere, d'une javeline, & d'un carquois rempli de cinquante ou soixante fleches empoisonnées, dont les blessures causent infailliblement la mort, pour peu que les remedes soient différés. Leurs dents ou leurs barbes ne causent pas des effets moins dangereux, puisque ne pouvant être retirées, il faut qu'elles traversent la partie dans laquelle elles sont entrées. L'arc est composé d'un roseau fort dur, qui ressemble au *Bambu*. La corde est d'une autre (60) sorte de bois, qui est jointe à l'arc avec beaucoup d'art. Les Négres, en général, se servent de leurs arcs avec tant d'adresse, que de cinquante pas ils sont sûrs de frapper un écu. Ils marchent sans ordre & sans discipline, au milieu même du Pays qu'ils attaquent. Leurs Guiriots les excitent au combat par le son de leurs instrumens.

Leurs combats.

Lorsqu'ils sont à la portée de leurs armes, l'infanterie fait une décharge de ses fleches, & la Cavalerie lance ses dards. On en vient ensuite à la zagaye. Ils épargnent néanmoins leurs ennemis, dans l'espérance de faire un

(60) Jobson prétend que c'est du même bois.

plus grand nombre d'Esclaves. C'est le sort de tous les prisonniers, sans exception d'âge & de rang. Malgré les ménagemens qu'ils observent dans la mêlée, comme ils combattent nuds & qu'ils sont fort adroits, leurs guerres sont toujours fort sanglantes. D'ailleurs ils aiment mieux perdre la vie que de s'exposer au moindre reproche de lâcheté, & ce motif les anime autant que la crainte de l'esclavage (61).

JALOFS.

Si le premier choc ne décide pas de la victoire, ils renouvellent souvent le combat pendant plusieurs jours. Enfin lorsqu'ils commencent à se lasser de verser du sang, ils envoient de chaque côté, des Marbuts pour négocier la paix; & s'ils conviennent des articles, ils jurent sur l'Alkoran & par Mahomet d'être fideles à les observer. Il n'y a jamais de composition pour les prisonniers. Ceux qui ont le malheur d'être pris, demeurent les Esclaves de celui qui les a touchés le premier (62).

Leurs raccommodemens.

Le Maire & Moore nous tracent le caractere des Princes qui regnoient sur les Jalofs pendant qu'ils étoient

Caractere de plusieurs Rois Jalofs.

(61) Le Maire, p. 119. & suiv.
(62) Le Maire, p. 50.

JALOFS.

l'un & l'autre en Afrique. On a déja remarqué que le Maire donne au Royaume de Hoval le nom de Royaume du Sénegal. Le Roi, qui porte le titre de Brak, ne conservant plus qu'une ombre de son ancienne puissance, est si pauvre, qu'il manque souvent de millet pour sa nourriture. Il aime les chevaux jusqu'à se priver du nécessaire pour fournir à leur entretien. Il leur donne le grain dont il devroit se nourrir, & se contente ordinairement d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Mais il n'en est pas moins absolu dans son Gouvernement. La nécessité le force souvent de faire des incursions dans les cantons les plus foibles de son voisinage, où il enleve des bestiaux & des Esclaves, qu'il vend aux François pour de l'eau-de-vie. Lorsqu'il voit baisser sa provision de cette liqueur, il enferme le reste dans une petite cantine, dont il donne la clef à quelqu'un de ses favoris, avec ordre de la porter à vingt ou trente lieues de sa demeure, pour se mettre lui-même dans la nécessité de s'en priver. S'il exerce sa tyrannie sur ses voisins, il garde bien moins de ménagement pour ses propres Sujets. Son usage

Le Brak, Roi de Hoval.

eſt d'aller de Ville en Ville, avec toute ſa Cour, qui eſt compoſée d'environ deux cens Négres, la plûpart infectés de tous les vices des Blancs, & de demeurer dans chaque lieu juſqu'à ce qu'il en ait mangé toutes les proviſions. Ceux qui ont la hardieſſe de s'en plaindre ſont vendus pour l'eſclavage (63).

Le Damel, Roi de Kayor.

Le Damel, ou le Roi de Kayor, qui eſt au Sud de Hoval, n'étoit pas moins paſſionné que le Brak pour les liqueurs fortes. Comme les Facteurs François ne paroiſſoient devant lui que pour lui demander quelque faveur, ou pour lui faire quelques plaintes de ſes Officiers, ils n'y alloient jamais les mains vuides. Leurs préſens ordinaires étoient dix ou douze pots d'eau-de-vie, quelques livres de ſucre, cinq ou ſix aunes de toiles, & quelques pieces (64) de corail. Auſſi long-tems qu'il lui reſtoit de l'eau-de-vie, il ne ceſſoit pas d'être yvre. Il n'en falloit point attendre de réponſe avant qu'il eut vuidé ſon baril. Lorſque la raiſon commençoit à lui revenir, il faiſoit préſent au Facteur, dans ſon audience de congé,

(63) *Ibid.* p 116.
(64) Barbot ajoute quelques bottes d'ail.

JALOFS.

d'un ou deux Efclaves qu'il faifoit enlever dans quelque Village voifin ; & malheur à ceux qui tomboient alors entre les mains de fes Gardes, car ils prenoient fans choix les premiers venus.

Avec quelque foin qu'on fe fourniffe de vivres lorfqu'on follicite quelque faveur à cette Cour, on eft toujours expofé à manquer du néceffaire ; parce que le Roi demande aux Européens la moitié de leurs provifions, & qu'il en mange la meilleure partie. En récompenfe, il leur donne un quartier de chameau, dont la chair eft fort coriaffe, & quelques plats de kuskus, avec du vin de Palmier (65).

Caractere du Roi de Barfalli.

Les Jalofs qui bordent immédiatement la Gambra, habitent les Royaumes de Barfalli & du bas Yani. Moore nous apprend que le nom de famille du Roi de Barfalli eft *N'jai*. Il gouverne avec une autorité abfolue, & fa famille eft fi refpectée que tous fes Peuples fe profternent la face en terre, lorfqu'ils paroiffent devant quelque perfonne de fon fang. Cependant il vit dans l'égalité avec fa Milice. Chaque Soldat a la même

(65) Le Maire, p. 109. & fuiv.

part au butin de la guerre, & le Roi ne prend que ce qui est nécessaire à ses besoins. Cette loi qu'il s'est imposée, ne lui permet gueres de quitter les armes ; car aussi-tôt qu'il a consommé les fruits d'une guerre, il est obligé, pour satisfaire son avidité & celle de ses gens, de chercher quelque nouvelle proie. Toute sa Cour fait profession comme lui de la Religion Mahométane ; ce qui ne les empêche pas d'aimer beaucoup les liqueurs fortes. Le Roi ne peut vivre sans eau-de-vie. Dans les momens qu'il n'est pas tout-à-fait yvre, il fait les prieres de sa Religion. Son habillement, comme celui de la plûpart des Rois du Pays, est une espece de surplis, qui ne descend pas plus bas que les genoux, avec des hautes-chausses de la même étoffe, larges de sept aunes, mais froncées à la ceinture. Il a les jambes nues, excepté lorsqu'il monte à cheval. Il porte aux pieds des sandales, & sur la tête un petit bonnet de coton. On ne le voit gueres sans boucles d'or aux oreilles. La plûpart des Jalofs portent des habits & des bonnets blancs ; parce qu'étant fort noirs, cette couleur releve beaucoup leur figure. En 1732, c'est-à-dire,

JALOFS.

Sa figure & son humeur.

(66) dans le tems que Moore étoit en Afrique, le Roi de Barfalli étoit un Prince de haute taille, d'une humeur si emportée, qu'au moindre ressentiment il ne faisoit pas difficulté de tirer sur celui dont il se croyoit offensé. L'Auteur n'ajoûte pas si c'étoit un coup de fleche ou d'arme-à-feu; mais cette fureur étoit d'autant plus dangereuse que le Roi tiroit fort adroitement. Quelquefois, lorsqu'il se rendoit sur une Chaloupe de la Compagnie à Kohone, qui étoit une de ses propres Villes, il se faisoit un amusement de tirer sur tous les Canots qui passoient; & dans la journée il tuoit toujours un homme ou deux. Quoiqu'il eût un grand nombre de femmes, il n'en menoit jamais plus de deux avec lui. Il avoit plusieurs freres; mais il étoit rare qu'il leur parlât, ou qu'il les reçût même dans sa compagnie. S'ils obtenoient cet honneur, ils n'étoient pas dispensés de la loi commune, qui oblige tous les Négres à se jetter de la poussiere sur le front lorsqu'ils approchent de leur Roi. Cependant ils sont les héritiers de la Couronne après lui. Mais, dans le Royau-

(66) Moore, p. 213. & suiv.

me de Barſalli, elle eſt ordinairement diſputée par les enfans du Roi mort, & c'eſt au plus fort qu'elle demeure. JALOFS.

Kohone, réſidence ordinaire des Rois de Barſalli, eſt ſituée près de la mer, à cent milles de Joar, qui eſt une autre Ville du même Royaume ſur le bord de la Gambra. Lorſque le Roi manque d'eau-de-vie, il fait prier le Gouverneur de Jamesfort, de lui envoyer une Chaloupe avec des marchandiſes. On ne manque point de le ſatisfaire ; & juſqu'à l'arrivée de la Chaloupe, il ſe hâte de piller quelque Ville des Pays voiſins, pour ſe fournir d'une proviſion d'Eſclaves. Les marchandiſes qu'il demande ſont ordinairement de l'eau-de-vie, de la poudre à tirer, des balles, des armes-à-feu, des coutelas, du corail & de l'argent pour ſes femmes & ſes maîtreſſes. S'il n'a pas de guerre avec ſes voiſins, c'eſt ſur ſes propres Villes qu'il tourne ſes ravages, & ſes Sujets ſont vendus ſans pitié. Ses forces ſont conſidérables. Il a diviſé ſes Etats en pluſieurs Provinces, où il établit des Gouverneurs, qui ſe nomment *Bumeys* (67), & qui lui rendent un

Sa dureté pour ſes propres ſujets.

Bumeys, Gouverneurs de ſes Provinces.

(67) L'original porte *Boomies*.

JALOFS.

hommage annuel. Ces Bumeys sont puissans, & traitent le Peuple à leur gré. Mais la terreur qu'ils inspirent par leur pouvoir n'empêche pas qu'ils ne soient aimés. Les autres Rois Négres prennent les avis de leurs Sujets, & n'entreprennent presque rien d'important sans les avoir consultés. Mais le Roi de Barsalli est si absolu, qu'il ne reçoit pas d'autres conseils que ceux de son premier Ministre, qui est tout à la fois Général de ses Troupes, & l'Interprete de tous les ordres de son Maître. Il se nomme *Ferbro*. Un autre de ses Offices est de porter l'épée du Roi dans un grand fourreau d'argent qui pese beaucoup.

Le Feibro, son principal Ministre.

Le régime du Roi est de dormir tout le jour jusqu'au coucher du Soleil. Il se leve alors, mais c'est pour boire, & pour se rendormir ensuite jusqu'à minuit, qu'il se leve encore pour boire & manger jusqu'au jour. Quand il est bien fourni de liqueurs fortes, il passe cinq ou six jours consécutifs à boire, sans manger un seul morceau. C'est cette passion effrénée pour l'eau-de-vie, qui expose sans cesse ses Sujets à l'esclavage. Souvent il s'approche d'une Ville pendant le jour avec une partie de ses Troupes,

Régime de ce Prince.

& feignant de se retirer, il y retourne pendant la nuit pour y mettre le feu. Ses gens, entre lesquels il a distribué les postes, se saisissent des Habitans qui sortent pour se garantir des flammes. Il leur fait lier les mains derriere le dos, & sur le champ il se rend à Joar (68) ou à Kohone pour les vendre.

Ses trois freres.

Ce Monarque de Barsalli avoit trois freres, dont l'un, nommé *Bumey Haman Seaka*, étoit un Prince de taille médiocre, mais extrêmement bien prise, & d'une fort belle physionomie. Il avoit les dents fort blanches, la peau très-noire, le nez assez long & les levres minces; de sorte qu'à l'exception de la couleur, il avoit tous les traits d'un Européen. On peut dire la même chose de la plûpart des Jalofs. Le Prince Haman Seaka étoit vêtu d'une robe de coton à manches ouvertes. Ses hautes-chausses tomboient jusqu'aux genoux. Il avoit ordinairement les jambes & les bras nuds, la tête couverte d'un petit bonnet de coton blanc, & des pendans d'or aux oreilles. Il montoit un cheval blanc de lait d'une grande beauté, haut de seize paumes, avec la crinie-

Portrait de Haman Seaka.

Beauté de son cheval.

(68) Moore, p. 85. & suiv.

JALOFS. re longue, & une des plus belles queues du monde. La bride étoit de cuir rouge, plaquée d'argent, à la maniere des Mores. La selle étoit de la même matiere, & le pommeau (69) assez élevé. Le poitrail étoit aussi de cuir rouge, avec une plaque d'argent relevée en bosse. Mais les Négres n'usent point de croupiere. Les étriers de Haman étoient courts, de la largeur & de la longueur de ses pieds; de sorte qu'il pouvoit se lever facilement, & s'y soutenir en courant à toutes brides, tirer un fusil, lancer son dard ou sa zagaye avec autant de liberté qu'à pied. Il portoit toujours à la main (70) une lance ou une demi-pique de douze pieds de long, qu'il tenoit droite, & appuyée par le bas sur son étrier entre ses orteils. Mais lorsqu'il exerçoit son cheval, en lui faisant faire des courbettes, il la secouoit au-dessus de sa tête, comme s'il eût été prêt à combattre. Je l'ai vû plus d'une fois, dit l'Auteur, monté sur ce beau cheval, auquel il faisoit faire des exercices surprenans. Il le faisoit quelquefois avancer quarante ou cinquante pas sur les

(69) Comme les selles Espagnoles.
(70) Voyez la figure gravée.

deux pieds de derriere, sans toucher la terre avec ceux de devant. Quelquefois, lui faisant courber les jambes, il le faisoit passer ventre à terre sous les portes des Mandingos, qui n'ont pas plus de quatre pieds de hauteur.

JALOFS.

Haman Seaka avoit porté la Couronne.

Bumey Haman Seaka avoit porté pendant sept ans la Couronne de Barsalli. Moore ne put être informé comment il avoit perdu la dignité Royale; mais le Trône étoit rempli par un Prince de vingt-cinq ans, qui donnoit le nom de frere au Prince Haman, & qui rendit en 1731 deux visites aux Facteurs du Comptoir Anglois. Ce jeune Monarque avoit une sœur aussi absolue que lui-même. Elle & les autres Princes freres du Roi, étoient toujours accompagnés d'un certain nombre de soldats ou des gardes, qui leur obéissoient avec beaucoup de soumission, indépendamment des ordres du Roi.



CHAPITRE XI.

Foulis qui habitent les bords de la Gambra. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villes, & leur caractere.

FOULIS.

On a déja vû que les Foulis du Sénegal occupent un Pays fort étendu, fous le gouvernement d'un Roi qui leur eft propre. Mais ceux qui habitent les deux bords de la Gambra vivent dans la dépendance des Mandingos, parmi lefquels ils ont formé des Etabliffemens par intervalles. Il y a beaucoup d'apparence que c'eft la famine ou la guerre qui les a chaffés de leur Pays.

Couleur des Foulis de la Gambra.

Jobfon raconte que les Foulis de la Gambra font d'une couleur bazanée, & qu'ils ont de longs cheveux noirs, beaucoup moins frifés que ceux des Négres. Leurs femmes ont la taille d'une beauté extraordinaire, & les traits du vifage fort réguliers. Elles arrangent leurs cheveux avec beaucoup de propreté ; mais elles font vêtues comme les femmes des Négres. Les Foulis ne font pas généralement

FOULIS.

Leur profession commune.

aussi bienfaits que leurs femmes ; ce que l'Auteur n'attribue néanmoins qu'à la nature de leurs occupations, qui se réduisent au soin de leurs troupeaux. Ils ont quelques chevres ; mais leurs principales richesses consistent en vaches. Quoiqu'ils ayent quelques habitations fixes, la plûpart menent une vie errante, avec leurs bestiaux, qu'ils conduisent dans les cantons bas ou élevés, suivant qu'ils y sont forcés par les pluies. Lorsqu'ils rencontrent quelque bon pâturage, ils s'y établissent avec la permission du Roi ; & leur constance répond à la durée de l'herbe. La vie des hommes est fort pénible. Outre le travail de leur profession, ils ont sans cesse à se défendre contre les bêtes féroces sur la terre, & contre les crocodiles sur le bord des rivieres. La nuit, ils rassemblent leurs bestiaux au centre de leurs tentes & de leurs cabanes. Ils allument quantité de feux, & font la garde autour du troupeau. L'Auteur ayant eu souvent l'occasion de traiter avec eux pour des vaches & des chevres, faisoit avertir le Chef d'un de ces troupeaux, qui se présentoit, couvert de mouches dans toutes les parties du

Foulis.

Ils font endurcis à la peine.

corps (71), fur-tout aux mains & au visage. Quoiqu'elles fuffent de la même efpece que celles qui tourmentent les chevaux en Europe, il en étoit fi peu incommodé, qu'il ne prenoit pas la peine de lever la main pour les chaffer ; tandis que l'Auteur, piqué jufqu'au fang, étoit forcé de s'en défendre avec une branche d'arbre.

Commerce de beurre avec leurs femmes.

Outre leurs beftiaux, ces Foulis errans vendent du lait doux, du lait aigre, & deux fortes de beurre ; l'un frais & fort blanc, l'autre dur & d'une couleur excellente, que les Anglois appellent *beurre rafiné*, & qu'ils trouvent auffi bon que celui d'Angleterre. Ce font les femmes qui font chargées de ce commerce. Elles apportent leur marchandife dans des gourdes fi nettes, qu'elles fe croiroient deshonorées fi l'on y trouvoit un cheveu. Les bagatelles qu'elles demandent en échange font des grains de verre, des couteaux communs, de quinze fous la douzaine, &c. Mais lorfqu'elles ont une fois goûté du fel, qu'elles appellent *Ram-dam*, elles en préferent la moindre quantité à tout le refte. Job-

(71) Jobfon ne met pas de différence pour la ftupidité entr'eux & leurs beftiaux.

Foulis.

ſon & ſa Compagnie ſe trouvant fort bien du commerce de ces femmes, achetoient d'elles, tous les jours, quelques rafraîchiſſemens, pour les encourager. Ils avoient remarqué qu'un ſeul refus les refroidiſſoit juſqu'à demeurer des ſemaines entieres ſans paroître. Cependant on ne peut eſpérer les mêmes ſecours des Mandingos ni des Négres, qui abandonnent entiérement cette partie du commerce aux Foulis.

Ils ſont tyrannisés par les Mandingos.

Les Mandingos ſe rendent leurs Tyrans, & leur prennent la plus grande partie de leur viande lorſqu'ils ne tuent pas leurs beſtiaux ſecrettement. Ils reſſentent vivement cette injuſtice. Leur nombre eſt fort grand dans tous les cantons du Pays; mais il l'eſt encore plus vers les Montagnes, d'où ils ont chaſſé (72) tous les Négres, avec beaucoup d'obſtination à vivre ſans ceſſe en guerre avec eux. Leur langage n'eſt pas le même que celui des Négres (73).

Moore paroît plus exact que Jobſon dans ſes obſervations ſur les Foulis. Il les nomme *Pholeys*. On trouve, dit-il,

(72) L'Auteur promet le récit de cet événement, & ne le fait pas.

(73) Voyez le *Golden Trade* de Jobſon, p. 33. & ſuiv.

FOULIS.

des pelotons de ce Peuple dans tous les Pays qui sont sur les deux bords de la Gambra. Il prétend qu'ils ressemblent beaucoup aux Arabes, dont la Langue s'apprend dans leurs Ecoles, & qu'en général ils sont plus versés dans cette Langue que les Européens dans la Langue latine. Ils la parlent presque tous, quoiqu'ils ayent leur propre langue, qui se nomme le *Fouli* (74).

Douceur de leur gouvernement.

Ils ont des Chefs, qui les gouvernent avec tant de douceur, que chacune de leur décision paroît venir d'un peuple entier plutôt que d'un seul homme. Ils vivent en sociétés, & bâtissent des Villes, sans être assujettis au Prince dans les terres duquel ils s'établissent. S'ils reçoivent quelque mauvais traitement de lui ou de sa nation, ils détruisent leur Ville pour aller s'établir dans quelque autre lieu. La forme de leur gouvernement se soutient sans peine, parce qu'ils sont d'un caractere doux & paisible. Ils ont des notions si parfaites de justice & de bonne foi, que celui qui les blesse est regardé avec horreur de toute la Nation, & ne trouve personne qui prenne parti pour lui contre le Chef. Comme

(74) Voyez ci-dessous le Vocabulaire.

on n'a pas de passion dans ce Pays pour la propriété des terres, & que les Foulis d'ailleurs se mêlent peu de l'Agriculture, les Rois leur accordent volontiers la liberté de s'établir dans leurs Etats. Ils ne cultivent que les environs de leurs Villes ou de leurs Camps, pour en tirer leurs véritables nécessités. C'est du tabac, du coton, du bled d'inde ou du maïz, du riz, du bled de Guinée, avec une autre sorte de bled qui se nomme *Mansaroke*.

Foulis.

Ils ne tirent de la terre que leurs besoins.

Malgré cette modération dans l'usage des terres, l'industrie & la frugalité des Foulis leur fait recueillir plus de bled & de coton qu'ils n'en consument. Mais ils le vendent à bon marché. Leur douceur naturelle leur donne aussi beaucoup de goût pour l'hospitalité. Aussi le voisinage d'une de leurs Villes passe-t-il pour une bénédiction dans le Pays. Ils y ont acquis tant de considération qu'on se deshonore en les insultant. Leur humanité n'excepte personne; mais elle redouble pour ceux de leur Nation. Qu'un Fouli tombe dans l'esclavage, tous les autres se réunissent pour racheter sa liberté. Comme ils ont des alimens en abondance, ils ne laissent jamais un homme de leur Nation dans le besoin.

Ils sont chéris des habitans du même Pays.

FOULIS.

Ils prennent soin des vieillards, des aveugles & des boiteux. Ils étendent même leurs secours jusqu'aux Mandingos, dont ils nourrissent un grand nombre dans les tems de famine. Les querelles sont si rares entr'eux, que Moore, pendant tout le séjour qu'il fit en Afrique, n'apprit jamais qu'un Fouli en eut insulté d'autres. Cette extrême douceur ne vient pas d'un défaut de courage; car il n'y a point de Nation plus brave en Afrique, ni qui sçache mieux repousser une insulte. Les Jalofs mêmes n'osent les attaquer. Leurs armes sont la lance, la zagaye, l'arc & les fleches, des coutelas fort courts, qu'ils appellent *Fongs*, & même le fusil dans l'occasion. Ils se servent de tous ces instrumens avec beaucoup d'adresse. On les voit chercher ordinairement à s'établir près de quelque Ville des Mandingos. Ils sont rigoureusement attachés au Mahométisme. On en trouve peu qui veuillent boire de l'eau-de-vie, ou d'autres liqueurs que de l'eau avec du sucre.

Leur bravoure.

Leur Religion.

Leur industrie, sur-tout pour élever les bestiaux.

Leur industrie est si reconnue pour élever & nourrir des bestiaux, que les Mandingos leur abandonnent le soin de leurs troupeaux. Ils les laissent paître pendant le jour dans les plaines,

Après la moisson du riz, ils les mettent dans les champs moissonnés, sous les yeux de quelques gardes qui ne les perdent pas de vûe. Pendant la nuit ils les renferment dans un enclos, où chaque bête est attachée à son pieu, avec des liens d'écorce d'arbre. C'est dans ce lieu qu'ils tirent le lait des vaches. Elles y passent toute la nuit sous la garde de quelques gens armés, qui veillent contre les surprises des lions & des autres bêtes. Les veaux sont dans un lieu plus sûr encore, où ces monstres ne feroient pas capables de pénétrer quand ils ne feroient pas observés. Le lendemain, on trait pour la seconde fois les vaches; après quoi on leur laisse la liberté de retourner dans la plaine.

FOULIS.

Commerce qu'ils en font.

Les Foulis sont presque le seul peuple de cette contrée de l'Afrique de qui l'on puisse acheter des troupeaux. L'ancien prix pour une vache étoit ordinairement une barre de fer; mais dans ces derniers tems, plusieurs Capitaines de Vaisseau l'ont fait monter jusqu'à deux barres; & rien n'est si difficile que d'obtenir d'eux la moindre diminution lorsque le tarif est changé à leur avantage. La superstition est leur partage, comme celui

Foulis. de tous les Négres. S'ils apprennent qu'on ait fait bouillir le lait de leurs vaches, ils s'obstinent à n'en plus vendre, du moins à celui qui l'auroit acheté pour en faire cet usage, parce qu'ils attribuent à l'action du feu une vertu éloignée qui peut faire mourir leurs bestiaux.

Les Mandingos seroient souvent exposés à périr de faim, sans le secours des Foulis. Ils tirent d'eux, par des échanges, une partie de leurs provisions. On ne connoît pas non plus d'autre peuple que les Foulis, qui ait l'art de faire du beurre sur la riviere de Gambra. Ils le vendent pour diverses sortes de marchandises, mais surtout pour du sel.

Leurs habits. Leur habillement n'est pas moins particulier à leur Nation que leur commerce. Ils n'emploient pas d'autres étoffes que celles de leurs propres Manufactures. Elles sont de coton blanc, & leurs femmes ont soin de les entretenir avec beaucoup de propreté. Il n'y en a pas moins dans l'intérieur de leurs cabanes, où l'odorat n'a jamais rien à souffrir, non plus que les yeux. On reconnoît aussi de la

Leurs édifices. régularité dans l'ordre de ces petits édifices. Il y a toujours de l'un à l'autre

tre affez de diftance, pour les garantir de la communication du feu. Les rues (75) font fort bien ouvertes, & les paffages libres; ce qui ne fe trouve gueres dans les Villes des Mandingos. La plûpart des Habitations des Foulis font bâties fur le même modele. Ils aiment beaucoup les grands coliers, blancs & bleus; fur-tout les derniers, qui en ont tiré le nom de *Colier des Foulis*. FOULIS.

Leurs chaffes.

Ils font habiles chaffeurs. Les lions, les tigres, & les bêtes les plus féroces ne font pas des ennemis qui les étonnent. Vingt ou trente Foulis fe joignent pour la chaffe des Eléphans, & ne reviennent point fans avoir tué quelques-uns de ces animaux. Ils vendent les dents, & font fécher & fumer la chair, qu'ils gardent pour s'en nourrir pendant plufieurs mois. Ils racontent (76) que les éléphans paroiffent quelquefois en fi grand nombre, qu'ils forment des troupeaux de cent & de deux cens; qu'ils nuifent beaucoup, non-feulement aux arbres des campagnes, mais encore aux champs de riz & de bled, & que la feule reffource

(75) Voyez la Planche d'une Ville des Foulis.
(76) Moore, *ubi fup.* p. 30. & fuiv.

FOULIS.

pour les écarter, est d'allumer des feux autour des plantations, sans quoi ils écrasent tout dans leur passage, qui prend quelquefois un demi-mille de largeur.

On parlera, dans un autre article, de la Religion des Foulis, qui leur est commune avec les Jalofs & les Mandingos.

CHAPITRE XII.

Nation des Mandingos.

MANDINGOS.

LA plus nombreuse de toutes les Nations qui habitent les bords de la Gambra, & toute l'étendue même de cette Côte, porte le nom de Mandingos ou *Mundingos*. Jobson dit qu'ils sont parfaitement noirs(77), & qu'au long de la riviere ils parlent tous(78) la même Langue. Moore assure qu'ils ne sont pas d'un commerce aussi désagréable que d'autres Voyageurs se le sont figurés. Dans les occasions qu'il

Plus sociables qu'on ne l'a cru.

(77) Moore dit que le plus grand nombre est noir, comme s'ils ne l'étoient pas tous, & qu'ils tirent leur nom du Pays dont ils sont sortis, nommé *Mandingo* ou *Mandinga*.

(78) Ils ont néanmoins un langage mistérieux, dont on parlera dans le Chapitre suivant.

eut de visiter plusieurs de leurs Villes, ils s'empressoient de venir au-devant de lui & de lui serrer les mains, à l'exception de quelques femmes, qui n'ayant jamais vû d'hommes blancs, prenoient la fuite, & ne pouvoient se résoudre à s'approcher de lui. Mais il se trouva des habitans qui le presserent d'entrer dans leurs cabanes, & qui firent paroître leurs femmes & leurs filles pour le saluer. Ses habits, ses bottes, ses éperons, faisoient le sujet de leur admiration & de leurs entretiens.

MANDINGOS.

Leur humeur est enjouée, mais querelleuse.

Les Mandingos sont des Négres vifs & enjoués, qui passeroient vingt-quatre heures à danser, au son de leurs tambours & de leurs balafos ; quelquefois avec des mouvemens assez réguliers, mais souvent avec les sauts & les postures les plus bizarres, en s'efforçant de l'emporter l'un sur l'autre par la souplesse & l'activité de tous leurs membres. Leur inclination les porte aux disputes & aux querelles ; ce qu'ils appellent *combattre* : & si quelqu'un d'entr'eux en maltraite vivement un autre par des paroles injurieuses, ils en parlent comme d'une grande bataille. Mais il est rare qu'ils en viennent aux coups. Cependant si

MANDINGOS. l'action s'engage, ils sont aussi dangereux de la main que de la langue; ils se jettent sur les premieres armes qui s'offrent à leur fureur, & ces combats finissent ordinairement par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier se hâte de passer dans un autre Royaume, dont le Roi ne lui refuse jamais sa protection, & le reçoit volontiers au nombre de ses sujets.

Leurs armes & leur Religion.

La plûpart des Mandingos portent une épée sur l'épaule droite. D'autres n'ont que leur zagaye, ou un dard long de trois pieds. Plusieurs se contentent de l'arc & des fleches. Mais ils ont tous un couteau suspendu à leur ceinture. Leur adresse est extrême dans l'usage de toutes ces armes. On a déja remarqué que cette Nation est distribuée dans toutes les parties du Pays, & que dans son origine elle vient de l'intérieur des terres. Les Mandingos sont les plus zélés Mahométans d'entre tous les Négres. Ils ne connoissent pas l'usage du vin ni de l'eau-de-vie. Ils sont aussi les plus civilisés de toutes ces Régions de l'Afrique. Le principal commerce du Pays est entre leurs mains. Ils sont industrieux, appliqués au travail, entendus pour la culture des terres &

pour l'entretien des bestiaux, tels que les vaches, les moutons & les chevres, car ils n'ont pas de porcs. Ceux qui habitent le Pays de Galam forment une République, qui ne reconnoît pas de Rois, & qui est gouvernée par ses propres Chefs. Ils lisent & écrivent assez bien l'Arabe. Enfin, si l'on en (79) croit Labat, c'est une Nation d'excellent caractere & fort amie de l'hospitalité. MANDINGOS.

Témoignage contraire sur le caractere des Mandingos.

Au contraire, Jobson assure (80) que les Mandingos, au long de la Gambra, menent une vie oisive, & que la plus grande partie ne connoît ni le commerce ni d'autres exercices. Seulement, dit-il, leur propre conservation les oblige de semer & de recueillir; mais ce travail ne prend que deux mois de l'année; & s'il est assez pénible, c'est qu'ils manquent d'industrie pour l'agriculture. Le reste du tems, ils l'emploient à des amusemens frivoles, assis, pendant la chaleur du jour, à l'ombre de leurs arbres pour y prendre le frais. Ils ont des jeux puériles, pour lesquels ils ne manquent pas d'adresse; mais ils né-

(79) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 353.

(80) Jobson dans le Golden Trade, p. 38. & suiv.

MANDINGOS. gligent la pêche & la chasse, quoiqu'ils ayent le poisson & le gibier à leur porte. On leur voit continuellement une pipe à la bouche. La fumée du tabac augmente leur paresse en éteignant leur appétit. Leurs pipes sont composées d'une terre rougeâtre. Le tuyau est un petit bâton de bois, qu'ils percent avec un fer chaud, ou un roseau de cinq ou six pieds de long, qui dans l'endroit où il se joint à la tête est couvert d'une petite piece de cuir rouge. Les Marchands ont pour leurs voyages, des pipes d'une grandeur demesurée, dont la tête contiendroit une demi-pinte d'eau.

Leur délicatesse sur le point d'honneur.

Les Mandingos ont, sur le point d'honneur & sur la naissance, le foible de plusieurs autres Nations, (81) c'est-à-dire qu'ils portent la délicatesse à l'excès. Tandis que Jobson se trouvoit à Batto sur la Gambra, il vit naître à cette occasion, une querelle fort vive entre le *Bo-John* & le fils du Roi; de part & d'autre on courut aux armes, & les témoins n'eurent pas peu de peine à contenir sur le champ ces deux Princes. Ils ne purent même empêcher les défis formels, qui produisirent le lendemain un rendez-

(81) Moore, p. 36.

vous, dont les suites ne pouvoient manquer d'être sanglantes. Mais Jobson entreprit de réconcilier les deux champions, & leur fit suspendre en effet leur combat, quoiqu'avec menaces de se rejoindre dans quelque autre occasion. MANDINGOS.

La maniere de saluer, entre les Mandingos, est de se prendre la main en se la secouant. Mais si c'est une femme qu'ils saluent, au lieu de lui secouer la main, ils l'approchent deux fois de leur nez, comme pour la flairer par le dos. Un grand affront parmi eux, c'est de saluer de la main gauche. Lorsqu'un mari rentre dans sa maison après une absence de deux ou trois jours, sa femme se met à genoux pour le saluer. L'usage veut aussi qu'elle prenne toujours la même posture pour lui présenter à boire. Jobson juge que c'est un effet du *Mumbo Jumbo*, dont on verra bien-tôt l'explication. Leur maniere de se saluer.

Les Mandingos qui habitent le haut de la Gambra, sont d'un meilleur caractere qu'ils n'étoient autrefois. On raconte (82) qu'ils avoient l'adresse de mettre leurs pipes & leurs calebasses sous les pieds ou sous la chaise d'un Changement dans leur caractere.

(82) *Ibid.* p. 21.

MANDINGOS. Etranger ; & lorsqu'ils les voyoient brisées, ils en demandoient vingt ou trente fois la valeur, si l'on n'aimoit mieux les leur rendre entieres ; ce qui étant impossible, on se voyoit obligé de les satisfaire, ou de chercher, avec beaucoup d'embarras, des amis pour se délivrer de cette persécution. Ils conservent encore, dans les mêmes endroits, quelque reste d'un ancien usage qui ne cause pas moins de peine aux Etrangers. Qu'un Mandingo ait vendu quelque chose le matin, il peut redemander sa marchandise en restituant le prix avant le coucher du Soleil. Ainsi n'eût-on acheté qu'une poule ou des œufs, on court toujours beaucoup de risque à les manger le premier jour. On distingue aussi facilement les Mandingos & les Flups à leur nez plat & leurs grosses lévres, que les Jalofs & les Foulis à la beauté de leurs traits. Jannequin prétend (83) que cette forme de leur nez & de leurs levres n'est pas naturelle, & qu'elle vient du soin qu'on prend, à leur naissance, de les leur presser pour les élargir. D'autres Ecrivains sont (84) d'une opinion différente. Lorf-

Leurs grosses lévres & leur nez plat.

(83) Voyage de Libye, p. 93.
(84) Moore, p. 131.

qu'un enfant eſt venu au monde, on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois le jour ; après quoi l'ayant fait ſécher avec ſoin, on le frotte d'huile de palmier, ſur-tout aux os de derriere, aux coudes, aux jarrêts, & au cou. Ils vont entierement nuds juſqu'à l'âge de huit ou neuf ans. On leur peint quelquefois le viſage & la poitrine (85) pour orner leur figure. La ſanté eſt un bien fort commun parmi les Mandingos, & la fécondité n'eſt pas moins ordinaire dans leurs mariages. Cependant ils ſont quelquefois ſujets à des maladies dangereuſes, telles que la petite vérole, les écrouelles, les vers, les maux de tête, & différentes ſortes de fiévres. Leurs jambes s'enflent quelquefois de la groſſeur du corps ; ce qui vient, ſuivant l'Auteur, de certaines herbes qu'ils mêlent dans leurs alimens pour faire naître entr'eux l'amour ou l'amitié. Cette raiſon, dit-il, a d'autant plus de vraiſemblance (86) qu'on ne les voit atteints de cette maladie que dans l'âge de la force. Moore parle d'une jeune femme de ſa connoiſſance, des deux genoux de laquelle il ſortit un ver

MANDINGOS.

Leurs maladies.

Vers qui leur ſortent quelquefois du corps.

(85) *Ibid.* p. 30.
(86) *Ibid.* p. 131.

MANDINGOS. blanc de la longueur d'une aune. Avant que les vers paruſſent, ſes genoux s'étoient enflés avec beaucoup de douleur ; mais lorſque la peau ſe fut ouverte, elle ſouffrit beaucoup moins. Chaque ver ſortoit, tous les jours, de ſix ou ſept pouces ; & l'on prenoit ſoin de le rouler autour d'un petit bâton, en le liant avec un fil, dans la crainte qu'il ne rentrât. Peu de tems après, il ſortit, à la même perſonne, un autre ver de la cheville du pied. Il ſe rompit dans les ſoins qu'on prit pour le tirer par degrés, & la douleur en devint beaucoup plus vive. Les Habitans attribuent ces vers aux mauvaiſes qualités de l'eau qu'ils boivent (87), ſur-tout à ſon épaiſſeur.

Leur unique remede. Jobſon dit que le ſeul remede qu'ils apportent à leurs maux, eſt d'appliquer des griſgris aux parties affligées. Cette ſuperſtition s'étend juſqu'à leurs chevaux, qui en ont ordinairement le cou chargé ; & même juſqu'à leurs arcs, qu'ils portent ſuſpendus derriere le dos (88).

Partage des femmes. Dans l'œconomie du ménage, le ſoin du riz eſt abandonné (89) aux

(87) *Ibid.* p. 130.
(88) Jobſon, *ubi ſup.* p. 55.
(89) Moore, p. 139.

Mandingos.

femmes. Après en avoir mis à part ce qui leur paroît suffisant pour la subsistance de la famille, elles ont droit de vendre le reste & d'en garder le prix, sans que leurs maris ayent celui de s'en mêler. Le même usage est établi pour la volaille, dont elles élevent une grosse quantité.

Leur bonté pour leurs esclaves domestiques.

On voit des Mandingos qui mettent leur gloire à nourrir un grand nombre d'Esclaves. Ils leur rendent la vie si douce, qu'on a peine quelquefois à les distinguer de leurs Maîtres; surtout les femmes, qui sont ornées de colliers d'ambre, de corail & d'argent, comme si l'unique soin de leur esclavage étoit de se parer. Moore en a vû (90) qui étoient chargées de ces bijoux, jusqu'à la valeur de vingt & trente livres sterling. La plûpart de ces Esclaves sont nés dans les familles. Il y a près de Bruko (91) un Village entier, de deux cens personnes, qui ne sont que les femmes, les Esclaves & les enfans d'un même Mandingo. Dans la plûpart des Pays de l'Afrique, on vend les Esclaves qui sont nés dans une famille; mais les Habitans de la Gambra traitent cet usage

(90) *Ibid.* p. 110.
(91) *Ibid.* p. 43.

MANDINGOS. de crime, à moins qu'un Esclave ne soit tombé dans quelque faute odieuse, qui le feroit vendre de même quand il seroit né libre. Si quelqu'un de ces Esclaves d'une famille étoit vendu sans raison, & même sans la participation des autres, ils abandonneroient tous leur Maître, pour (92) aller chercher dans les Royaumes voisins une retraite qu'on ne leur refuseroit pas.

Trois grands Empereurs sur la Gambra.

Pendant que Jobson étoit sur la Gambra en 1620, les Régions des deux côtés de la riviere étoient divisées entre trois Empereurs; celui de Kantor, de Bursal ou Barsalli, & Woolli. Ces trois Monarques traversoient la riviere pour ravager les Etats l'un de l'autre, sur-tout celui de Barsalli, qui faisoit sa résidence sur la rive. On prétendoit qu'il n'auroit pas été long-tems à subjuguer le Pays opposé, s'il eût pû trouver le moyen de faire passer ses chevaux sur l'autre bord. Jobson n'avoit jamais vû aucun de ces trois Souverains, qui ne paroissoient jamais qu'avec beaucoup de pompe & d'appareil; mais plusieurs Anglois avoient trouvé l'occasion de voir à la chasse celui de Barsalli, accompagné d'un

(92) Moore, p. 43.

grand nombre de gens à cheval (93). MANDINGOS.

Les trois Empires étoient subdivisés en plusieurs petits Royaumes, dont Jobson avoit mieux connu les Gouverneurs. Il laisse à juger, par l'état de leur Cour, quelles devoient être celles de leurs Maîtres. Il avoit bû, mangé, & conferé avec six de ces petits Princes, qui portoient tous le titre de Mansa, c'est-à-dire de Roi. Il leur avoit payé à son arrivée les droits de la Compagnie (94) pour la liberté du commerce. Quoiqu'ils fussent soumis aux trois Empereurs, l'ordre de succession étoit le même dans chacune de leurs familles que dans celles de leurs Maîtres ; c'est-à-dire, que les freres y prenoient la place des enfans. Le grand Roi de Kantor avoit alors trois jeunes freres, qui étoient eux-mêmes autant de petits Rois. L'un étoit *Summaway*, Roi de *Berek*. Jobson reçut sa visite & celle de sa femme, à bord de sa Barque, tandis qu'il faisoit le commerce à Batto. Le second étoit *Summa Tomba*, Roi d'*Oranto*, qui étoit aveugle & d'une extrême stupidité. L'Auteur

Leurs subdivisions.

(93) Ce Prince étoit Jalof, quoique Jobson ne prétende parler ici que des Foulis & des Mandingos.

(94) Ces droits, dit l'Auteur, sont exigés rigoureusement, & sont plus considérables vers l'embouchure de la riviere, où les Portugais résident.

avoit été plusieurs fois dans son Palais. Le troisiéme qui se nommoit *Farran*, faisoit sa demeure à deux milles de Jerakonda, & ne cessoit jamais d'être yvre : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fût extrémement respecté de ses peuples. Les Anglois avoient constamment un Facteur dans cette Contrée. Quoique Farran fût le plus jeune de tous ses freres, il étoit déja dans un âge avancé. Ils devoient succéder l'un à l'autre, suivant l'ordre de leur naissance. *Farran* n'est pas un nom propre. C'est un des quatre titres ou des quatre degrés d'honneur qui sont connus sur la Gambra. *Mansa* passe pour le plus distingué. Le second est *Farran* ; le troisiéme *Farrambra* ; & le dernier, *Bo-John* ou *Bojan*. Les quatre Princes qui sont distingués par ces noms, commandent dans les Villes & les Pays de leur dépendance, & font beaucoup valoir la noblesse de leur sang & la dignité de leurs familles (95).

Quatre principaux titres d'honneur.

Un Prince n'a presque rien, dans sa parure, qui le fasse distinguer de ses Sujets. Il est chargé seulement d'un plus grand nombre de grisgris. Mais

(95) Jobson, *ubi sup.* p. 47.

pour la pompe, il a souvent près de lui deux de ses femmes, qui le grattent ou le chatouillent doucement; caresses ausquelles il paroît prendre beaucoup de plaisir. La loi lui accorde sept femmes, avec lesquelles il est lié par un mariage formel, & dont le devoir est de s'occuper uniquement de (96) ses plaisirs. Il peut se donner des concubines de plus basse naissance, qui ne lui sont pas si étroitement attachées que ses femmes. Il ne les prend même que par nécessité; car lorsqu'une de ses femmes est enceinte, il n'a plus la liberté d'en approcher jusqu'à ce que l'enfant soit sevré. Ainsi quoique les Princes ayent ordinairement sept femmes, il peut arriver qu'il ne leur en reste pas une pour l'usage; & telle est l'origine de la loi qui leur permet les concubines. On explique aussi pourquoi le commerce du mari est interdit aux femmes pendant leur grossesse. C'est que les Négres, dit Jobson, sont des mâles si puissans, qu'il n'y auroit jamais d'accouchemens heureux. Il ajoute que c'est une preuve infaillible qu'ils descendent de Canaan, qui fut maudit du Ciel pour avoir *découvert la nudi-*

MANDINGOS.

Quel nombre de femmes la loi accorde aux Princes.

Raison d'un usage singulier.

(96) *Ibid.* p. 58.

té de son pere. Suivant les Ecoles, dit-il, la malédiction fut appliquée à cette partie; & là-dessus il cite Ezéchiel, Chap. XXIII. vers. 20. On n'approche point des Rois Négres sans beaucoup de formalités & de précautions.

De quelle maniere les Courtisans Négres abordent leur Roi.

Un Courtisan met d'abord un genou à terre, avec de grandes marques de respect. Ensuite s'avançant vers Sa Majesté, qui est assise sur une natte, il baisse la main jusqu'à terre; il la porte de-là au sommet de la tête; enfin il touche la jambe du Roi; après quoi il fait quelques pas en arriere pour s'éloigner un peu de sa personne. A la Cour de quelques Princes, on se met plusieurs fois de la poussiere sur le front avant que de leur toucher la jambe. Les plus humains témoignent d'un petit signe de tête, qu'ils font attention à l'hommage qu'on leur rend.

Priere du Marbut.

Mais s'il se trouve un Marbut dans la salle, tout le monde se met à genoux: tandis qu'il prie pour la prospérité du Roi & qu'il lui donne sa bénédiction, le Roi tient les bras croisés sur l'estomach & les mains élevées vers les épaules. Après la priere, il répond plusieurs fois, *Amena*, qui signifie *Amen* (97).

(97) Jobson, *ubi sup.* p. 48.

MANDINGOS.

Comment les Anglois étoient reçus du Roi de Kaffan.

Le Roi de Kaffan recevoit ordinairement Jobfon & les Anglois, avec moins de cérémonies. Ils le trouvoient affis fur une natte, la tête chargée de grifgris. Ils s'avançoient vers lui, le chapeau fur la tête, & lui faifoient une petite révérence, en mettant la main fur l'eftomach. Il les faluoit de même. Enfuite il leur tendoit la main, dans laquelle le Facteur Anglois mettoit la fienne. Ils la branloient tous deux un moment; après quoi les Anglois s'affeyoient près de lui, & la conférence commençoit avec beaucoup de gravité. Dans ces occafions, l'Auteur faifoit préfent à Sa Majefté & aux Officiers de l'Etat, de quelques flacons d'eau-de-vie. Il y joignoit quelquefois une bouteille de vin de Canarie. C'étoit lui qui commençoit par la fanté du Roi. Le Monarque bûvoit enfuite à tous fes Nobles, qui étoient rangés au long des murs de la falle; & les flaçons étoient fûrs de circuler jufqu'à ce qu'ils fuffent tout-à-fait vuides, à moins que le Roi ne les fit revenir à lui & ne congediât l'affemblée. C'eft ce qui arrivoit affez fouvent. Mais on ne preffoit jamais le Capitaine Anglois de boire un fecond coup; & le premier même paroiffoit exigé

MANDINGOS. comme un essai pour la sûreté du Roi. Jobson remarqua que si la liqueur étoit excellente, ce Prince, qui s'en appercevoit fort bien en prenant sa tasse, y trempoit un de ses principaux grisgris, avant que de la porter à sa bouche (98).

Seigneurs particuliers & leurs droits.

Tous les Royaumes de la Gambra, ont quantité de Seigneurs particuliers, qui sont comme les Rois des Villes où ils font leur demeure. Leur principal droit est d'avoir en propriété tous les Palmiers & les *Siboas* qui croissent dans le Pays; de sorte que sans leur permission personne n'ose en tirer le vin ni couper la moindre branche. Ils accordent cette liberté à quelques Habitans, en se réservant, dans la semaine, (99) deux jours de leur travail. Les Blancs mêmes sont obligés d'obtenir d'eux une permission formelle pour couper des feuilles de Siboa & de l'herbe, lorsqu'ils ont à couvrir quelque maison.

On compte les richesses des Mandingos par le nombre de leurs Esclaves. Mais, depuis le dernier du Peuple jusqu'au Roi, ils peuvent tous passer pour de véritables Mendians. Du

(98) *Ibid.* p. 60.
(99) Moore, p. 37.

MANDINGOS.

tems de Jobson, l'avidité des Princes étoit moins grande pour les marchandises. Toute leur passion étoit pour l'eau-de-vie. Ils en bûvoient (1) jusqu'à tomber mort-yvres. Aujourd'hui l'intérêt ne les domine pas moins que l'yvrognerie. Il ne leur est pas difficile de fournir des Esclaves aux Européens. Leur méthode est d'envoyer une troupe de Gardes autour de quelque Village, avec ordre d'enlever le nombre d'Habitans dont ils ont besoin. On lie les mains derriere le dos à ces misérables victimes, pour les conduire droit aux Vaisseaux; & lorsqu'ils y ont reçu la marque du Bâtiment, ils disparoissent pour jamais. On transporte ordinairement les enfans dans des sacs; & l'on met un baillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traversant les Villages, ils n'y répandissent l'allarme par leurs cris. Ce n'est pas dans les lieux voisins des Comptoirs qu'on exerce ces violences: l'intérêt des Princes n'est pas de les ruiner; mais les Villes intérieures du Pays sont traitées sans ménagement. Il arrive quelquefois que les prison-

Cruelle maniere de faire des esclaves.

(1) Jobson, *ubi sup.* p. 58.

MANDINGOS. niers s'échappent des mains de leurs gardes, & que raſſemblant les Habitans par leurs cris, ils pourſuivent enſemble les Miniſtres du Roi. S'ils peuvent les arrêter, leur vengeance eſt de les conduire à la Ville Royale. Le Roi ne manque jamais de deſavouer leur commiſſion; mais pour ne rien perdre de ſes eſpérances, & ſous prétexte de juſtice, il vend ſur le champ les coupables pour l'eſclavage. Ce que Jobſon admire encore plus, c'eſt que ſi les Habitans arrêtés paroiſſent devant le Roi pour rendre témoignage contre leurs Raviſſeurs, ils ſont auſſi vendus; comme ſi le malheur qu'ils ont ſouffert devenoit un droit ſur leur liberté.

Revenus du Roi de Barra & leur ſource.

On aſſure que les revenus annuels du Roi de Barra peuvent monter à quatre mille écus, qu'il tire en forme de taxes ſur les étrangers qui ſont établis dans ſes Etats. Les Portugais véritables ou prétendus payent cinquante écus par tête. Les Vaiſſeaux, qui prennent leur cargaiſon dans les Ports, ſur-tout les Bâtimens d'interlope, lui donnent chacun cent barres de fer, outre des préſens qu'il regle à ſon gré; car s'il s'apperçoit qu'il n'ait

rien à craindre de la force, il prend, il pille tout ce qu'il trouve de son goût (2).

Usage singulier du Royaume de Baul pour assurer le secret des Conseils.

On rapporte un usage singulier du Royaume de Baul. Lorsqu'il est question de délibérer sur quelque affaire d'importance, le Roi fait assembler son Conseil dans la plus épaisse forêt qui soit de sa résidence. Là, on creuse dans la terre un grand trou, sur les bords duquel tous les Conseillers prennent séance; & la tête baissée vers le fond, ils écoutent ce que le Roi leur propose. Les sentimens se recueillent, & les résolutions se prennent dans la même situation. Lorsque le Conseil est fini, on rebouche soigneusement le trou de la même terre qu'on en a tirée, pour signifier que tous les discours qu'on y a tenus, y demeurent ensevelis. Aussi la moindre indiscrétion est-elle punie du dernier supplice. Cette méthode, pour assurer les secrets, rend les plus grands desseins (3) si impénétrables, qu'il n'y a jamais que l'exécution qui les fasse découvrir.

Chaque Ville a son Gouverneur, qui se nomme *Alkade*. Outre les fon-

(2) Afrique Occidentale, Vol. IV, p. 340.
(3) Barbot, p. 39.

MANDINGOS. ctions qu'on a déja rapportées, il regle le travail du Peuple. Il n'y a presque point de Ville qui n'ait deux champs communs ; l'un pour le maïz, l'autre pour le riz. C'est aux hommes qu'appartient la culture du champ de bled, & celui du riz est le partage des femmes & des filles. Comme le travail est égal, l'Alkade prend soin de diviser également la moisson ; & dans les cas extraordinaires, il ordonne des secours & des supplémens. Il est le Juge de tous les diférends & de toutes les querelles. Enfin dans le partage des opinions sur les intérêts publics, c'est la sienne qui réunit toutes les autres (4).

(4) Moore, p. 127.

Fin du Tome neuvième.



De l'Imprimerie de LE BRETON petit-fils D'HOURY, Imprimeur ordinaire DU ROI.









